BnF Gallica

Histoire des arts qui ont rapport au dessein ... Par P. Monier,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Monier, Pierre (1639-1703). Histoire des arts qui ont rapport au dessein ... Par P. Monier,.... 1698.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

V
2643
V
23928

641

P. Monier delineavit

P. Giffart filius fecit.

HISTOIRE DES ARTS

QUI ONT RAPORT AU DESSEIN,

DIVISEE EN TROIS LIVRES

OU IL EST TRAITÉ DE SON ORIGINE, de son Progrés, de sa Chute, & de son Rétablissement. Ouvrage utile au public pour savoir ce qui s'est fait de plus considerable en tous les âges, dans la Peinture, la Sculture, l'Architecture & la Gravure ; & pour distinguer les bonnes manieres des mauvaises.

par P. MONIER *Peintre du Roi & Professeur en l'Académie Roiale de Peinture & Sculture.*

A PARIS,

Chez PIERRE GIFFART, Libraire & Graveur du Roi, ruë S. Jacques à l'Image sainte Therese, vis-à-vis S. Yves.

M DC. LXXXXVIII.

Avec Privilege de Sa Majesté.

A MONSIEUR

LE MARQUIS DE VILACERF

SURINTENDANT des Bâtimens, Arts, & Manufactures de Sa Majesté.

MONSIEUR,

Le Dessein de la figure humaine est estimé avec justice le pre-

mier de tous les Arts. Car il imite l'ouvrage le plus parfait de la Divinité : & aussi pour y exceller il a falu que Dieu l'inspirât souvent à ceux qui ont eu l'avantage de s'y rendre celebres. Les plus grans hommes de l'antiquité ont aimé & protegé avec soin un Art si noble, & l'ont fait monter à un haut degré de perfection.

Il a eu le même bonheur aprés sa chute dans sa renaissance, sous plusieurs de nos Rois, & particulierement sous le Regne de LOUIS LE GRAND *qui a donné le moien à ses Sujets & aux Etrangers de se rendre habiles en son Roiaume, dans la Peinture, la Sculture & l'Ar-*

chitecture établiſſant à Paris, & à Rome, des Académies, où le merite des jeunes Eleves eſt animé par des prix, & recompenſé par des penſions conſiderables.

Ces heureux moiens que les François ont eu de ſe rendre habiles aux Arts du Deſſein, leur ont été principalement procurez par Monſieur Colbert, durant le tems de ſa Surintendance: & c'eſt à lui que j'ai l'obligation d'avoir continüé mes études dans la Peinture en Italie, aprés avoir reçu de ſa main à l'Académie, le premier prix qui y ait été propoſé par Sa Majeſté.

Mais MONSIEUR *comme votre apui & votre zele, ne*

ſont pas moins favorables aux Arts qui dependent du Deſſein, que les ſoins de cet illuſtre Miniſtre, & que vous êtes animé d'un même eſprit, & d'un même ſang : il eſt de mon devoir de vous preſenter l'Hiſtoire des Arts qui ont raport au Deſſein qui traite de leur Origine & de leur Progrés, de leur Chute, & de leur Rétabliſſement. Ces matieres ont ſervi de ſujets à des Conferences dans l'Académie, où j'ai eu le bonheur d'être quelquefois honoré de vôtre preſence, & cela me fait eſperer que vous agrerez ce petit Ouvrage, d'autant plus volontiers qu'il n'a pour but que de donner de nouvelles lumieres pour continüer avec plus de ſuc-

cés mes Leçons à nos Eleves, & s'il a quelque chose de bon, c'est à vous, MONSIEUR, *que l'on en a la premiere obligation. Car à peine eûtes-vous accepté la protection de nôtre Académie, que vous y fîtes renaître l'amour qu'on doit avoir pour l'instruction de la jeunesse, vous donnâtes ordre de n'y point discontinüer les Conferences de chaque mois, les leçons d'Anatomie, celles de Geometrie, & de Perspective. Et ce qui doit encore porter les Academiciens à tâcher de faire fleurir avec plus d'éclat leur illustre Corps, c'est cette protection continüelle dont vous les honnorez qui ne se lasse point de leur obtenir tous les jours de*

nouvelles graces que Sa Majesté vous accorde si favorablement.

Vos soins ne se bornent pas seulement au tems present, votre generosité va même jusqu'à obtenir du Roi le paiement de ce qui étoit deu à ceux qui ont travaillé sous la Surintendance des Ministres vos Predecesseurs, dont j'en ai ressenti les effets.

Ce sont MONSIEUR, *des actions dignes de votre grandeur d'Ame que la posterité ne pourra jamais assés loüer, ni estimer. Aprés tant de bienfaits, pouvons-nous travailler avec trop d'ardeur à la perfection du Dessein, puisque son Excellence n'étant point bornée, il faut qu'elle imite la belle nature pour y arriver.*

EPITRE.

C'est là, MONSIEUR, *l'ardente passion de celui qui voudroit de tout son cœur vous pouvoir donner des marques sensibles de sa reconnoissance, & qui est avec un profond respect,*

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, & tres-obeïssant Serviteur
P. MONIER.

PREFACE.

DE toutes les productions dont l'imagination favoritée de la main, puisse être capable, il n'y en a point de si excelentes que celles des Arts qui ont raport au Dessein. C'est le jugement qu'en ont fait les anciens Grecs. Il les ont mises au rang des Arts Liberaux, & elles en furent si estimées qu'il étoit défendu aux esclaves d'aprendre la Peinture, la Sculture, & l'Architecture. Il n'y avoit en effet que les personnes libres, & nobles qui

puſſent avoir l'honneur de les excercer : les Princes mêmes ſe faiſoient une gloire de les pratiquer.

Les Romains qui s'éforcerent d'imiter les Grecs dans la perfection des Arts en uſerent de même : car on vit des Conſuls, & des Empereurs s'y emploier avec plaiſir. Et ces Arts ſe maintinrent à un haut degré d'excelence, tandis que l'Empire fut en ſon éclat ; mais ils commencerent à décliner lors que cet Empire devint la proie de pluſieurs tirans qui cauſerent ſa décadence. La Peinture, la Sculture, & l'Architecture eurent un ſemblable deſtin, parce qu'elles perdirent

l'apui, & l'eſtime que les premiers Empereurs leur avoient acordez, & tomberent enfin dans la mauvaiſe maniere, que depuis on nomma Gotique, ou barbare. Enſuite ces Arts reprirent une nouvelle vigueur par la protection des Princes, des Republiques, & l'aplication des beaux Eſprits qui les étudierent.

L'eſtime, & l'amour que l'on a toûjours eües pour ces trois illuſtres Profeſſions, n'ont pas été ſans fondement, parce qu'à la faveur de leurs beaux Ouvrages elles donnent de la ſatisfaction aux perſonnes d'eſprit, & il n'y a rien qui contribüe davantage à faire écla-

ter la gloire des Princes que les productions du Deſſein. En effet les fameux Edifices des Egiptiens, des Grecs & des Romains, éterniſerent la mémoire des hommes celebres, pour la gloire deſquels ces admirables Bâtimens furent conſtruits : ils ſont auſſi des témoins irreprochables des victoires que les grans Capitaines remporterent ſur les autres Nations.

De ſi éclatans témoignages ſont plus autentiques que toutes les Hiſtoires, puiſque ſans paſſion ils repreſentent la verité des choſes que nous marquent tous ces anciens bâtimens conſtruits par l'Art du Deſſein : c'eſt encore par ſon

moien qu'on fait les Medailles, elles ſervent à confirmer les faits Hiſtoriques les plus douteux : elles expriment les actions des Heros, & les font paſſer à la Poſterité.

On peut ajoûter à ces avantages celui de l'Architecture Militaire, qui tire ſes principes de cet Art, & qui eſt tres-importante pour la ſureté des viles, & la défenſe des Roiaumes.

Si les Princes ont ſi utilement emploié les Arts du Deſſein pour l'ornement, & la ſeureté de leurs Etats, ces mêmes Arts n'ont pas été moins utiles à l'avantage de la Religion. Les Païens firent la princi-

pale partie de leur Culte par les diverſes figures qu'ils donnoient à leurs Temples, & ſelon les Divinitez qu'ils vouloient qu'on y adorât. On a même depuis fait ſervir pluſieurs de ces Temples[1] à l'adoration du vrai Dieu. Mais ceux qui furent bâtis en faveur de la Religion Crétienne ſurpaſſent ces anciens Temples : & cela ſe voit dans pluſieurs endroits, & principalement à

1. A Rome pluſieurs Papes prirent avec la permiſſion des Empereurs de Conſtantinople quelques Temples des Gentils, & ils en firent des Egliſes Crétiennes, comme celui du Panteon, qui eſt aujourd'hui l'Egliſe de Nôtre-Dame de la Rotonde, celui de Romulus, dedié à ſaint Côme & ſaint Damien, & celui de Baccus, qu'on apelle à preſent ſaint Etienne le Rond.

ſaint

faint Pierre de Rome ; le plus grand Temple qu'on ait jamais vû.

Les Egliſes ſont ornées de Statuës, de bas-reliefs, & de Peintures afin de repreſenter les Miſteres de nôtre Religion, & les Martires des Saints.

Ces ſujets traitez par d'habiles Peintres, & d'habiles Sculteurs peuvent faire beaucoup plus d'impreſſion ſur l'Eſprit des Peuples, que tout ce qu'on pouvoit leur dire. C'eſt la penſée de ſaint Gregoire de Niſſe, & de pluſieurs autres grans perſonnages, qui à la vûë de ces Peintures, & de ces Scultures furent vivement touchez.

Auſſi voit-on que la nature

qui tend ſans ceſſe à ce qui lui eſt le plus propre, a enſeigné aux hommes le Deſſein avant qu'ils euſſent trouvé des caracteres pour écrire. Cette verité ſe prouve par les figures Hiſtoriques des Egiptiens, gravées ſur des pierres, comme nous les voions à leurs Obeliſques. Car ces manieres de Lettres ne ſont que des Deſſeins de figures compoſées de quelques parties du corps humain, d'animaux, d'oiſeaux, de plantes, & de toutes ſortes d'inſtrumens qu'on apele Hieroglifes, & dont ces Peuples ſe ſont ſervis avant que d'avoir mis en uſage les Lettres.

Corneille Tacite, dans l'on-

ziéme [2] Livre de ſes Annales favoriſe ce ſentiment: & il eſt ſi naturel de croire que le Deſſein, & la Peinture furent avant l'écriture que depuis peu de ſiecles, nous en avons des preuves inconteſtables. A la découverte de l'Amerique l'on trouva que le Deſſein étoit pratiqué, quoique ces Peuples n'euſſent aucune connoiſſance de l'écriture, & cela particulierement au Roiaume de Mexique, où les gens travailloient

2.... *Ac novas literarum formas adiddit vulgavitque; comperio quoque græcam literaturam non ſimul cœptam abſolutamque; primi per figuras animalium Ægyptii ſenſus mentis effingebant, & antiquiſſima monumenta memoriæ humanæ impreſſa Saxis cernuntur & literarum ſemet inventores perhibent.*

en peinture, & en Sculture. Car entre plusieurs riches presens que leur Roi Monteczuma fit à Ferdinand Cortés, il y avoit des Livres de figures; au lieu de Lettres, qui ont raport aux Hieroglifes des Egiptiens: & la Peinture étoit si fort en usage dans ces Regions-là, que ce Prince fit voir à ce Capitaine un de ses Couriers qui lui venoit d'aporter peint sur une toile de cotton un secours d'Espagnols qui étoit arrivé.

3. Histoire generale des Indes, par Francois Lopez de Gomara.

Leurs Palais étoient ornez de Statües & il y en avoit d'or. pag. 94. & 128.

Ils entendoient aussi la Geografie par le Dessein, pag. 98. Voiez de cette Histoire encore les pages 64. 78. 130. 109. 140. 141. & 157.

Sur cette toile étoient repreſentés les Vaiſſeaux, les hommes, l'Artillerie, les chevaux, & les chiens dont ce renfort étoit compoſé. L'utilité que reçut encore Cortés par le moien de la Peinture, fut grande parce que lors que des Seigneurs Indiens eurent conſpiré de le tüer, il en fut averti par l'un d'eux qui lui montra une toile où étoient deſſinez les Portraits de tous les conjurez, & par cet heureux moien ce Capitaine évita un funeſte danger.

L'utilité, & l'excelence des Arts du Deſſein font connoître la dificulté qu'il y a d'y 4 exce-

4. Vigenere, page 853.

ler, à cause qu'ils demandent beaucoup de connoissance, pour les bien pratiquer, ainsi outre l'inclination naturelle qu'on doit avoir afin d'y reussir, il faut encore étudier avec aplication les regles, & joindre la bonne instruction à l'heureux naturel, puisque sans cela il est impossible de s'y rendre habile.

Ces difficultez firent naître dans les trois derniers siecles de l'émulation entre les grans Princes jaloux de leur gloire, & de l'habileté de leurs Sujets. Ils les porterent à établir des Academies du Dessein à Florence, puis à Rome, à Bologne, ensuite à Anvers, &

enfin à Paris, où les Peintres & les Sculteurs, ainſi que les Architectes, 5 compoſent d'illuſtres Corps.

Celles que 6 Loüis XIV. à érigées dans ſa Capitale ont été les plus puiſſans moiens qu'on ait jamais pû trouver pour faire d'excelens hommes en Peinture, en Sculture, & en Architecture. On y enſeigne la jeuneſſe à deſſiner d'aprés nature, on y montre les

5. L'Academie Roiale de Peinture & de Sculture fut établie en 1648. & en 1665. Sa Majeſté commença d'entretenir dans Rome une Academie pour y perfectionner les Eleves de l'Academie Roiale, laquelle continüe juſqu'à preſent.

6. Le Roi a encore établi une autre Academie particuliere pour l'Architecture en 1671.

Proportions, la Geometrie, la Perſpective, avec l'Anatomie, & tous les mois il ſe fait des Conferences ſur tout ce qui regarde l'inſtruction des Eleves.

Entre celles que j'ai eu l'honneur d'y faire ſur les Contours, la Perſpective, l'Anatomie, & les mouvemens des Muſcles: ainſi que de celles que j'y ai lües ſur le progrés, la chute, & le retabliſſement des Arts du Deſſein, j'ay choiſi ces dernieres Conferences pour en former l'Hiſtoire des Arts qui y ont raport.

Au premier Livre, il eſt parlé de ſon principe, du progrés de l'Architecture, de la Sculture,

ture, & de la Peinture, depuis les premiers âges du monde jusqu'aprés l'Empereur Marc-Aurelle, que ces Arts commencerent à diminüer. Dans tout ce tems on y remarqua la curiosité qu'eurent les Rois d'Assirie, d'Egipte, de Fenicie, de Perse, & d'Israël à élever des Bâtimens extraordinaires. On y voit comme ces Arts passerent des Feniciens aux Grecs, & aux Cartaginois: qu'ensuite ils passerent en Italie, le progrés qu'ils firent en Toscane, & à Rome du tems des Rois, de la Republique & des Empereurs, enfin on y considere de quelle maniere ils y furent estimez, & prote-

gez juſqu'à leur declin.

L'on traite de leur chute au ſecond Livre, & l'on voit comme le bon goût du Deſſein commença de decliner dans Rome depuis Commode juſqu'à Conſtantin, & aprés, l'Architecture tomba auſſi : deſorte que la mauvaiſe maniere s'introduiſit dans les Bâtimens, la Peinture & la Sculture. Le zele de la Religion Crétienne contribua beaucoup à la deſtruction des Temples, & des plus belles figures antiques, ainſi que les priſes de Rome, la domination des Gots & des Lombards qui nourrirent ce mauvais goût en Italie & preſque par toute l'Europe.

Mais la magnificence des Bâtimens ſe maintint plus long-tems dans l'Empire d'Orient qu'aux autres lieux, & ſur tout à Conſtantinople à cauſe que les premiers Empereurs furent paſſionnez pour l'Architecture, comme le firent paroître Conſtant, Teodoſe, & Juſtinien. Celui-ci emploia de grans treſors à bâtir, ce qui entretint quelque tems l'Architecture, la Sculture & la Peinture : celle-ci ſoufrit depuis ces Princes une perte notable par les Iconoclaſtes qui détruiſirent les Images, & perſecuterent cruellement les Peintres, & enfin ces Arts tomberent entierement dans

cét Empire, à cauſe de la domination des Mahometans qui ne permettent point l'exercice du Deſſein de la figure humaine, ni d'aucune repreſentation de tout ce qui a vie.

Dans le troiſiéme Livre on verra que vers l'an 1110. les Arts du Deſſein commencerent un peu de ſe relever à Florence, & en d'autres viles d'Italie, la protection qu'ils eurent enſuite des Rois de Naples, de France, des Republiques de Veniſe, de Florence, des grans Ducs de Toſcane, des Papes de cette Illuſtre Maiſon, & de pluſieurs Princes d'Italie, donna moien aux excelens genies de s'apliquer ardemment

à la Peinture, à la Sculture, & à l'Architecture, pour les rétablir. En effet elles le furent dans tout le ſiecle de 1500. où je termine le retabliſſement de ces Arts, parce que c'eſt en ce ſiecle heureux qu'ils furent portez à leur perfection, par les celebres Deſſinateurs qui fleurirent juſqu'à ce tems là.

C'eſt ce qui a été reconnu de tous ceux qui depuis ont illuſtré nôtre ſiécle par les Arts du Deſſein: puiſqu'ils ont fait gloire d'imiter les ouvrages de Rafaël, du Correge, de Jules Romain, de Michel-Ange, de Titien, & de pluſieurs autres habiles au dernier ſiecle.

Car c'eſt à la faveur de cette

imitation que la belle maniere de peindre, & de dessiner s'est maintenüe jusqu'à nous, ainsi que le bon goût dans la Sculture, & l'Architecture : comme on le voit dés le commencement de ce siecle de 1600. par les celebres Caraches, ensuite par leurs Eleves, le Dominiquain, l'Albane, le Guide, le Lanfranc, & l'Algarde. Puis ce bon goût fut continüé dans ces trois Arts à Rome par le Poussin, François du Quesnoy, Pierre de Cortone, & le Bernin. Ainsi qu'en Flandre par Rubens, & Vendyck : de même qu'en France, par de Brosse, le Mercier, le Sueur, Sarrazin, Mansard, Bourdon, le

Brun, Mignard, & plusieurs autres grands hommes qui ont fleuri dans les Arts du Dessein.

Mais cette bonne maniere se maintient aujourd'hui heureusement par tous les autres habiles gens qui illustrent les Academies Roiales de Peinture & Sculture, comme celle d'Architecture : à cause qu'ils ont pour regle de suivre les traces de la belle antiquité, les maximes & le goût de ces rares genies qui ont rétabli les Arts du Dessein, & qui ont paru avec éclat dans tout le dernier siecle. On poura donner quelque jour la continüation de cette Histoire pendant tout le siecle de 1600. que l'on

a reſervée pour un ſecond Volume.

L'on ne doit pas être ſurpris qu'un Peintre oſe écrire l'Hiſtoire du Deſſein, puiſqu'entre tant de parties qu'il doit poſſeder, celle de ſavoir bien l'Hiſtoire n'eſt pas une des dernieres pour ſe diſtinguer, par là il rend ſes Ouvrages fideles à la verité, & peut donner raiſon de tout ce qu'il repreſente: joignant la Teorie à la pratique de ſon Art, il y devient aſſez intelligent pour en donner des regles bien au deſſus de ceux qui ne ſont point Deſſinateurs.

C'eſt ce qu'ont fait les plus celebres Peintres de l'anti-

quité, comme Apelle, Perſée ſon Eleve & 7 autres : de même les illuſtres modernes ont écrit des Arts du Deſſein, Leon Batiſte Albert, Leonard de Vinci, & quantité d'autres 8 qui ont parlé ſavamment de ces Arts pour l'utilité

7. Aſclepiodore, Protogene, Eufranor Praxitele écrivirent de la Peinture & de la Sculture, comme Argellius, & Vitruve de l'Architecture.

8. Les principaux des Peintres modernes, qui ont écrit de la Peinture depuis Leon Batiſte Albert, & Leonard de Vinci, ſont *Le Vaſari*, *Armenini*, *P. Lomazzo*, *F. Zuccharo*, Albert *Dal Borge San Sepolcro.* Albert Durer, Jean Couſin, Charles Alfonſe du Freſnoy, & de ceux qui ont écrit de l'Architecture, outre Leon Batiſte Albert, les principaux ſont auſſi le Vignole, le *Palladio*, le *Scamozzi*, *le Serlio*, *Barbaro*, *Cutaneo*, Filbert de Lorme, Jean Bullant, & du Cerceau.

de ceux qui desirent s'y rendre habiles.

Si l'on a donné pour titre à cette Histoire celle des Arts qui ont raport au Dessein, plûtôt qu'Histoire de l'Architecture, de la Sculture & de la Peinture, c'est que le Dessein comprend non seulement ces trois parties, mais encore la Gravure sur le cuivre, celle en bois, & celle en creux pour fraper les Medailles, la Ciselure, la Damasquinure, la Broderie, la haute & la basse Lisse, la Marqueterie, & plusieurs autres sortes d'Ouvrages tous dependants du Dessein.

Tous ces Arts pour cette raison sont mis & compris ensem-

ble, & forment les Academies qu'on apelle en Italie, du Dessein, où les Peintres, les Sculteurs, & les Architectes possedent alternativement les premieres Charges: c'est pourquoi ceux qui veulent s'atacher à quelqu'unes de ces Professions aprennent premierement le Dessein, & ils se determinent aprés au choix d'une seule, ou de plusieurs, y pouvant reussir également bien étant bons Dessinateurs.

Cela s'est vû au tems des antiques à l'égard de Dedale, de Fidias, d'Eufranor, & de plusieurs, qui étoient autant habiles dans la Sculture & la Peinture que dans l'Architec-

ture, on a vû la même chose chez les modernes, Ghiberto étoit Peintre, Architecte, Sculteur, & Orfevre, Verochio, Leonard de Vinci ont possedé tous ces beaux Arts, ainsi que Bramante, Rafaël, Jules Romain, Baldassare, Vignole & Pirro Ligorio qui étoient Peintres & Architectes : Michel-Ange exceloit également aussi dans l'Architecture, la Sculture, & la Peinture, parce qu'il étoit tres-habile Dessinateur.

C'est ce qui autorise l'idée que l'on a eüe dans l'Estampe que l'on a mise à la tête de ce Livre qui exprime que le Dessein est le pere de la Peinture, de la Sculture, & de l'Archi-

tecture; mais sur ces matieres, des gens toûjours prêts à critiquer ne manqueront point sans doute de trouver à redire la maniere naturelle de s'expliquer, dont on s'est servi en cette Histoire : mais afin qu'ils ne s'arrêtent point, si par hazard ils rencontrent quelques mots peu usitez, & si le tour de la Frase n'est pas toûjours tel qu'ils le pouroient souhaiter: ils doivent savoir que le but de l'Auteur a été seulement de se faire entendre de ceux qui aprennent le Dessein. Et ainsi il espere que les personnes d'esprit ne regarderont point de si prés à la politesse du discours, ni au choix des

expreſſions, puiſqu'il fait ſa principale ocupation de peindre, & qu'il ne regarde le reſte que comme acceſſoire.

Si le public reçoit favorablement cette Hiſtoire, on donnera dans peu une explication Alfabetique des termes les plus uſitez pour s'exprimer heureuſement dans les Arts du Deſſein, car ce ſont particulierement les termes ſur leſquels il y a des Obſervations à faire pour l'inſtruction des Eleves & des amateurs de ces beaux Arts.

ALL'AUTORE SOPRA il ſuo libro dell'Hiſtoria del diſſegno.

Epigramma.

Dal l'illuſtri maeſtri del l'Arte,
Vive ſi ſembiano d'una parte
L'opere di ſculture è pitture
Manca a lei d'eſſer allinguate
Ma pel le voſtre belle ſcritture
Hoggidi le avete animate,

Al ſuo amantiſſimo Zio M. L. Reneaume de Lagaranne D. M.

TABLE

TABLE

DES CHAPITRES contenus en cette Hiſtoire.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. *Dieu eſt l'Auteur du Deſſein de la Figure Humaine.* page 1

CH. II. *De l'exercice des Arts du Deſſein, & de leur progrés parmi les Aſſiriens.* 7

CH. III. *De l'excellence où les Egiptiens porterent la Sculture, & l'Architecture.* 11

CH. IV. *Les Egiptiens communiquerent les Arts aux Feniciens, qui les porterent en Grece.* 15

CH. V. *Les Arts du Deſſein florirent ſous les Rois d'Iſraël.* 20

CH. VI. *La Sculture fut heureuſe-*

ment exercée par les Babiloniens, & par les Perſes. 23

CH. VII. *De la maniere que les Arts du Deſſein ſe produiſirent en Afrique & à Cartage.* 27

CH. VIII. *Du tems que l'on commença de faire florir la Peinture en Grece.* 31

CH. IX. *Au même tems que la Peinture fut en ſa perfection dans la Grece, la Sculture & l'Architecture y fut auſſi.* 38

CH. X. *Comment la Peinture paſſa de Grece en Italie.* 44

CH. XI. *Quand la Sculture commença d'étre eſtimée parmi les Romains.* 50

CH. XII. *De l'excelence de l'Architecture des Grecs.* 58

CH. XIII. *De la perfection de l'Architecture chez les Romains au tems de la Republique.* 64

CH. XIV. *L'Architecture continüa à Rome ſous les Empereurs dans ſon excelence, comme elle avoit fait au*

DES CHAPITRES.
tems de la Republique. 70

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Sous le Regne de Commode, les Arts du Deſſein commencerent à decliner.* 81.

CH. II. *L'Architecture ne declina qu'aprés Conſtantin, quoique la Peinture, & la Sculture fuſſent tombées auparavant.* 85

CH. III. *L'Empire paſſé à Conſtantinople, & la Religion Chrêtienne contribüerent à la rüine des Arts du Deſſein.* 91

CH. IV. *Les priſes, & les pillages de Rome par les Vandales, & les Gots, aiderent à la rüine des Arts du Deſſein.* 94

CH. V. *Les Images dans la primitive Egliſe ne ſoûtinrent pas à Rome l'Art du Deſſein, mais elles donnerent naiſſance à la maniere que depuis on a nommé Gotique.* 98

CH. VI. *Les Arts du Dessein declinerent moins dans l'Empire d'Orient, que dans celui d'Occident.* 102

CH. VII. *De l'ancienneté des Images dans la Religion Crêtienne.* 110

CH. VIII. *De la rüine entiere des Arts par la Secte de Mahomet aux lieux de sa domination.* 116

CH. IX. *Du tort que soufrirent la Peinture, & la Sculture, par les Iconoclastes.* 121

CH. X. *La domination des Gots en Italie, y entretint la mauvaise maniere.* 130

CH. XI. *Du tems des Lombards le goût Gotique fut continüé en Italie, & en plusieurs autres lieux de l'Europe.* 133

CH. XII. *Du tems de Charlemagne, le bon goût de bâtir fut moins alteré en Toscane qu'aux autres Païs.* 137.

CH. XIII. *Reflexion sur la chute des Arts du dessein & sur la maniere Gotique,* 140

DES CHAPITRES.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *LEs Arts commencerent à renaître en Toſcane, par l'Architecture, & la Sculture.* 145

CH. II. *Quand la Peinture commença de ſe rétablir à Florence.* 153

CH. III. *Les liberalitez des Princes, aux habiles hommes, ont été un puiſſant moien pour faire renaître les Arts du Deſſein.* 160

CH. IV. *L'établiſſement de l'Académie du Deſſein à Florence, fut un moien de le rétablir.* 165

CH. V. *Les François, & les Flamands ſe ſont apliqués à faire refleurir la Peinture, & ils trouverent le ſecret de peindre à huile.* 177.

CH. VI. *De l'invention de peindre à huile avantageuſe à la Peinture, & comme le ſecret en paſſa en Italie.* 183

CH. VII. *La Peinture se rétablit en plusieurs Provinces d'Italie.* 186.

CH. VIII. *L'Ecole Florentine, devint la plus fameuse, par le grand nombre de ses excellens hommes.* 193

CH. IX. *De la perfection de la Peinture au dernier siecle.* 204.

CH. X. *Des Peintres de Lombardie qui servirent au rétablissement de la Peinture.* 216

CH. XI. *La Peinture fut portée à la beauté du Coloris à Venise.* 224

CH. XII. *La curiosité fut dans toutes les Cours de l'Europe, & principalement à celle de Mantouë.* 232.

CH. XIII. *L'Architecture vint dans une haute excellence à Rome.* 239

CHAP. XIV. *L'Architecture reprit naissance dans l'Etat Venitien.* 246.

CH. XV. *Michel-Ange fit fleurir à*

Rome l'Architecture, la Sculture; & le bon goût du Dessein. 256

CH. XVI. *Plusieurs Eleves de Michel-Ange, & de Rafaël continüerent à Rome l'excelence de la Peinture, & de l'Architecture.* 269.

CH. XVII. *A Florence d'habiles hommes continüerent la belle maniere en la Sculture, & en la Peinture.* 275

CH. XVIII. *Les Viles de Ferrare, & autres de Lombardie, & d'Urbin produisirent un nombre de grans Peintres.* 282

CH. XIX. *La Peinture continüa à Venise dans sa beauté, & l'Architecture dans la sienne à Venise, & à Rome.* 292

CH. XX. *Les Arts du Dessein fleurirent en France sous François Premier, Henri Second & leurs successeurs.* 307

CH. XXI. *Les Flamans se perfectionnerent dans la Peinture, de-*

puis qu'ils eurent trouvé l'invention de peindre à huile. 319

CH. XXII. *De la maniere que la Gravure contribüa au rétablissement des Arts du Dessein.* 327

FIN.

LETTRE

D'UN ECCLESIASTIQUE de S. Sulpice à M. Monier sur son Histoire des Arts.

MOnsieur nôtre Curé a lû vôtre Livre sur le Dessein avec plaisir & avec édification, il y a trouvé, Monsieur, à ce qu'il m'a assuré, tout ce que ce bel Art aprend de plus rare, & que la saine doctrine enseigne de plus ortodoxe. Cet Ouvrage lui paroît digne de vôtre érudition, & de vôtre pieté, il y a admiré la Teorie des excellentes pieces, qui embelissent & qui ornent nos Eglises dont vous faites l'éloge, & au même tems il a été touché des sentimens de pieté qui s'y trouvent. Ainsi il donne avec joye son aprobation à vôtre Livre, à mon égard j'en suis charmé : Je suis, Mon-

ſieur, avec beaucoup d'eſtime & de ſincerité.

Vôtre tres-humble & tres-
obeïſſant ſerviteur,
CHABOUREAU.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé *Hiſtoire des Arts qui ont rapport au Deſſein, leur Origine, leur progrés & leur Rétabliſſement, juſqu'à la fin du ſiecle de* 1500. Cette Hiſtoire eſt une Cronologie fort curieuſe, où l'Auteur décrit les plus beaux Ouvrages des Antiques ainſi que des Modernes, & donne une haute idée de chaque Illuſtre qui a réüſſi dans l'Architecture, la Peinture & la Sculture. Les Eleves y verront des marques d'honneur accordées en tous les ſiecles à ceux qui y ont excellé, & cela leur donnera de l'émulation pour ſe rendre capables de les meriter. Ce Livre peut non ſeulement être utile à tous ceux qui profeſſent ces beaux Arts, mais aux grans Princes mêmes qui s'atachent avec plaiſir à les proteger, & à les faire revenir dans leur premier luſtre.

BULLET Architecte du Roi, de l'Académie Roiale d'Architecture.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roi.

PAr Grace & Privilege du Roi, donné à Paris le 10. Aouſt 1698. Signé par le Roi en ſon Conſei, BOUCHER : Il eſt permis au Sieur P. MONIER, l'un de nos Peintres Ordinaires, & Profeſſeur de l'Académie Roiale de Peinture, & Sculture, de faire imprimer un Livre intitulé, *Hiſtoire des Arts qui ont raport au Deſſein, où il eſt parlé de leur Origine, de leur Progrés, leur Chute, & de leur Rétabliſſement*, & ce pendant le temps de huit années conſecutives : Avec défenſes à tous autres de l'imprimer ou de le faire imprimer, vendre ny debiter, ſous les peines portées à l'Original du preſent Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 12. Juillet 1698.
Signé, C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer le 6. d'Aouſt 1698.

Et ledit Sieur MONIER a cedé ſon droit du preſent Privilege au Sieur P. GIFFART, Libraire, & Graveur du Roy, ſuivant l'accord fait entr'eux.

HISTOIRE

HISTOIRE DES ARTS QUI ONT RAPORT AU DESSEIN.

LIVRE PREMIER.

De l'origine & du progrés des Arts du Dessein.

CHAPITRE PREMIER.

Dieu est l'Auteur du dessein de la figure humaine.

LES Arts du Dessein ont eu leur origine, leur progrés, leur chûte & leur rétablissement. L'Art du Dessein a eu son principe dans l'i-

dée de Dieu : car lorſqu'il voulut créer l'homme, il [1] prit de la terre, il en forma une figure & l'anima ; ainſi le premier Deſſein de la figure humaine vient directement de la Divinité : puiſqu'elle nous a donné une ſi noble idée par le moien d'une connoiſſance naturelle que nous avons de la forme des objets, & qui nous les fait diſtinguer les uns des autres. Cette diſtinction eſt le premier principe du Deſſein : ce principe naît avec nous, & ſe rectifie par l'étude de l'Art, & pour cela l'on conſidere deux choſes, l'une la notion que nous imprime une intelligence nette de tout ce qui eſt viſible dans la nature, & l'autre le pouvoir d'executer à la faveur de la main, ce que l'imagination a conçu. Elle eſt plus forte cette imagination à l'égard des uns qu'à l'égard des autres, ſoit par un heureux naturel qui porte le genie

1. Geneſe. C. 1.

à l'amour & à l'étude de l'Art, ou par une grace du Ciel. Car Dieu a dit, *j'ai* [2] *élu Beésel que j'ai rempli de mon esprit, de sagesse, d'intelligence, & de sience pour tous les Arts.*

C'est donc l'esprit [3] divin qui est le premier mobile du Dessein qu'on doit plûtôt regarder comme un [4] don du Ciel, que comme une chose trouvée des hommes. Cette verité a été reconnuë dans tous les siecles, les enfans de Seht furent tres-soigneux de graver sur deux [5] Colonnes, les connoissances de l'Astrologie pour que cette Sience ne perît point au Deluge, sur l'assûrance qu'ils avoient qu'il devoit arriver.

2. Exode. C. 35.

3. Philostrate dans la préface de ses tableaux de plate-peinture dit que les Arts du Dessein sont une vraye invention de Dieux.

4. Scamozzi a voulu dire la même chose en ces termes. *Epercio à raggione si può dire che il disegno sia più tosto dono celeste, che cosa ritroua Architeta d'all'ingegno humano*, en son livre d'Architecture parte 1. lib. 1. C. XIV. p. 47.

5. De ces colomnes, l'une étoit de brique, &

Leur ſoin fut heureux puiſque ces Colonnes ſe virent long-tems aprés Noé, & il y en a même qui écrivent que les fils de Seht trouverent le moyen de repreſenter par la peinture nos Images [6] & nos Portraits. Cependant il eſt aſſez incertain d'avancer que tous les Arts du Deſſein ayent été pratiquez avant le Deluge. L'Hiſtoire eſt ſterile là deſſus, & ne nous marque pas tout ce que les hommes firent au premier [7] âge. Mais on peut conjecturer que Noé qui avoit eu communication avec les enfans de Seht qui avoient vû Adam, apprit d'eux les Arts, &

l'autre de pierre.

Ioſephe li. p. des Antiq. c. 2.

6. *Leggerà che il figlivolo di Seht per generare ne ſuoi popoli una mente pia, & più benigna, ritrovo il modo di rapreſentare loro, le imagine, & figure noſtro, per mezzo de la pittura.* Paul Lomazzo. Idea del tempio della pittura pagine 22.

7. Le premier âge comprend depuis Adam, juſqu'au Déluge qui eſt 1656.

qu'il étoit tres-expert dans la Geometrie. Cela ſe voit par le grand bâtiment de ſon [8] Arche, qui fût un ouvrage d'Architecture maritime, & une ſuite de l'Art du [9] Deſſein, à cauſe que la Geometrie en eſt inſeparable.

8. Noé fut 100. ans à bâtir ſon Arche. Geneſe C. 6.

Il la bâtit ſuivant la proportion du corps humain, ainſi que Paul Lomazzo l'a remarqué dans ſon traité de la peinture Liv. r°. p. 95. où il trouve que la proportion de l'homme a de longueur 300 minutes, de largeur 50. & de hauteur 30. & que ſur cette proportion, Noé fabriqua l'Arche, qui avoit 300. coudées de long, 50. de large, & 30. de haut. Il ajoûte que ſur cette regle, & ſuivant cette proportion, les Navires & les autres bâtimens, furent conſtruits, ainſi que les Grecs firent celui d'Argos.

9. De pluſieurs Auteurs qui ont écrit de l'Art du Deſſein, les uns veulent que ce ſoit une ſpeculation à laquelle la memoire contribuë, & une artificieuſe induſtrie de l'eſprit qui employe ſes forces conformément à l'idée qu'il a conçûë.

Les autres diſent que le Deſſein eſt une Sience d'une belle & judicieuſe proportion de tout ce qui ſe voit, & une compoſition reglée, dont on diſcerne le bon par les meſures, auquel on parvient à la faveur de l'étude, & d'une grace divine.

Il y en a encore qui veulent que le Deſſein ne ſoit qu'un Genie vif & éclairé, dont celuy qui en eſt privé, eſt comme aveugle, parce qu'il ne peut diſcerner, ce qui eſt de beau & de convenable.

Armenini de veri precetti. D. L. P. C. 4.
& le Chevalier Biſagno. Tratt. Della Pittura.

Vaſari definit ainſi le deſſein. C'eſt une expreſſion aparente de la penſée que l'ame a conçûë. Mais le Chevalier Federic Zuccaro, l'a determiné d'une maniere plus ſolide, lorſqu'il dit que le Deſſein en general eſt un objet connu, dans lequel l'eſprit connoît les choſes qui luy ſont repreſentées. Il diviſe auſſi cette definition en deſſein interne & deſſein externe. Le deſſein interne n'a ni matiere, ni corps, ni ſubſtance; mais une forme, une idée, un ordre, une regle, une fin, & un objet de l'eſprit, où eſt exprimé ce qu'on entend, & cecy ſe trouve dans toutes les choſes, tant divines qu'humaines.

Le Deſſein externe, paroît entouré de formes ſans corps: le linéament ſimple eſt ce qui environne, & qui fait la figure de quelque choſe de réel, & d'imaginé. Ce deſſein ſe diviſe encore en trois eſpeces, l'une naturelle, & les autres artificielles, & propres aux Peintres, & aux autres deſſinateurs. La premiere eſpece s'apelle le Deſſein naturel qui eſt le propre & le principal modele, que la nature a produit & que l'Art a imité. La ſeconde eſpece ſe nomme le Deſſein artificiel, modele de l'artifice humain, à la faveur duquel nous formons diverſes inventions, & pluſieurs penſées hiſtoriques & poëti-

ques. A l'égard de la troiſiéme eſpece, on l'apelle auſſi le Deſſein artificiel : mais compoſé de toutes ſortes de bizareries, & d'inventions ingenieuſes & extraordinaires. *Fiderico Zuccaro, nel trattato dell'idea Li. 2. fog. 7.*

Ainſi l'on conclut que le Deſſein n'eſt qu'eſprit, que grace, & qu'une proportion reguliere, dont la pratique & l'intelligence ſont de tirer les lignes ou contours qu'on apelle Deſſein, & il eſt plus parfait lorſqu'il eſt bien formé avec ſes accidens, qui ſont les lumieres, & les ombres que les Italiens nomment *il chiaro oſcuro.*

CHAPITRE II.

De l'exercice des Arts du Deſſein, & de leur progrés parmi les Aſſiriens.

AU ſecond [1] âge, l'Art du Deſſein parut à la faveur de la Sculture & de l'Architecture ; car aprés que Noé eut un peu repeuplé la terre, ces beaux Arts ſe firent connoître chez les Aſſiriens. Le premier ouvrage que l'on

1. Le ſecond âge, eſt depuis le Deluge juſqu'à la vocation d'Abraham, & il comprend 426. ans.

en vit, ce fut la Tour de Babel, qui demeura imparfaite à cauſe de la confuſion des langues.

Belus qu'on apelle ordinairement Nembrot [2] premier Roi d'Aſſirie, fit conſtruire cette fameuſe Tour, & au même lieu la Ville de Babilone, où il voulut eſtre adoré comme Dieu. Ninus ſon fils luy fit faire le premier Temple du monde, & ériger des ſtatuës, ce qui donna naiſſance à l'idolâtrie. Ce Ninus fonda Ninive, place qu'on ne pouvoit traverſer qu'en trois [4] jours, & il ſe rendit preſque maître de toute l'Aſie. Se-

2. Geneſe C. 11. Ce fut l'an du monde 1879. 222. aprés le Deluge, & 127. ans avant la mort de Noé. Ce Nembrot regna 65. ans ſelon Euſebe Gen. 10.

3. C'eſt environ l'an du monde 1944. que la ſtatuë de Belus fut faite, & c'eſt l'Idole que l'écriture ſainte appelle Baal, Belphegor, & d'autres noms.

4 Jonas. C. 3. & Diodore de Sicile Li. 3.

On a ſuivy en cette Hiſtoire la Chronologie du Sieur de Royaumont Prieur de Sombreval dans ſon hiſtoire du vieux & nouveau Teſtament.

miramis ſon Epouſe eut ſoin de faire achever les murs de Babilone. Ils ont été comtez pour l'une des ſept merveilles de l'Univers, & il ſemble qu'on puiſſe mettre de ce nombre les Jardins dont cette Ville étoit embellie, & qui étoient ſur les Palais.

Semiramis fit encore tailler la montagne de 5 Bagiſtone en forme de pluſieurs ſtatuës, & porta tous les Arts 6 dans l'Egipte, & dans

5. Il y a aparence que Dinocrate prit cette idée, quand il propoſa à Alexandre le Grand, de tailler le Mont Atos en la forme de ſa ſtatuë. Vitruve. L. 2. La Montagne de Bagiſtone étoit un rochet qui avoit dix-ſept ſtades, il fut taillé de façon qu'il repreſentoit la ſtatuë de Semiramis avec 100. figures d'hommes qui luy offroient des preſens. P. Lomazzo. *idea del. T. del. Pitt. p.* 22. *Valerio Maximo* fait auſſi mention d'une ſtatuë de bronze de cette Reine qui étoit d'une grandeur prodigieuſe.

6. Parmy les Arts du deſſein qui étoient exercez à Babilone, la peinture y étoit pratiquée, puiſque cette Princeſſe fit peindre au Pont qu'elle fit bâtir en cette Ville, pluſieurs figures de differens animaux colorés, ſelon le raport de Diod. ſic. & du même P. Lomazzo. p. 22.

la Tebaïde, aprés avoir fait la conqueſte de ces fâmeux Royaumes. Tous les hiſtoriens s'accordent ſur la beauté[7] de Babilone, qu'elle étoit remplie de magnifiques bâtimens, qu'on y voyoit le Temple de Jupiter *Belus*, & qu'elle avoit cent portes de bronze, ce qui montre que l'uſage de la fonte, & des autres ouvrages qui dépendent du Deſſein, n'y étoient point ignorez.

Par là, il eſt évident que les Arts du deſſein n'ont pas été trouvez par hazard, puiſque ces premiers ouvrages d'Architecture & de Sculture excellens, comme ils l'étoient, ne peuvent avoir été conſtruits ſans le ſecours de l'Art

7. Pline lib. 6. C. 26. dit que Babilone avoit 60. mille de tour, que ſes murs étoient de 200. pieds de haut & 50. de large, que le Temple de Jupiter Belus s'y voioit encore de ſon tems. Herodote donne à cette Vile 480. ſtades de circuit. On met la mort de Semiramis environ l'an du monde 2038. Juſtin Li. 2. D. ſic. Li. 3.

qui étoit passé jusqu'à ces grands Dessinateurs contemporains de [8] Noé qui n'étoient éloignez d'Adam que de deux generations.

8. Noé mourut l'an 1944. Lamec son pere a vécu avec Adam 56. ans.

CHAPITRE III.

De l'excellence où les Egiptiens porterent la Sculture & l'Architecture.

LES Arts étant si bien pratiquez parmi les Assiriens, ces peuples les portèrent dans l'Egipte, & dans toutes leurs conquêtes : de sorte que les Egiptiens furent des premiers à les cultiver. Leur Labirinte nous le fait voir. C'étoit un [1] bâtiment si admirable

1. C'est le Roy Petesuccus qui le fit bâtir, il fut encore enrichi & dedié au Soleil par le Roy Psammaticus. Pli. Li. 36. C. 13. Les obelisques

qu'outre ſes ingenieux égaremens on y voyoit tous les Temples des Dieux des Egiptiens ornez de Colonnes de porfire, des ſtatuës de leurs divinitez, & de celles de leurs Princes, avec de riches Palais, qui rendoient cét édifice ſi renommé que les premiers Architectes de la Grece y allerent étudier les plus profondes regles de l'art.

Ce fâmeux Labirinte & les merveilleux bâtimens qu'il renfermoit, nous donnent une forte idée de la grandeur ſurprenante des ouvrages de l'Architecture, & de la Sculture de ces peuples; leurs Piramides, leurs Obeliſques que nous voyons, & le fragment d'une [2] figure coloſſale de Sphinx, dont la tête a 120. pieds de circonference témoignent encore cette verité.

qui furent t anſportez d'Egipte à Rom^e par Auguſte marquent encore que les Egiptiens étoient tres-magnifiques en tout ce qu'ils faiſoient.

2. Pline L. 36. c. 12.

Au troiſiéme [3] âge, l'Art ſe perpetua durant les regnes des Faraons: Abraham même quand il ſe retira en Egipte y enſeigna [4] l'Aritmetique & l'Aſtrologie. Les Aſſiriens, & les Chaldéens continuërent auſſi de travailler avec tant d'aſſiduité à la Sculture, qu'elle devint ſi commune dans les Temples, & les maiſons des particuliers que Laban avoit des Idoles que Rachel [5] ſa fille luy déroba, lorſque Jacob & ſa famille ſe ſeparent de lui.

Jacob quelque temps aprés, fut obligé d'aller demeurer en Egipte où ſes enfans ſe multiplierent, & aprirent les Arts du Deſſein, en-

3. Le troiſiéme âge du Monde commence en 2083. depuis la vocation d'Abraham juſqu'en 2517. qui eſt à la ſortie des enfans d'Iſraël hors de l'Egipte.

4. Ioſephe Li. 2. des Antiq.

5. Geneſe Chap. 31.

Jacob épouſa Rachel en l'an 2253. le 85. de l'âge de ce Patriarche.

ſuite [6] ils donnerent dans le deſert des preuves du progrés qu'ils avoient fait en ces beaux Arts, par le malhûreux uſage qu'ils en firent. Car s'ennuyant de ce que Moïſe ne revenoit point du haut de la montagne, ils fondirent le veau [7] d'or, & auſſi-tôt il leur defendit de faire des Idoles. Et depuis par l'ordre de Dieu il choiſit [8] Beéſel, & Ooliat pour tailler les images des Cherubins d'or, & tous les ornemens d'Architecture, & de Sculture qui compoſoient le Tabernacle, & l'Arche d'alliance.

6. En ce tems commence le 4. âge du monde qui eſt l'an 2517. & il finit à l'édification du Temple de Salomon en 2992.

7. Exode C. 32.

8. Exode C. 37.

CHAPITRE IV.

Les Egiptiens communiquerent les Arts aux Feniciens, qui les porterent en Grece.

JUsqu'à l'an du monde 2600. il ne paroît point que l'Art du Dessein soit passé aux Grecs; mais qu'il passa des Egiptiens aux Feniciens à la faveur d'Agenor qui alla regner à Tir. Son petit fils Cadmus porta le premier les lettres [1] & les Arts dans la Grece: il y bâtit Tebes, où il voulut à cause du nom qu'il donna à cette Ville marquer qu'elle tiroit son origine de la grande Tebes [2] d'Egipte.

1. Environ l'an du Monde 2600. Cadmus fut celuy qui porta les 16 premieres lettres de l'Alfabet aux Grecs. Palamedes en ajoûta quatre du temps de la guerre de Troye. Tacite. Ann. li. 11. Plutarque & Pline li. 7. c 56.

2. Cette Ville avoit été si magnifique que Ger-

Sur la fin du troisiéme âge Atenes 3 eut son commencement par Cecrops son premier Roi, qui étoit venu d'Egipte, où aparemment il fit voir le commencement des Arts & des Siences: puisque ce fut premierement à Atenes que nâquit l'ingenieux Dedale 4 de famille Royale, habile dans l'Art du Dessein & recommandable par les machines 5 dont il animoit ses sta-

manicus y alla pour admirer ses superbes ruines. H. R. de Coifeteau p. 276. & Corneille Tacite, Livre second, il dit que de cette Ville, il en sortoit sept cens mille combatans.

3. En 2496. fut fondé Atenes, & l'on tient qu'Argos est auparavant; mais encore davantage Sicione.

4. Il vivoit environ l'an 2644. il étoit du Sang des Rois d'Atenes fils de Metion, Cousin germain de Tesée, selon Pausanias en ses Attiques. Diodore, sic. Eusebe. li. 3. de la p. E. & Plutarque dans la vie de Tesée.

Diopene & Scylli furent enfans de Dedale. Mito. *des d.* p. 828.

Ils étoient Sculteurs & s'établirent à Sicione. Pli. li. 36. c. 4.

5. On croit qu'à cause de la beauté de ses statuës les historiens ont feint qu'elles avoient du mouvement. Mito.

tuës

tuës mouvantes, & c'est aussi le premier des Sculteurs, de qui l'histoire Grecque nous ait donné le nom.

Ce savant homme ala en Egipte étudier le Labirinte, sur lequel il forma le dessein de celui qu'il bâtit en Crete, & bien qu'il n'imitât point la centiéme[6] partie du Labirinte des Egiptiens, son ouvrage pourtant fut si renommé pour la beauté de l'Architecture, & celle de la Sculture qu'on le mit au rang des sept merveilles du monde.

Trente-quatre ans aprés l'institution des Jeux Olimpiques,[7] Troye fut détruite, & alors l'Architecture, & la Sculture étoit fort cultivée parmi[8] les Grecs. On

6. Pline li. 33. c. 13.

7. L'an du monde 2836. commencerent les Jeux Olimpiques, & depuis cette institution les Grecs ont comté les tems par les Olimpiades qui venoient tous les 5. ans.

8. Puisque Dedale avoit vécu prés de 200.

le peut juger par la conſtruction du Cheval de bois que fit pour eux un ſavant Sculteur, qui étoit auſſi un tres-habile Architecte ; [9] car il bâtit depuis la Ville de Metaponte [10] dont les Citoyens pour marquer l'eſtime qu'ils faiſoient de cet Illuſtre Fondateur, gardoient avec veneration dans le Temple de Minerve, les outils de fer qui avoient ſervi à faire ce celebre Cheval. La belle deſcription qu'Homere fait du Bouclier d'Achille, nous aprend que l'Art de la Graveure, & de la Cizelure étoit en pratique dans la Grece : car ce fâmeux [11] Poëte vous exprime ſi

ans, avant la ruïne de Troye, ſon école avoit produit beaucoup de Sculteurs à Atenes, à Sicione, en Candie, & en Sicile. Mito. & Pline. li. 36. c. 4.

9. Il ſe nommoit Epée Dicratée. Juſtin. li. 20 c. 2. Pli. li. 7. c. 56.

10. Cette Ville de Metaponte étoit dans l'ancienne Lucanie, qui eſt la Calabre, aujourd'huy on la nomme *Tore di Mare.*

11. Homere dans ſon Iliade li. 18. il étoit en

bien la beauté de cet ouvrage qu'il paroît plûtôt dessiné & sculté que décrit, & il marque aussi à cause de son excellence que c'est Vulcain qui seul l'a travaillé.

A l'égard des Troïens, on ne peut nier que la Sculture n'ait été exercée parmi eux, puisque ce Poëte écrit qu'Enée [12] avoit eu un particulier soin d'emporter avec luy ses Dieux domestiques, le *Palladium* [13] de Troye, & les Idoles des Samotraciens qu'il emporta avec luy en Italie.

estime vers l'an du monde 3079. Ovide parle aussi de ce Bouclier au 13. li. de ses Metamorfoses.

12. Enée passa en Italie en 2872. il fut le premier Roi des Latins, & il s'est passé 543 ans sous 19. Princes Latins qui ont regné aprés luy jusqu'à Romulus.

13. Plutarque dans la vie de Fur. Camilus. Le cinquiéme âge commence à la fondation du Temple de Salomon & finit à la delivrance des Juifs de Babilone, contient depuis l'an 2992. jusqu'à 3468. qui est 476. ans.

CHAPITRE V.

Les Arts du Dessein florirent sous les Rois d'Israël.

CEnt-cinquante & six ans aprés la ruïne de Troye, Salomon desirant bâtir le Temple du vrai Dieu, ne le voulut point entreprendre sans avoir fait chercher avec ardeur tout ce qu'il y avoit d'habiles gens dans ses Etats, & ailleurs. Il eut recours pour l'execution de son dessein au Roi de Tir [1] son ami, qui lui envoia Hiram qu'il apeloit par estime son pere, & qui exceloit en tous les Arts: il le montra en effet par l'Architecture du Temple, & des [2]

1. Paralip. li. 2. c. 2.
Le Temple de Salomon fut achevé l'an du monde 3000.

2. Hiram fit deux Palais pour Salomon l'un

Palais, qu'il enrichit d'une infinité d'ornemens de Sculture & d'Orfévrerie : c'eſt dans ces ſuperbes bâtimens qu'on voyoit le Trône [3] magnifique de Salomon, les Cherubins, les Vaſes d'or, l'Autel, les Colonnes d'airain, & le grand [4] Cuvier de même métal, qui contenoit trois cens [5] muids d'eau, ſoûtenu par douze bœufs auſſi de ce métal, & tous ces riches ouvrages font voir qu'Hiram étoit auſſi habile dans l'Art de la fonte, que dans les autres du Deſſein.

Salomon aprés, corrompu par ſes

en Jeruſalem, & l'autre au Mont Liban. Paralip li. 2. c. 9.

3. Ce Trône étoit d'or & d'yvoire avec des figures & des lions.

4. Le Cuvier eſt encore apellé la grande mer.

5. Ou trois mile *Metretes*.

Toute la vaiſſelle de Salomon étoit d'or pur, & il avoit auſſi trois cens Boucliers d'or. Cette mer d'airain & pluſieurs riches ouvrages furent mis en pieces au tems de Nabucodonoſor. 4. li. des Rois. c. 25.

femmes conſtruiſit des Temples, à la Déeſſe des [6] Sidoniens, à l'Idole des [7] Ammonites, & à celle des [8] Moabites: enſuite Jeroboam & pluſieurs des Rois d'Iſraël continuërent le culte des faux [9] Dieux ce qui donna lieu d'exercer toûjours la Sculture & l'Architecture parmi la pluſpart des Princes Juifs.

6. La Déeſſe des Sidoniens ſe nommoit Aſtarthon.

7. L'Idole des Ammonites s'apelloit Moloc.

8. Et celle des Moabites Camos 3. des Rois. c. 11.

9. C'étoit aux Idoles de Baal & au Veau d'or qu'ils ſacrifioient, Jeroboam rétablit ce culte. 3. des Rois c. 16 Acab auſſi fit bâtir un Temple à Baal en Samarie, il y avoit 450. Prophetes, & 400. autres qui ſervoient aux bocages, & tous mangeoient à la table de Jeſabel. Acab remit encore l'Idolâtrie des hauts lieux. 4. des Rois. c. 16.

CHAPITRE VI.

La Sculture fut heureuſement exercée par les Babiloniens & les Perſes.

A Babilone la Sculture juſqu'alors avoit été beaucoup plus pratiquée que chez les Juifs ; parce que l'Etat du Royaume de cette grande Ville avoit toûjours paru tres-floriſſant. Nabucodonoſor fit faire une Statuë d'or de ſoixante [1] coudées de hauteur & de ſix de largeur. La proportion de ſa largeur à celle de ſa hauteur nous marque aſſez la belle proportion qui fut ſuivie des habiles Sculteurs de l'Antiquité, particulierement dans la Statuë de Laôcon, où les mêmes meſures ſe raportent : puiſque ſa hauteur eſt de trente par-

1. *Daniel Chapitre troiſième. v. 1.*

ties, & que ſa largeur diametrale par le côté eſt de trois : ainſi multipliant trente par deux, il en reviendra ſoixante pour la hauteur, & multipliant trois par le même nombre, il en reviendra auſſi ſix pour la largeur qui ſont des proportions ſemblables à celles de la grande, & riche Statuë de Nabucodonoſor.

Cette reflexion en paſſant fait voir que les excelens deſſinateurs de tous les ſiecles ont eu dans leurs proportions, & leurs meſures du corps humain une même regle pour en exprimer la beauté. Cet ouvrage de Nabucodonoſor autant grand que magnifique, nous prouve aſſez que les Arts du Deſſein étoient floriſſans ſous la Monarchie des Babiloniens. Car pour entreprendre de faire une telle figure d'or de ſoixante coudées, il faloit qu'il y eût au Royaume d'excelens Sculteurs, & cela doit faire croire

croire que cette excellence y avoit heureusement continué depuis quatorze cens ans, qu'elle avoit commencé d'y fleurir, ainsi qu'on l'a remarqué sous le régnes de Ninus, & de Semiramis son Epouse.

Mais, Cirus aprés la conquête du Royaume de Babilone y établit la Monarchie des Perses : ce fut luy qui ordonna de rebâtir [2] le Temple de Jerusalem, & qui remit le peuple Juif en liberté. Il envoya de Babilone Sasabassar [3] mettre les fondemens de cet édifice, commanda que l'on fournit l'argent qu'il faloit pour cela ; & même il rendit aux Juifs toutes les riches dépoüilles du Temple

2. Livre premier d'Esdras. Chapitre premier. v. 3.

3. Sasabassar fut fait Prince de Juda par Cirus, qui luy donna par compte les vaisseaux du Temple qui étoient 5400 d'or & d'argent. premier d'Edras. c. 1. v. 3. & 8. 9. 10. 11. & Chap. 5. v. 14. 15. & 16. Assuerus & Artaxerces est le même.

de Salomon, que Nabucodonoſor en avoit emportées, lorſqu'il le détruiſit. Artaxerces ne luy ceda point en magnificences; car les galeries & les portiques de ſes Jardins étoient ornez de colonnes de [4] marbre, il y avoit des lits d'or & d'argent, juſqu'au pavé qui étoit d'albâtre, & marqueté d'émeraudes, ce qui faiſoit une peinture d'une agréable & charmante diverſité. Nous voyons parlà que les Arts du Deſſein continuerent avec autant d'éclat dans la Monarchie des Perſes, que dans celle des Babiloniens.

4. Il y pendoit de toutes parts des tentes de couleur d'azur, de cramoiſi & de Hiacinte. li. d'Eſter. Chap. 1. v. 5. 6. & 7.

CHAPITRE VII.

De la maniere que les Arts du Deſſein ſe produiſirent en Afrique & à Cartage.

DAns le quatriéme âge Pigmalion [1] Roi de Tir continüa auſſi l'amour exceſſif des Princes de Fenicie pour les Arts, & cet amour donna lieu de raconter que ce Roi fut puni à cauſe de la haine qu'il portoit aux femmes [2], parce qu'il ſe ſentit touché d'une ardente paſſion pour une figure d'yvoire, qu'il avoit faite. Cela montre que la Sculture étoit exercée avec une eſtime ſinguliere parmi les Tiriens,

1 Pigmalion étoit fils de Metines, il regna l'an du monde 3147. le 124. du Temple de Salomon. Il obligea Didon ſa ſœur de ſe retirer le 7. de ſon regne. Dius, citè par Joſephe liv. 1. contre Apion. Juſtin liv. 18.

2 Metamorphoſe d'Ovide. liv. 8.

puisque ce grand Prince en faisoit l'un de ses plus sensibles plaisirs.

Didon [3] sa sœur, porta des premiers les Siences & les Arts aux Cartaginois par l'établissement qu'elle fit à Cartage [4], & les Arts y fleurirent si heureusement que cette vile ne le cedoit point à celles qui ont étè les plus fameuses du monde. La statüe d'Apolon qui étoit au port [5] de Cartage dans le Temple de ce Dieu, nous marque assés

3. Appian C. premier de la guerre Libique, dit que cette Princesse partit de Fenicie avec une colonie, & qu'elle porta toutes les richesses qu'elle put amasser. Elle usa d'une finesse pour bâtir sa vile, car aiant demandé aux Cartaginois autant de terre qu'en pouroit environner un cuir de bœuf, les Tiriens le couperent si menu par couroies, qu'ils en entourerent le lieu où étoit bâti Birsa, car ce mot Grec veut dire cuir.

La forteresse de Birsa qui faisoit partie de Cartage, fut construite l'an 1316. Menandre. Hist. des Rois de Tir. Il est citè par Josephe. liv. 8. des Ant. c. 13. & li. 1. contre Apion.

4. Cartage fut fondée par les Feniciens 50. ans avant la destruction de Troie, ce fut Xovus, & Carchedon qui la fonderent. Apian, de la guerre Lib. c. 1.

5 Ce port s'apeloit Cotton.

l'heureux progrés que la Sculture y avoit fait. Cette figure étoit toute d'or, les Soldats de Scipion à la prise de ce port pillerent ce Temple tout dorè [6], & mirent en pieces cette magnifique Statüe, dont ils en retirerent mile [7] talens.

Le Triomfe que ce General fit des depoüilles de Cartage nous donne aussi des preuves que ces beaux Arts y florissoient dans un grand éclat, puis qu'à Rome on n'avoit encore veu aucune entrée triomfale qui eut egalé celle de Scipion l'Africain. Car il y fit paroître un prodigieux nombre d'or, & d'argent, avec une grande mul-

6. Le Temple d'Apolon étoit si riche que même il étoit tout doré. Appian. de la guerre Lib. c. 14.

7. C'est six cent mile écus que les Soldats retirerent de l'or de cette Statuë d'Apolon: parce qu'un talent valoit six cens écus.

Cent deux ans aprés la ruine de Cartage elle fut rebâtie par Auguste.

titude de Statües [8] Antiques, tres-riches, & des boucliers d'or, dont celui d'Aſdrubal [9] étoit ſi excelenment ciſelé, qu'il fut poſé au Capitole. On voit par là que ces grans Capitaines Cartaginois étoient tres-curieux & amateurs des beaux Arts, particulierement Annibal, qui dans ſa retraite chez le Roi d'Armenie Artaxes, pratiqua l'Architecture : puis que ce fut lui [10] qui traça & deſſina le plan de la vile capitale qui fut nommée du nom de ce Roi, Artaxata, & dont il conduiſit auſſi tous les bâtimens à la priere de ce Prince.

8. Les Statües antiques qui parurent au triomfe de Scipion, marque que les Arts du Deſſein avoient fleuri à Cartage devant qu'ils l'euſſent fait à Rome. App. c. 14.

9. Pline li. 35. c. 3.

10. Plutarque dans la vie de Lucullus.

En 1694. il fut trouvé dans la contrée de Tripoli une Figure antique, qui a été portée à Verſailles, qui eſt une Statuë d'une femme habillée. Cela prouve encore que la Sculture a été excelenment pratiquée parmi les Africains.

CHAPITRE VIII.

Du tems que l'on commença de faire fleurir la Peinture en Grece.

LEs Arts du Dessein prirent naissance dans la Grece, par Cecrops, & Cadmus, qui les porterent avec eux d'Egipte, & de Fenicie, aux Grecs. La Peinture étant l'un de ces Arts, & qui avoit paru dés le tems de Semiramis, avec l'Architecture, & la Sculture, passa aussi chez les Grecs, puis qu'elle est inseparable du Dessein.

Mais le tems heureux où la Peinture commença d'avoir plus d'eclat dans tous les Etats de la Grece, ce fut en la 18e. Olimpiade[1], que se

1. Il est à remarquer que l'on ne compte pas la premiere Olimpiade du tems de l'institution des Jeux Olimpiques : mais de l'an du monde 3400. cela tombe vers le tems d'Azarias Roi d'Israël 30. ans avant la fondation de Rome,

rendit celebre le Peintre Bularque, l'un des plus fameux qui ait étè. Car il repreſenta la Bataille des Magneſiens, & ſon Tableau fut vendu [2] autant d'or qu'il peſoit; ce qui montre que la Peinture étoit alors dans une haute eſtime, quoi que ce ne fût qu'environ l'an du monde trois mile quatre cens.

Quelques ſiecles aprés parurent les ouvrages de Penée [3], frere de

au raport de Vigenere, dans les Tableaux de Filoſtrate. pag. 328. Ainſi le Peintre Bularque auroit fleuri vers l'an 3400. environ 300. ans avant Alexandre le Grand.

2. C'eſt le Roi Candule de Lidie qui acheta ce fameux Tableau. Il fut le dernier Roi de la race des Heraclides. Pline Li. 35. c. 8. ce Roi étoit anterieur à Nabucodonoſor de 90. ans. Pline dit qu'il mourut au même tems que Romulus. Li. 35. c. 8.

3. Dans la 83. Olimp. Pline li. 35. c. 8. Penée remplit de ſes ouvrages le Temple de Jupiter Olimpien. Pauſanias en ſes Eliaques.

Androcide Peintre Cizicenien, peignit pour la vile de Tebes la Bataille de Leuctres. Plutarque dans la vie de Pelopidas.

On commence à comter le ſixiéme âge du monde à la delivrance des Juifs par Cirus l'an 3468. & cet âge dure juſqu'à l'an 4000.

Fidias, qui peignit avec aplaudiſſement la Bataille de Maraton, que les Ateniens remporterent ſur les Perſes : & en cet excelent ouvrage qui étoit au portique de Pecille, il repreſenta dans la chaleur du combat les plus vaillans Capitaines des deux partis. Miron [4], & Polignote dans la quatre-vingt-diſieme Olimpiade avoient ſi belle reputation, que le Senat d'Atenes, leur ordonna de peindre le Temple de Delfes, & ce que l'on apeloit le portique d'Atenes.

Les Amphitrions qui étoient les maîtres du Senat, en furent ſi contans, que pour reconnoitre davantage le merite de ces deux illuſtres Peintres, ils leur donnerent de beaux & d'agreables logemens.

Un gran nombre d'habiles Peintres furent alors tres-renommez, entre-autre Zeuxis [5], fameux par

4. Pline. li. 35. c. 10.

5 Zeuxis d'Eraclée étoit dans la quatriéme an-

l'excelence de ſon pinceau, & par les richeſſes qu'il aquit. Il eut pour concurens Eupompe, Timante, Androcide, Eufranor 6, Paraſius, & pluſieurs autres, celui-ci excella particulierement dans la juſteſſe des proportions : Eupompe éleva Pamfile Macedonien Maître d'Apele. Pamfile ſavoit tous les beaux Arts, principalement l'Aritmetique & la Geometrie, ſans leſquelles il croioit qu'on ne pouvoit parfaitement reuſſir dans la Peinture.

Par l'autorité, & les reglemens

née de la 90. Olimpiade. Il s'erigea à ne plus vendre ſes Tableaux, diſant qu'ils étoient hors de prix, mais il les donnoit ; ainſi qu'il fit de ſon Alcmene aux Agrigentins, & ſa Pana, à Archelaus. Pline li. 35. c. 9.

6. Pline fait encore mention de pluſieurs autres Peintres Grecs, entre autres d'Eufranor *d'Iſtme*, qui floriſſoit dans la 104. Olimpiade. Il étoit auſſi habile Sculteur, aiant fait pluſieurs ouvrages en marbre & des Coloſſes. Il écrivit de la Simetrie & des Couleurs. Pline li. 35. c. 11. & Pauſanias en ſes Attiques. page 4. décrit une Gallerie où ce Peintre peingnit ſur les murs les 12.

qu'il fit faire en l'Academie du Deſſein [7], il engagea les enfans les plus conſiderables de la vile de Scicione, & de toute la Grece, à aprendre avant toutes choſes le Deſſein, que l'on mit alors au rang des Arts liberaux : & cet Art fut de telle ſorte honoré qu'il n'y avoit que la Nobleſſe [8], & les gens libres qui le puſſent exercer.

Cela rendit auſſi cette vile tres-recommendable parce qu'il en ſortit un nombre conſiderable d'illuſtres Peintres, & d'illuſtres Sculteurs : Apelle qui étoit l'Eleve de Pamfile porta ſi haut la Peinture, que les Anciens lui donnerent le premier rang parmi les Peintres, à cauſe de ſes grandes qualitez : & cet honneur obligea [9] Protogene

Dieux, Teſée qui donnoit les Loix, & les Batailles de Cadmée, de Leuctre, & de Mantinée.

7. Diagraficen. Pline l'apelle Diagraficen. li 5. c. 10.

8. Pline li. 35. c. 10.

9. Protogene ne fut pas moins eſtimé du Roi

son rival à le reconnoître pour son Maître. Ainsi Alexandre le Grand choisit avec justice Apelle pour son premier Peintre ; il le combla de biens, & lui donna même sa maîtresse [10], parce qu'il s'aperçeut que cet excellent homme en étoit passionnément amoureux.

Demetrius qu'Appelle l'avoit été d'Alexandre. Ce Prince ayant assiegé Rodes l'aloit voir travailler dans une maison qu'il avoit hors de la vile. Comme il lui demandoit familierement comment il pouvoit travailler si tranquilement, ce sçavant homme lui répondit, qu'il sçavoit qu'il étoit venu faire la guerre à la vile de Rodes, mais non pas aux beaux Arts. Ce Roi faisoit tant de cas des ouvrages de Protegene, qu'il ne voulut point qu'on mît le feu à la vile, de crainte qu'ils ne fussent brulés, aimant mieux ne pas prendre cette vile que d'être cause de leur perte. Pline li. 35. c. 10.

10. Elle se nommoit Campaspe, Alexandre la donna à Apelle lors qu'il la peignoit. Plin. li. c. 10. Cet Auteur remarque que c'est une des grandes victoires d'Alexandre de s'être vaincu lui-même en donnant ce qu'il aimoit le plus à ce glorieux Peintre. Il peignit aprés cette belle femme sa Venus Anadiomenes. Plin. l. 35. c. 10.

Apelle écrivit de la Peinture, de même que fit aussi Persée son Eleve.

Vigenere sur les Tableaux de Filostrate, p. 55.

Les gens de qualité avoient la même eſtime pour la Peinture, que ce grand Roi, & ſuivoient par là ſon penchant. C'eſt ce qui brille au ſujet d'Ætion, qui aprés avoir peint les noces [11] d'Alexandre, & de Roxane, en fit expoſer l'ouvrage dans l'aſſemblée des Jeux Olimpiques, où preſidoit Proxenidas, l'un des Deputés de la Grece. Il fut ſi charmé de la beauté de ce Tableau, & il eut tant d'inclination pour cet heureux Peintre, qu'il lui donna ſa fille en mariage.

11. Lucien au Dialogue intitulé Herodote, décrit la beauté de ce Tableau, qui ſubſiſtoit encore de ſon tems, & qui étoit en Italie. L'on doit étre perſuadé de ſon excellence ſur le recit de cet Auteur, parce qu'il fut tres-connoiſſant dans le Deſſein, puis qu'il avoit apris la Sculture dés ſa jeuneſſe, mais il devint Intendant en Egipte pour Marc-Aurelle.

CHAPITRE IX.

Au même tems que la Peinture fut en ſa perfection dans la Grece, la Sculture & l'Architecture y furent auſſi.

LA Sculture qui avoit commencé d'étre cultivée avec honneur dans la Grece par le celebre Dedale, & ceux qui ſortirent de ſon Ecole, s'y continua, & aprés plus de mile ans elle monta à ſa plus haute gloire : Fidias [1] fut l'un

1. Fidias Atenien fleuriſſoit dans la 83. Olimpiade, & de la fondation de Rome environ 300. Pline Li. 3. c. 7. Le merite de cet habile Sculteur, étoit particulierement reconnu par Pericles, qui l'aimoit avec paſſion, il le fit Surintendant des Ouvrages que l'on faiſoit pour la Republique, & il lui conſeilla d'apliquer les vêtemens d'or à ces Statuës, de maniere qu'on les put ôter pour les peſer. C'eſt ce que Pericles dit dans la defence publique pour Fidias contre ceux qui l'accuſoient, & qui avoient gagné Menom qui travailloit pour lui qui fut ſon accuſateur. Car la gloire de ſes ouvrages, & le credit qu'il avoit

des Sculteurs qui la rendit tres-illuſtre. Car ſa Minerve d'or, & d'ivoire, qui avoit vingt-cinq coudées de haut étoit un ouvrage admirable; & ſon Jupiter Olimpien [2] ne parut pas moins ſurprenant,

auprés de Pericles lui attira beaucoup d'envieux, pour ce qu'aiant ciſelé ſur le bouclier de Minerve la Bataille des Amazones il y avoit entaillé ſon portrait ſous le perſonnage d'un Vieillard, & y avoit auſſi fait celui de Pericles qui combatoit contre une Amazone. Plutarque dans la vie de Pericles. Et Pline. li. 36. c. 6.

Paul Emile en admirant le Jupiter merveilleux de Fidias, dit que ce Sculteur l'avoit formé tel qu'Homere l'avoit decrit. Plutarque dans la vie de cet Illuſtre. Ce Conſul en paſſant à Atenes demenda aux Ateniens un Peintre & un Filoſofe pour enſeigner ſes enfans & orner ſon triomfe. Ils lui donnerent Metrodore qui étoit l'un & l'autre. Pline li. 35. c. 11. Et Plutarque en la vie de Paul Emile, dit qu'il ne tenoit pas ſeulement des Maîtres de Grammaire, de Retorique, & de Dialetique, mais encore des Peintres & des Sculteurs pour inſtruire ſes enfans,

2. Pauſanias en ſes Eliaques, fait une belle deſcription de la Statüe de Jupiter Olimpien, d'or & d'ivoire, & de toutes les figures & bas reliefs qui ornoient ſon trône. Il decrit auſſi la grandeur du Temple qui étoit d'ordre Dorique, qui avoit 68. piez de haut juſqu'à la voute. Fidias fit cette Statüe ſi grande, qu'elle n'auroit pu étre debout

puiſqu'on l'eſtima l'une des ſept merveilles du Deſſein. Glicon Aténien, qui a fait la Statuë 3 d'Hercule, qu'on voit encore à Rome à la cour du Palais Farneſe, étoit l'un des rivaux du fameux Fidias, ainſi qu'Alcamenes 4, & pluſieurs autres habiles qui fleuriſſoient alors.

Aprés ces grans hommes parurent Scopas, Leocares, Briaxis, & Timotée qui firent 5 par l'ordre de

en ce Temple; par là on peut juger qu'elle devoit avoir environ quatre-vingt piez.

3 A un tronc de cette Statüe d'Hercule eſt gravé en lettre greque Glicon Atenien.

4 Le Mauſolée que fit conſtruire Artemiſe: ce fut la ſeconde année de la 100ᵉ. Olimpiade.

5 Praxitele fleuriſſoit en la 104. Olimpiade, un peu avant Alexandre le Grand, de Rome le 390. Pline li. 34. c. 8.

Lucien a fait une belle deſcription de la Venus que Praxitele fit pour la vile de Gnide au Dialogue des Amours: & c'eſt cette Venus que les Gnidiens refuſerent au Roi Nicomedes, qui pour l'avoir leur offrit de les afranchir du tribut qu'ils lui paioient, leſquels ils aimerent mieux continüer à paier que de priver leur vile de cette incomparable Statüe. Pline li. 36. c. 11.

la

la Reine Artemiſe le Tombeau de Mauſole ſon Epoux : ils en travaillerent chacun une face, & il fut augmenté par un cinquiéme Artiſte d'une Piramide de vingt-quatre dégrez. Elle étoit ſoûtenüe de trente-ſix colonnes, & au ſommet de ce grand Edifice il y avoit un Char de marbre, conſtruit du Sculteur Pytis. Ce Mauſolée fut l'une des ſept merveilles du Monde, & cela ſuffit pour faire imaginer l'habileté de ces excellens Deſſinateurs, & la beauté de leurs ouvrages.

Praxiteles étoit l'un des plus habiles, & des plus renommez Sculteurs de ſon tems ; & les deux Venus qu'il fit pour les viles de Gnide, & de Cóos [6], ſont autant d'illuſtres preuves de ſa capacité, que de ſa gloire.

Policlete Sicïonien ſe rendit auſſi

6 Pauſanias en ſes Attiques, a décrit pluſieurs pieces de ce Sculteur.

recommendable à cauſe des beaux ouvrages qu'il fit, & principalement la Statüe de Diamete[7], que l'on vendit cent dix Talens.

Liſippe[8] Sculteur d'Alexandre le Grand eut une haute reputation pour ſon ſavoir, & pour avoir fait ſept cens ſoixante & dix figures de bronze. Ce Conquerant ne voulut point avoir ſon portrait de relief, que de la main de Liſippe, de même qu'il n'y avoit qu'Apelle[9] qui le put peindre.

7 Pline liv. 34. c. 8.

8 Alexandre naquit l'an du monde 3698. en la 106. Olimpiade, avant JESUS-CHRIST 356. ans.

9 Plutarque dans la vie d'Alexandre, dit que les Portraits d'Alexandre de la main de Liſipe l'ont emporté au deſſus de ceux des autres Sculteurs, qui en voulurent faire depuis lui: auſſi Alexandre ne voulut point être ſculté que par ce Sculteur. Car il obſerva encore parfaitement comme ce Prince portoit un peu le cou penché vers le côté gauche. Mais quand Apelle le peignit tenant le foudre à la main, il ne le repreſenta pas dans ſa vraie couleur, mais d'un goût plus brun. Cet Auteur parlant du paſſage du Granique, où Alexandre perdit 30. vaillans hommes,

Chares [10] ſon Eleve n'aquit pas moins d'eſtime à la faveur du Coloſſe qu'il conſtruiſit à Rodes, qui étoit de la hauteur de quatre-vingt & dix piez. Alors on s'apliqua dans Atenes, & dans Corinte avec tant d'ardeur à la Sculture, que les Statües de marbre & de bronze y étoient ſans nombre, ainſi que dans toutes les autres viles floriſſantes de la Grece, & de leurs Colonies, comme en Sicile où Dædale avoit long-tems auparavant porté les Arts du Deſſein, & dans les viles

à qui il fit dreſſer des Statües de la main du fameux Liſipe. Elles furent aprés tranſportées à Rome par Metellus. Nardmi. p. 321. & Plin. liv. c. 8.

10 Chares, fut ſurnommé Lindien, parce qu'il étoit de Lindus, l'une des trois viles de l'Iſle de Rodes. Pline liv. 34. c. 7. Et Vigenere ſur les Tableaux de Filoſtrate. Ce Coloſſe fut mis au rang des ſept merveilles du monde, il coûta 60. mile écus qui eſt la valeur de l'equipage de Demetrius, que l'on vendit, aprés qu'il eut levé le ſiege de la vile de Rodes. Plin. li. 34. c. 8. & il dit que l'on comtoit en cette vile juſqu'à ſix mile Statües.

maritimes d'Italie, particuliere-ment à Tarante, où le fameux Li-ſippe fit un Coloſſe de bronze de ſoixante piez.

CHAPITRE X.

Comment la Peinture paſſa de Grece en Italie.

ROmulus fonda Rome [1] l'an du monde 3330. & y regna trente-huit ans, mais un peu avant le pre-mier Tarquin [2], l'un de ſes ſucceſ-ſeurs, Cleofante Corintien avoit porté la Peinture au païs Latin, & en Toſcane. Il y ſuivit Demarate Pere de Tarquin qui gouverna cet-te Province; Ainſi dans un Temple

1. Rome fut fondée en la quatriéme année de la 7 Olimpiade 431. depuis la ruïne de Troie; & 753. ans avant l'Ere crêtienne.

2. Tarquin étoit vers l'an du monde 3401. de Rome le 101. C'eſt auſſi le ſiecle de Nabucodono-ſor.

d'Adée ; vile de ce païs on voioit de plus anciennes Peintures qu'à Rome, & ces Peintures n'étoient point encore gâtées sous le regne des premiers Empereurs, bien qu'elles fussent à découvert, ce qui prouve que c'étoit de la Peinture à fresque.

On voioit à *Lanuvium* place de Toscane une Atalante & une Helene [4] du même Cleofantes ; peintes nües, & d'une si charmante beauté qu'un Ministre [5] de l'Empereur Caius en fut passionnément touché. Cet amour marque l'excelence de ces rares ouvrages, & il a obligé Pline d'assûrer qu'entre tous les Arts qui dependent du Dessein, il n'y en avoit aucun qui

3. Pline li. 35. c. 3.
Il s'en voit un Tableau à Rome au Jardin d'Aldobrandin.
Il y en a aussi dans la Piramide de C. Cestius qui subsistent encore, bien qu'elles aient été faites au tems de la Republique.
4. Pline. liv. 35. c. 3.
5. Ce Ministre s'apelloit Pontio.

fût si tôt parvenu à sa perfection que celui de la Peinture.

La passion qu'on avoit pour cet Art charmant, s'augmenta à Rome du tems du Consul Mexala [6], qui fit present au public d'un Tableau, où étoit peinte la Bataille qu'il remporta sur les Cartaginois, & le Roi Hieron. Scipion fit aussi mettre au Capitole le Tableau de la Victoire qu'il gagna en Asie; *Fabius Pictor* [8] de race Consulaire se signala par le Temple de la santè qu'il peignit, & cet ouvrage subsistoit du tems des Cesars. *Marcus Scaurus* [9] fut l'un des plus grands

6. Pline li. 35. c. 4. Mexala posa ce Tableau à la *Curia Hostilia* l'an 490. de Rome.

7. Pline li 35 c. 4

8. Fabius Pictor. Pline au même lieu. Il marque plusieurs autres Chevaliers Romains qui ont exercé la Peinture, comme *Turpilio* de Venise, qui fit quantité d'ouvrages à Veronne, *Alterius* Labeo Preteur, & Proconsul en la Provence, Q. Podius neveu de Q. Podius homme Consulaire & qui avoit triomfé, & fait par Cesar son Côéritier avec Auguste.

9. Pline li. 35. c. 11.

amateurs de la Peinture, il composa avec ceux de Sicïone pour tout l'argent qu'ils devoient aux Romains, & au lieu d'argent il se contenta de Tableaux que les Sicïoniens lui donnerent, & il porta ces excelentes Peintures à Rome: l'estime qu'on y faisoit pour cet Art s'augmentant, on vit les Places, & les Temples remplis de Tableaux, par les dedicaces des grans hommes. Cesar [10] Dictateur, dedia les Tableaux d'Ajax & de Medée au Temple de Venus; Auguste [11] en posa deux à la cour de son Palais, l'un de la guerre, & l'autre du triomfe d'Alexandre le Grand, peints par l'illustre Apelle.

Agrippa son Favori aimoit la

10. Pline li. 35. c. 4. Ces Tableaux d'Ajax, & de Medée, étoient du Peintre Timomache Bizantin, il les fit pour Cesar Dictateur qui les paia huit cens Talens, qui sont des prix extraordinaires. Pline l. 35. c. 11.

11. Auguste les fit placer dans le lieu le plus considerable de son foie. Pline li 35. c. 4.

Peinture avec ardeur, acheta deux Tableaux douze [12] mile ſeſterces: Tibere [13] en fit auſſi tant de cas, qu'il n'épargna rien pour avoir le Tableau qu'on apelloit l'Archigal [14] de Zeuxis. Tout le ſiecle d'Auguſte revera la Peinture & la porta à ſon plus haut degré; Neron [15] qui étoit toûjours rempli de grandes idées, ſe fit peindre d'une hauteur de ſix vingt piez; ſon Afranchi orna de Tableaux les Portiques

12. Pline li. 35. c. 4. Agrippa les acheta des Cizeniens, l'un repreſentoit Ajax, & l'autre Venus.

13. Tibere acheta ce Tableau 60. ſeſterces. Pline li. 35. c. 10.

14. Archigallus étoit un Preſtre de Cibele. Tertulien en ſon Apologetique.

15. Pline li. 36. c. 7.

Cecilius Metellus faiſant orner, & embelir le Temple de Caſtor & de Pollux de beaux Tableaux, & de belles Peintures, y fit metre entre autre le Portrait de Flora au naturel, à cauſe de ſon excelente beauté. Plutarque dans la vie de Pompée.

Les Poëtes exerçoient auſſi la Peinture, car le Poëte Paccuvio peignit le Temple d'Hercule, qui étoit dans le *forum Boarium*.

d'*Antium*

d'*Antium* [16], où étoient peints plusieurs combats de Gladiateurs au tems qu'on y celebroit des Jeux, ce qui fut l'une des fêtes la plus glorieuse de la Peinture ; car non seulement les Courtisans aimoient une chose si belle, mais ils s'éforçoient aussi d'engager les Princes [17] à cherir les Arts du Dessein, heureux tems pour les perfectionner!

16. Pline li. 35. c. 7. Celui qui commença à peindre les Jeux des Gladiateurs, ce fut C. *Terrentius Lucanus*.

17. Jusqu'aprés Titus la Peinture continua à Rome dans une grande estime. *Attius-priscus* & Cornellius Pinus, peignirent pour cet Empereur le Temple de l'Honneur, & celui de la Vertu. Pli. li. 35. c. 10.

CHAPITRE XI.

Quand la Sculture commença d'être eſtimée parmi les Romains.

APrés le regne des Rois, la Sculture ſe fit connoître à Rome ; on y dreſſa la Statuë d'*Horatius* [1] *Cocles*, pour immortaliſer l'avantage qu'il eut ſur l'armée de Porſena : & au même tems fut placée dans la *via ſacra* la figure equeſtre de Clelia.

Mais du tems du Conſul *Marcus Scaurus*, l'on continüa avec plus d'ardeur les ouvrages de cet Art, puis-qu'il embelit ſon Teatre de trois mile Statües de metal.

Pluſieurs autres Conſuls contribüerent auſſi par leurs victoires à enrichir Rome, des dépoüilles

1. De la fondation de Rome le 247. Tite-Live li. 2.

qu'ils emporterent des deux [2] Siciles, de l'Afrique, & de la Grece. Les plus considerables de ces dépoüilles furent les Statües, qui brilloient aux triomfes de ces Consuls. Cela parut à ceux de *Fabius Maximus*, de *Marcellus*, de Scipion & à celui de Paul Emile: car Fabius emporta de Tarante [4], une Statüe d'Hercule, d'une grandeur excessive. Il la fit poser au Capitole, avecque la sienne, qui étoit

2 Pline liv. 34. c. 7.

3 Le Roiaume de Naples, où est Tarante anciennement se nommoit la Sicile en deça le Phare, à diference de l'Isle qui s'apelloit la Sicile au delà du Fare. G. & J. Blaeu. dans le Liv. du Teatre du monde.

Plutarque dans la vie de Publicola.

3. Fabius Maximus ne put emporter de Tarante le fameux Colosse de bronze de Lisipe, de la hauteur de 60. piez. Et comme ils assembloient le butin, le Grefier qui en tenoit le regiſtre demanda à Fabius ce qu'il vouloit que l'on fit des Dieux, entendant les Tableaux & les Statües des Dieux, il lui répondit: Laissons aux Tarantins leurs Dieux couroucés contre eux. Seulement il fit emporter un grand Hercule. Plutarque dans la vie de F. Maximus.

equeſtre, & de bronze. Marcellus [5], rapellé de Sicile à Rome, y fit tranſporter les plus belles Statües, & les plus beaux Tableaux de Siracuſe, afin d'en embelir ſon triomfe, & d'en orner Rome aprés. De même celui de Scipion fut tres-éclatant, par les figures, & les richeſſes qu'il aporta de Cartage.

Mais celui de Paul Emile [6] les

5. Rome devant le triomfe de Marcellus n'avoit pas encore le bon goût pour la Peinture, la Sculture, & l'Architecture. Car la belle grace dans les Arts du Deſſein n'y étoit point encore entrée, mais ſeulement cette vile étoit pleine d'armes barbareſques, de harnois, de couronnes, de depoüilles toutes ſoüillées de ſang. Mais depuis Marcellus, le peuple Romain paſſoit la pluſpart du jour à s'amuſer, cauſer & deviſer de l'excelence des Ouvriers, de leurs Arts, & de leurs ouvrages : là où ils ne parloient que de guerres & de cultiver la terre. Auſſi Marcellus s'en glorifioit, même entre les Grecs, diſant qu'il avoit enſeigné aux Romains à eſtimer les admirables ouvrages de la Grece, ce qu'ils ne ſavoient pas avant ſon retour de la Sicile. Plutarque dans la vie de Marcellus.

6. Pline li. 35. c. 11. & Plutarque dans la vie de Paul Emile.

surpassa tous : son triomfe continüa trois jours. A peine le premier peut-il sufire pour voir passer les Portraits, les Tableaux, les Peintures, & les Statües, dont il y en avoit d'une grandeur extraordinaire, & toutes ces beautez de l'Art du Dessein, furent menées par la vile sur deux cens 7 cinquante chariots.

Sous les premiers [8] Empereurs la Sculture fut portée à son plus haut degré : l'amour que le peuple Romain avoit pour un Art si celebre éclata par une figure de Lisipe [9] qu'Agrippa avoit fait pla-

7 Auguste fut tres-curieux de la Sculture, toutes ses Statües, qui rempliſſoient les places, & les Temples étoient admirables. Il orna des depoüilles des Egiptiens la Chapelle de son Pere, le Temple de Jupiter Capitolin, & ceux de Junon, & Minerve ; de sorte que l'on jugea que Cleopatre, quoi que vaincuë par Auguste, avoit part à sa gloire, veu que l'on mit sa Statüe, qui étoit toute d'or dans le Temple de Venus. Coiffeteau & Xiphilin, pag. 84.

8. Pline li. 34. c. 8.

9. L'on voioit encore dans l'Attelier de Zeno-

cer devant ſes termes. Tibere touché de l'excelence de cette Statüe la fit enlever pour la metre dans ſon Palais ; mais cela émut ſi fort le peuple qu'il s'eleva au Teatre contre cet Empereur, & l'obligea de faire remetre ce bel ouvrage en ſa premiere place. Neron fit faire par Zenodore[10] ſa Statüe; elle étoit de bronze, & avoit cent dix piez de haut. L'art de fondre de ſi grans Coloſſes étoit merveilleux : mais il ſe[11] perdit aprés la mort de ce rare, & habile Sculteur.

Pour l'art de tailler le marbre il ſe maintint à Rome juſqu'aprés l'Empereur Adrien, & cela dans l'excelence où il étoit au tems des premiers Antiques. Car ſous les

dore, au tems de Pline, de grands & de petits modeles de terre de ce Coloſſe. Pline li 34. c. 7.

10. Cette prodigieuſe Statüe étoit placée dans la *via ſacra*, prés la place où Veſpaſien fit bâtir ſon Amfitéatre, lequel depuis a pris ſa denomination de ce Coloſſe, en apellant ce grand Edifice le Coliſée. Roma. Antiq. di Nardini.

11. Pline li. 34. c. 7.

Regnes de Vespasien, & de Titus, les Arts continuërent à fleurir, les belles Scultures qui embelissoient le Colisée, le Temple de la Paix, & l'Arc de Titus, font voir combien il y avoit alors d'illustres Sculteurs. Ce qui reste de ces excelens ouvrages à cet Arc, nous marque cette verité, aussi bien que l'incomparable Statüe de Laócon, qui fut trouvée aux rüines du Palais de ce Prince, & qui fait encore aujourd'hui l'admiration de tous les amateurs du Dessein, comme elle le faisoit du tems de Pline, qui nous a donné le nom des trois [12] habiles Sculteurs Rodiens, qui travaillerent de concert ce beau groupe de Sculture, que composent cette Sta-

12. *Sicut in Laoconte qui est in Titi Imperatoris domo opus omnibus : & pictura & Statuaria artis ante ferendum ex uno lapide eum & liberos Draconum qua mirabiles nexus de consilii sententia fecere summi artifices Agesander, & Polydorus, & Atenodorus Rhodii.* Pline li. 36. c. 5.

tüe de Laócon, avec celles de ſes deux Enfans.

L'excelence de cet Art, continüa particulierement ſous la domination de Trajan : ce grand Empereur, aprés ſes victoires, s'apliqua à embelir Rome par l'Architecture, & la Sculture. Celle qui eſt à ſa Colonne, & les bas-reliefs de l'Arc de Conſtantin, que l'on ôta de celui de Trajan, font voir que l'art n'étoit pas encore declíné, non plus que du tems d'Adrien qui lui ſucceda. Car cet Empereur poſſedoit [12] les belles Lettres, la Peinture, la Sculture & l'Architecture ; c'eſt pourquoi il porta ſi haut tous les Arts du Deſſein, qu'ils ſe ſoûtinrent durant ſon re-

12. Adrien n'ignoroit rien des Matematiques, & ſavoit en perfection l'Aſtrologie, l'Aritmetique, la Geometrie ; outre cela avoit un grand goût pour la Medecine, & la Filoſophie. Il étoit admirable en la Peinture & en la Sculture juſqu'à egaler les plus fameux de l'antiquité. Coiffeteau. page 569.

gne dans tout l'éclat & le progrés où ils étoient parvenus.

Ce ſavant Prince ſe donna encore lui-même le ſoin de faire enrichir ſon Tombeau d'un grand nombre de Statües. Il avoit une ſi fort atache pour Antinoüs ſon Favori, qu'il le fit faire en marbre ; & c'eſt cette belle figure que nous voions à preſent au Palais de Belvedere à Rome, & qui eſt un morceau des plus finis, & des plus corrects de la belle Antiquité.

On vit auſſi ſous les Regnes heureux d'Antonin, & de Marc-Aurele d'excelens ouvrages de Sculture, dont il nous reſte la fameuſe Colonne Antonine, le Cheval de bronze qui eſt au Capitole, & des bas-reliefs qui ſont au même lieu ; mais aprés ces illuſtres Empereurs, la Sculture, & la Peinture commencerent à n'être plus ſi cultivée.

CHAPITRE XII.

De l'excelence de l'Architecture des Grecs.

L'Architecture qui avoit été élevée à son excelence parmi les Assiriens, les Egiptiens, & les Feniciens, n'eut pas un progrés moins favorable dans la Grece. Nous avons commencé d'y voir que Dedale l'exerça à Atenes, en Candie, & en [1] Sicile, ce bel Art continüa chez les anciens Grecs de venir à sa perfection, ainsi que les autres Arts du Dessein qui y furent aussi tres-celebres.

Ces peuples firent voir leur capacité dans l'Architecture par

1. Le premier des Grecs qui porta l'Architecture en Sicile, ce fut Dedale lequel se sauva de Crete, pour eviter la colere de Minos : il y fut tres-bien receu de Goncale Roi de l'Isle. L'an du monde 2645. Diodore li. 4.

leurs bâtimens : & entre-autres par le labirinte de Lemnos [2] que Emulo, Rholo, & Theodore conſtruiſirent à l'imitation de celui du fameux Dedale. Ce labirinte de Lemnos étoit ſi conſiderable qu'il ſurpaſſoit celui de Crete de plus de cent-quarante Colonnes.

Les autres magnifiques bâtimens, & les ſuperbes Temples qui ornoient les viles de la Grece, font connoître l'excelence de la belle Architecture. Car le Temple [3] de Jupiter Olimpien étoit admirable, puiſque les Romains ne trouverent rien de plus riche que les Colonnes [4], & les dépoüilles qu'ils en emporterent pour embelir celui

2. Pline li. 36. c. 13.

3. Il fut bâti par l'Architecte Libon, Eléen. Pauſanias en ſes Eliaques.

4. Silla fit ôter les Colonnes du Temple de Jupiter Olimpien pour en embelir celui de Jupiter Capitolin. Pline li. 36. c. 6. Pauſanias en ſes Attiques fait la deſcription d'un autre Temple de Jupiter Olimpien qui étoit à Atenes, & qu'Adrien fit enrichir d'un nombre incroyable de Statües.

de Jupiter Capitolin.

Le Temple de Cizique [5] n'étoit pas moins beau que celui d'Olimpe, parce qu'il étoit ſi enrichi, & ſi curieuſement fait que dans tous les joints des pierres il y avoit un fil d'or qui en ſeparoit les coupes. A l'égard du Temple de Tralle [6] que bâtit l'Architecte *Argellius*, il devoit eſtre d'une beauté ſurprenante, puiſqu'il en compoſa un Livre ſur les proportions des Ordres Ionique & Corintien, ſelon leſquelles il avoit conſtruit cet Edifice, qui fut conſacré à Eſculape. Argellius y fit encore de ſa main les choſes les plus importantes, qui ſont des marques qu'il étoit autant Sculteur, qu'Architecte.

Mais de tous les Temples de

5. Pline li. 36. c. 15.

6. Vitruve en ſon Livre d'Architecture. Il dit auſſi qu'il faut que l'Architecte ſoit lettré, & habile dans le Deſſein. *Et ut litteratus ſit peritus graſidos.*

Grece, & de toutes ses colonies, le plus renommé fut celui de Diane 7 d'Efese, car il merita d'être mis au rang des sept merveilles du monde. Le premier dessein de ce Temple fut fait par l'Ingenieux Archifron; aprés lui Ctesifon en eut la conduite; & Dinocrate 7 le rebâtit depuis qu'il eut été brûlé. Cet Edifice étoit long de 425. piez, & large de 220. avec 127. Colonnes haute chacune de 60. piez:

7. Le Temple de Diane en Efese fut construit non par les Amazones, mais par Cresus, & Efeso, qui donna son nom à la vile qui fut colonie des Eléens. C'est le païs des Ioniens qui y bâtirent plusieurs Temples. Pausanias en son Acaie. p. 274.

8. Ce fut un nommé Herostrate qui y mit le feu, pour acquerir une mauvaise renommée. Dinocrate le rétablit, ce fut aussi lui qui bâtit par l'ordre d'Alexandre la vile d'Alexandrie. Il étoit grand Dessinateur; car il proposa à ce Prince de tailler le Mont Atos en forme de sa Statüe, qui tiendroit d'une main une vile, & de l'autre un vase qui jetteroit les eaux dans la mer: & par ce grand dessein Dinocrate se produisit auprés d'Alexandre, & entra à son service. Vitruve. Proeme Liv. 2.

Elles furent données par autant de Rois, desquelles 36. étoient sculptées, & une seule l'étoit de la main du fameux [9] Scopas.

Le Mausolée que fit construire Artemise, dont ce Sculteur travailla l'un des quatre côtez, n'étoit pas moins admirable pour l'Architecture, que pour la Sculture, car il contenoit 411. piez de circuit, & de hauteur soixante jusqu'à la plate forme, où l'on éleva une Piramide par degrez soutenuë de 36. Colonnes qui rendoient cette augmentation égale en hauteur à tout l'édifice, fait des quatre plus habiles Architectes, & Sculteurs de Grece.

L'Architecture s'y continüa en toute son excelence, non seulement au tems des Republiques [10] des

9. Vigenere sur les Tableaux de Pliloſtrate, p. 127.

10. Plutarque en la vie de Pericles, nous fait connoître qu'il étoit l'un des plus grans amateurs de la Sculture & de l'Architecture qui ait été

Grecs, & de leurs Rois, mais encore sous le Regne des Empereurs Romains, & particulierement sous celui d'Adrien, qui fit bâtir à Atenes plusieurs superbes bâtimens.

parmi les Grecs. C'est pourquoi les bâtimens qu'il fit construire à Atenes, étoient merveilleux, autant par la diligence qu'il aporta à les faire élever, que par leur bel air; & ils étoient bâtis avec tant de soin que jusqu'au tems de Trajan, que cet Auteur a écrit, ils sembloient être nouvellement faits, & ils avoient tant d'agrément, qu'on étoit obligé tous les jours de les trouver de plus beaux en plus beaux. Celui qui conduisoit tous les ouvrages de Pericles, c'étoit Fidias, parce qu'il en avoit la Surintendance, bien qu'il y eut plusieurs Maîtres Architectes, & plusieurs excelens ouvriers à chaque ouvrage: Car le Temple de Pallas qui s'apelle *Partenon*, comme qui diroit le Temple de la Vierge, & surnommé *Hecatompedon*, parce qu'il a cent piez en tout sens, fut edifié d'Ictinus, & de Callicratidas.

La Chapelle Eleusine, où se faisoient les secrettes ceremonies des misteres, fut fondée par Cœrebus, qui dressa le premier ordre de colonnes du rez de chaussée, & les joignit par leurs architraves: mais aprés sa mort Metagenes né au bourg de Xipete fit la Corniche, & y rangea les Colonnes du second ordre, & Xenocles du bourg de Cholarge, fut celui qui construisit la Coupole, qui couvre le Santuaire. Pausanias en ses Attiques parle aussi de ce Temple de Pallas page 1.

CHAPITRE XIII.

De la perfection de l'Architecture chez les Romains au tems de la Republique.

APrés que Marcellus[1] eut conquis la Sicile, l'Architecture se perfectionna de plus en plus à Rome ; & ce qui montre cela, c'est le Teatre qui porte son nom, & qu'il fit bâtir. Car il est de la plus fine, & de la plus reguliere Architecture que nous aions des Antiques.

Le bon goût de cet Art étoit passé de Grece, en Italie, avec la Peinture, & les autres Arts du

1. Marcellus outre les Edifices qu'il fit faire à Rome, à Catane en Sicile, il fit construire un Parc à exercer la Jeunesse ; & en l'isle de Samotrace au Temple des Dieux qu'on apelle Cabires, il y fit mettre des Tableaux & des Statües aportées de Siracuse. Plutarque.

Dessein,

Deſſein, environ 460. ans avant Marcellus, qui étoit le tems de Porſena Roi de Toſcane. Ce Prince fut ſi magnifique en bâtimens qu'il donna ordre de conſtruire un Labirinte[2] à l'imitation des Grecs, pour le lieu où il deſtinoit ſa ſepulture. Il étoit ſi ſurprenant qu'il ne le cedoit ni au Labirinte de Crete, ni à celui de Lemnos : & cela fait voir que l'Architecture floriſſant en Toſcane ne tarda point à paſſer à Rome, aprés que les Romains ſe furent rendus maître de cette Province : ſi bien que les Edifices qui ſe firent dans cette vile du tems de la Republique, l'emporterent ſur ceux qui avoient été conſtruits ſous le Regne des Rois.

Car les grans hommes de cette Republique tâcherent de l'emporter les uns ſur les autres pour leurs magnifiques bâtimens. Marcellus

2. Pline li. 36. c. 13.

ne ſe contenta point de faire ſon fameux Teatre, il bâtit auſſi un Temple à la Vertu, & à l'Honneur.

Marius ne fut pas moins zelé, afin de laiſſer à la poſterité des marques de ſes Victoires, les deux Trofées que l'on voit au Capitole en ſont des preuves, ainſi que la belle Architecture de ſon Arc de triomfe à Orange, qui eſt un glorieux ſouvenir de la Bataille qu'il remporta ſur les Cimbres.

Mais Marcus Scaurus ſon beau fils, fut de tous les Illuſtres qui eurent part au gouvernement de la Republique, le plus ſuperbe en bâtimens; car durant ſon Edilité, il embelit Rome de pluſieurs Edifices ſurprenans: ſon grand Teatre en eſt une marque éclatante. Il contenoit quatre-vingt [3] mile perſonnes: il y avoit trois Scenes l'une ſur l'autre, avec trois cens ſoi-

[3] Pline li. 34 c. 15.

xante Colonnes : celles du premier ordre étoient de marbre, & avoient trente-huit piez de haut, le second ordre de cristal, & le troisiéme de bois doré. Cet Illustre fit encore deux autres Teatres de bois, soutenus sur des pivos, afin qu'aprés y avoir fait les Jeux, & les Comedies, on les pût faire tourner, & les joindre en Amfiteatre, pour y voir les combats de la lutte, des Gladiateurs, & des bêtes farouches.

Aussi rien ne fut plus superbe à Rome que le Temple de Jupiter Capitolin. Tarquin le Superbe [4] l'édifia le premier, & aprés qu'il eut été brûlé la premiere fois, il fut rebâti par Silla & enrichi des Colonnes [5] du Temple de Jupiter [6] Olimpien qu'il fit amener de

4. Tarquin dépensa à faire les fondemens du Temple de Jupiter Capitolin quarante mile marcs d'argent. Plutarque dans la vie de Publicola.

5. Pline li 36. c. 6.

6. La Statüe de Jupiter Capitolin du tems de

Grece, & y poser en la place des pilastres qui y étoient : puis aiant été derechef endommagé par le feu à la revolution Vitelliane, Vespasien le fit restaurer. Mais étant encore pour la troisiéme fois brûlé, il fut refait par Domitien plus magnifique qu'il n'avoit point été. Car ce Prince qui aimoit à l'excés les bâtimens fut si curieux qu'il fit tailler toutes les Colonnes 7 à Atenes, & il enrichit ce Temple de tele sorte qui le fit tout dorer, & y dépensa pour la dorure seulement, vingt-un 8 million & six cens mile livres.

Tarquin Prisque, étoit de terre cuite. Plin. l. 35. c. 12. mais sous Trajan, elle étoit d'or. Martial li. 11.

7. Les futs de ces Colonnes furent taillez à Atenes d'une belle proportion ; mais à Rome elles furent repolies, ce qui les rendit trop menuës, & leur ôta de leur beauté. Plutarque en la vie de Publicola.

8. Douze mile talens que coûta à dorer le Temple de Jupiter Capitolin. Plutarque dans la vie de Publicola, & Nardini. pag. 307. comme les Anciens n'avoient pas le secret de batre l'or si subtil

Les autres Bâtimens que firent pluſieurs Conſuls devant les Empereurs, étoient tous dans le bon goût de l'Architecture, ainſi que l'Amfitéatre de Pompée [9], où ſe pouvoient placer plus de quarante mile hommes ; c'eſt ſon Afranchi Demetrius qui le fit bâtir, à l'imitation de celui de Mitilene. Pompée fit conſtruire auprés de cet Amfitéatre le Temple de Venus victorieuſe ou de la Vittoire ; & ſon Palais étoit auſſi admirable, ainſi que la maiſon de Luculle & ſes jardins. De même ſous le Conſulat

que nous l'avons, leurs doreures aloient à des prix exceſſifs. C'eſt la reflection *du Nardini*.

9. Pline li. 36. c. 15.

L'Amfitéatre de Pompée ſi celebre, il le fit bâtir aprés ſes triomfes de l'Aſie : cinq cens Lions y furent tüez en cinq jours, & dix-huit Elefans y combatirent contre des hommes armez. Demetrius ſon Afranchi bâtit ce grand Edifice, & il emploia à cet effet l'argent qu'il avoit amaſſé en ſuivant Pompée dans les Armées. H. R. de Xiphilin. page 14. Cet Amfiteatre (ſelon Pline) ou Teatre, ſelon d'autre, fut le premier établi à Rome. Tacite li. 14.

de M. Lepide, & de Q. Catule, il est constant que rien ne fut plus beau à Rome, que les Bâtimens de marbre, les ouvrages de Peinture, par les royales dépenses que faisoient ces grans hommes, pour embelir cette capitale, qui se trouva alors ornée de cent Palais qui le disputoient pour la beauté à celui de Lepidus. Ainsi que Pline [10] nous le fait connoître.

10. Pline li. 36. c. 15.

CHAPITRE XIV.

L'Architecture continua à Rome sous les Empereurs, dans son excelence, comme elle avoit fait au tems de la Republique.

JUles Cesar n'aima pas moins les Bâtimens, que les autres grans hommes, qui l'avoient precedé: son Palais, & le grand

Cirque[1] qu'il augmenta, en sont des preuves. Auguste eut la même passion pour l'Architecture, ainsi qu'il le fit voir à son Palais, que l'on nomma à cause de sa beauté la grande & magnifique maison d'Auguste. Plutarque dans la vie de cet Empereur, remarque qu'il fit embelir Rome, de plusieurs bâtimens publics, faisant redresser même ceux qui avoient été ruïnez, en laissant le nom des Fondateurs. Ses Edifices les plus considerables furent le Temple d'Apollon au

1. Le grand Cirque edifié par Cesar Dictateur avoit trois stades en longueur, & une de largeur, & avec tous ses bâtimens quatre arpens, & il y avoit dequoi asseoir 260000. mile personnes. Pline li. 36. c. 15. Selon le Comte de Nardini, tout le vuide du Cirque avoit de longueur 250. Cannes (chaque canne à dix palmes Romains) & la largeur des sieges étoient de 122 cannes, 3. palmes, & un tiers, & les écuries de 19. cannes, 3. palmes, & demie; ainsi la longueur totale est 291. cannes, 6. palmes, 10. onces, & la largeur du vuide 83. cannes. 3. palmes, & quatre onces, & avec les sieges des deux côtez, qui sont ensemble 44. palmes, & 6. onces: toute la largeur étoit 129. cannes.

Palais, le portique, & une Biblioteque, qu'il remplit de Livres Grecs & Latins, le Mauſolée, & un Parc pour promener le peuple Romain. Il fit encore achever le Temple de Jupiter Olimpien, commencé de long-tems à Atenes. Tous les Favoris [2] de ce Prince aimoient auſſi ce bel Art avec paſſion. Celui qui en parut l'un des plus celebres amateurs, fut Agrippa [3], qui par une grandeur d'ame

2. Les Romains étoient tellement adonnez aux bâtimens, que c'étoit l'uſage que les grandes & riches familles faiſoient voir leurs magnificences, par des Edifices publics, en conſtruiſant des Palais, des galeries, & des Temples, pour l'utilité & l'ornement de la vile. C'eſt pourquoi Auguſte aprouva & loüa Staſile, Taure, Philipe, & *Balbo*, qui conſommerent toutes les dépoüilles qu'ils avoient aquis à la guerre, avec le ſurplus de leurs richeſſes qu'ils dépenſerent en de ſomptueux bâtimens, afin de laiſſer leurs memoires, & celles de leurs familles à la poſterité. C. Tacite. liv. 3. pag. 134.

3. Agrippa laiſſa par teſtament au peuple Romain, ſes bains, & des heritages pour les entretenir. Il bâtit encore un ſuperbe Porche à la vile de *Nettuno*, en memoire des Victoires qu'il avoit remportées ſur mer. H. R. de Coiffeteau.

toute

toute Roiale, voulut orner le champ de Mars, & les environs. Il y fit conduire l'eau qu'on nommoit *aqua Virginis*, pour y faire des bains, & orna encore ce lieu de Jardins, de Portiques, le grand Salon 4 destiné à paier les troupes, & plusieurs autres Edifices, dont le plus fameux qui subsiste encore aujourd'hui tout entier, est le Temple du Panteon 5.

Le grand Herode qui fut aussi Courtisan d'Auguste, aima les bâtimens avec passion. Il construisit en Judée, la vile qu'il apela Cesarée en l'honneur d'Auguste Cesar, avec de beaux Palais, & un port de mer qu'il rendit l'un des plus commodes de tout l'Orient. Ce fut ce Roi qui embelit & augmenta le Temple de Jerusalem, si fort regreté de Titus, lors qu'il le vit brûler, à la prise de cette vile. H. R. de Coiffeteau.

4. Ou *Diribitorio*.

5. Panteon, apellé à present la Rotonde, à cause de la figure ronde de son plan. Quelques-uns ont écrit comme Dion. l. 53. qu'Agrippa ne fonda pas ce Temple, mais qu'il l'embelit, & le perfectionna, en faisant le frontispice où son nom est remarqué, qui est encore d'un meilleur goût d'Architecture que le reste de cet Edifice. Ammiam Marcellin dit que ce Temple, avec celui de Jupiter Capitolin, celui de la Paix, & celui de Venus

Ainſi la magnifique Architecture fut aimée du ſiecle [6] d'Auguſte & les belles paroles qu'il dit en mourant en font foi, qu'*il avoit trouvé Rome bâtie de briques, mais qu'il l'avoit rebâtie de marbre.* Cette magnificence inſpira à ſes Succeſſeurs le même amour pour les grandes choſes : car Tibere étoit tres-curieux, & aimoit tous les Arts du Deſſein. Neron ſe plaiſoit auſſi à faire de grands bâtimens, cela paroît par ſon Palais, qu'on apelloit la Maiſon dorée, dont les reſtes ſont de la plus belle Architecture, & du meilleur goût de l'antique. Elle continua dans ſon excelence ſous Veſpaſien & Titus :

à Rome, étoient les premiers en beauté, en ces termes : *Velut regionem teretem ſpecioſa celſitudine fornicatam.* Et Plin. Li. 36. c. 15. vante ſur tout, ces mêmes bâtimens : & au c. 5. il dit qu'Agrippa fit orner le Panteon de pluſieurs figures cariatides, faites par Diogene Atenien.

6. Dans le tems d'Auguſte fleurit Vitruve, à qui il dedia ſes Livres d'Architecture, qui ſont les ſeuls qui nous ſoient reſtés des Anciens touchant ce bel Art.

on le voit par le Temple de la Paix, par l'Amfiteatre, & l'Arc de triomfe qu'ils firent bâtir.

Domitien 7 prit de ces Princes l'amour qu'il eut pour les ſuperbes Edifices : il fit rebâtir le Temple de Jupiter Capitolin, plus magnifique qu'il n'avoit été, car il donna ordre de faire venir de Grece toutes les plus belles Colonnes qu'on y put trouver. Il conſtruiſit encore ſa maiſon dans une magnificence au-delà de tout ce qui avoit juſqu'alors paru, auſſi-bien que le Temple de Minerve & celui des Flaviens.

La regularité de l'Architecture fut exercée dans la même perfec-

7. Domitien ne fit pas ſeulement refaire le Temple de Jupiter Capitolin, plus ſuperbe qu'il n'avoit été ; mais encore ſon Palais, où rien n'étoit ſi ſurprenant que les Galeries en Portique, les Sales, les bains, & les apartemens de ſes femmes, & il avoit tant de paſſion à bâtir qu'il eût ſouhaité comme Midas que tout ce qui s'aprochoit de lui devint or & pierre. Plutarque dans la vie de Publicola.

tion au tems de Trajan [8] par Apollodore ſon Architecte. Le fameux Pont ſur le Danube que ce Prince lui fit conſtruire étoit étonnant à cauſe de la largeur & de la rapidité de ce fleuve. La Place de Trajan, ſes Arcs de Triomfes [9], & ſa magnifique Colonne hiſtoriée de ſes grandes actions, contre les Daces, font voir combien Apollodore étoit celebre dans le Deſſein.

Ce ſavant Architecte continüa d'embelir Rome par ſon Art, ſous le Regne d'Adrien [10] qui n'aimoit

8. Il s'apliqua à embelir Rome de nouveau par de ſuperbes Bâtimens, de Ponts, d'Arcades, & de Palais, dont les marques ſont reſtées juſqu'à nôtre ſiecle, mais rien ne fut ſi memorable que la magnificence du Cirque de ſon nom. Coiffeteau. H R.

9. A Ancone, l'on voit un de ces Arcs de triomfe qui a été donné au jour par le Serlio. A Rome, il y en avoit un autre, qui fut détruit pour orner celui de Conſtantin de ſes excelentes Scultures. Nardini. p. 407. Plotine femme de Trajan fit bâtir deux Temples qui ſe voyent à Niſmes.

10. Adrien fit encore faire à Atenes, de ſomp-

pas seulement l'Architecture, mais qui la pratiqua, puis qu'il avoit de la jalousie du merite d'Apollodore, parce qu'il n'aprouvoit pas le dessein du Temple de Venus & de Rome, que cet Empereur avoit fait. Il fit aussi reparer le Temple du Panteon, celui de Neptune, celui d'Auguste, & les bains d'Agrippa.

Mais son plus bel ouvrage ce fut le Pont Adrien avec le Mausolée de cet Empereur qu'il ordonna d'une excelente Architecture. Antonin successeur d'Adrien, ne fut pas moins magnifique dans ses bâtimens ; car il fit élever un superbe Temple à Adrien son pere. Il repara son Tombeau, l'Amfiteatre, le Temple d'Agrippa, le Pont du Tibre, le Port de Gaiete, celui de Terracine, les bains d'Ostie, l'Aqueduc d'*Antium*, & les Temples

tueux Temples, & d'autres Edifices. Pausanias en ses Attiques.

de *Lavinium*.

Marc-Aurelle aimoit aussi lès Siences & les Arts ; il fut même tres-soigneux d'y élever son fils Commode, le faisant aprendre à dessiner. Ainsi l'Architecture continüa de fleurir sous plusieurs Empereurs du bas Empire, & jusqu'aprés Constantin.

L'amour qu'eut Severe [11] pour ce bel Art paroît dans la beauté

11. Entre les bâtimens que fit faire Severe, il fit bâtir un eptizone. Voiez Nardini pour savoir ce que c'est p. 406. Quelques-uns ont crû que c'étoit un Edifice qui avoit sept ordres d'Architectures l'un sur l'autre, & tous Corintes. Ainsi que l'on en voit deux de ses ordres l'un sur l'autre au Colisés. Surquoi on peut faire la reflection, lors que les Antiques ont eu plus de trois ordres à mettre à un Edifice, comme à l'Amfiteatre de Vespasien, ils ont mis le Corinte sur le Corinte, à cause qu'il n'y a pas dans les Ordres d'Architecture, un qui soit plus *suelte*, & quant au Composite, que plusieurs Architectes modernes ont placé au dessus du Corinte, il n'y en a aucun exemple dans l'antiquité ; mais ils s'en sont servis seulement aux Arcs de triomfe, comme il se voit à celui de Titus ; il doit plûtôt être placé entre l'ordre Ionique, parce qu'il participe de celui-cy, & du Corinte.

de ſon Arc de Triomfe, & dans le deſſein qu'il fit d'une Baſilique qui avoit plus de [12] cent toiſes. Le Cirque de Caracala étoit grand & ſplendide ; & l'on vit encore ſous Gordien [13], ſous Aurelien, & Diocletien des bâtimens conſiderables.

Mais aprés le Regne de Conſtantin, & de Conſtance ſon fils, l'Architecture declina dans Rome, où il n'y eut plus d'habiles Architectes, ni de Princes curieux qui puſſent ſoutenir l'excelence des Arts du Deſſein : c'eſt pourquoi l'Architecture n'eut rien du bon goût, ni des proportions Antiques, de ſorte qu'elle tomba dans la mauvaiſe maniere, comme la Peinture, & la Sculture, avoient fait aupara-

12. 190. Cannes Nardini. pag. 205.

13. Entre autres bâtimens qu'il fit, le plus conſiderable étoient ſes Termes, où il y avoit 200. Colonnes de file. *Il. biondo. R. & It. riſtaurata. to. 2. p. 28.*

vant, & c'eſt la matiere du ſecond Livre de cette Hiſtoire.

DE LA CHUTE DES ARTS DU DESSEIN.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Sous le Regne de Commode, les Arts du Deſſein commencerent à decliner.

DANS le premier Livre de cette Hiſtoire, on a parlé de l'origine, & du progrés des Arts qui ont raport au Deſſein, juſqu'à ce qu'ils

aient commencé à decliner, & enſuite à tomber ; & l'on continüra dans ce ſecond Livre à remarquer les cauſes de leur abaiſſement, & de leur chute.

La Monarchie Romaine du tems de la Republique, & des premiers Ceſars, étoit dans une haute reputation, parce qu'ils avoient porté les Arts à leur plus haute perfection. Mais cette Monarchie depuis la mort de Marc-Aurele commença de perdre la grandeur qu'elle avoit acquiſe. Car pluſieurs Empereurs ſuccedant en peu de tems les uns aux autres, ternirent l'Empire par leurs cruautez, par leurs débauches, & les guerres civiles, ce qui cauſa tout enſemble & inſenſiblement la ruïne des Arts du Deſſein.

Il ne tint point à Marc-Aurele que les beaux Arts ne continuaſſent aprés lui : car il prit un ſoin particulier d'y faire élever ſon fils Com-

node, lui faiſant aprendre à pein-
dre[1] & à graver, parce que ce jeu-
ne Prince avoit l'eſprit promt, &
tres-facile pour toutes ſortes d'e-
xercices. Mais la bonne education,
fut étoufée, à cauſe qu'il s'aban-
donna à pluſieurs débauches ſi-tôt
qu'il lui eut ſuccedé; ce qui nous
fait regarder le regne de Commo-
de comme le commencement du
declin de la Peinture, & de la
Sculture, & cela ſe reconnoît à la
Statüe de cet Empereur, qu'on
apele l'Hercule Commode, qui ſe
voit à Rome au Palais de Belvede-
re[2]: il ſe remarque par cette figure,
que l'art diminuoit; car bien qu'el-
le ſoit d'une proportion juſte, &
que la tête en ſoit tres-belle, on

1. Coiffeteau dans ſon Hiſtoire Romaine, pag.

2. Dans une cour du Palais de Belvedere cette Statüe eſt placée, avec celles d'Antinoüs, d'Apollon, de Laocon, d'une Venus, d'une Cleopatre, du Nil, du Tibre & du Torce, toutes figures antiques.

n'y reconnoît pourtant plus ni le tendre, ni le fini qui ſont à la Statüe d'Antinoüs, & aux autres belles figures qui l'ont precedée, & que l'on voit au même Palais.

Ce bel Art de la Sculture, continua à décliner dans les regnes ſuivans, puis qu'il eſt certain que ſous l'Empereur Severe[3] il étoit fort diminué de la beauté où il étoit parvenu du tems des premiers Ceſars. Nous voions cela par l'Arc de Triomfe de cet Empereur, qui ſubſiſte encore à Rome: car en cet ouvrage la Sculture qui hiſtorie cet Arc, eſt beaucoup alterée, puis qu'elle n'a ni le Deſſein, ni le beau travail des excelens Antiques.

3 Cet Empereur commença de regner l'an de Nôtre Seigneur 195. depuis ce regne juſqu'à Conſtantin, il y a 115. ans.

CHAPITRE II.

L'Architecture ne declina qu'aprés Constantin, quoique la Peinture, & la Sculture fussent tombées auparavant.

DAns cette chute des Arts du Dessein, l'Architecture ne perdit pas si-tôt de son bon goût, que les autres Arcs. Car à l'Arc de Severe, elle est dans sa beauté, & elle égale les ouvrages qui ont été construits au tems qu'elle florissoit le plus. C'est pourquoi elle fut plus heureuse que la Peinture, & la Sculture, puis qu'elle se maintint en sa regularité jusqu'au tems de Constantin le Grand. L'Arc de Triomfe [1] de cet Empereur, en est

1. L'Arc de Triomfe de Constantin fut fait 120. ans aprés celui de Severe, vers l'an du salut 310. on croit qu'il fut achevé le disiéme de son Empire, & d'autres disent que ce ne fut qu'à la fin de sa vie. Aux huit belles Statües d'esclaves

la preuve : l'ordre Corintien y eſt beau, & dans ſa pureté, la Sculture qui alors y fut faite, au contraire eſt d'un mauvais goût, & d'un méchant deſſein. On obſerve cela aux bas-reliefs des piés d'eſtaux, & à d'autres petites figures qui ſont au deſſous des compartimens en rond : ce qui nous montre evidemment que la Sculture, & le bon goût du Deſſein de la figure humaine, étoient tombées à Rome, au plus mauvais état où ils aient jamais été.

L'Architecture ne declina point ſi-tôt que la Peinture, & la Sculture, parce-qu'elle fut plus long-tems protegée des Princes, à cauſe de ſa neceſſité, & de ſon utilité.

qui ſont ſur la corniche, il y manque les têtes qui furent emportées à Florence ſecretement par Laurent de Medicis, ſelon que le raporte le *Giouco*. Nardini. pag. 407. Ces figures d'eſclaves, & tous les grans bas reliefs qui ornent cet Arc, ont été pris de l'Arc de Trajan.

Nous le voions par Ammian [2] Marcellin, lors qu'il écrit la venüe de l'Empereur Constance [3], fils de Constantin le Grand. Il dit que ce Prince mena à Rome le fameux Hormisda Architecte Persan, pour qu'il lui fit observer les plus beaux Edifices des Antiques, tant dans cette celebre vile, que dans toute l'Italie.

Mais la plus forte raison de la durée de la bonne Architecture,

2. Dans son 26. Livre. Il marque que ce qui arêta le plus l'admiration de Hormisda, & ce qui lui causa de l'étonnement, ce fut les merveilleuses fabriques du Temple de Jupiter Capitolin, l'Amfiteatre, les Termes, le Panteon, les Temples de la Paix, & de Venus, le Teatre de Pompée, & le Fore de Trajan.

3. Cet Empereur en prenant plaisir à regarder ces beaux bâtimens, disoit à Hormisda, qu'il ne viendroit jamais à faire de si grandes choses: mais qu'au moins, il vouloit imiter à faire un cheval de bronze, comme étoit celui de Trajan, que l'on voioit au milieu de son *Forum*, (*ou place.*) A quoi cet Architecte lui répondit, qu'il lui vouloit premierement bâtir une aussi belle écurie que celle qui voioit, pour mettre un aussi beau cheval. Tout ceci raporté par *il biondo Italia illustrata.* Et Nardini Rom. Antiq. p. 126.

c'eſt que l'étude qu'on en fit, & qu'on en fait ſur les beaux Exemples antiques conſiſte dans des meſures terminées par la Geometrie, & l'Aritmetique ; ce qui en rend l'imitation beaucoup plus facile que celle de la figure humaine : car outre les meſures, & les belles proportions qu'il y faut obſerver, il eſt encore neceſſaire d'y étudier les differentes atitudes, les vives expreſſions, les compoſitions des Hiſtoires, les mouvemens des muſcles, & une infinité d'autres parties, qu'on doit ſavoir pour exceller dans la Peinture, & la Sculture.

Ces belles parties dont l'excellence de l'Art eſt compoſé, commencerent à perir les premieres aux ouvrages du Deſſein, qui demeurerent ſans art, & ſans goût, dés le tems du bas Empire, & de celui de Conſtantin. Cela ſe remarque par ſon Arc de Triomfe, par

ſes

ſes Medailles, ſes Statües au Capitole, & les Images de JESUS-CHRIST [4], & des Apôtres, que cet Empereur fit faire d'argent, & mettre dans l'Egliſe ſaint Jean de Latran, leſquelles ſont d'une Sculture baſſe, & ordinaire. On aperçoit encore ces defauts aux Stucs, & aux Peintures de Moſaïque, du Batiſtaire que ce Prince fit conſtruire au même lieu de Latran.

On obſerve au contraire que juſqu'alors il étoit demeuré de la beauté, & de l'Art dans l'Architecture & ſes enrichiſſemens, comme il ſe voit aux Chapiteaux de l'Arc de Conſtantin, à ceux de ſon Batiſtaire [5], & aux baſes de leurs colonnes, où il y a des

4. Vaſari dans ſon avant propos ſur la vie des Peintres.

5. Anaſtaſe en fait la deſcription dans les Actes de S. Silveſtre, comme il ſe voit aujourd'hui. Nardini. Rom. p. 102.

feüillages, & d'autres ornemens tres-bien taillez.

C'eſt la même raiſon que celle que nous avons dite de l'Architecture, qui a fait maintenir plus long-tems la beauté de ſes ſortes d'ouvrages de Sculture, que dans le Deſſein à l'égard de la figure humaine, puis que pour exceler en ce Deſſein, il faut toutes les connoiſſances que j'ai marquées, dont la regularité des ordres d'Architecture, & ſes ornemens ſe peuvent paſſer.

CHAPITRE III.

L'Empire passé à Constantinople, & la Religion Crêtienne, contribuerent à la ruïne des Arts du Dessein.

CE qui continüa à détruire davantage l'Art du Dessein à Rome, ce fut quand Constantin en partit pour aler établir l'Empire à Bizance. Car il y conduisit les meilleurs Artistes de Rome, & il en fit enlever une infinité de [1] Statües, & tout ce qu'il y avoit de plus beau, & de plus riche, pour en embelir sa nouvelle vile.

Dans ce même tems le zele de la Religion Crêtienne contribua beaucoup au declin de la Peinture, de la Sculture & de l'Architecture:

[1] Entre les Statües que Constantin fit transporter de Rome, à Bisance, les quatre Chevaux de bronze qui sont sur le frontispice de S. Marc à

puis que pour éteindre l'Idolatrie, les Chrêtiens se voians les maîtres de l'Empire, renverserent [2], & briserent les plus considerables Statües des Divinitez des Gentils, & démolirent leurs plus superbes Temples.

Cela causa aussi le commencement de la chute de l'Architecture, parce que les Crêtiens d'alors transporterent les belles Colonnes du Mole d'Adrien, pour en bâtir, & en orner l'Eglise ancienne de Saint Pierre de Rome. Ils firent la même chose de plusieurs celebres Temples [3] de cette vile pour construire l'Eglise Saint Paul hors

Venise étoient de ce nombre. Les Venitiens aprés la prise de Constantinople les emporterent chez ux.

2. Les Papes, & particulierement Saint Gregoire le Grand, dépoüillerent les Temples des Gentils, & firent rompre les Statuës. P. T. de Vasari. p. 75.

3. Le Pape Honoré I. prit avec la permission de l'Empereur Focas les tuilles de bronze du Temple de Romulus, pour en couvrir l'Eglise

les murs, celle de Sainte Marie Majeure, & de plusieurs autres qu'ils embelirent de la pluspart des beaux restes d'Achitecture antique. Mais dans tous ces grans Edifices on observe que la belle proportion, & la belle distribution n'y sont point, non plus que le bel ordre, & le bon goût des Antiques.

Ainsi tous les Arts du Dessein aprés que Constantin eut quité Rome, déclinerent sans cesse, & cela avant que les Nations Septen-

Saint Pierre, & de ce Temple, il en fit une Eglise à l'honneur de Saint Côme & Saint Damien. *Il biondo. Roma ristaurata.* pag. 12. Cela nous fait voir que les Empereurs de Constantinople étoient encore les Maîtres de Rome, puis que le Pape n'avoit pas le pouvoir de prendre ces bronzes, sans demander. De même Boniface IV. demanda aussi à l'Empereur Focas de prendre & de dedier le Temple du Panteon à la Sainte Vierge, & à tous les Saints. Le même Bionde. pag. 56. Focas regnoit vers l'an 590. environ 100. ans avant que Charlemagne eut établi la grandeur temporelle de l'Eglise. *Il biondo* a dedié son Livre au Pape Eugene IV.

trionales fussent venuës ravager l'Empire, & sa Capitale. Mais ensuite ces peuples acheverent de détruire la beauté, le bon goût, & le bel ordre en ces nobles professions, comme ils le montrerent depuis.

CHAPITRE VI.

Les prises, & les pillages de Rome par les Gots & les Vandales, aiderent à la ruïne des Arts du Dessein.

ENviron cent ans aprés Constantin, Alaric Roi des Gots ravagea l'Italie, & prit Rome: Odoacre Roi d'Italie saccagea cette vile, & la mit au pillage; de même que Genseric Roi des Vandales, qui avec trois cens mile hommes qu'il amena d'Afrique, la desola, & la rendit presque deserte; ce qui ne se fit point sans

détruire plusieurs ouvrages des Arts du Dessein. Mais sa plus grande ruïne arriva sous l'Empire de Justinien [1] : lorsque Totila Roi des Gots fit sentir son indignation à cette belle vile. Il ne se contenta point d'en faire abatre les murs, & les Edifices les plus superbes, il la brûla, & en treize jours elle fut en partie consumée par le feu. Ce desordre détruisit de telle façon les Statües, les Peintures, les Mosaïques, & les Stucs, que tout en perdit la grace, & la forme.

C'est pourquoi les apartemens les plus bas, & les premiers étages des Palais, & des autres bâtimens enrichis de l'Art du Dessein, se trouverent enterrez sous les ruïnes:

1. Alaric prit Rome vers l'an 412. & Odoacre ensuite, & puis Genseric, qui fut en 456. il ravagea de même une partie du Roiaume de Naples, principalement les Côtes du Golfe, où étoient plusieurs beaux ouvrages d'Architecture des anciens Romains, comme à Missene, Cumes, Baie, & Pouzzole. Antiquit. di Pouzzole, di S. Mazzella.

ceux qui habiterent depuis dans cette vile desolée aiant planté des jardins sur ces ruïnes, ils y enterrerent ces beaux ouvrages de Peinture, & de Sculture, que l'on y a trouvez depuis trois cens ans, & qui ont servi au rétablissement des Arts du Dessein. Car sous ces ruïnes, il s'est trouvé des lieux soûterrains qu'on a nommez Grotes, où l'on a rencontré plusieurs ornemens de Stucs, & de Peinture, qui à cause de cela ont été apellez ornemens Grotesques.

Il se remarque qu'à cette prise de Rome par Totila, tout concourut à la destruction de ce qu'il y avoit de plus beau dans la Sculture : car les Grecs qui s'étoient fortifiez au Mole d'Adrien, mirent [2] en pieces les belles Statües, dont il avoit orné ce lieu, & ils se servirent de ces rares morceaux

2. Roma Antiq de Nardini. p. 480. en l'an 545. arriva cette prise de Rome par Totila.

pour

pour en repouſſer les aſſauts des vainqueurs.

Neanmoins comme cette vile avoit été remplie de tant de richeſſes, & d'excellentes Statuës, elle en étoit preſque inépuiſable : puis qu'environ cent ans aprés le ſac qu'en fit Totila, l'Empereur [3] Conſtant II. y ala, & quoi qu'il y fut bien reçu des [4] Romains, il ne laiſſa pas de dépoüiller ce qu'il y trouva de plus conſiderable, & de plus riche : il en chargea des vaiſſeaux, que la tempête écarta en Sicile, où il fut tué, & les Sarrazins qui y alerent, pillerent ces riches dépoüilles, & les emporterent en Alexandrie.

Mais ſi les Arts du Deſſein furent ſi mal traitez à Rome dans la décadence de l'Empire, ils ne le furent pas moins dans la pluſpart

3. On l'apelle encore Conſtantin III.
4. Environ l'an 650. quelques 110. ans aprés le ſac de Totila.

de ſes Provinces, puiſque les Viſigots en Eſpagne, les François en Gaule, & les Vandales en Afrique y ruïnerent tous les ſuperbes Edifices dont les Romains avoient été jaloux de remplir les lieux de leurs Colonies, pour y faire fleurir tous les beaux Arts, qui marquoient la ſplendeur de leur Empire.

CHAPITRE V.

Les Images dans la primitive Egliſe ne ſoûtinrent pas à Rome l'Art du Deſſein, mais elles donnerent naiſſance à la maniere que depuis on a nommée Gotique.

ON auroit pu croire que l'excelence du Deſſein ſe devoit maintenir à Rome, parce que dés le commencement de la Religion Chrêtienne, les Fideles ſe ſervirent de la Peinture, & de la Sculture, pour reprèſenter les Hiſtoi-

res du vieux, & du nouveau Testa-
ment, qui ornoient leurs Chapel-
es, & leurs Tombeaux dans les
Catacombes. Oüi l'on pouroit con-
venir de cela, mais comme ces
Peintures, & ces Scultures n'é-
oient que pour l'instruction des
Crêtiens en des lieux cachez, &
oûterrains, où ils celebroient le
divin Ofice, ils ne se piquoient
point de faire les ouvrages du Des-
ein, avec toute la beauté dont les
nabiles hommes, qui étoient sous
es premiers Cesars, faisoient leurs
Peintures, & leurs Scultures; de
orte que quand les Crêtiens du
egne de Constantin eurent la li-
berté de bâtir des Temples au vrai
Dieu, les Arts du Dessein étoient
léja declinez.

Ainsi toutes les Peintures, tou-
es les Scultures, tous les Stucs, &
outes les Mosaïques, qu'ils firent,
& qu'on a trouvez dans les an-
iens Cimetieres sont déchus de la

belle maniere, & du bon goût du dessein : & les ouvrages tant d'Architecture [1], de Sculture [2], que de Peinture [3], qui furent faits aux premieres Eglises Crêtiennes à Rome, ne sont pas aussi d'un meilleur goût. Si bien que la mauvaise maniere s'y étoit introduite en tous les Arts du Dessein, & par là nous voions

1. Sur le Mont Celio, on voit l'Eglise de S. Jean & S. Paul, bâtie du tems de Julien l'Apostat, elle est tout à fait dans le mauvais goût de l'Architecture.

2. A l'Eglise sainte Agnés hors la porte Pie, il s'y voit un Tombeau de porfire, à cause que la Sculture en bas relief, qui y est, represente des enfans avec des pampres, & des raisins, le vulgaire l'appelle faussement la sepulture, ou le tombeau de Baccus. Car ce rare morceau de porfire étoit le Tombeau des Princesses Constances, filles de l'Empereur Constantin ; & cette Eglise a encore servi de sepulture à d'autres Princesses de la même famille ; c'est aussi le lieu où elles furent batisées, & qui fut bâti exprés par Constantin. *Nardini R. Antiq.* pag. 174. ces bas-reliefs ne sont point d'un excelent Dessein ; ce qui prouve que la Sculture étoit de beaucoup tombée de son excellence.

3. De même la Peinture qui se voit aux Mosaïques de cette Eglise à la voute, n'est pas d'un meilleur Dessein ni d'un meilleur goût.

que les Gots, & les Lombards qui ont dominé à Rome, & en Italie, ne porterent pas cette mauvaise maniere aux lieux de leur domination, mais qu'ils l'y continuerent seulement, & c'est de là, que cette méchante habitude de travailler à la Peinture, à la Sculture, & à l'Architecture a pris le nom de maniere Gotique.

De même ces Arts étant declinez parmi les Grecs, on a apelé leur travail la vieille maniere Greque, & non point la maniere Antique, pour faire la difference de l'une à l'autre.

CHAPITRE VI.

Les Arts du Dessein déclinerent moins dans l'Empire d'Orient, que dans celui d'Occident.

LEs Arts, dans leur chute ne tomberent pas tant à Constantinople, qu'à Rome, particulierement au troisiéme, au quatriéme, & au cinquiéme siecle : à cause que Constantin le Grand, Constance son fils, Teodose, Arcadius, & Justinien [1], furent tres-jaloux de

1. L'Eglise de Sainte Sofie fut bâtie par Constantin le Grand, reparée par son fils Constantius, & puis par Teodose le jeune. Mais l'Empereur Justinien la rebâtit aprés qu'elle eut été brûlée, avec tant de magnificence qu'il y épuisa tous les tresors de son Empire. Et il croioit que cette Eglise l'emportoit sur le Temple de Salomon ; & pendant 17. années qu'il emploia à la rebâtir, il y dépensa 34. milions d'or. H. du Serail. D. Baudiere.

H. du Schisme des Grecs de M.

Cette Empereur fit encore bâtir une grande Gallerie qui étoit remplie des plus belles Statües

endre la Capitale de leur Empire uſſi floriſſante, & auſſi magnifique, que l'avoit été l'ancienne Rome. Ils y bâtirent pour cela les Baſiliques, des Termes [2], des Aqueducs, des Portiques, des Cirques, des Palais enrichis de Staües, dont ils dépoüillerent les viles de la Grece, & de l'Aſie, & éleverent au milieu des Places, les obeliſques [3] Egiptiennes, & de ſurprenantes Colonnes toutes ſculptées. Ils conſtruiſirent encore pluſieurs belles, & grandes Egliſes, qu'ils ornerent de Peinture, & de Sculture. C'eſt ce qui ſoûtint avec éclat les Arts du Deſſein dans la Grece : car Conſtantin ne fit pas ſeulement metre de riches Images aux Temples, mais à toutes les portes de Conſtantinople, & de ſes Pa-

u monde, & rétablir les bains de Severe, avec l'Egliſe des Apôtres.

2. Arcadius y fit bâtir de ſuperbes Termes.

3. Dans la place de Teodoſe étoit la grande obeliſque de Tebes.

lais, comme à celle qu'on apelloit la porte du Veſtibule d'airain. L'Empereur Conſtance n'aima pas moins les Bâtimens, & les Arts du Deſſein que ſon pere. Mais Teodoſe le Grand qui les protegeoit avec ardeur, en a laiſſé d'illuſtres marques par la ſuperbe Colonne qu'il fit élever en cette vile à l'imitation de celle de Trajan : & ce fut ſur cette Colonne qu'il fit ſculter en bas-reliefs l'Hiſtoire de ſes grandes Actions. Dans ce magnifique ouvrage de Teodoſe, on voit encore beaucoup du bon goût de l'antique, ce qui fait voir que la Sculture n'étoit pas ſi fort diminuée en Grece, qu'en Italie. Cela eſt tres-evident par un Deſſein de cette illuſtre Colonne, que l'on conſerve à Paris, à l'Académie Roiale de Peinture & de Sculture.

Nous pouvons auſſi concevoir que la Peinture ſe maintint à Conſtantinople, plus long-tems dans

la bonne maniere, qu'à Rome, parce-que ces deux Arts ont toûjours été inseparables au tems de leur élevation, & de leur chûte. La protection glorieuse que leur donna ce grand Empereur, paroît au titre *de excusatione artificum* 4, où il plût à ce Prince de ne point soûmettre aux charges & tribus, ceux qui professoient la Peinture, ni eux, ni leurs familles. On voit par là que cet Art étoit encore exercé en Grece avec honneur, & qu'il est tres-croiable qu'il y avoit bien du beau dans les ouvrages, dont les anciens Peres de l'Eglise Orientale, nous ont fait l'Eloge, & la description. Saint Gregoire 5

4. *Pictura professores placuit ne sui capitis Censione, nec uxorum, aut etiam liberorum nomine, nec tributis esse munificos.* Cet Empereur les décharge en un autre endroit de tous logemens, soit de gens de guerre, soit de ceux qui suivent la Cour.

Archiatros nostri palatii, necnon & Pictura professores, hospitali, molestia quoad vivent liberari præcipimus.

5. Dans une Oraison qu'il fit à Constantinople,

de Niſſe aſſure qu'il ne pouvoit retenir ſes larmes à la vuë d'un Tableau où étoit peint l'Hiſtoire d'Abraham prêt de ſacrifier ſon fils : & ce ſaint Pere ne ſe ſeroit point laiſſé toucher à la douleur s'il n'y avoit eu une grande beauté en ce Tableau : dans ſon Oraiſon de Saint Teodore[6], il décrit la grandeur & la magnificence du Temple dédié à ce Saint. Il y marque que ſon martire étoit bien peint, & bien exprimé, & qu'on y liſoit de même que dans un Livre la dou-

raportée au 2 Concile de Nicée Ac. 4. on y lit ces paroles *Vidi ſæpius inſcriptionis imaginem, & ſine lachrimis tranſire, non potui, cum tam efficaciter ob oculos poneret hiſtoriam.*

6. *Pictor artis ſuæ flores in imaginibus exprimens, res Martyris preclare geſtas, labores, cruciatus, immanes Tyrannorum aſpectus, impetus, ardentem illam & flammas evomentem fornacem, beatiſſimum Athletam, Chriſtique certamini preſidentis, ac præmia dantis, humanæ formam imaginis: hæc in quam vobis tanquam in libro loquente, artificiosè deſcribens, Martyris certamina ſapienter expoſuit. Novit enim etiam pictura tacens, in parietibus loqui, & utilitatis plurimum afferre.*

leur, & la constance de ce Martir, la fierté, & la cruauté du Tiran, avec l'assistance du Seigneur, pour couronner cet heureux Saint : si bien que ces Peintures sur les murs parloient avec beaucoup d'utilité.

Saint Basile[7] confirme la même chose, & dit que les Peintres font autant par leurs figures, que les Orateurs par les leurs, & que tous les deux servent également à persuader, & à porter les esprits à la vertu : de sorte qu'il est aisé de juger qu'il y avoit beaucoup d'art, & de beauté, dans ces Peintures, qui n'auroient pas été sans cela le sujet de la meditation de ces deux Peres. Il est donc vrai de dire ce me semble que l'excelence de la Peinture

7. *Nam* (dit S. Basile) *magnifica in bellis gesta, & oratores sapientissimè, & pictores pulcherrimè demonstrant: Hi oratione; illi tabulis describentes atque ornantes amboque plures ad fortitudinem imitandam inducentes. Qua enim sermo historia per inductionem, eadem, & pictura tacens per imitationem ostendit.* S. Basil. hom. 20. xi. Mart.

s'étoit jusqu'alors conservée à Constantinople & dans les Eglises d'Orient. Cela se prouve encore par ce qu'il y avoit vers l'an huit cens, parmi les Grecs quelques habiles Peintres : puisque rien ne fut plus surprenant, ni rien de plus utile, qu'un Tableau du Jugement Universel fait par Methodius, lequel toucha si vivement Bogoris [8] Roi des Bulgares, qu'il causa la conversion de ce Prince Paien, & ensuite de tous ses peuples. D'où l'on

8. Curopal. Cedren. Zonar. raporté par M. H. D. Iconocl. Ce Methodius étoit Moine & Peintre. Bogoris l'emploia pour peindre un Palais qu'il venoit de faire bâtir. Il lui demanda en general de lui faire des representations terribles; aiant accoûtumé de regarder avec plaisir ces Tableaux, où l'on voioit des combats de Chasseurs, contre les Sangliers, les Lions, les Ours, & les Tigres. Methodius ne trouvant rien de plus terrible que le Jugement universel, il le peignit admirablement bien, avec toutes ses circonstances les plus épouventables, & sur tout les reprouvez à la gauche, & livrez par la Sentence du Juge aux demons qui les entraînent dans l'Enfer. Bogoris fut si penetré de toutes les expressions de ce Tableau, qu'il se resolut sans differer d'embrasser la foi de JESUS-CHRIST.

peut conclure que ce qui contribüa davantage à la conservation de cet Art, ce fut l'honneur rendu aux Images 9 des Saints dés le commencement de la Religion Crêtienne : puisque dans tous les états où un culte si juste fut aboli, la Peinture, & la Sculture n'y tomberent pas seulement, mais elles y furent entierement perdües.

9. Constantin le Grand, fit enrichir Constantinople de plusieurs ouvrages de pieté ; il ne se contenta pas d'avoir fait construire la magnifique Eglise de Sainte Sòfie, & celles des Saints Apôtres, il orna encore la vile de plusieurs Images, entre autres de celle du Sauveur, qui paroissoit sur la grande porte du Palais Imperial, que l'on apeloit la porte d'airain, parce que le vestibule étoit couvert de lames de cuivre doré ; ce fut cet Empereur qui fit bâtir ce Palais.

CHAPITRE VII.

De l'ancienneté des Images dans la Religion Crêtienne.

LEs Images dans le Christianisme, commencerent du tems de JESUS-CHRIST : la premiere qui s'en fît, fut faite par la Dame, dont il est parlé en Saint Luc chapitre huitiéme, verset quarante-six, *laquelle s'aprochant du Sauveur par derriere toucha le bord de son vêtement, & incontinent son flux* [1] *de sang s'arrêta.* Cette pieuse femme en reconnoissance de sa guerison, fit ériger dans la vile de Cesarée, une Statüe à JESUS-CHRIST. Elle étoit de bronze, & à ses piez il y avoit la figure de cette Dame, en action de supliante. Son œuvre fut si agreable à Dieu, qu'il donna une

1. Luc. c. 8. v. 46. car j'ai connu qu'une vertu est sortie de moi.

vertu miraculeuſe, à une plante qui croiſſoit au bas de cette Statüe, & qui lors qu'elle fut aſſez grande pour toucher la frange de la ſainte Image, gueriſſoit toutes ſortes de maladies [2].

Pluſieurs Hiſtoriens racontent cette verité, particulierement Euſebe [3] de Ceſarée, qui en fut l'un des témoins oculaires; & Sozomene raporte que Julien l'Apoſtat, à cauſe de la haine qu'il portoit à JESUS-CHRIST, fit ôter cette fameuſe Statüe: & qu'en ſa place il ordonna qu'on mît la ſienne: mais qu'auſſi-tôt il fut puni de ſon ſacrilege, puiſque le foudre tomba deſſus, & la reduiſit en poudre.

D'autres Auteurs écrivent que

2. Conc. Nicen. 2. Act. 4. S. Greg. 2. epiſt. ad Germ. Epiſco. Conſt.

3. Euſeb. li. 6. 7. c. 14. Cette Hiſtoire eſt auſſi raportée par Antipatre Boſtrenſe, & encore par Nicephore, Caſſiodore, & Metaphraſte. Il eſt parlé de tous ces anciennes Images bien au long dans le Livre de Rome ſouterraine.

dés le tems des Apôtres, il y eut auſſi des Images de Peinture de JESUS-CHRIST [4], & que mêmes ce divin Sauveur les inventa, à la ſolicitation d'Abagare Roi d'Edeſſe, qui aiant entendu parler des miracles de JESUS-CHRIST, lui envoia un Peintre pour faire ſon Portrait; mais comme il ne le pouvoit deſſiner, à cauſe du brillant qui ſortoit de ſes divins regards, le Seigneur pour ſatisfaire à la priere du Roi d'Edeſſe, ſe poſa lui-même un linge ſur le viſage, auquel il imprima ſon Image divine, & l'envoia à ce Prince, par la vertu de laquelle il fut gueri d'une maladie incurable.

4. *Hiſtoriâ quoque* (dit Damaſcene) *proditum eſt: cum Abagarus Edeſſæ Rex, eo nomine pictorem miſſiſſet, ut domini imaginem exprimeret; neque id pictor ob ſplendorem ex ipſius vultu manantem, conſequi potuiſſet; Dominum ipſum divinâ ſuâ, ac vivificâ faciei pallium admoviſſe; ſicque illud ad Abagarum, ut ipſius cupiditatis ſatisfaceret omiſiſſe.* S. Jo. Damaſc. de Orthod. fid. l. 4. c. 17. Baronn. Ann Tom 1. an 31.

Au

'Au tems des Apôtres, on vit auſſi les Images de la Sainte Vierge, puiſque Saint Luc en a fait plusieurs : C'eſt Saint Gregoire 5 Patriarche de Conſtantinople, qui le témoigne lorſqu'il écrit à l'Empereur Leon l'Iſaurien.

Teodore 6 le Lecteur, nous a-

5 Saint Gregoire II. écrivant à Leon Iſaure, aporte la même Hiſtoire, & que de tout l'Orient n venoit venerer la sainte Image. *Cum Hierolimis ageret Chriſtus Abagarus qui tum temporis dominabatur, & Rex erat urbis Edeſſenorum, um Chriſti miracula audiviſſet Epiſtolam ſcripſit d Chriſtum qui manus ſua reſponſum, & ſacram, lorioſamque faciam ſuam ad eum miſit. Itaque d illam non manufactam imaginem mitte, ac ide : congregantur illic orientis turba, & orant &c.*

6. S. Teodore, Studite dans ſon Oraiſon, contre Leon Iſaure Annal. T. 9. Annal. 814. & dans e Concile ſecond de Nicée, la même relation eſt confirmée par Leon, Lecteur de l'Egliſe de Conſtantinople, qui a été témoin de l'honneur que 'on rendoit de ſon tems à cette Image. Voici ſes paroles : *Leo religioſiſſimus Lector magna & egregia Eccleſia Conſtantinopolitana dixit & ego indignus veſter famulus cum deſcendiſſem cum Regiis Apocriſariis in Syriam Edeſſem petivi, & venerandam Imaginem, non factam hominum manus adorari & honorari à populo vidi &c.*

prend encore, que l'Imperatrice Eudoxie envoia une de ces Images peintes par Saint Luc à [7] Pulcherie Auguſte ; il s'en voit encore une aujourd'hui à Rome, faite du même Saint, que l'on garde ſoigneuſement chez les Religieux de Saint Silveſtre.

Quoique l'Hiſtoire du Portrait de JESUS-CHRIST, envoié à Abagare, & celle du Portrait de la Vierge peinte par Saint Luc, fuſſent conteſtez de quelques-uns, j'ai cru pourtant les pouvoir raporter, afin de prouver l'ancienneté des Images, à l'exemple du Concile ſecond de Nicée. Celle des Apôtres [8], des Martirs, & des Confeſſeurs, ont

7. *Lucas verò, qui ſacrum compoſuit Evangelium cum Domini pinxiſſet Imaginem pulcherrimum & pluris faciendum poſteris reliquit* S. Theod. Studit. orat. in Leo Arme.

Theod. Lect. Collet. L. 1.

8. S. Gregoire II. dans ſon Epître à Leon Iſaure, dit des premiers Crêtiens qui peignirent le Seigneur. *Qui Dominum cum viderent prout viderant venientes Hieroſolimam ſpectandum ip-*

ussi été peintes, & sculptées dans
'Eglise naissante. Le même Saint
Gregoire nous l'a dit, ainsi que le
Pape Adrien I. le raporte, lors
qu'il écrit à Constantin, & à Irenée.
Il assure que l'on conservoit à la
Basilique du Vatican les Portraits [9]
de Saint Pierre, & de Saint Paul,
qui sont ceux que Saint Silvestre
montra à l'Empereur Constantin [10]
e Grand, aprés qu'il eut été con-
verti.

um proponentes depinxerunt : cum Stephanum Proto-Martyrem vidissent, prout viderant spectandum ipsum proponentes depinxerunt : cum Jacobum fratrem Domini vidissent, prout viderant spectandum ipsum proponentes depinxerunt : & uno verbo dicam cum facies Martyrum, qui sanguinem pro Christo funderunt, vidissent ; depinxerunt.

9. Had. 1. epist. ad Const. & Iren Baron. Annal. To. 3. ann. 324. & T. 3 ann 785.

10. Constantin pour embelir sa nouvelle vile fit élever sur toutes les portes l'Image de la Sainte Vierge, sur celle de son Palais l'Image du Sauveur que Leon l'Isaurien fit ôter. Il fit aussi ériger au milieu des places, de belles Statües du Sauveur du monde, sous la forme du bon Pasteur, & celle du Profete Daniel au milieu des Lions. H. des Iconocl. de Mainbourg.

Cela nous doit faire croire que le culte des Images prit naiſſance dés le commencement de la primitive Egliſe, & qu'il s'entretint juſqu'au tems de l'Empereur Leon Iſaure dans l'Orient, ce qui continüa la pratique des Arts du Deſſein, bien que déchûs de leur excelence, mais pourtant moins diminüez aux Provinces de l'Orient, qu'à celles de l'Occident.

CHAPITRE VIII.

De la ruine entiere des Arts par la Secte de Mahomet aux lieux de ſa domination.

L'Avantage qu'eurent les Arts du Deſſein, de ſe maintenir un peu plus dans l'Orient, que dans l'Occident, ne dura pas long-tems, car ils ſoufrirent une entiere perte en pluſieurs Provinces de l'Empire Grec, par la Secte de Mahomet,

qui commença de paroître en l'an 624. Ce faux Profete prit Damas, & ruïna la Sirie, & cependant ſa Secte multipliée dans l'Arabie, l'Egipte, la Libie, la Barbarie, l'Eſpagne, & mêmes au deça des Pirennées, acheva d'y détruire tous les Edifices antiques, & tous les ouvrages de l'Art du Deſſein, qui s'étoient ſauvez du ſaccagement des Viſigots, & des Vandales.

Mais la plus grande deſolation que firent les Sarrazins,[1] ce fut dans l'Italie; ils dominerent la Sicile un tems conſiderable: & furent maîtres durant trente années, d'une partie du Roiaume de Naples, prin-

1. Ils prirent auſſi vers ces tems-là les Iſles de Candie, de Cipre, & de Rodes en 640. Ce furent eux qui briſerent & mirent en pieces ce fameux Coloſſe de bronze, fait par Chares l'Indien, qui étoit poſé à l'entrée du Port de Rodes, où les vaiſſeaux paſſoient entre les jambes de cette grande Statüe, laquelle fut jettée par terre par un tremblement de terre. Les Sarrazins l'aiant mis en morceaux les emporterent à Alexandrie, dont ils en chargerent 900. Chameaux, & cela vers l'an 655. Dict. Hiſtor.

cipalement depuis la vile de Regge jusqu'à celle de Gaëte. Ces Infideles porterent encore leurs armes à Rome, où ils prirent le bourg du Vatican, & y brûlerent l'Eglise Saint Pierre [2] & Saint Paul, sous le Pontificat de Leon IV. & il s'en fallut peu qu'ils ne prissent la vile.

Dans cet espace de tems ces peuples détruisirent tout ce qu'il y avoit de beau en ces deux Roiaumes là ; car à Naples, & aux viles voisines, on n'y voit que des restes de belles maisons, & de beaux Palais des anciens Romains : ces Palais bordoient les rivages de la mer le long de la Côte, depuis le Cap de Missene, jusqu'au delà de Pouzzole [3]. Les fragmens anti-

2. *Roma illustrata. p. 9. & Italia illustrata di biondo. p. 135.*

3. Pouzzole fut sacagée par Alaric, par Genseric, & par Totila, puis elle fut redifiée par les Grecs, le Teatre de Pouzzole avoit 172. piez de long, & large de 88. Il s'y voit encore les restes du Temple d'Auguste tout de marbre, édifié par Califurnius, dont les pierres faisoient face, ou

ques qui se voient encore en ces lieux, marquent la splendeur de ces bâtimens, puisque rien n'est si admirable que la Piscine [4] à Missene [5], qui n'est qu'un vestige, & des fondemens d'un superbe Palais : les restes de la Vigne de Lucule, des Bains de Ciceron, du pont [6] de Ca-

parpin, tant par dehors que par dedans, les Colonnes étoient grandes d'ordre Corinte, & ce Temple restauré sert aujourd'hui d'Eglise. Il y avoit encore en cette vile plusieurs autres Temples Antiques ; le plus considerable étoit celui de Diane, qui avoit cent Colonnes d'un admirable ordre Corintien. On voit encore en pié une partie du magnifique Temple de Neptune, & des fragmens d'un Temple de Trajan.

4. Ce lieu aujourd'hui apellé la Piscine admirable, est des restes des Palais que Lucule avoit fait bâtir au Cap de Missene, & ce lieu souterrain servoit à conserver des eaux douces pour les Flotes.

5. Missene, belle vile antique fut ruinée par les Sarrazins l'an 596. Anti. di Pouzz. D. S. M.

Proche de là étoit la vile de Cumes, dont il en reste un bel Arc qu'on nomme l'*Arco-felice*, qui est de la belle Architecture antique. Il se voit encore en ce lieu la Grote de la Sibile Cumée où le pavé est enrichi de Peintures antiques à la Mosaïque, de même qu'il y en a à Preneste.

6. Du Port de Tipergole à Baie, Caligula fit

ligula bâti dans la mer, de l'Amfitéatre, & du Téatre de Pouzzole, du Temple de Castor 7, & de Pollux à Naples, & de plusieurs autres ouvrages antiques, qui faisoient les lieux de delices des Romains en cette contrée, nous font regreter la ruïne de tous ces beaux Edifices.

Un si grand malheur nous fait regarder cette fausse Religion comme l'un des fleaux, le plus fatal qui soit arrivé à l'Architecture, à la Sculture, & à la Peinture, puisque l'un des principes de la Secte Mahometane, est de ne representer aucune image des choses vi-

bâtir un Pont de brique revestu de grosse pierres de Travestin, qui aloit de là à Baie. Ce Pont servoit aussi pour la seureté du Port, en rompant les grosses vagues de la mer, il en reste encore treize grosses piles. Suetone raporte les raisons pourquoi cet Empereur fit faire cette merveilleuse fabrique.

7. Il se voit encore à Naple le portique de ce Temple, lequel a été mesuré & gravé par André Palladio.

vantes

vantes : & alors cela causa dans tous les païs que conquirent les Turcs, non seulement la decadence des Arts du dessein, mais même leur generale destruction.

CHAPITRE IX.

Du tort que soufrirent la Peinture & la Sculture par les Iconoclastes.

DAns le reste de l'Empire de Constantinople, cent ans aprés Mahomet, les Iconoclastes s'armerent aussi pour briser les Images : ce qui ne se put faire sans une notable perte de la Peinture, & de la Sculture, en tous les lieux de cet Empire.

Leon l'Isaurien, de la plus vile naissance parvenu à l'Empire selon la prediction que lui en avoient fait deux Juifs, voulut leur en témoigner sa reconnoissance en leur accordant de détruire les Images

dans toute sa domination. Cela donna le commencement à l'Heresie des Iconoclastes, dont il devint le Chef : car aussi-tôt qu'il crut être assés afermi sur son trône, il fit éclater sa fureur contre les Catoliques, par les Edits, & par sa violence. Ce qui parut particulierement quand il fit metre le feu au fameux College [1] de l'Or-

1 Ce College, ou plustôt cette Academie (parce qu'on y aprenoit toutes sortes de siences, divines, & humaines) étoit un magnifique Palais, bâti par le Grand Constantin ; on choisissoit le plus savant de tout l'Empire, pour en être le Maître Oecumenique, ou le Directeur. C'est-là où l'on voioit la fameuse Biblioteque qui contenoit six cens mille Volumes tres recherchez, mais qui perirent en partie par le feu, au tems de Basilicus & de Zenon. De ceux que l'on sauva étoit la peau de Dragon de six-vingt piez de long, où étoit écrit en lettres d'or les Oeuvres d'Homere. On remarque que dans cet embrasement, plusieurs Antiques, entr'autres la Venus de Praxiteles faite pour les Gnidiens, y furent brûlez. Mais aprés que cette Biblioteque fut reparée, & remplie de trois cens mille Volumes, elle fut entierement consumée par le feu qu'y fit metre Leon l'Isaurien. Cedren. Zonar. Constant. Manass.

odoxie, pour y faire brûler le Maître Oecumenique, & les douze Profeſſeurs, à cauſe qu'ils l'avoient épris de ſon Erreur : & tous ces Genereux Défenſeurs de la foi y furent conſumez, avec tout ce qu'il y avoit de plus precieux dans cette floriſſante Academie, où étoit la plus belle Biblioteque de l'Orient.

Il fit encore éfacer aux Egliſes es Peintures, qui étoient ſur les murs, & celles qui ſe pouvoient ôter, ſoit de Tableaux, & de Statuës, il donna ordre de les jetter ſur la grande place de Conſtantinople, où ils furent brûlées avec ceux qu'on put enlever des maiſons particulieres.

Conſtantin Copronime [2], fils de Leon, lui ſucceda à l'Empire, & à la haine qu'il portoit aux Ima-

2. Il fut ainſi nommé pour avoir profané l'Egliſe où on le batiſoit en y faiſant ſon ordure. Maimb. Hiſt. Iconocl.

ges : car ce fut ce Conſtantin, qui fit hacher les admirables Peintures de Moſaïques de l'Egliſe Nôtre-Dame, du Palais des Blaquernes, que l'Imperatrice Pulcherie y avoit fait faire, & que Leon même avoit épargnées, & en leur place cet Empereur, ordonna qu'on y peignit, & ſur un nouvel enduit, des païſages & des oyſeaux. On aracha, & on éfaça tout ce qui reſtoit d'Images ſur les Autels, & ſur les murailles des Egliſes, & même ſur les vaſes, & les ornemens ſacrez.

Nicetas le faux Patriarche, pour plaire à ce Prince fit auſſi rompre dans ſa petite Sale d'Audience, les belles peintures à la Moſaïque, & le magnifique Lambris, enrichi de bas-reliefs, qui regnoit le long du grand Auditoire de ſon Palais, & il voulut qu'on enduiſit toutes les murailles des Egliſes, où l'on avoit peint des Images, afin qu'on

ne put pas dire qu'il eut laissé le moindre vestige d'aucunes Images dans le Palais Patriarcal, comme l'avoient fait ses deux predecesseurs.

Aprés Constantin Copronime, son fils Leon, continua à détruire les Images, pendant cinq années qu'il regna : mais sous celui de Constantin, & d'Irenée sa mere elles furent rétablies.

Mais ensuite Nicefore aprés avoir détrôné cette Princesse persecuta les Catholiques, à la maniere de ses predecesseurs.

L'Empereur Michel Curopolate, rétablit la Religion, & remit les Images, pour un peu de tems ; car il fut dépossedé par Leon l'Armenien, qui étoit Iconoclaste, qui fit éfacer, abatre, & jetter dans la mer, & dans le feu toutes les Images qui avoient été rétablies. Michel le Begue son fils continua en la même erreur. Mais

Teofile qui ſucceda à ce dernier, fut encore le plus grand ennemi des Images, & de la Peinture : car il ne ſe contenta point d'ôter celles qui étoient échapées à la fureur de ces Empereurs, & qui ne ſervoient que d'ornement ; il voulut encore ſe declarer le crüel perſecuteur de tous les Peintres, leur défendant d'exercer leur Art.

Cette défenſe ſe fit particulierement au Glorieux Moine Lazare, qui étoit tres-habile Peintre, lequel toutefois ne ceſſa pas de peindre des Tableaux de devotion : Teofile irrité de cela lui fit ſoufrir de grans tourmens, dont il revint, & comme il continüoit ſon pieux exercice, cet Empereur qui lui avoit fait apliquer aux mains des lames ardentes, pour lui en brûler les chairs, creût que Lazare aprés ce martire ne pouroit peindre, & qu'il pouvoit ſans dificulté accorder cet habile homme

ux prieres de l'Imperatrice Teodora, qui le lui demandoit. Lazare neanmoins guerit d'un si cruel tourment, & tout caché qu'il fut dans l'Eglise de saint Jean Batiste, il ne laissa pas d'emploier ses mains brûlées à en faire l'Image.

Ce bien-heureux Lazare survêquit Teofile, & aprés la mort de ce Prince, Lazare peignit encore excelemment l'Image du Sauveur, qui fut mise sur la principale porte du Palais Imperial qu'on nommoit la porte d'Airain, à la place de celle [3] que Leon l'Armenien en avoit fait ôter.

3 Cette Image du Sauveur fut mise par Constantin sur la porte de son Palais, où il y avoit en entrant un vestibule couvert de tuilles de bronze, ce qui lui donna le nom de la porte d'airain, cette Image fut rompuë par Leon l'Isaurien, puis refaite sous Constantin, & Irenée, puis derechef abatuë par Nicefore, & remise par Michel Curopolate, & en dernier lieu ôtée par Leon l'Armenien, & enfin refaite par saint Lazare aprés la mort de Teofile le dernier Empereur Icononoclaste, ce saint Lazare étoit Moine, & peintre, & il ne peignit que des Images

Parlà l'on peut juger que ce furent les Iconoclastes qui ruinerent ce qu'il y avoit de Peinture, & de Sculture dans les Eglises de la Grece, ce qui acheva d'abaisser les Arts du Dessein, qui demeurerent en cet état, jusqu'à la chute entiere de l'Empire des Grecs. La servitude où ils se trouverent ensuite, ne leur donna pas lieu de relever ces Arts, mais seulement de continuer dans leurs Eglises le culte des Images, peintes d'un mauvais goût, de la maniere 4 Greque, non antique.

jusqu'à la fin de sa vie. Cedren. Curopal.

4. Cette maniere que les Italiens ont appellé la vieille maniere Greque non antique, a toûjours regné dans l'Orient depuis le declin des Arts, & qu'ils furent tombez. Elle paroît à Venise dans l'Eglise saint Marc, en laquelle le Doge Pierre Orseole, fit trouver des meilleurs Architectes de Grece l'an 997. pour la rétablir comme on la voit à present, où on n'y voit aucune trace de belle Architecture, ny de beauté aux peintures de Mosaique, qu'on y fit alors. Il n'y en a pas aussi davantage aux peintures de cette sorte-là, qui y furent encore avant ce tems-là à la tri-

bune de la Chapelle du Chœur du Sauveur qui étoit l'an 828. *Rioſti, delle maraviglie dell'arte, p.* 12.

Pour éclaircir davantage ce que l'on doit entendre par la vieille maniere Greque non Antique, c'eſt que l'on entend par le mot d'Antique tous les Ouvrages du Deſſein qui ont été faits devant l'Empereur Conſtantin, tant en Grece, qu'en Italie, & aux autres païs où floriſſoient les Arts. Ainſi toutes les Statuës que nous avons de ces tems-là ſont de la maniere Antique.

Et pour la vieille maniere Greque, c'eſt ce qui a été fait depuis ſaint Silveſtre par certains Grecs en Italie, juſqu'à l'an 1200. Car en tous leurs Ouvrages, tant de Peinture, que de Sculture on n'y voit rien de bon, au contraire ils partent d'un deſſein monſtrueux de même que les Ouvrages qui ſont aux Egliſes en deçà les Monts qu'on appelle Gotiques, ainſi la vieille maniere Greque non antique, & la Gotique eſt la même choſe, étant l'une auſſi mauvaiſe que l'autre. Et en toute l'Europe ces deux manieres de travailler ont continué juſqu'au tems que les habiles ont travaillé les uns à l'envi des autres à decouvrir les beautez de l'Art & à les faire renaître, comme il ſe verra dans le troiſiéme Livre.

CHAPITRE X.

La domination des Gots en Italie, y entretint la mauvaise maniere.

APrés que les Arts du Dessein eurent été abatus à Rome, au tems du bas Empire, & par tous les funestes accidens qui arriverent depuis à cette illustre vile, ils eurent encore la même disgrace dans les Provinces d'Italie, où les Gots & les autres Nations barbares détruisirent les plus beaux Edifices Romains; dont il ne reste plus que de fameux vestiges.

Teodoric l'un de leurs Rois, aiant établi le siege de son Roiaume à Ravenne, son Regne fut long, glorieux & pacifique; mais comme il aimoit avec passion les bâtimens, il s'apliqua dans sa Capitale, à Rome, & dans les principales places de la Romagne, & de

la Lombardie à construire plusieurs Palais, & plusieurs Eglises, qu'on y voit encore, tout cela d'un mauvais goût, éloigné des bons principes, & des belles regles antiques. Car ces bâtimens sont tous dans la maniere Gotique qui s'étoit répanduë par toute l'Italie, & en plusieurs autres endroits de l'Europe. Les Architectes Gotiques s'atachoient principalement à embelir leurs ouvrages d'ornemens capricieux, qui se voient aux Chapiteaux de leurs Colonnes : ils ornoient leurs ouvrages d'une multiplicité de petits membres delicats, & de plusieurs filets qui ressemblent à des oziers, & qui sont tout-à-fait opposez à la bonne Architecture antique : ce goût Gotique se voit encore aujourd'hui aux Eglises de Ravenne & d'autres lieux que fit bâtir Teodoric 1. Et les

1. Le Roi Teodoric fit bâtir des Palais à Ravenne, à Pavie & à Modene d'une maniere bar-

Ouvriers de ce tems-là ne cherchoient dans ces bâtimens qu'à faire paroître de la magnificence par des fabriques extraordinaires.

Cela ſe remarque à l'Egliſe de Sainte Marie Rotonde prés de cette vile : la voute de cet Edifice eſt d'une ſeule pierre qui en fait la coupole, qui a trente [2] piez de diametre, cela donne de l'admiration à ceux qui ne recherchent la beauté de l'Architecture ni dans le Deſſein, ni dans les belles proportions. Cette Egliſe fut bâtie par la Reine Amalaſonte fille de Teodoric, pour ſervir de ſepulture à ce Prince.

bare leſquels étoient plûtôt riches & grans, que bien entendus dans l'Architecture. On peut dire la méme choſe de l'Egliſe de ſaint Etienne de Rimini, de celle de ſaint Martin de Ravenne, & du Temple de ſaint Jean édifié dans la même vile vers l'an 438. par *Galla Placidia* dans la même vile l'Egliſe de S. Vital fut bâtie en 547. la Reine Teodolinde, fit faire un Temple de ſaint Jean Batiſte à Monza, où elle fit peindre l'Hiſtoire des Lombards, ſa fille la Reine Gundiperge en fit bâtir auſſi à Pavie, elles ſont toutes du goût Gotique.

2. L'Auteur en parle avec certitude, l'aiant meſurée lui-même.

CHAPITRE XI.

Du tems des Lombards le gout Gotique fut continüé en Italie, & en plusieurs autres lieux de l'Europe.

LA maniere Gotique dans les Arts fut continuée en Italie aprés les Gots, par les Lombards, qui les en chasserent, & qui y dominerent deux cens dix-huit ans. Elle paroît non seulement aux Eglises de Pavie, de Milan, de Bresse, & à d'autres Bâtimens contruits par Luitprand, & leurs autres[1] Rois, mais encore dans tous les Temples que nous avons en

1. Luitprand édifia à Pavie l'Eglise saint *Pierre il ciel dauro*. Didier qui regna aprés Astolfe, fit construire l'Eglise S. Pierre *Clivate* au Diocese de Milan, celle de saint Vincent, dans la Ville, & celle de sainte Julie à Bresse, tous ces Edifices furent d'une grande dépense, mais d'un mechant gout, & d'une maniere desordonnée. Vasari p. 77.

France qui ont été bâtis vers ce temps-là.

Car aprés que les François ſe furent emparez des Gaules ſur les Romains, ils en bannirent les Arts du Deſſein, qui ſuivoient leurs anciennes Colonies, ce qui fut cauſe que les ouvriers François n'éleverent plus leurs idées aux excelens Bâtimens antiques, comme à ceux qui ſont, & qui étoient à Orange, à Autun, à Niſmes, à Saint Remi, Bordeaux, & aux autres lieux, où les Romains avoient fait fleurir la bonne Architecture.

Mais bien loin de cela les Artiſans François oublierent, & anéantirent le bon goût, & les belles regles de l'Architecture antique: De ſorte que la maniere qui depuis fut apellée Gotique s'embraſſa de toutes les Nations de l'Occident.

C'eſt pourquoi l'Egliſe de ſaint Pierre & ſaint Paul bâtie à Paris,

par Clovis premier Roi Crêtien, & nommée aujourd'hui sainte Genevieve, est de cette maniere Gotique, parce qu'elle est toute opposée aux regles de la belle Architecture : On remarque aussi ce mechant goût à l'Eglise saint Germain-des-Prez, construite, par Childebert fils de ce Roi, l'on y observe le mauvais état où étoit alors le Dessein, & la Sculture qui se voit aux chapiteaux & à quatre bas-reliefs du Chœur de cette Eglise, & aux figures de son Portique : car toutes ces scultures-la sont faites sans Dessein, sans goût, & sans Art.

L'on doit faire le même jugement de la Peinture que de la Sculture de ces tems-là, puisque quand le Dessein manqua dans la Sculture, il ne fut pas plus excellent dans la peinture : Nous en avons une preuve à l'Egise S. Martin de Tours. On y voit à la voute de la

grande Nef un Crucifix de peinture qui n'eſt pas de meilleur Deſſein que la Sculture qui eſt en ce même Temple, parce que ce Bâtiment eſt des anciennes manieres Gotiques.

Sous le Regne de Dagobert l'Egliſe ſaint Denis en France fut conſtruite, elle eſt du même goût que ces Bâtimens; bien que faite avec ſoin & propreté. Ce Prince remplit de ſemblables Egliſes, l'Alſace, & pluſieurs autres Provinces d'Alemagne, où il porta ſes Conquêtes, & où il laiſſa des marques de ſa pieté par les Abbaïes qu'il y fonda.

CHAP

CHAPITRE XII.

Du tems de Charlemagne, le bon goût de bâtir fut moins alteré en Toſcane, qu'aux autres Païs.

CEtte mauvaiſe maniere de bâtir continüa durant toute la premiere & la ſeconde race de nos Rois, come le prouvent les Egliſes que Charlemagne fit conſtruire en pluſieurs Viles de ſon Empire leſquelles ſont toutes dans ce même goût.

Ce grand Empereur aprés avoir été couronné à Rome, & reglé les affaires publiques & particulieres de la Vile, & celles du Pape même, & de l'Egliſe, pour le temporel ; il viſita les Viles d'Italie, & voulut laiſſer encore des marques de ſes biens-faits à Florence, puiſqu'il y fit faire l'Egliſe des Apôtres, mais d'une meilleure maniere

que toutes celles qui avoient été bâtie avant le Regne de ce glorieux Prince, & que les autres qui furent faites depuis la chute de l'Architecture, juſqu'à la renaiſſance des Arts du Deſſein : car les futs des Colonnes, les Chapiteaux, & les Arcs des petites Nefs y ſont conduits avec beaucoup de grace, & de belles meſures : ce Temple a toûjours été eſtimé par les Architectes d'une beauté ſinguliere, puiſque Ser-bruneleſchi l'un des plus fameux de cet Art crut qu'il luy étoit glorieux de prendre ce beau Temple, pour modele dans les Egliſes du Saint Eſprit, & de ſaint Laurent, de Florence, qui ſont de ſon Deſſein.

Dans cette Egliſe des Apôtres, on lit au côté du grand Autel la fondation, gravée ſur un marbre en ces termes. L'an huit cent cinq le ſixiéme d'Avril Charles Roi des François à ſon retour de Rome,

entra dans Florence. Il y fut reçeu avec beaucoup de joie, & gratifia les Bourgeois de pluſieurs chaînes d'or. On voit encore à l'Autel de ce bâtiment une lame de cuivre, où eſt écrit cette fondation, & la conſecration qu'en fit l'Archevêque Turpin, en preſence de Roland, & d'Olivier.

VII. DIE VI. APRILIS in reſurrectione
DOMINI KAROLUS Francorum rex à Roma
revertens, ingreſſus Florentiam cum
magno gaudio, & tripudio ſuceptus,
civium copiam torqueis aureis decoravit.
ECCLESIA ſanctorum Apoſtolorum in
altari incluſa eſt lamina Plumbea
in qua deſcripta apparet prafata
Fondatio, & conſecratio facta per
ARCHIEPISCOPUM TVRPINVM, teſtibus
ROLANDO & VLIVERIO. Vaſari proëmio delle
vite.

CHAPITRE XIII.

Reflexion sur la chute des Arts, du Dessein, & sur la maniere Gotique.

LA maniere Gotique continüa aprés Charlemagne, durant la seconde race de nos Rois, & sous les Regnes de la plus-part de ceux de la troisieme ; il n'y a point eu sous ces derniers Princes de changement, ni dans l'Architecture, ni dans la Sculture, c'est pourquoi nous ne voions rien de grand ni de bien ordonné en leurs Palais : cela ce voit dans celui du Roi Robert à saint Martin, & celui de saint Loüis au Palais de Paris, sa demeure ordinaire. Ces bâtimens n'ont rien que du Gotique, & qui ne se sente de l'abaissement des beaux Arts. Ce mechant goût s'entretint aprés ce Roi : & on

aperçoit cette mauvaise maniere à Nôtre Dame de Paris, que ses successeurs firent achever.

Toute la beauté de cette Eglise consiste en une vaste grandeur & un beau plan, en d'extraordinaires Roses vitrales, & d'ingenieuses Coupes de pierres, & pour faire des membres delicats d'Architecture, qui pourtant soûtiennent de gros poids. Neanmoins le bel ordre d'Architecture, & de la bonne Sculture ne s'y trouvent point, elle y sont entierement d'un goût Gotique qui a été suivi en France jusqu'au Regne de Loüis douziéme.

Par tout ce qu'on vient de dire en ce Livre on doit conclure que les Arts du Dessein tomberent sitôt que les Princes du bas Empire ne les aimerent plus, & qu'ils en negligerent la protection, cette negligence commença la rüine des Arts, & s'augmenta durant les guerres civiles, par les saccagemens de

Rome, & la deſolation des Provinces de ſon Empire. Les Infideles, & les Heretiques contribüerent auſſi beaucoup à ce mal-heur, en pluſieurs lieux, & même juſqu'à l'aneantiſſement de ces illuſtres profeſſions.

Mais pour que la reflexion que l'on peut faire ſur la chute de ces Arts, ſoit utile à ceux qui aprennent le Deſſein, il eſt neceſſaire de connoître en quoi conſiſte la mauvaiſe maniere qui s'étoit introduite au tems de leur declin, afin de l'éviter & de n'y pas retomber.

L'on remarque premierement aux ouvrages Gotiques, que ce qu'ils eurent de mauvais, c'eſt que ceux qui les travailloient ignoroient la regle des belles proportions de la figure humaine, qui eſt le fondement ſolide de l'excelent Deſſein, puiſque toutes leurs Statües ſont diſproportionnées. Car la plus-

part ont des têtes trop groſſes ou trop petites, les mains & les extremitez trop maigres, & trop menües, leurs Attitudes ſont ſans aucun choix, ſans intention, & ſans expreſſion. De même dans les vêtemens de leurs figures, on voit des draperies taillez en tuiaux, & où il n'y a nuls plis naturels, enfin leurs ouvrages n'ont nule compoſition d'Hiſtoires qui puiſſe attirer la veüe, & l'apliquation des gens d'eſprit.

Ce ſont ces défauts qu'on doit éviter pour ne point donner aux Eleves de mauvais principes du Deſſein: & on doit au contraire les apliquer d'abord à l'étude de la juſte proportion des antiques, car cette proportion produit la beauté.

Ils doivent étudier de bonne heure la Geometrie, la Perſpective, avec les Atitudes qui expriment naturelement les actions di-

ferentes du corps, & les paſſions de l'ame. Il faut qu'ils ſoient ſoigneux de bien aprendre l'Anatomie, afin de connoître tous les mouvemens des Muſcles, & obſerver leurs juſtes contours.

Ce ſont là les moiens qu'on doit ſuivre pour entrer dans les veritables principes de la beauté, & du ſouverain dégré de l'Art : car c'eſt ce qui y a fait entrer les habiles Peintres, les excelens Sculteurs, & les fameux Architectes modernes, à qui nous avons l'obligation du retabliſſement de la Peinture, de la Sculture & de l'Architecture: ce qui fera le ſujet du troiſiéme Livre de cette Hiſtoire.

DU

DU RETABLISSEMENT DES ARTS DU DESSEIN.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Arts commencerent à renaître en Toſcane, par l'Architecture, & la Sculture.

APRE'S avoir fait voir au ſecond Livre de cette Hiſtoire les cauſes qui firent decliner, & tomber la Peinture, la Sculture, & l'Ar-

chitecture dans les mauvaiſes ma
nieres, & ſortir de l'excelence o
elles étoient montées chez le
anciens Grecs & Romains : nou
verrons dans ce troiſiéme Livr
come ces beaux Arts ſortirent pe
à peu du goût Gotique, & conti
nüerent à ſe rétablir depuis l'a
1013. juſqu'à la fin de 1500. qu'i
reprirent leur premiere perfectio
& qu'ils paſſerent d'Italie e
pluſieurs autres endroits, & pa
ticulierement en France, à
faveur de l'heureux apui qu'i
y trouverent ſous nos Rois Fra
çois premier, Henri quatriéme,
Loüis le Grand, qui met aujou
d'hui une partie de ſa Gloire
faire fleurir tous les Arts qui o
raport au Deſſein.

Ces Arts du Deſſein commen
cerent de renaître en Toſcan
avant que d'être connus aux autr
Païs. Car comme les Toſcans
tems des Antiques, furent les pr

miers à les exercer, ils eurent auſſi l'avantage d'être en Italie les premiers à les relever de l'abaiſſement où ils étoient. Ainſi l'an mile treize, on commença de voir à Florence dans l'Architecture, un meilleur goût que celui des Bâtimens de la maniere Gotique : puiſqu'à l'Egliſe ſaint Miniate conſtruite en ce tems-là on obſerve que l'Architecte s'éforça de ſortir du travail barbare, & d'imiter en toutes les parties de cet ouvrage, la maniere des Antiques.

Depuis cet heureux commencement, les Arts du Deſſein ſe perfectionnerent ſans ceſſe en Toſcane : & les Piſans fonderent l'an mile ſeize, le Bâtiment de leur grande Egliſe, qu'on apele le Dôme de Piſe : le commerce qu'ils avoient ſur mer, & particulierement en Grece, fut un moien favorable pour ſervir au retabliſſement de l'Architecture, & de la

Sculture, parce qu'ils raporterent de ce Païs-là plusieurs Colonnes, & plusieurs fragmens d'Architecture antique de marbre, qu'ils firent utilement servir à la fabrique de ce Temple.

Ils atirerent par ce moien plusieurs Sculteurs en Italie, & même des Peintres Grecs, quine travailloient que dans leurs vieilles manieres: parce que n'usant en leurs peintures, que de simples contours qu'ils rempliſſoient d'égales teintes sans observation de clairobscur, leurs ouvrages étoient sans beaucoup d'Art, cependant ce peu d'Art aprit aux Italiens la pratique de la peinture à détrempe, à fresque, & à la Mosaïque.

Mais entre tous ces Artistes Grecs, les Pisans furent assez fortunez, pour rencontrer l'Architecte Bouchet [1] de *Dulichium*, le

1. L'Architecte Bouchet appelle par Vasari, *Buschetto* étoit Grec de Dulichieisle, il donna au

plus habile de ſon tems. Il le fit voir en effet dans la Catedrale de Piſe : parce qu'outre la grandeur & le beau plan qu'il donna à cette Egliſe, il ſe ſervit avec beaucoup d'eſprit de ces morceaux d'Architecture Greque antique, pour en compoſer la ſienne, & ce ſont ces mêmes fragmens que les Piſans avoient fait venir de Grece.

Ce fameux Bâtiment reveilla par toute [2] l'Italie, & particulierement en Toſcane, ceux qui avoient du

Plan de la Grande Egliſe de Piſe, cinq Nefs, cette Egliſe eſt revetüe de Marbre blanc & noir ; il fut enterré en ce lieu, dans une honorable Sepulture, où il y a trois Epitafes, dont en voici une.

Quod vix mille boum poſſent juga juncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis,
Buſchetti niſu, quod erat mirabile viſu,
Dena puellarum levavit onus.

Cet Architecte poſſedoit preſque toutes les parties de l'Architecture, & particulierement la mecanique; comme le prouve l'Epitaphe ci-deſſus, ayant conſtruit une Machine par le moien de laquelle, dix femmes : levoient ce que mille couples de bœufs n'auroient pu ébranler.

2. En pluſieurs Viles d'Italie on fit de grandes

genie pour le Dessein, & du talent pour les grandes choses. Ce fut dans la même vile de Pise que les éleves de ces ouvriers Grecs, firent l'Eglise [3] saint Jean : ils en bâtirent aussi d'autres à Luques [4], & quelques-unes à Pistoie, mais ils ne l'emporterent pas sur leurs

Fabriques, à Ravenne en 1152. *il Buono* Sculteur & Architecte y bâtit quantité de Palais & & d'Eglises. Il fonda à Naples les Châteaux de Castel *Capoano*, aujourd'hui de la Vicairie, & *Castel dellüovo*, & à Venise le clocher de S. Marc. qu'il fonda si bien, par des pilotis que ce grand Edifice n'a aucunement manqué depuis tant de tems.

A Pise l'an 1174. un nommé Guillaûme, *Oltramontano* avec *Bonnano* Sculteur, fonderent le Clocher du Dôme. ces Architectes n'aiant pas la pratique de piloter, ce Clocher s'abaissa d'un côté, où il penche, & à cause de son vuide & qu'il est rond, cela l'empêche de tomber. La porte Roiale de bronze de cette Catedrale fut faite par ce *Bonnano*.

3. L'an mil soixante, devant & proche cette grande Eglise, fut constructe celle de S. Jean, & on trouve dans des Memoires que les Colonnes, les pilastres & la voute furent dressez en quinze jours, Vasari. p. 79.

4. L'Eglise de saint Martin à Luques fut bâtie par des Eleves de Buchette en 1061.

Maîtres : il resta toûjours de leurs ieille maniere Greque, principa- ement dans la Sculture, comme n le voit aux bas-Reliefs de saint Martin de Luques, achevez par Nicolas 5 Pisan, qui avoit apris de es Artistes Grecs, mais il les sur- assa puisqu'il y a de la difference le son ouvrage à celui des autres.

Nicolas est le premier Sculteur, ui ait commencé de perfection- er la Sculture à sa renaissance, ar pour surpasser ceux qui la lui voient montrée, il se mit à étudier es beaux bas-Reliefs antiques, que es Pisans avoient fait venir de Grece : & qui étoient ceux que 'on voit au Cimetiere de Pise. Ils ont du bon goût & de la belle an- iquité, particulierement celuy qui épresente la Chasse d'Atalante, & de Meleagre.

L'étude que Nicolas fit de ces as-Reliefs lui fournit des lumieres

5. Ces bas Reliefs furent achevez l'an 1233.

pour s'avancer heureusement dans la Sculture : & il le fit connoître par la Sepulture de saint Dominique à Bologne, & par ses autres ouvrages. Cela nous marque que cet Art commençoit alors ainsi que l'Achitecture de se perfectionner à Pise, à Bologne, à Rome, & [6] à Florence, ce qui paroît dans la beauté de la Cathedrale de sainte Marie *Delfiore* qu'Arnolfe Lapo, commença de bâtir en 1298. que Filipe Bruneleschi acheva ensuite.

6. Vers l'an 1216. parut Marchione Architecte & Sculteur d'Arreze, qui travailla beaucoup à Rome pour les Papes Innocent III. & Honoré III. qui lui fit faire la belle Chapelle de marbre du *Presepio*, à sainte Marie Majeure, avec la Sepulture de ce Pape, qui est de la meilleure Sculture qui se soit faite de ces temps-là; mais celui des Architectes qui commença à bien faire en Italie ce fut un Alemand nommé Maître Jacques qui bâtit le grand Convent de saint François d'Assise, il s'abitua à Florence où il fit les principales Fabriques, il eut un fils appelé par corruption du nom de *Jacopo*, *Arnolfo Lapo*, qui apprit de son pere l'Architecture, & le Dessein de Cimaboüe, pour se pratiquer aussi dans la Sculture. Il fonda l'Eglise de sainte Croix à Flo-

rence, & plusieurs autres Bâtimens dont le plus considerable est la magnifique Eglise de sainte Marie *Delfiore* dont il fit le Dessein, & le Modele, il mourut en 1200. on a gravé à sa louange à un des Angles de l'Eglise ces Vers ici.

Annus millenis centum bis octo nogenis
Venit legatus Roma bonitate Donatus,
Qui lapidem fixit fundo, simul & benedixit,
Præsule Francisco gestante pontificatum.
Istud ab Arnolpho Templum fuit ædificatum.
Hoc opus insigne decorans Florentia digne.
Regina Cæli construxit mente fideli,
Quam Virgo pia, semper defende Maria,

CHAPITRE II.

Quand la Peinture commença de se rétablir à Florence.

LA Peinture qui étoit presque perdüe, commença à reprendre quelque chose de la bonne maniere, dans l'Eglise saint Miniate de Florence, come on l'aperçoit aux Peintures de Mosaïque, de la Chapelle du Chœur : cela se fit vers l'an mile treize, & jusqu'en l'an mile deux cens onze, que Cimaboüe prit naissance, l'on ne voit

point que cet Art ſe ſoit perfectionné.

Jean Cimaboüe naquit à Florence avec une inclination naturelle pour le Deſſein, ce qui l'obligea de negliger les Letres, où ſon pere le portoit : car il trompoit ſes Regens, & s'amuſoit preſque tout le jour à ſatisfaire au penchant que ſon genie lui donnoit. L'occaſion qu'il eut de deux Peintres Grecs, que l'on avoit fait venir à Florence pour peindre la Chapelle des Gondis, lui fut tres-favorable, afin de ſatisfaire ſa belle inclination : mais parce qu'il metoit tout ſon tems à les voir travailler, cela fit juger à ſon pere, que ſon fils ne reuſſiroit pas dans les Letres; ainſi il le laiſſa aprendre la Peinture de ces deux Grecs.

Le genie & l'apliquation qu'eut Cimaboüe pour le Deſſein, firent qu'en peu de temps il les paſſa : de ſorte que ſes Ouvrages ſe diſtin-

guant des mauvaiſes manieres, qui avoient alors cours, ils porterent ſa réputation par toutes les viles voiſines, où il fit pluſieurs Tableaux, c'eſt ce qui commença de relever la Peinture, & de gagner à ce Peintre [1] l'eſtime des gens d'eſprit,

1. La reputation de Cimaboüe fut ſi grande qu'il fut choiſi & mis pour Architecte avec Arnolfe Lapo, pour conduire la Fabrique de l'Egliſe de ſainte Marie *Delſiore* à Florence, où il fut enterré aprés avoir veſcu ſoixante ans. On y lit à ſon Epitafe ſes paroles.

Credidit, ut Cimabos pictura caſtra tenere,
ſic tenuit; Nunc tenet aſtra poli.

Mais comme ſon Eleve Ghiotto le paſſa, le Dante, faiſant alluſion à l'onziéme Chant du Purgatoire, ſur la même inſcription de la Sepulture, dit.

Credette Cimabue, nella pittura
Tener lo campo, & hora ha Ghiote il grido,
Sichela fama di colui oſcura.

Du même tems de Cimabüe, florit André Taſi Peintre Florentin en Moſaïque, il fut à Veniſe pour s'y perfectionner aiant entendu qu'il y avoit des Peintres Grecs, qui travailloient de cette maniere à l'Egliſe ſaint Marc. Il fit tant qu'il engagea *Maſtro Apollonio* l'un d'eux de venir travailler avec lui à Florence, où ils firent quan-

particulierement du fameux Dante, & du celebre Petrarque.

Mais le plus grand honneur qu'eut Cimaboüe, ce fut lors que le Roi de Naples Charles d'Anjou, l'ala voir travailler au Tableau de sainte Marie Nouvelle. Cet honneur donna une joie generale aux Bourgeois de cette belle Vile, si bien qu'ils en firent une Fête, avec des rejoüissances publiques, & apelerent *Borgo Alegro* le quartier où cet habile Peintre demeuroit.

C'est pourquoi nous pouvons dire que la protection que donna Charles d'Anjou [2], à la Peinture, par l'honneur qu'il fit à Cimaboüe, fut l'un des premiers moiens de tous

tité d'ouvrages, & Tasi aprit de ce Grec, la façon de bien faire cuire les emaux, & de les bien apliquer sur l'enduit pour avoir une longue durée, il mourut l'an 1294.

2 Charles d'Anjou premier Roi de Naples honora aussi fort Nicolas Pisan Sculteur & Architecte, il lui fit bâtir plusieurs Eglises comme l'Abaïe dans la plaine de Tagliacozzo, où il deffit *Conradino*, il construisit d'autres Eglises

ceux qui ont ſervi à faire revivre ce bel Art.

Ainſi le Deſſein & la Peinture, commencerent à ſe tirer de l'ignorance, où ils avoient été enſevelis plus de neuf cent ans en Italie; & le Ciel alors acheva de les favoriſer répandant viſiblement ſes dons ſur la perſonne de Ghiotto Eleve de Cimaboüe. Car lors qu'il n'étoit que jeune enfant, & que dans la cam-

en beaucoup de lieux de la Toſcane Jean Piſan fut fils de Nicolas, & il étoit auſſi Sculteur & Architecte: en 1283 il fut à Naples & il y bâtit pour le Roi Charles le Château-neuf, & pluſieurs Egliſes, & étant retourné en Toſcane il fit quantité d'ouvrages de Sculture à Arezze, & d'Architecture en cette Province, il mourut en 1320. Ce Sculteur eut pour Eleves *Agoſtino*, & *Agnolo Saneſi*: ils furent au jugement de Ghiotto des meilleurs Sculteurs de leur tems, ce qui fit qu'il leur procura les Ouvrages les plus conſiderables de Toſcane, ils travaillerent encore à Bologne, & à Mantoüe, & ils firent de bons Eleves, & particulierement des Ciſeleurs en argent, comme Paul *Aretino* Orfevre, & *Maeſtro Cione* qui y exceloit. Jacques Lanfranc Venitien, *Jacobello*, & Pierre Paul de la même ville aprirent d'Auguſtin & *Dagnolo*, la Sculture.

pagne il gardoit les troupeaux de ſon pere, il s'exerçoit à deſſiner ; avec une pierre aiguiſée en craion ſur de la terre qu'il avoit unie exprés, & il y traçoit la figure de ſes moutons. Un jour que Cimaboüe aloit aux chams, il rencontra le petit Ghiotto, ataché à ce que la nature lui montroit : cela l'obligea de s'arêter, & de s'étonner. Il l'interogea, & lui fit connoître que s'il le vouloit ſuivre il lui enſeigneroit la Peinture, ce qu'il accepta de tout ſon cœur, aprés le conſentement de ſon pere.

En peu de tems Ghiotto aprit de ſon Maître les principes de l'Art, & il le ſurpaſſa de beaucoup, par l'étude & l'imitation du naturel, s'apliquant à faire des portraits, & des hiſtoires, ce qui lui aquit tant de reputation, que le Pape Be-

F 3. La Vignette qui eſt au commencement de ce Livre repreſente la rencontre que Cimaboüe fit de Ghiotto, lors qu'il deſſinoit ſes moutons.

noît IX. le manda à Rome, où il fit pluſieurs Tableaux dans l'Egliſe ſaint Pierre. Enſuite ſon ſucceſſeur Clement cinquiéme le mena à la vile d'Avignon, où il peignit pluſieurs Ouvrages à Freſque, & pluſieurs Tableaux pour la France.

Mais de retour à Florence, Robert Roi de Naples, écrivit au Prince Charles de Calabre ſon fils, de lui envoier Ghiotto pour qu'il peignît à l'Egliſe Sainte Claire qu'il venoit de faire bâtir. Il fut tres-glorieux à cet habile Peintre d'être recherché par ce genereux Roi: parce qu'il le combla de biens, d'honneurs, & de careſſes, & il prenoit autant de plaiſir à l'aler voir travailler, qu'Alexandre, Apele.

CHAPITRE III.

Les liberalitez des Princes aux habiles hommes, ont été un puissant moien pour faire renaître les Arts du Dessein.

LEs honneurs, & les biens que Cimaboüe & Ghiotto receurent des Papes, des Rois de Naples, & de la Republique de Florence les animerent à travailler : & aiderent à relever le Dessein, & la Peinture de leur abaissement. Ces faveurs atirerent l'estime generale sur ces beaux Arts : car les gens d'esprit, & les Courtisans s'atachent avec passion à ce que les Princes aiment, ce qui entraîne insensiblement l'aprobation, & la curiosité de tous les peuples.

Il est donc certain que l'amour des grands pour les Arts est le premier moien de les faire fleurir : puisque

puisque l'honneur, & les biens que Ghiotto [1] reçut de la Maison Roiale d'Anjou, aquirent à ce fameux Peintre beaucoup de reputation dans la Republique de Florence. Desorte qu'à son retour de Naples, elle lui ordonna une pension annüelle de cent florins d'or.

Ainsi l'on peut comter les premiers Regnes des Rois de Naples, de la Maison d'Anjou, comme ceux qui donnerent en Italie de

1. Ghiotto fut aussi Architecte, & Sculteur, aiant fait plusieurs choses en marbre, & toutes ces rares qualitez firent que par un Decret public, & par l'affection particuliere que lui portoit le Vieux Laurent de Medicis, son Portrait de marbre, fait par le Maiano fut posé en l'Eglise de Sainte Marie *del Fiore* avec ces vers faits par M. Ange Politien.

Ille ego sum, per quem Pictura extincta revixit.
Cui quam recta manus, tam fuit, & facilis.
Natura deerat, nostra quod defuit arti.
Plus licuit nulli pingere, nec melius.
Miraris Turrim egregiam sacro are sonantem.
Hac quoque de modulo crevit ad astra meo.
Denique sum Jottus, quid opus fuit illa referre?
Hoc nomen longi carminis instar erit.

l'émulation aux perſonnes qui embraſſoient les Arts du Deſſein : ce qui en avança le rétabliſſement, & nous pouvons dire à la loüange de cette Auguſte famille, que ſi les peuples de Toſcane, ont eu la gloire d'avoir éte les premiers qui aient travaillé à la renaiſſance des beaux Arts, ce ſont auſſi les Rois de Naples François qui ont eut l'avantage d'avoir été les premiers Protecteurs de la Peinture pour la faire croître, & la faire refleurir.

Les biens qu'aquit Ghiotto lui donnerent lieu de former à Florence une Ecole celebre du Deſſein, par le grand nombre d'Eleves 2 qu'il y fit. Ce Peintre fut

2. De ſes Eleves, *Tadeo Gaddi* fut un des premiers & mourut l'an 1350. Les autres furent Paccio Florentin, *Ottaviano da Faenza*, Guillaume de *Forti*, *Simon Saneſe*, *Piettro Cavallini Romain*, qui travailla avec Ghiotto à la Nacele de ſaint Pierre, peinte de Moſaïque à Rome : pluſieurs autres aprirent la Peinture de

uſſi tres intelligent dans la Sculure, & l'Architecture. Il deſſina l'une des belles Portes de bronze du Batiſtaire ſaint Jean de cette vile ; & elle fut ſcultée par André, Piſan. Celui-ci ſe trouva de

hiotto & furent ſes Eleves. Mais le plus eſtimé ut Etienne Florentin, l'on tient qu'il paſſa de eaucoup ſon Maître, il y a pluſieurs de ſes uvrages à Freſque, à Florence, à Piſe, à ilan, & à Rome qui ſont du meilleur goût ui eût parut juſqu'alors ; il fut auſſi bon Arhitecte, & mourut l'an 1350.

3. André Piſan fit quantité de figures de marre en l'Egliſe Sainte Marie *del Fiore*. Et comne en ſa jeuneſſe il avoit auſſi étudié l'Architecture, aprés la mort d'Arnolfe Lapo, & de hiotto : il fut emploié par la Republique de lorence à faire le Château Diſcarpe, il fit âtir l'Egliſe de ſaint Jean de Piſtoie, & le Duc autier d'Aténes qui dominoit alors cette vile emploia en toutes les choſes d'Architecture qu'il ut à faire, tant civile que militaire. Le merite André fut fort reconnu par la Seigneurie, & paſſa par toutes les Offices de Magiſtrature. es principaux Ouvrages furent vers l'an 1340. eut un fils, qui fut auſſi l'un des meilleurs culteurs de ce tems-là. Vaſari. V. dell. André-Orgagna fut Eleve d'André Piſan, & il fut également bon Sculteur ; bon Peintre, & bon Architecte, mourut en 1389. ſon frere Jaques fut auſſi culteur ; & Architecte.

la même force en Sculture, que Ghiotto en Peinture, parce qu'André suivant les desseins de ce Peintre étudioit l'antique avec soin, & il devint par-là le premier de son tems.

Etienne Florentin, Tadée Gaddi, Pierre Cavalini, & plusieurs autres, furent Disciples de Ghiotto; & ils ne furent pas inferieurs à leur Maître. Ceux-ci firent d'autres Eleves qui continuerent avec ardeur de travailler à perfectionner la Peinture, & ils y aporterent les soins qu'on ne peut assés loüer; car en mil trois cens cinquante, ils formerent à Florence une Académie du Dessein, qui est la premiere établie depuis la renaissance de l'Art.

CHAPITRE IV.

L'établiſſement de l'Académie du Deſſein à Florence, fut un moien de le rétablir.

SI les aſſemblées des Platoniciens auprés d'Atenes, furent utiles aux Grecs, en formant leur Académie : celles que firent pluſieurs Peintres à Florence, ne le furent pas moins aux Italiens, y établiſſant la premiere Académie du Deſſein qui ait été en Italie. Pour ce ſujet ils s'aſſemblerent premierement dix [1] Peintres, qui eu-

1. Ces Peintres, qui fonderent l'Académie du Deſſein à Florence furent, *Lapo Gucci*, *Vanni Cinuzzi*, *Corſino Buonaiuti*, *Paſquino Cenni*, *Segnia d'Antignano*, *Conſiglieri Furono Bernardo Daddi*, *e facopo di Caſſentino*, *& Camarlinghi Conſiglio Gherardi*, *e Domenico Pucci* tous Peintres.

Cette Académie fut telement protegée de la Seigneurie, & aprés des Grands Ducs de Toſcane, que Coſme l'un d'eux qui ſe plaiſoit à deſſiner voulut être reçu au nombre des Académiciens, &

rent l'honneur de l'établir. Et ils commencerent cet établissement avec beaucoup de pieté : étant tres-juste que ceux qui en inspirent aux

même il voulut être peint en Dessinateur, ainsi que le raporte J. Armenini lib. dei V. P. p. 40. en ces termes. *Della qualle si sà con quanta accortezza, & prudenza il Gran Duca Cosmo ne facesse conto, & la ottenesse : concios a ch' egli si compiacque non solo di firenza essere nel numero delli Academici del Disegno ; ma volse encora essere ritratto al vivo in uno delli quadri del palco della maggior Sala del suo Palagio, che sedendo col compasso in mano si mostra che misura & linea la pianta di Siena, & che su tal forma conferisce & favella col Signor Chiappino.*

Dans le tems que Jaques *Cassentino* travailla à Arezze, *Spinello* Peintre de cette vile fit amitié avec lui pour profiter de son savoir, mais il surpassa *Cassentino*, & le *Signor Dardano Arciaivoli* lui fit peindre à Fresques l'Eglise de saint Nicolas, l'an 1334. & fit plusieurs autres Ouvrages à Florence, & dans Arrezze, l'on disoit de lui qu'il l'avoit égalé dans le Dessein, mais qu'il l'avoit surpassé de beaucoup dans le Coloris. Il parut encore à Florence dans le reste du siecle de 1300. *Gherardo Starnini* Peintre, il fut en Espagne travailler pour le Roi, dont il raporta en sa patrie beaucoup d'honneur, & de biens. *Lippo* Florentin, Tadée *Bartoli*, Siennois, furent du même tems, ainsi que *Buonamico* Eleve de Tadée *Gaddi*, & *Lorenzetti* de Sienne.

autres en ſoient eux-mêmes pene-
trez.

Ils firent en effet cette fondation ſous l'invocation du grand S. Luc : & Jacques Caſſentino, l'un des Eleves de Tadée Gaddi fit le Tableau de la Chapelle de l'Académie, où étoit peint ce Saint en action de peindre la ſainte Vierge ; à l'un des côtez de la Vierge, Caſſentini peignit tous les Academiciens, & à l'autre leurs Epouſes.

Cette habile & vertueuſe compagnie fut apuiée enſuite par les Princes de Medicis, ce qui acheva de relever à Florence les Arts qui dépendent du Deſſein : car depuis il ſortit de cette Ecole Florentine un tres-grand nombre de Peintres, de Sculteurs & d'Architectes, qui embelirent cette fameuſe vile, & toute l'Italie de même qu'une autre Sicïone, où du tems des premiers Antiques la premiere Académie du Deſſein fut

établie : cela fit incontinent paroître à Florence ces grans genies, Laurent Ghiberto, le Donatele, SerBruneleſchi, & pluſieurs autres habiles tous contemporains.

Ce fameux Ghiberto [2] fut Orfevre, Peintre, Sculteur, & Architecte : on voit de lui deux belles Portes de bronze hiſtoriées au

2. Ce fut l'an 1400. que commença de paroître à Florence Laurent Ghiberto ſa premiere occupation ce fut l'Orfevrie, qu'il aprit de ſon pere, mais comme il aimoit plus la Sculture, il fit pluſieurs Medailles & grava des coins, & cependant étudioit le Deſſein & la Peinture dont il en travailla beaucoup à Rimini & à Peſaro; mais retourné à Florence par l'occaſion qu'il eut de faire les portes de bronze du Batiſtaire ſaint Jean, il continüa à faire des figures de bronze comme un ſaint Jean Batiſte poſé à un pilaſtre *fuor l'orſan Michele*, & deux autres de même metail dans le même lieu. Il fit auſſi pluſieurs belle Chaſſes de Reliquaires, & une ſuperbe Tiare pour le Pape Eugene, elle étoit d'or & de joiaux eſtimée trente mile ducats d'or. Enſuite il travailla la ſeconde porte de bronze du Batiſtaire ſaint Jean, & ſon merite fut ſi reconnu qu'il parvint à être du ſuprême Magiſtrat de Florence, il pratiqua encore l'Architecture, aiant conduit pour un tems la Fabrique de l'Egliſe de ſainte Marie Delfiore.

Batiſtaire

Batiſtaire ſaint Jean, deſquelles
e témoignage de Michel-Ange,
narque aſſés l'excelence, quand il
dit en les admirant qu'elles étoient
i belles qu'elles meritoient d'être
es portes du Paradis. Et lors que
a Republique voulut avoir ces
grans Ouvrages, elle choiſit huit
les meilleurs Sculteurs Italiens,
lont elle fit des épreuves par des
nodeles, afin de determiner à qui
elle donneroit ces riches portes à
faire.

Le Donatele, & SerBruneleſchi
bien que concurans, & du nom-
bre de ces huit, dirent tout haut,
à la vüe du modele de Ghiberto,
que ce modele étoit le plus beau
de toutes les épreuves propoſées :
& nous voions par là qu'il y avoit
beaucoup de bonne foi parmi ces
celebres reſtaurateurs de la Scultu-
re, & qu'ils ſe rendoient juſtice
es uns aux autres. Le Donatele
lluſtra de beaucoup la Sculture

par tous les excelens [3] Ouvrages que l'on voit de lui à Florence.

Il donna à ce bel Art le fini, & la belle maniere Antique au-dessus de tous ceux qui l'avoient precedé.

Cela est évident par son excelente Statuë de saint George, dont la beauté a été décrite par François Bochi.

[3] Donato, apellé Donatello, naquit à Florence l'an 1403. il s'adonna à l'Art du Dessein où il fut non seulement excelent Sculteur, mais pratique dans le Stuc, & intelligent dans la perspective, & fort estimé en l'Architecture, il travailla beaucoup & fit plusieurs figures de marbre à Florence, & autres Viles, il vêcut plus de quatre-vingt ans, il étoit fort liberal envers ses Eleves; telement qu'il tenoit toûjours un sac de monnoie ataché à l'échafaut, où ils en prenoient chacun pour leurs besoins. L'un de ses meilleurs fut Bertolde, & Michellozzo-Michel, qui fut aussi excelent Architecte beaucoup favorisé de Côme de Medicis.

Avant le Donatello mourut à Florence Jaques *dalla Quercia*, qui commença à sortir de la maniere d'André Pisan, & d'aprocher davantage du bon goût. Ses principaux Eleves furent Mattieu Luquois, & Nicolas de Bologne. Du même tems fut aussi Luc de la Robbia, Sculteur Florentin qui eut de la reputation.

Ser Bruneleſchi, ami du Donatele, excella dans l'Orfevrie, la Sculture, & l'Architecture, où il fit renaître le bon goût, & la maniere Antique, par les ſoins infatigables qu'il prit d'en aler découvrir à Rome les belles regles ſur les Bâtimens antiques, qui ſont encore aujourd'hui l'ornement de cette vile, & l'admiration des connoiſſeurs. Cet habile homme y étudia particulierement l'admirable Temple du Panteon, où il puiſa des lumieres, pour conſtruire à Florence la grande Coupe de Sainte Marie *del Fiore*, dont tous les Deſſinateurs, & les Architectes d'alors étoient preſque hors d'eſperance de venir à bout, & cependant Bruneleſchi l'acheva heureuſement par le moien de ſes Etudes, & de ſon travail.

Les Arts n'étoient pas encore à Rome dans un ſi haut degré de perfection qu'à Florence : car le

Pape Eugene quatriéme ordonna en mil quatre cent trente un, de faire des Portes de bronze à l'Egliſe ſaint Pierre, à l'imitation de celles de ſaint Jean de Florence, & ne trouvant point d'aſſez habiles gens à Rome, il en fit chercher [4] à Florence, mais ceux qui eurent cet ordre, ne prirent point les plus habiles, parce que ces Portes de ſaint Pierre ſont de beaucoup moins belles que celles du Batiſtaire ſaint Jean conſtruites par l'illuſtre Ghiberto.

Il parut enſuite à Florence André Verrochio, qui à la faveur de ſes grandes Etudes, d'Orfevre devint tres-habile Sculteur, non ſeulement en bronze, mais encore en marbre : il fut auſſi bon Architecte ; & lors qu'on le mit au rang des premiers Sculteurs, il fut pre-

4. Simon frere du Donatello, & Antoine Filarete, furent choiſis à Florence pour faire les Portes de bronze de ſaint Pierre de Rome.

feré au Donatele, & à Ghiberto, afin de faire l'atouchement de ſaint Tomas au Côté de nôtre Seigneur, qu'il fit de bronze pour l'Oratoire de ſaint Michel.

Mais comme Verrochio étudioit tout ce qui dépend du Deſſein, il voulut auſſi pratiquer la Peinture, avec une pareille ardeur que la Sculture, c'eſt pourquoi il ceſſa d'y travailler; il ſe mit à peindre, & fit dans cette partie pluſieurs excelens Eleves; entr'autres Pierre Perrugin, & Leonard de Vinci. Celui-ci dés ſa jeuneſſe commença de ſurpaſſer ſon Maître. Verrochio voiant cela, ſe dégoûta du pinceau; il reprit la Sculture, dont ſon dernier ouvrage fut la celebre figure équeſtre de bronze de Bartolomée Coleone de Bergame, qui ſe voit à Veniſe dans la place de ſaint Jean, & ſaint Paul.

Florence fut encore la patrie de Dominique Ghirlandaie, que la

nature avoit donné Peintre, car ceux qui l'avoient élevé lui avoient fait aprendre l'Orfevrie, qu'il abandonna bien-tôt pour embrasser la Peinture. Dominique travaillant à l'Orfevrie, s'apliquoit continuellement dans la boutique à dessiner ceux qui passoient, & aprés il quita cette profession pour s'apliquer entierement à peindre. Ensuite le Pape Sixte quatriéme, l'apela afin de faire des Ouvrages dans sa Chapelle au Vatican. Il avoit coûtume de dire que la veritable peinture étoit le Dessein, & que celle qui est pour l'éternité étoit la Mosaïque, en laquelle il exceloit. Ce Peintre a fait plusieurs habiles Eleves, dont le grand Michel-Ange Buonarotte est du nombre, & tient le premier rang.

Leon Batiste Alberti 5, en ce mê-

5. Leon Batiste Albert nâquit à Florence de la noble famille *de gl'Alberti*, il a écrit en Latin un Traité d'Architecture divisé en 12. livres, im-

ne tems éclaira de beaucoup les Arts du Dessein : car il fut tres-ntelligent dans l'Aritmetique , la Geometrie , & dans les lettres, ce qui le rendit habile en tous les Arts. On le voit par les excelens Traitez de Peinture , de Scultu-re , & d'Architecture de cet ha-bile homme : il est le premier des modernes qui en ait écrit , & il se voit de ses Ouvrages d'Architec-ture de bon goût à Florence , à Rimini , & à Mantouë.

primé en 1481. ils a été traduit en Italien par *Cosimo Bartoli*, il a aussi écrit des Livres de Pein-ture & Sculture traduits par M. Dufresne en la même Langue, cet Auteur ne s'est pas borné à ces Arts, il a encore écrit de plusieurs autres scien-ces, il fut le premier qui essaia de reduire les Vers Italiens à la mesure des Vers Latins comme on le voit en son Epître.

Questa per estrema miserabile' Pistola
Arte, che spieghi miseramente voi mando.

Nous n'avons point l'année qu'il mourut, mais ce fut à Florence, & fut enterré à l'Eglise Sainte Croix: celle de S. François à Rimini dont il fit le dessein, elle fut commencée en 1447. & en 1472. le Duc de Mantouë le fit venir auprés de lui, d'où l'on peut juger du tems qu'il a fleuri.

Ainſi les Arts du Deſſein continüerent à ſe relever en Toſcane, auſſi bien par la Teorie, & la pratique, que par la protection qu'ils y trouverent, ce qui produiſit un grand nombre de bons [6] Maîtres, & de bons Diſciples dans l'Académie Florentine, qui ſe ſont depuis répandus aux autres viles d'Italie, où ils ont contribüé au rétabliſſement des Arts.

6. Entre les bons Maîtres de ce tems-là, dans la Peinture, on doit eſtimer Paul Ucello Peintre Florentin, à cauſe qu'il s'étudia à trouver les regles de perſpective, que perſonne avant lui n'avoit trouvées. Mais ſur tous les Peintres d'alors le plus excelent fut Maſaccio de Saint Jean de Val d'Arno, bien qu'il mourût en 1443 à vingt-ſix ans, ſon principal Ouvrage eſt la Chapelle des Brancaccio, en l'Egliſe des Carmes de Florence, puis que cet ouvrage a été toûjours fort étudié de tous les fameux Deſſinateurs qui l'ont ſuivi, & où ils prirent le bon goût de la Peinture, ainſi que firent Frere Jean de Fieſole, Frere Filipe Filipini, Allexis Baldovinetti, André del Caſtagno, André del Verrochio, Domenique Ghirlandaie, Sandro di Boticello Leonardo de Vinci, Pierre Perrugin, Fra Bartolomée de Saint Marc, Marc Mariotto Albertinetti, Michel Ange, & Rafaël d'Urbain, c'eſt-là où il

commença de prendre les principes de ſa belle maniere, & pluſieurs autres Peintres ſe formerent, aprés le Maſaccio, Vaſan. V. delli Pitt p. 290.

CHAPITRE V.

Les François, & les Flamands ſe ſont appliqués à faire refleurir la Peinture, & ils trouverent le ſecret de peindre à huile.

LEs Florentins, & les autres Italiens, ne furent pas les ſeuls qui travaillerent à perfectionner la Peinture : car quelqu'autres peuples au deça des Monts y contribuerent auſſi, bien qu'ils n'aient pas eu dans le Deſſein, les mêmes avantages que ceux d'Italie, d'avoir eu pour modeles les figures, & les beaux bas-reliefs antiques.

La generoſité du Roi Charles VI. y contribua encore beaucoup parmi nous : & elle fut le premier moyen pour porter nôtre Nation à travailler à la Peinture avec plus de ſoin qu'on n'avoit fait, & particulierement ſur le verre à celle

qui s'apelle d'Aprêt [1], & qui orne

1. Cela est si vrai que du tems du Pape Jules second, il y avoit à Rome Maître Claude Françis qui étoit Peintre en aprêt sur le verre, & c'est lui qui conduisoit tous ces sortes d'ouvrages, qui se faisoient aux Eglises, & au Palais Papal: mais comme le Bramante eut entendu parler de l'habileté de Guillaume de Marcilli, il lui fit écrire par Maître Claude, qui fit ensorte, par promesse d'une bonne pension de le faire venir à Rome, où il peignit sur verre avec Maître Claude les grandes vitres de la Salle qui est proche la Chapelle du Pape, mais elles furent gâtées au Sac de Rome par des coups d'Arquebuses. Marcilli fit aussi de ces mêmes peintures dans les apartemens du Vatican, & à l'Eglise de Sainte Marie du Peuple, & en celle de *l'Anima*, puis le Cardinal de Cortone l'emmena en sa vile où il peignit tant sur le verre qu'à Fresque plusieurs Ouvrages qui furent fort estimez, car il étoit excelent Dessinateur, plein d'invention & de varieté dans la composition de ses histoires, cela paroît particulierement aux grandes vitres de la Chapelle des Albergotis dans la Catedrale d'Arezze que Marcilli peignit aprés avoir travaillé à Cortonne, elles sont si charmantes que le Vasari dit qu'elles paroissent divines, tant pour les belles expressions du CHRIST qui appelle S. Matieu de son banc, & des autres Apôtres, que pour la belle Architecture, & le païsage qui orne cette histoire, Marcilli fut si consideré en cette vile, que cela l'obligea d'y rester jusqu'à sa mort, qui fut en 1537. Il eut plusieurs Eleves, dont George Vasari est l'un, *Vasari Vita* de Guillaume de Marcilli.

les grandes vitres des Eglises, dans laquelle les François ont surpassé les Italiens & les autres Nations. Car ce Roi [2] pour exciter ses Sujets en faveur de la Peinture leur donna des privileges, des exemptions des Tailles, d'Aydes, de subvention & de logemens de gens de guerre.

La Flandre qui étoit autrefois une Province de ce Roiaume s'appliqua aussi en ce tems-là fortement à la Peinture, & sur tout à faire des Portraits, ce qui tira les Flamands de la maniere Gotique,

2. Ce fut en 1430. que le Roi Charles VI. donna de nouveaux privileges à Henri Mellein Peintre, & Vitrier, & à tous ceux de cet Art, en confirmation de ceux qui avoient été octroiez par les Rois ses predecesseurs, aux Peintres, & Vitriers, ce qui prouve qu'il y avoit des Peintres en France, & que si l'Art n'étoit pas alors dans son excelence, ce n'est point qu'il manquât de protection de la part de nos Souverains, puisque pour animer leurs Sujets à l'exercice d'un Art si noble, ils les exemtoient de toutes sortes d'imposts. Voi le Livre de l'établissement de l'Académie Roiale de Peinture & de Scultute, p. 45.

& par ce moien la Peinture ſe perfectionna dans cette Province, à cauſe du grand nombre de Peintres, qu'il y avoit en tous les Païs-Bas, & du Commerce conſiderable qu'ils faiſoient de leurs Tableaux dans les païs Etrangers.

Mais entre tous ces Peintres, celui à qui l'Art a le plus d'obligation c'eſt à Jean Van-Eick qu'on nomme de Bruges, à cauſe qu'il y vint demeurer. Il étoit tres-curieux de la Chimie, & par là il rechercha de nouveaux vernis pour donner de la force & de l'union à ſes Tableaux, qui en manquoient, comme font tous les Ouvrages en détrempe.

Or un jour qu'il eut fini un Tableau avec beaucoup de tems, & de ſoin, il y mit le verni deſſus, & il le faloit neceſſairement laiſſer ſecher au Soleil : mais dés qu'il ſe fut aperçu que la chaleur avoit fait retirer les ais du Tableau, & qu'elle étoit cauſe qu'on voioit du

our entre les joints, ce qui le gâ-
oit. Pour éviter de pareils acci-
lens, cela lui fit prendre la reſo-
ution de chercher quelque verni
qui ſe pût ſecher à l'ombre ; &
parce qu'il trouva que l'huile de
noix, & celle de lin, étoient les
plus ſiccatives, il s'en ſervit avec
d'autres drogues, & il en compo-
ſa un nouveau verni, qui fut celui
que tous les Peintres du monde a-
vant lui n'avoient pas trouvé, &
qui étoit ſi ardemment deſiré.

Aprés il eſſaia à détremper la couleur avec ces huiles, & voiant qu'elle ne craignoit plus l'eau, mais que cela la faiſoit monter à quelque choſe de plus foncé, & qu'elle prenoit un luiſant ſans verni ; il trouva par ce moien avec beaucoup de joie, & d'utilité l'invention de peindre à huile.

Il en fit pluſieurs Tableaux, dont la reputation ſe repandit auſſitôt par toute l'Europe : & cela

donna à tous les Peintres une tres-grande paſſion de ſavoir comment Jean de Bruges rendoit ſa peinture ſi parfaite. Il tenoit cependant ſon ſecret caché, & perſonne ne le voioit travailler, pour profiter plus long-tems de ſa decouverte.

Mais cet heureux Peintre, devenu vieux inſtruiſit de ce ſecret Roger de Bruges, ſon Eleve, & Roger le communiqua à Auſſe qui étoit le ſien, ce qui donna lieu de multiplier la peinture en huile, & aux Marchands Flamands d'en faire par tout le monde un negoce avantageux, bien que la maniere de peindre à huile ne ſortit point de Flandre durant pluſieurs années, & juſqu'au tems que des Marchands Florentins porterent des Païs-bas un Tableau de Jean de Bruges, & l'envoierent au Roi de Naples Alfonſe premier. Ce Tableau pour la beauté des figures, & l'invention du Coloris fut

tres-estimé de ce Prince, & de tous les Peintres de son Roiaume, entre autres d'Antonelle de Messine, qui eut une si violente ardeur d'aprendre le secret de peindre à huile, qu'il partit aussitôt & se rendit à Bruges en Flandre.

CHAPITRE VI.

De l'invention de peindre à huile avantageuse à la Peinture, & comme le secret en passa en Italie.

A Peine Antonelle de Messine, fut-il arrivé en Flandre qu'il fit connoissance avec Jean de Bruges, par des presens qu'il lui donna, de plusieurs Desseins dans la maniere Italienne : & Jean se voiant vieux se resolut d'enseigner Antonelle à peindre en huile, & il ne le quitta point qu'il n'eût parfaitement apris cette maniere. Antonelle aprés la mort de Jean Eick,

s'en retourna en Italie pour y faire part du secret qu'il venoit d'aprendre, mais dés qu'il eut été quelques mois à Messine, il s'en ala à Venise, [1] où il s'établit, & il y fit beaucoup de Tableaux, qui fu-

1. Antonelle mourut à Venise à quarante-neuf ans, & les Peintres de cette vile lui firent des obseques tres-honorables, & en memoire du secret qu'il leur avoit porté, de peindre à huile ils lui graverent cet Epitafe.

Antonius pictor Messaniæ suæ; & Siciliæ totius ornamentum, hac humo contegitur. Non solum suis picturis, in quibus singulare artificium; & venustas fuit, sed, & quod coloribus oleo miscendis splendorem, & perpetuitatem primus Italicæ picturæ contulit: summo semper artificum studio celebratus.

Vers ce tems là parut à Padoüe Vellano Sculteur Eleve de Donatello, lequel acheva en cette vile l'ouvrage que son Maître y avoit laissé imparfait, il fut à Rome travailler pour le Pape Paul Venitien en 1464. Aussi Paul Romain Sculteur se fit distinguer à Rome il fut employé par le Pape Pie second; la figure de saint Paul qui se voit à l'entrée du pont Saint Ange est de lui. Paul étoit aussi excelent Orfevre & il avoit fait les Apôtres d'argent qui étoient sur l'Autel de la Chapelle Papale & qui furent pillez par les Imperiaux au sac de Rome. L'un de ces coucurens dans la Sculture fut Mino, c'est de lui les deux

rent

ent eſtimez des Nobles, & de
ous ceux de la vile, ce qui lui a-
uit une grande réputation.

Entre les Peintres qui floriſſoient
lors à Veniſe, Maîtres Domini-
ue Venitien étoit l'un des plus
abiles ; Il fit à Antonelle toutes
ortes de careſſes à ſon arrivée,
z aquit par-là ſon amitié, deſorte
u'il lui montra auſſitôt la manie-
e de peindre à huile. Enſuite Do-
inique porta avant l'an mile qua-
re cens ſoixante & dix-huit, la
einture en huile à Florence. Il y
t pluſieurs ouvrages, de cette nou-
elle maniere : mais malheureuſe-
ent il fut aſſaſiné, par André
el Caſtagno, devenu jaloux de ſon
avoir, bien qu'il en eût apris la
einture à huile.

Ainſi Antonelle, & Dominique,
orterent cette façon de peindre à

gures de ſaint Pierre & ſaint Paul qui ſont pla-
ées dans la place de cette Egliſe, & la Sepulture
e Paul ſecond, en la même Egliſe.

Veniſe & à Florence, & la maniere de la faire fut de cette ſorte-là, connüe par toute l'Italie, ce qui fut d'un grand avantage à ce bel Art, pour le porter au point où il vint ſur la fin du ſiecle de mile quatre cens, & dans tout celui de mile cinq cens.

CHAPITRE VII.

La Peinture ſe rétablit en pluſieurs Provinces d'Italie.

AUx autres Provinces d'Italie, auſſi-bien qu'en Toſcane, & dans l'Etat Venitien, il ſe trouva dans les mêmes ſiecles, des eſprits qui s'apliquerent avec paſſion à relever l'honneur des Arts du Deſſein, mais non point en ſi grand nombre qu'à Florence, où les genies furent naturelement enclins à les aprendre, & qui d'ailleurs avoient chez eux l'avantage

d'une Academie du Deſſein, ce qui n'étoit point dans les autres viles. Ainſi nous voions que l'Art commença de ſe perfectionner, non ſeulement à Veniſe, mais encore à Ferrare, à Mantoüe, & à Bologne où François Francia tenoit le premier rang, Laurent Coſta Ferrarois, ſon Eleve, y fit les plus beaux Tableaux, qui y euſſent paru juſqu'alors, encore qu'ils ne fuſſent peints qu'en détrempe.

Coſta fut tres-honnoré de François Gonzague Marquis de Mantoüe, qui le porta à peindre une chambre à ſon Palais de Saint Sebaſtien : ce Peintre eut pluſieurs Eleves,[1] & ce fut lui qui donna les premiers principes au vieux Doſſo

1. Coſta eut encore pour Eleve, Laurent Hercule de Ferrare, & Loüis Malino, Laurent eut tant d'amitié & de reconnoiſſance pour ſon Maître qu'il ne voulut point le quitter pendant qu'il vêcut. Il avoit un meilleur Deſſein que Coſta, ainſi qu'il paroît aux Tableaux qu'il fit à la

de Ferrare. Benvenuto Garofola fut auſſi ſon diſciple, avant qu'il alât étudier à Rome.

André Mantegne aprit vers ce tems, la peinture de Jacques *Squarcione* [2] Padoüan, qui demeuroit à Mantoüe : André fut fort eſtimé de Loüis Gonzague Marquis de cet Etat : le Triomfe qu'il peignit dans ſon Palais, & qui ſe voit en Eſtampe, lui donna tant de reputation, que le Pape Innocent huitiéme, l'apela à Rome pour peindre le Palais de Belvedere, & aprés avoir aquis à la Cour de ce Pape, beaucoup d'hon-

Chapelle ſaint Vincent dans l'Egliſe de ſaint *Petronio* de Bologne. Le Doſſo aprit auſſi de Coſta, & il exceloit particulierement à bien faire le Païſage.

2. Outre André Mantegne qui fut Eleve du Squarcione, Laurent Lendinara, *Darioda Treviſa*, & Marco Zoppo Bolonois, le furent auſſi. André Mantegne fut fait Chevalier, & mourut à Mantoüe l'an 1517. voici ſon Epitafe.

Eſſe parem hunc noris, ſi non præponis Apelli
Æneas Mantine, quæ ſimulachra vides.

neur, il retourna à Mantoüe, où il finit ſes jours.

Gentil de [3] *Fabriano* excerça la peinture à Verone, & il la montra à Jacques Bellin, qui fut concurrant de Dominique Venitien; mais quand celui-ci quita Veniſe pour aler demeurer à Florence; Jacques n'eut perſonne qui lui diſputât à Veniſe le premier rang. Il eut deux enfans, Jean, [4] & Gentil, à qui il aprit à peindre: ils paſſe-

3. Gentil de *Fabriano* a fait des ouvrages qui ont été fort loüez par Michel Ange. Piſanello Peintre Veronois fut concurant de Gentil, & il a été fort eſtimé de Michel ſan Michel Architecte de Verone, il exceloit encore à graver des Medailles, & il la fait paroître par celles qu'il fit à Florence de toutes les perſonnes illuſtres qui aſſiſterent au Concile qui y fut tenu avec les Grecs. Il Biondo, & il Giovo ont fort loué les Medailles de Piſanello.

Dans le même Siecle de 1400. fleurit en Toſcane pluſieurs excellens Peintres en Miniature, qui furent frere Jean de Fieſole, Dom Bartolomée Abbé de ſaint Clement, & Gherardo.

4. Jean Bellin fit beaucoup d'ouvrages à Veniſe parce qu'il veſquit 90. ans, il eut encore pour Eleve Jaques de la Montagne, Rondinello de Ravenne, Benoiſt Coda de Ferrare, & plu-

rent en peu de tems leur pere, & l'emporterent ſur lui, car il eſt vrai qu'on peut dire que ce ſont ces deux freres, qui introduiſirent le bon goût de la couleur à l'Ecole Venitienne, aprés avoir fait pluſieurs habiles Eleves, dont l'un fut le fameux Georgeon de *Caſtel-Franco.*

La reputation des deux freres Bellins, s'augmentant à Veniſe de jour à autre, par le grand nombre de peintures qu'ils y faiſoient, paſſa juſqu'à Conſtantinople à la faveur de leurs Tableaux : car la Republique fit preſent de leurs ouvrages à Mahomet ſecond, qui en fut ſi charmé qu'il pria le Baile de

ſieurs autres de la Lombardie & du Treviſan, pour Gentil Bellin il mourut à 80. ans. Le Vivarini fut un de ſes concurens, & il travailla avec les Bellins dans une des ſales du Palais de ſaint Marc, mais il mourut jeune.

François Moſignori Veronois fut Eleve d'André Montagne, il travailla à Mantoüe où il fit beaucoup d'ouvrages, & à Verone, mourut en 1509.

ui faire venir le Peintre qui les avoit faits.

Auſſitôt le Senat lui envoia Gentil Bellin qui à ſon arrivée à Conſtantinople, preſenta à cet Empereur l'un de ſes Tableaux, qu'il admira telement qu'il ne ſe pouvoit perſuader qu'un homme eût ſi bien exprimé le naturel.

Cet habile Peintre ne demeura pas long-tems ſans faire le Portrait de Mahomet, & come cela paſſa pour quelque choſe de ſurprenant, ce Prince aprés avoir contenté ſa curioſité par pluſieurs ouvrages qu'il obligea Bellin de faire, il lui demanda s'il ſe pouvoit peindre lui-même: ce qu'il fit en peu de tems. Cela acheva d'étonner ce Monarque, & de le perſuader qu'il faloit que ce Peintre eût un eſprit divin pour faire des choſes ſi ſurprenantes.

Ce grand Prince ne pouvant plus garder Gentil, à cauſe de ſa

Religion qui eſt contraire à l'exercice du Deſſein, congedia ce fameux Peintre, le comblant de tous les honneurs que l'on pouvoit faire à un homme de la plus grande conſideration, & lui offrant même de lui accorder toutes les graces qu'il lui demanderoit. Mais Bellin ſe borna ſeulement à lui demandder une Lettre qui témoignât à la Republique que Sa Hauteſſe étoit ſatisfaite de luy, ce Sultan la lui acorda avec joie, & Bellin, 5 à ſon retour la rendit au Senat, qui lui aſſigna une penſion pour le reſte de ſa vie.

5. Jean Bellin en ſa vielleſſe ne s'occupoit plus qu'à faire des Portraits, il fit venir l'uſage parmis les Nobles de Veniſe de ſe faire tous peindre eux & leurs familles, uſage avantageux à beaucoup de Peintres.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

L'Ecole Florentine devint la plus fameuse, par le grand nombre de ces excelens hommes.

COme la Peinture se perfectionnoit à Venise par les habiles gens que je viens de remarquer, les grans [1] genies de l'Art en ce même tems continuerent à Florence de plus en plus à travailler au retablissement des Arts du Dessein.

Entr'autres l'illustre Leonard de Vinci en aprofondit toutes les connoissances: car en naissant il eut une beauté de corps & d'esprit, ce

1. L'un des grans genies en la Peinture du siecle de 1400. ce fut Dominique de *Ghirlandaie* dont il a été parlé au Chapitre 4. il le fit voir par la quantité de ses excellens ouvrages. La nature lui donna un penchant tres-grand pour la Peinture, ce qui fut cause qu'il quitta dés sa jeunesse l'Orfevrerie, où son pere l'avoit mis, ce fut le premier qui trouva l'invention de mettre sur la tête des filles Florentine l'ornement

apellé Girlande, d'où il fut depuis nommé Dominique de Ghirlandaio. Comme il avançoit dans le bon goût, il fut le premier qui imita en ſes Tableaux par des couleurs les ornemens d'or, qui juſqu'alors ſe faiſoient par des rehauts de vrai or. La reputation de Dominique fut connuë du Pape Sixte quatriéme qui le manda à Rome pour peindre dans ſa Chapelle, de retour à Florence il y peignit la Chapelle de *Ricci*, qui fut un de ſes principaux ouvrages : il avoit acoûtumé de dire que la veritable peinture étoit le Deſſein, & celle pour l'éternité étoit la Moſaïque; il mourut à 44. ans l'an 1493. ſes Eleves furent David, & Benoît Ghirlandaie, Sebaſtien Mainard, Miche-l'Ange Buonarotti, & pluſieurs autres habiles Maîtres Florentins.

Dans le même tems Benoît de Maiano ſe fit diſtinguer à Florence dans la Sculture & l'Architecture, comme Antoine & Pierre Pollaivoli, Peintres & Sculteurs Florentins, ils moururent à Rome où le Pape Innocent ſucceſſeur de Sixte quatriéme les avoit fait venir, il furent tres-curieux & des premiers à étudier l'Anatomie, & par là ils rendirent leurs ouvrages plus parfaits.

Il parut auſſi à Florence vers ces tems-là Filipe Lippi peintre, qui montra à varier les habilemens aux figures & à ſuivre en cela l'antique; il avoit encore un grand genie dans les ornemens & les Groteſques antiques, il travailloit auſſi en Stuc, & mourut à 45. ans. De méme Luc *Siguorelli* de Cortone, eut de la reputation par les ouvrages de peinture qu'il fit en cette vile, & dans Arezze, il avoit beaucoup d'invention, & de grace dans la compoſition de ſes Hiſtoires, & deſſinoit bien le nu.

qui lui donna une entrée facile dans tous les Arts qui dependent du Deſſein, dans les Matematiques, la Muſique, & la Poëſie où il eut l'avantage d'exceler.

Leonard aprit d'André Verrochio la Peinture & la Sculture, mais ayant en peu de tems ſurpaſſé ſon Maître en Peinture ; il étudia la Perſpective, & ſes dependances, & penetra les ſecrets les plus cachez de l'Anatomie, [2] & du mouvement des Muſcles, par l'étude qu'il en fit ſous Marc-Antoine de

2. Leonard de Vinci, Michel-Ange, & tous les habiles Deſſinateurs étudierent l'Anatomie. De Vinci recommande ſoigneuſement cette étude en ſon Traitté de la Peinture, ainſi qu'a fait Paul *Lommazzo* au ſien. Charles Alfonce du Freſnoy, & D. P. ſon Commentateur ont auſſi fait voir la neceſſité de ſavoir la Miologie pour devenir excelent dans le Deſſein. L'Auteur des entretiens ſur la vie, & les ouvrages des plus excellens peintres, eſt encore de ce ſentiment : mais en parlant de cette ſience il s'en explique avec des termes confus, parce qu'il prend les tendons pour des nerfs, car en écrivant de la Statuë de Laocon, dans une Conference de l'Academie il s'exprime ainſi, diſant que *les Nerfs & les Muſcles*

forment les principales aparences de cette Statüe. Et dans ſon Livre des entretiens parlant des Muſcles, il enſeigne à la page 315. du P. T. qu'*il faut y voir des Muſcles, & des Nerfs.* Et en la 556. il dit *que leurs mouvemens dependent de la fabrique des os, & de la ſituation des Muſcles, & des Tendons qui les ſoutiennent & les font agir.* En un autre endroit il parle comme *les Muſcles, & les Nerfs ſont plus ſouples & plus obeïſſans.* Ce qui *apporte du changement dans les Nerfs, &c.* Surquoi il eſt bon d'éclaircir ceci en faveur des Eleves. Pour le faire il faut ſçavoir que l'on conſidere trois parties aux Muſcles; ce ſont la tête, le ventre, & la queüe, qui ne ſont autre choſe que ſon principe, ſon milieu, & ſa fin; cette fin du Muſcle eſt ce qu'on apelle Tendon, reſſemblant aſſés à des cordes, que l'Auteur des entretiens, a pris pour des Nerfs aux pieds du Laocon: où il eſt evident que ce ſont les Tendons du long & du court extenſeur des doigts, qui vont finir aux articulatoins de chacun d'eux, y étans tres-aparens, à cauſe des mouvemens douloureux que le Sculteur Ageſandre fait voir que reſſentoit cette figure par la morſure des ſerpens. Quand à ce que cet Auteur dit *que les Tendons ſoutiennent les Muſcles, & les font agir*, c'eſt parler ſans avoir aucune intelligence d'Anatomie, & de Deſſein, il auroit pû metre que les Tendons finiſſent les Muſcles, & ne pas dire qu'ils les font agir. Car ce qui donne le mouvement aux Muſcles, c'eſt l'eſprit animal qui leur eſt porté par les Nerfs qui le contiennent; mais ces Nerfs ſont difus, & ſe perdent parmi les Membranes, & les chairs, par des rameaux qui finiſſent comme des cheveux; de ſorte qu'ils ne ſe font point pa-

a Tour, profeſſeur, en cette ſien-
ce.

La beauté du celebre Leonard,
orta ſa reputation par toute l'Ita-
ie, & au delà, ce qui fut cauſe que
Loüis Sforſe Duc de Milan l'attira
uprés de lui. La premiere choſe à
quoi s'ocupa Leonard de Vinci, ce
ut à rétablir l'Academie de l'Ar-
chitecture, fondée à Milan cent
ns auparavant par Micheline. Car
l donna à cette aſſemblée, des lu-

oître à l'exterieur, au contraire ce ſont les Ten-
ons qu'on y voit, que le vieux langage a apellé
es Nerfs, lors que l'on n'étoit pas ſi éclairé
ans l'Anatomie que l'on eſt à preſent. Cela
e remarque dans une vieille Traduction de
a Bible, Geneſe c. 32. v. 25. où l'Ange, aprés
voir lutté toute la nuit avec Jacob, ne le pou-
ant vaincre il lui toucha le nerf de la cuiſſe, &
uſſitôt il ſe ſecha, & ſe retira, dont il en fut
oiteux. (Ce nerf eſt proprement le tendon du
Muſcle nommé le Bicepts de la jambe.) En me-
noire d'une telle action les enfans d'Iſraël ne
nangeoient point aux animaux cette partie
emblable au tendon de Jacob, qui s'étoit retiré
ar l'atouchement de l'Ange du Seigneur. Idem
. 32. ce qui prouve entierement que ce n'étoit
oint ſeulement un nerf mais le tendon qui fait
artie du Muſcle.

mieres pour ſortir de la maniere Gotique. Il fit pour ce Prince pluſieurs Tableaux, & entre autres l'admirable Cene du Refectoire, de ſaint Dominique : il donna l'invention de faire le Canal qui porte l'eau de l'Adda à Milan, & de rendre cette riviere navigable plus de trente miles au delà.

Mais come Leonard meditoit toûjours des choſes extraordinaires pour la gloire du Prince qu'il ſervoit, il lui fit un modele de terre d'une figure Equeſtre, d'une hauteur diſtinguée, & d'une beauté ſinguliere, afin de la jetter en Bronze: neanmoins elle ne fut point executée, ſoit à cauſe de la dificulté de fondre un ſi grand ouvrage, ou pour quelque autre raiſon, & ce beau modele fut rüiné quand les François conquirent le Milanois.

Aprés que Loüis Sforſe fut amené en France, Leonard retourna

Florence, où il peignit pluſieurs Tableaux, & deſſina de grans carons, qui donnerent depuis à Raaël des idées pour qu'il ſe perfectionnât au deſſus de la maniere de Pierre Perrugin ſon Maître. Julien de Medicis, n'honnora pas moins le celebre Leonard de Vinci, que le Duc de Milan l'avoit honnoré. Car outre toutes les careſſes qu'il lui fit, il voulut encore le mener à Rome à l'élection de Leon dixiéme, & il reçût de ce Pape de ſemblables honneurs, mais la jalouſie qu'il y avoit entre lui & Michel-Ange le degoûta de la Cour de Rome, & l'obligea de venir en celle de France, où François premier le ſouhaitoit avec paſſion, à cauſe de l'eſtime qu'il avoit pour ſa perſonne, & pour ſes Tableaux qui ornoient ſon Cabinet de Fontainebleau.

C'eſt dans cette maiſon Roiale où ce grand Peintre vieillit, & fit

une illuſtre fin, car aprés y avoir été comblé de biens & d'honneurs par ce genereux Prince, il devint malade, & lors que Sa Majeſté en en fut avertie, elle l'alla voir. De Vinci voulut ſe relever pour reconnoître une ſi glorieuſe viſite ; mais ſe trouvant plus mal, le Roi s'aproche auſſitôt de lui, l'embraſſe, & le laiſſe glorieuſement expirer [3] entre ſes bras.

Ce grand Monarque, aimoit les

3. Leonard de Vinci mourut âgé de 75. ans, outre ſon traité de la Peinture qui eſt imprimé, il compoſa pluſieurs autres Livres, un de l'Anatomie du corps humain avec les figures, un de l'anatomie du cheval, un autre des lumieres & des ombres, & un de la nature, poids & mouvement de l'eau, rempli de Deſſeins, de machines ; mais malheureuſement ils n'ont point été mis au jour. Jean-Batiſte Strozzi a fait à ſa louange ces Vers.

Vince coſtui pur ſolo
Tutti altri : & vince fidia, & vince apelle :
Et tutto il lor vittorioſe Stuolo.

Il eut pour Eleves Jean-Antoine Boltrafio Milanois, François Melzi de la même vile, & l'on tient qu'André de Solario fut auſſi ſon Eleve.

belles Lettres, & les beaux Arts, avec tant de paſſion, qu'il faiſoit gloire de peindre, & de deſſiner, & l'on peut dire que ce Roi fit revivre la Peinture, la Sculture, & l'Architecture. Car il ne ſe contenta point d'avoir fait venir Leonard de Vinci : il atira auſſi de Florence, un grand nombre d'habiles gens, tels qu'André 4 *Del Sarto*, Maître Rouſſe, Dominique Florentin, le Salviati, & pluſieurs autres excelens Peintres, & excelens Sculteurs, ainſi que de Mantoüe, le Primaticcio Bolonois, &

4. André Delſarto naquit à Florence en 1478. il aprit d'abord l'Orfevrerie, puis il ſe mit à la Peinture ſous Pierre *Coſimo*, que l'on tenoit alors l'un des meilleurs Peintres de Florence. Il étudia auſſi dans la Sale du Conſeil les Cartons de Leonard de Vinci, & de Michel-Ange, fit pluſieurs ouvrages admirables à Florence, comme le Cloître de l'Annonciade, la *Madonna del Sacco*, & pluſieurs autres, qui porterent ſa reputation au plus haut point. Ses Eleves ſont Jacques de Puntorme le *Soloſmeo P Franciſco di ſandro*, François Salviati, George Vaſari, & André Squarzzella qui avoit fort ſa maniere, il a tra-

Nicolo de Modene, qui embelirent tous, les Maisons Roiales, & exciterent les François à se rendre habiles dans les Arts du Dessein.

Parmi ces illustres Italiens André *Del Sarto*, tenoit le premier rang à l'Ecole Florentine, pour la corection de son Dessein, & parce qu'il y avoit porté la Peinture à un haut degré.

Pierre Perrugino, 5 avoit eu le

vaillé en France dans un Palais hors de Paris, ainsi que le dit Vasari, & il y a aparence que c'est de ce lieu-là qu'on a porté à Paris des Tableaux qui sont dans la galerie des grands Jesuistes qui ont dû Dessein & de la maniere d'Andre *Delsarto*. André vêquit 42. ans. M. Pierre Vettori a fait cet Epitafe pour André *Delsarto*.

Admirabilis ingenii Pictori, ac veteribus illis omnium judicio.

comparando

Dominicus contes discipulus, pro laboribus, in se instituendo susceptis,

grato animo posuit

Vixit ann. XLII. Ob. A. MDXXX.

5. P. Perrugin mourut à 78. ans l'an 1524. outre Rafaël son Eleve il en fit encore plusieurs bons, Pinturicchio Perrugin, Roch. *Zoppo*, Flo-

même avantage à Florence, & à Rome, où il peignit d'excelens Tableaux, & particulierement dans la Chapelle de Sixte quatriéme.

Mais ce qui augmenta la gloire de cet habile Peintre, c'eſt qu'il eut pour ſon premier Eleve Rafaël Sanzio, d'Urbin.

rentin, Filipe *Salviati*, le Monte *Varchi*, *Baccio Uberti* Florentin, Pierre Jean Eſpagnol, mais l'un des meilleurs fut André Loüis d'Aſſiſe, & Benoît Caporal, qui s'adonna encore à l'Architecture, & commenta Vitruve.

CHAPITRE XI.

De la perfection de la Peinture au dernier ſiecle.

CE fut Rafaël d'Urbin qui éleva dans le dernier ſiecle, la Peinture au plus haut degré : les ouvrages qu'on a de lui à Rome, à Florence, à Bologne, [1] & en

1. A Bologne en l'Egliſe de ſaint Jean du Mont ſe voit l'admirable Tableau de Rafaël, qui repreſente ſainte Cecile avec d'autres Saints & Saintes. Rafaël lors qu'il eut fini ce Tableau l'adreſſa à François Francia Peintre de Bologne, le priant d'avoir ſoin de le faire poſer à l'Autel où il étoit deſtiné ; le Francia qui ſe perſuadoit être encore meilleur Peintre qu'il n'étoit, & qui avoit une grande ardeur de voir des Ouvrages de Rafaël, qu'il ne connoiſſoit que par lettre, & par le grand bruit que l'on faiſoit de ſon ſavoir, fut ravi de cette occaſion, mais il n'eut pas plûtôt ôté le Tableau de ſa quaiſſe, qu'il fut tellement ſurpris de ſon excelence qu'il conçut du chagrin de ce qu'il étoit de beaucoup éloigné d'être auſſi habile que Rafaël, & ce chagrin le fit tomber malade dont il mourut peu de jours aprés. Vaſari, Vita de Pitt. &c. François Francia nâquit en 1450. il aprit dés ſa jeuneſſe l'Orfe-

vrerie où il excela à travailler d'émail,& à graver des Coins pour la Monnoïe, ſes Medailles ont égalé celles de Caradoſſe, ainſi qu'il ſe voit par celle du Pape Jules ſecond, du Seigneur Bentivoglio, & par tous les Coins de la Monnoie de Bologne qu'il fit tant qu'il vêcut. Il embraſſa la Peinture aprés avoir connu André Mantegne, il fut le premier Peintre de Bologne, & l'emporta ſur tous les Peintres Bolonois qui avoient été avant lui, ſon Ecole fut ſi fameuſe qu'au raport de Malvazzia, il en ſortit bien deux cens Eleves; un des meilleurs qui aprirent de Francia ce fut Laurent Coſta, dont il eſt parlé au chap. 7. Malvazzia *Vita de Pitt.*

Ce même Auteur nie ce que le Vaſari raconte de la mort du Francia, parce que ce Peintre avoit vû d'autres Tableaux de Rafaël, avant que de recevoir celui de la ſainte Cecile, & avoit marqué dans les lettres qu'il écrivit à Rafaël, ſon eſtime pour lui, qui étoit le Peintre des Peintres, comme il le marque par ces mots, *Che tu ſolo il pitor ſei de pittori.*

Malvazzia ſe plaint encore de Vaſari de ce qu'il a bien voulu ignorer qu'il y avoit des Peintres à Bologne, au moins auſſi-tôt qu'à Florence, parce qu'il dit qu'en 1115. juſqu'en 1140. parurent à Bologne Guido, Ventura, & Orſone, qui embelirent de leurs peintures les Egliſes de *la Madonna de Lambertazzi*, de ſaint Etienne & pluſieurs autres de cette vile. Aprés vint Marin Orfevre, & Sculteur, & Franco de Bologne Peintre, contemporain de Ghiotto, qui pourtant tenoient du goût Gotique, cependant ils furent fort loüez de Dante, Franco travailla pour le Pape Benoît IX. à faire des Livres de Mignia-

ture pour la Biblioteque du Vatican. Ce fut celui qui commença de faire à Bologne la premiere Ecole de Peinture, parce qu'il fit beaucoup d'Eleves, entr'autres Simon, Jacob d'Avanzi, & Vitale qui le ſurpaſſa.

Celui-ci fleurit vers l'an 1345. & ceux-là en 1370. au commencement Simon ne s'apliquoit qu'à peindre des Crucifix, d'où il aquit le nom de Simon du Crucifix, & pour Jacob ne faiſoit que des Vierges : leurs Ouvrages ont été loüez de Michel-Ange, & des Caraches.

Au même tems parurent Galeazzo Ferrarois, & Chriſtofano de Modene, ces Peintres travaillerent dans l'Egliſe apellée la *Caſe di Mezzo*, hors la porte de Mammole : & tous leurs Ouvrages parurent l'an 1400. Jacob travailla encore avec *Aldigieri de Zevio* Peintre renommé. Lippo Dalmaſio étoit Eleve de Vitale, & il enſeigna à peindre à M. Galante Bolonois : ce Lippo, ſelon que le pretend le Malvaſio, peignit à huile dés l'an 1400. La Peinture ſe perfectionna de plus en plus à Bologne par Matteo, l'un de ſes beaux Ouvrages fut un ſaint François, qu'il peignit à huile en 1443. ſous le petit Portique de Poiſſonnerie. Puis Severe de Bologne travailla en 1460. Jaques Ripenda peignit beaucoup à Rome, & deſſina toute la Colonne Trajane, Il y eut encore alors pluſieurs bons Peintres Bolonois dont Marco Zoppo eſt l'un, & ſes Ouvrages parurent vers la fin du ſiecle de 1400. Il fut Eleve de Squarcione : mais ſa plus grande gloire c'eſt d'avoir élevé François Francia qui releva la Peinture à Bologne de l'abaiſſement où elle avoit été, & y introduiſit le bon goût de deſſiner & de peindre comme nous venons de le marquer.

France, en ſont d'illuſtres preuves, puiſqu'ils ſont tous les jours le ſujet de nôtre admiration & de nôtre tude.

Ce rare homme avoit un naturel bien-faiſant, ſage & heureux, & il eut dés ſon enfance de grandes diſpoſitions pour la Peinture : il en aprit les principes de ſon pere, à la vile d'Urbin ſa patrie : mais ce pere voiant que ſon fils dés ſa plus tendre jeuneſſe le ſurpaſſoit, le donna à Pierre Perrugin, l'un des Peintres des plus renommez de Florence : & Rafaël dans peu de tems en imita ſi bien la maniere, que ſouvent on ne pou-

Outre tous les Ouvrages que Rafaël fit à huile, & à freſque, il fit quantité de deſſeins colorés de Tapiſſeries, qui furent executez en Flandre, qui ſont les Hiſtoires des Actes des Apôtres, une Tenture des Miſteres de nôtre Seigneur, & d'autres qui ſont relevée d'or & de ſoie, ces Tapiſſeries coûterent à Leon X. ſoixante & dix mile écus Romains, & elle ſe conſervent dans le Garde-Meuble du Pape, le Roi en a auſſi à Paris une Tenture des mêmes deſſeins des Actes, qui ſont auſſi de la même richeſſe.

voit diſtinguer l'ouvrage de cet illuſtre Eleve, de celui de ſon Maître.

Aprés que Rafaël eut quité le Perugin, il ala travailler à Siene, où il oüit parler de l'eſtime que l'on faiſoit à Florence, d'un Carton, où étoit deſſiné des Groupes de Cavaliers qui ſe batoient, & que le celebre Leonard de Vinci avoit fait pour la Sale du Conſeil. Il entendit auſſi qu'on s'entretenoit d'un autre Deſſein, que Michel-Ange avoit expoſé dans la même Sale, où par concurence, Leonard, & Michel-Ange, en devoient peindre chacun une moitié. Cela obligea Rafaël de quiter ſon ouvrage pour aler voir à Florence ces deux fameux Cartons: mais il ne les eut pas plûtôt vûs, qu'il jugea qu'il lui faloit encore étudier beaucoup, pour acquerir les excelentes parties du Deſſein, dans lequel il ſe reconnoiſſoit a-

lors

ors inferieur à ces deux habiles
Peintres.

Ainſi il étudia fortement pour
e remplir l'idée des beaux airs de
ête, de la rondeur, de la force,
& du fini des Ouvrages de Leo-
nard : il obſerva de même la beau-
é des contours du nu, dans le
Deſſein de Michel-Ange, & com-
me cette beauté, & la correction
ne viennent que de la proportion,
de la ſituation naturelle des muſ-
cles, & de l'obſervation juſte de
eurs mouvemens, Rafaël afin d'a-
querir ces belles connoiſſances,
s'apliqua à étudier avec ſoin l'A-
natomie, & tout ſon but ne fut que
de ſortir de la maniere de Pierre
Perugin ſon Maître, ce qu'il fit
heureuſement : car elle étoit ge-
neralement plus petite, plus ſe-
che, & plus tranchée que celles
de Leonard, & de Michel-Ange.

Cette maniere de Perugin n'a-
voit auſſi ni la rondeur, ni le bon

goût des Tableaux de *Frà Bartolomée* 2 de Saint Marc, imitateur de Leonard. Bartolomée à la faveur de ſes études, & de l'amour qu'il eut pour les œuvres de cet habile homme, ſe perfectionna de telle ſorte dans le bon deſſein, & le bon goût, qu'il fut l'un des plus excelens Peintres de ſon tems. Pluſieurs Tableaux qui ſont à Florence, & à Luques, aux Egliſes ſaint Martin & ſaint Romain, en ſont d'illuſtres preuves : ils paroiſſent encore aujourd'hui auſſi frais, &

2. Bartolomée ſelon l'uſage du païs apellé *Baccio*, commença d'aprendre la Peinture ſous Benoît *da Maiano*, & puis ſous *Coſimo Roſſelli* & enfin il ſe mit aprés à ètudier avec ardeur les Ouvrages & la maniere de Leonard de Vinci il ſe laiſſa perſuader par le fameux Jeróme Savonarole Dominiquain de quiter le monde, & de brûler toutes ſes Etudes & Deſſeins, où il y avoit des figures nuës & par un vœu il ſe fit Religieux de ſaint Dominique au Couvent de ſaint Marc à Florence, d'où depuis il fut nommé Frà Bartolomée de ſaint Marc, il mourut âge de 40. ans en 1517. ſes Eleves furent *Cechino del Frate* Benoît *Ciamfarini*, Gabriel *Ruſtici*, & *Frà Paolo Piſtoleſe*.

uſſi conſervez que s'ils venoient
l'être peints : car outre la beauté
le leur deſſein, ils ont un beau
coloris, & un merveilleux relief
cauſé par une belle diſtribution de
umiere, & une grande force d'om-
ore, avec un fini, & une union
dmirable.

La beauté de ces excelens Ou-
vrages charma Rafaël à Florence
ors qu'il voulut quiter ſa premiere
maniere, & cela l'obligea de faire
une étroite amitié avec Bartolomée
de qui il goûta avec beaucoup de
oin & d'utilité la façon de peindre,
& de colorer : l'amitié de Rafaël ne
fut pas inutile auſſi à Frà Bartolo-
mée, parce que Rafaël lui commu-
niqua l'intelligence, & les regles de
la perſpective, qu'il ne ſavoit pas ſi
bien que lui.

Ainſi Rafaël Sanzio, joignant
aux dons du Ciel qu'il poſſedoit,
tous les ſoins & toutes les diferen-
tes études neceſſaires, forma ſa

belle maniere, qui éclate en toutes ſes riches & judicieuſes compoſitions. On y voit ſes Atitudes aiſées, naturelles, & vives en chaque expreſſion, une élegante proportion tirée des belles figures Antiques, tous ſes airs de viſages ſi nobles qu'ils ont quelques choſes de la Divinité, enfin il acheva toutes les extremitez de ſes figures dans le dernier fini, & la belle maniere de les vêtir, ce ſont ces excelentes partie de l'Art qui rendent ſes Tableaux les plus parfaits des Modernes, & c'eſt auſſi ce que ce grand Peintre fit paroître au Palais du Vatican dans toutes les Sales, & toutes les Loges qu'il y peignit.

Cela ſe voit particulierement dans ſon Tableau de la Transfiguration à Saint Pierre *in Montorio*, puiſque cet Ouvrage a toûjours été regardé comme l'un des chefs-d'œuvres de la Peinture, & le pre-

mier Tableau qui fut au monde : ceux que François I. lui fit faire à huile, & qui ſe gardent ſoigneuſement dans le Cabinet du Roi montrent encore cette verité.

Cet ouvrage de la Transfiguration fut auſſi le principal ornement de ſa pompe funebre, & cela redoübla les regrets publics, lors qu'on vint à voir cet admirable Tableau, auprés du corps de ce rare homme, & que l'on conſidera que la mort avoit ſi-tôt ravi la vie à un ſi excelent Peintre, qui vivra dans la memoire des Peintres, & des Amateurs de la Peinture.

Par là il eſt aiſé de juger que Rafaël fut dans cet Art, le plus habile, & le plus rare genie du dernier ſiecle, & cela fait voir qu'il le porta à ſa plus haute perfection. Mais auſſi nous pouvons dire, que cet admirable homme fut heureux, de fleurir ſous les Pontificats de Jules ſecond & de Leon dixiéme,

Princes tres-zelez pour la renaiſſance des Arts du Deſſein. Car ce dernier Pape aimoit Rafaël avec tant d'amour, qu'au tems que la mort nous ravit cet excelent Peintre, ce genereux Pape s'étoit propoſé de l'honorer du Chapeau de Cardinal 3; & cette eſperance empêcha Rafaël de conclure ſon mariage avec la Niece du Cardinal

3. M. Eſprit Flêchier Evêque de Niſme, raporte ceci de Rafaël, dans ſon Hiſtoire du Cardinal Ximenés, Tome 2. p. 187.

Rafaël fit Jules Romain, & Jean François, dit le Fattore ſes heritiers qui étoient ſes Eleves, il mourut à l'âge de trente-ſept ans, & fut enterré en l'Egliſe de la Rotonde, où le Bembo a fait ſon Epitafe.

D. O. M.

Rafaelli Santio Joan. F. Verbinat. Pictori eminetiſſ. veterumque Emulo cujus ſpiranteis prope imagineis ſi contemplere, Naturæ, atque Artis feodus facile impexeris Julii II. & Leonis X. Pont. Maxx. Picturæ, & Architect. Operibus. Gloriam Auxit A. XXXVII. integer integros, Quo die natus eſt, eo eſſe deſtit VIII. id. April. M. D. XX.

Ille hic eſt Rafaeli, timuit quo ſoſpite vinci
Rerum magna parens, & moriente mori.

de *Bibienna*, qui le deſiroit avec paſſion.

La même en François.

Jean François a fait faire ce Tombeau en memoire de Rafaël Santio d'Urbin tres-excelent Peintre, & qui ne le cede point aux Anciens On remarque dans ſes Tableaux parlans, qu'il a joint l'Art à la Nature : il a relevé la Peinture, & l'Architecture, ſous les Pontificats de Jules ſecond, & de Leon dixiéme. Il a vêcu trente-ſept ans entiers & acomplis ſans maladie, & il eſt mort le pareil jour qu'il étoit né le ſeptiéme Avril 1520.

Cy giſt ce Rafaël qui paſſa la Nature
On craignit à ſa mort de perdre la Peinture.

CHAPITRE X.

Des Peintres de Lombardie qui servirent au Retablissement de la Peinture.

DAns le tems que Rafaël, & son Ecole relevoient la Peinture à Rome, les beaux Genies de Lombardie, n'y contribüerent pas

1. Dans la Lombardie & les Provinces de l'Etat de Venise, furent plusieurs Peintres contemporains, & Eleves des Bellins, qui servirent au rétablissement de la Peinture en plusieurs viles, bien qu'on ne les considerent que de la seconde classe, & ce sont les Dosses de Ferrare, Sebeto de la même vile, Jacobello de Flore, Guerriero de Padoüe, Juste & Jerôme Campagnuola, Jules son fils, Vincent de Bresse, Loüis Vivarino, Jean Batiste de Corrigliano, Marc Basarini Giovanetto Cordeliaghi, le Bassiti, Bartelemi Vivarino, Jean Mansueti, Victor Bellin, Bartelemi Montagne de Vicenze, Benoît Diada, Jean Bonconseil, & Vittor Scarpaccio qui fut le meilleur Peintre de tous ceux cy.

Il y eut aussi en ces païs, & aux mêmes tems de bons Sculteurs ainsi que Bartelemi de Regge & Augustin Busto.

Encore à Bresce, fut pratiqué & habile dans moins

noins dans leurs païs : deſorte que nous regardons le commencement du dernier ſiecle, comme le tems heureux ou les Arts du Deſſein arriverent en toute l'Italie à leur plus grande perfection.

Car alors nature enſeigna Antoine [2] de Correge, qui ſans ſuivre

a Peinture à freſque Vincent Verochio, ſemblablement à la même vile parut Gerôme Romanio, bon Deſſinateur & bon Praticien, & le plus habile de ces Peintres Breſſans étoit Alexandre Moretto. Mais revenant à Veronne il y avoit de bons Peintres, car outre *Maeſtro Zeno* Veronois, *Liberale* fut encore tres-excelent, lequel ut Eleve d'Etienne Veronois, qui en fit d'autres ui ſont Jean François *Caroto* de la même vile, Paul *Cavazzuola*, & François *Torbido*, qu'on peloit le More du même lieu, pareillement Baiſte d'Angelo ſon gendre, le More avoit apris ans ſa jeuneſſe du Georgeon, qu'il quitta à cauſe 'une querelle qu'il eut à Veniſe, & ſe retira à Veone où il laiſſa pour un tems la Peinture, puis la reprit dans l'Ecole de *Liberale*.

2. Antoine de Correge, fut celui qui porta le on goût de peindre en Lombardie à ſon plus haut egré, il fit deux Tableaux pour le Duc Federic e Mantouë, qu'il envoia à l'Empereur ; lors ue Jules Romain les vit, il avoüa que perſonne 'avoit porté le peindre & la couleur à une ſi aute excelence.

aucun Maître s'aquit une charmante maniere de peindre qui enchante l'eſprit, & touche le cœur de tous ceux qui veulent l'imiter. Cet habile homme ſe peut nommer le premier Peintre de Lombardie, bien que le cours de ſa vie n'ait pas été long, ni ſon merite aſſés reconnu des Princes, & de ceux qui l'ont

Ces deux Tableaux ont été aportez à Rome par la Reine Chriſtine, dont l'un eſt une Leda avec d'autres femmes qui ſe baignent, qui ſont d'une beauté & d'un fini admirable, auſſi bien que ceux qui ſont au Cabinet du Roi, peints tant à huile, qu'à détrempe. Le Correge reçut à Parme un paiement de ſoixante écus en *quatrin* monnoie de cuivre qu'il aporta à pié à Correge il s'échaufa de telle ſorte qu'il en mourut à l'âge d'environ 40. ans, il fit ſes principaux Ouvrages vers l'an 1512.

M. *Fabio Segni* Gentilhomme Florentin lui a fait cet Epigrame.

Hujus cum regeret mortales ſpiritus artus
Pictoris charites ſuplicuere Iovi.
Non alia pingi dextra Pater alme rogamus:
Hunc prater; nulli pingere nos liceat
Annuit his votis ſummi regnator olympi:
Et juvenem ſubito ſydera ad alta tulit.
Ut poſſet melius charitum ſimulacra referre
Præſens, & nudas cerneret inde Deas.

fait travailler. : neanmoins ſes excelens Ouvrages ont eu le bonheur de faire voir la belle maniere de peindre, & de donner le grand goût, & le fini, au Baroche, au Porcacino, & aux fameux Caraches, qui l'imiterent avec ardeur, & firent de particulieres études ſur ſes Ouvrages: & particulierement ſur ceux qui rendent la vile de Parme ſi celebre, comme ſont les Tableaux à huile, de cet illuſtre Peintre, qui ſont aux Egliſes Saint Antoine, Saint Jean, Saint François, & autres lieux : mais Annibal Carache s'atacha à étudier la grande maniere, les beaux airs de tête, la rondeur, & le relief qui ſurprennent dans les admirables coupes, que le Correge peignit à Freſque, en cette vile-là, aux Egliſes de la Catedrale, & de Saint Jean. C'eſt auſſi ſur ces beaux Ouvrages que le Chevalier Lanfranc, forma de-

puis ſi utilement ſon idée, dans la belle coupe qu'il fit à Rome, à l'Egliſe Saint André de Laval, & aux autres qu'il peignit à Naples; car le Correge eſt le premier des Peintres qui ait fait de ces ſortes de coupes à Freſque: & d'un effet ſi ſurprenant à la faveur du Deſſein, & des racourcis ſi bien obſervez par ce Peintre que cela trompe la veuë, parce que les Figures ſemblent ſe redreſſer contre la nature de la ſuperficie concave de la voute, & ces excelentes coupes ſervent tous les jours à ceux qui étudient à faire de ſemblables ouvrages.

L'on doit encore metre au nombre des fameux Peintres de la Lombardie François Mazzuolo 3 Par-

3. Le Parmeſan étoit bel homme, d'un air gracieux, & plûtôt d'une beauté d'Ange que d'homme, c'eſt pourquoi ſes Ouvrages tenoient de cette beauté, étant ſouvent vrai ce qu'a dit Leonard de Vinci, *qu'Ogni pittore ſi di pinge ſe ſteſſo.* Le Parmeſan depuis ſon retour de Rome

meſan, & Polidore Caravage : les beautez qui ſont aux Tableaux du premier ſurprenent les yeux auſſitôt qu'on les regarde ; ce qui vient de ſon agreable maniere de peindre, de l'eſprit du Deſſein, qui eſt gracieux, *Suelte*, & dans le goût des antiques.

Il avoit un ſi heureux genie que dés l'âge de ſeize ans il fit de ſon propre genie, de rares Tableaux

s'adonna à l'Alchimie, & à vouloir fixer le Mercure, ce qui nous a privé de pluſieurs de ſes Ouvrages.

Outre le Parmeſan, la vile de Parme nous a ſonné pluſieurs autres bons Peintres, comme Michel Ange Anſelmi qui executa un Carton de ules Romain à l'Egliſe de Nôtre-Dame *della toccha*, & y fit d'autres Tableaux, Jerôme Mazzuolo, couſin du Parmeſan a auſſi eut de a reputation.

Polidore ainſi que pluſieurs autres habiles, uita Rome quand les Imperiaux vinrent le sacager, & il s'en alla à Naples où il peignit quelques Façades de Palais, & quelques Tableaux huile ; enſuite il paſſa à Meſſine où il fut plus onſideré y faiſant quantité d'Ouvrages à freſque en huile, & lors qu'il s'aprêtoit de revenir à ome, il fut aſſaſiné dans ſon lit par ſon Valet ui le vouloit voler, l'an 1543.

à Parme, & dans l'Etat de Mantouë, où il s'entretint à travailler juſqu'à dix-neuf ans, que la paſſion le pouſſa d'aler à Rome ? La reputation des Ouvrages de Rafaël, & de Michel-Ange l'y atirerent : il porta avec lui trois petits Tableaux, & ſon Portrait de ſa façon. Ils ne furent pas plûtôt vûs du Cardinal Dataire, qu'il fut introduit auprés du Pape Clement VII. qui parut charmé de la beauté de ſes Tableaux. Le Parmeſan entra par ce moien au ſervice de ce Pape, pour lequel il fit pluſieurs autres Ouvrages, & il s'occupa encore pendant ſon ſejour à Rome à étudier de telle ſorte les Peintures de Rafaël, que l'on diſoit que l'eſprit de ce grand Peintre étoit paſſé dans celui du Parmeſan.

Ce jeune Peintre avoit tant d'amour, & d'aplication pour ſon Art, qu'étant à Rome quand elle fut ſaccagée par les Imperiaux en

mil cinq cent vingt-ſept, il entra des ſoldats dans ſa chambre lors qu'il travailloit, toutefois cela ne le troubla point, & ils le prirent à rançon : dont il ſe racheta par quelques-uns de ſes deſſeins, & de ſes Tableaux, à cauſe qu'il étoit heureuſement tombé entre les mains d'un Capitaine Alemand qui aimoit le Deſſein, mais il ne fut pas plûtôt en liberté, que d'autres ſoldats le reprirent, & le dépoüillerent de tout ce qu'il poſſedoit. Ce malheur cauſa ſon retour en Lombardie, où en mil cinq cent quarante, il y mourut à trente-ſix ans.

Polidore de Carravage aprit la Peinture dans l'Ecole de Rafaël, & acheva de ſe former au grand goût du Deſſein, ſur les belles Sculptures Antiques : ſa Peinture eſt d'un relief admirable, par leurs lumieres, ſi bien diſpenſées, & leurs fortes ombres, ce qui a fait

paſſer cet habile homme en matiere de clair-obſcur, pour le premier Peintre qui ait jamais été. Et l'Art du Deſſein lui a encore beaucoup d'obligation, en faveur de ſes riches inventions de Trofées, de Vaſes, & des autres beaux ornemens qu'il a laiſſez à la poſterité.

CHAPITRE XI.

La Peinture fut portée à la beauté du Coloris à Veniſe.

L'Ecole des Bellins, aiant comme nous l'avons vû, commencé de faire revivre le bon goût dans la Peinture : leurs celebres Eleves le Georgeon, & le Titien paſſerent bien plus avant qu'eux, puis qu'ils furent reconus comme ils le ſont aujourd'hui de tous les Peintres, pour les plus grans Maîtres de l'Art dans le Coloris, dans

la belle Chair, dans l'opoſition des Couleurs, & l'excelence de faire le païſage.

Georgeon [1] de *Caſtel Franco*, fut élevé à Veniſe, il aprit à joüer à merveille du Lut, & parce qu'il avoit une belle voix, il devint excelent Muſicien. Il s'y apliqua auſſi à la Peinture, où aprés avoir goûté en peu de tems la maniere des Bellins, il les paſſa, à cauſe de la vivacité de ſon genie, de ſa forte inclination à peindre, & de l'étude qu'il fit ſur les Tableaux de Leonard de Vinci, dont il imita heureuſement la force, & l'adouciſſement des contours. C'eſt de la ſorte que le Georgeon ſe forma le bon goût de peindre & de colorer, ainſi qu'il le fit paroître à Veniſe & dans le Treviſan, par les Ouvrages à freſque qu'il y peignit, & par les Tableaux à huile des Portraits des

1. George de *Caſtel Franco* fut ſurnommé Georgeon à cauſe du bel aſpec qu'il avoit.

plus grans Capitaines, comme celui du Prince Gaſton de Foix qui ſe voit dans le Cabinet du Roi.

Il donna auſſi des marques de ſon eſprit & de ſon ſavoir en une diſpute qu'il eut à Veniſe avec des Sculteurs, touchant la preéminence qu'ils pretendoient avoir ſur les Peintres, parce que la Sculture repreſente toutes les vûës des corps, & la Peinture une ſeule : cependant il leur fit voir le contraire, dans l'un de ſes Tableaux, où il paroiſſoit quatre diferentes vûës d'une figure. Pour le faire il peignit un homme nu qui montroit l'épaule, & à terre il repreſenta une fontaine, où l'on voioit par reflexion [2] le devant de la figure.

2. La reflexion des objets ſur des corps polis, & luiſans, ainſi que ſur les Diafanes comme eſt l'eau, donne beaucoup d'agrement & de verité aux Tableaux, lors qu'ils ſont imitez par les regles de la Dioptrique, comme a fait l'illuſtre Pouſſin, qui en cela comme en pluſieurs autres parties a ſurpaſſé tous les autres Peintres. L'Au-

A l'un des côtez il fit une cuirace fort luiſante, où ſe côté ſe reflechiſſoit, & de l'autre on voioit un miroir, où l'autre côté opoſé

teur des Entretiens le témoigne, & blâme les Peintres qui negligent d'étudier ces belles regles. Il donne en cet endroit de ſon Livre la raiſon de ces ſortes de reflais, par une demonſtration Geometrique qui eſt juſte, & par un païſage gravé, où eſt repreſenté une terraſſe, & une Colonne au deſſus ſur le bord d'une eau, où elles ſe reflechiſſent : mais dans ce païſage il n'a pas choiſi un Deſſinateur intelligent, puis que ſur cette eau il y fait paroître juſqu'au-delà du haut de la Colonne, où il n'y peut tenir que la reflexion ſeulement de la terraſſe qui eſt deſſus, c'eſt pourquoi cet exemple gravé ne doit pas tenir lieu de precepte, cependant la pratique en eſt facile à trouver, pour répreſenter ces reflais ; il n'y a qu'à prendre la hauteur des objets qui ſont ſur le bord de l'eau, la renverſer perpendiculairement en devant, c'eſt juſqu'où parviendra l'extremité de l'objet reflêchi. Mais pour trouver la reflexion de ceux qui ſont éloignez du bord de l'eau, il en faut prolonger la ſurface juſqu'au plan de l'élevation des corps, & de ce plan trouvé, où imaginé, en prendre de même la hauteur, & la renverſer en devant perpendiculairement, ſon extremité ſera le terme de la reflexion de l'objet qui pourra paroître dans l'eau. Dans l'explication des principaux termes de la Peinture, on en donnera une plus ample demonſtration acompagnée de figures.

paroiſſoit : & de cette façon à la faveur d'une figure, le Georgeon en fit voir d'un ſeul regard les divers aſpects, & ce Tableau fut eſtimé l'un des plus beaux qu'il ait peints. Cet excelent homme mourut de peſte en mil cinq cens onze âgé de trente-quatre ans, avec l'avantage d'avoir en ſi peu de tems donné le bon goût de peindre au Titien, & à Sebaſtien depuis apelé *Frate del Piombo*.

Titien *Uccello* de Cadore, nâquit en mil quatre cens quatre-vingt, il ſe rendit à Veniſe à dix ans, où il donna des marques de ſon inclination à la Peinture, ſes parens le mirent chez Jean Bellin, où il fit auſſi-tôt voir un excelent naturel pour aprendre toutes les parties neceſſaires à un grand Peintre. Mais en mil cinq cent ſept, voiant que la maniere de Georgeon l'emportoit de beaucoup ſur celle de Bellin, il imita le Geor-

geon avec ardeur, & en devint l'Eleve, & même il le ſurpaſſa, car il ſe rendit le plus fameux Coloriſte de ſon tems : comme l'ont reconnu depuis tous les Peintres.

Cela obligea Michel-Ange à dire lors qu'il connut le Titien à Rome, que ſi au commencement de ſes études, il eût été auſſi heureux que les Florentins, & les Romains, d'avoir eu de même qu'eux les Antiques pour aquerir la perfection du deſſein, il auroit paſſé pour le premier Peintre du monde.

Neanmoins le Titien fut celui de l'Ecole Venitienne qui deſſina le mieux, il a particulierement excelé dans le deſſein des enfans du basâge, & cela s'obſerve au Tableau des Amours qui étoit à Rome, dans la Vigne Ludoviſe : car l'illuſtre Pouſſin étudia d'aprés avec le celebre Sculteur François Flamand,

qui modela des groupes d'enfans de ce Tableau, & qui par ce moien aprit de cet excelent Ouvrage, le bon goût, avec la belle maniere de faire les petits enfans, qui l'ont rendu si estimé dans la Sculture.

Au reste la grande reputation du Titien 3 le fit rechercher de tous les Princes de l'Europe, pour

3. Le merite du Titien fut telement reconnu de Charlequint, qu'il l'honnora de la qualité de Chevalier, & de Comte Palatin, & il lui donna en plusieurs rencontres de particulieres marques de son estime. Un jour qu'il le regardoit peindre, Titien laissa tomber un pinceau, l'Empereur le ramassa aussitôt, lui disant que Titien meritoit d'être serv par Cesar, & comme les Grans de la Cour étoient jaloux de tous les honneurs qu'il recevoit de cet Empereur, il leur dit qu'il pouvoit tous les jours faire des Grans comme eux, mais non pas un Titien. Toutes les fois qu'il peignoit ce grand Prince, le present qu'il recevoit étoit de mile écus d'or. Entre tous les Princes de l'Europe dont il fit le Portrait, il fit aussi de profil celui de François premier, qui est au Cabinet du Roi à Versailles, & qui semble tout vivant.

Le Titien fit encore quantité de Desseins qui furent executées en Mosaïques à l'Eglise de

en faire les portraits, & il en reçut de grans honneurs, & de bonnes penſions : celles qu'il obtint

ſaint Marc par Valere, & Vincent Zuccheri les meilleurs Artiſtes en cette ſorte de Peinture qui fuſſent alors. Le Titien mourut de peſte l'an 1576. âgé de 99. ans.

Pluſieurs Peintres ont taché de ſuivre le bon goût de colorer du Titien, cependant il ne fit pas quantité d'Eleves, à cauſe qu'il n'aimoit point s'aſſujettir à leur montrer : parmi les plus habiles on met Jean de Calker qui ne vêcu pas longtems, & qui mourut à Naples, & Paris Bondone Treviſan, lequel a imité le Titien plus qu'aucun autre. Celui-ci a fait d'excelens ouvrages à huile, & à freſque à Veniſe, à Vicenze, & à Treviſe avec pluſieurs beaux Portraits, & pluſieurs Tableaux dans les Egliſes : il vint en France au ſervice de François premier, dont il fit le Portrait, celui des plus belles Dames de la Cour, & pluſieurs Tableaux d'Hiſtoires. Il travailla de même pour les Princes de la Maiſon de Loraine ; puis il ala peindre à Auſbourg, & à Milan, d'où il ſe retira en ſa Patrie, où il ne travailloit plus que pour ſon plaiſir, & il vêcut heureuſement juſqu'à l'âge de 75. ans qu'il mourut.

Jean Marie Verdizzoti, illuſtre Citoien de Veniſe fut tres-ami de Titien, & doit paſſer pour l'un de ſes Eleves, puiſqu'il aprit de lui la Peinture. On voit gravez les Deſſeins de Verdizzoti qui ſont les Fables d'Eſope, tres-belles & tres-eſtimées.

de Charlequint, & de Filippe second, marquent assez l'estime que l'on faisoit de son merite en Italie, en Alemagne, & en Espagne, où il embelit glorieusement l'Escurial, & l'Eglise saint Laurent, comme il avoit fait les autres Cabinets fameux de l'Europe.

CHAPITRE XII.

La curiosité fut dans toutes les Cours de l'Europe, & principalement à celle de Mantoüe.

PAr tous les habiles hommes dont nous venons de parler, on voit que la curiosité s'étoit répanduë parmi les grans Princes du dernier siecle, où ils donnerent à l'envi des marques de leur protection pour faire revivre les Arts du Dessein. Ainsi la Peinture, la Sculture, & l'Architecture firent

ent de grands progrés à cauſe de
amour que les Souverains leur
ortoient, & de l'habileté des ſa-
ans hommes qui les exerçoient.

En ce tems-là ces Arts conti-
üerent de fleurir à Mantoüe : car
prés que le Deſſein eut commen-
é de s'y rétablir par la curioſité
e ces Marquis, & de ces Ducs,
ui firent travailler Leon Batiſte
lbert, Coſta, & André Mante-
ne, le fameux Jules Romain, ren-
it cette vile auſſi belle qu'elle l'eſt
ujourd'hui. Ainſi lors que cet il-
uſtre Deſſinateur eut achevé de
eindre à Rome la ſale de Conſtan-
n, que Rafaël ſon Maître devoit
aire : Frederic Duc de Mantoüe
la à Rome, où il fut ſi charmé
e Jule, qu'il l'obligea à force de
areſſe, & de preſens de quiter
ome, & de le venir trouver à
Mantoüe.

Auſſitôt ce Prince lui ordonna
e bâtir le Palais du T. dont il

peignit enſuite tous les apartemens: & c'eſt en ces ſuperbes ouvrages, qu'il fit voir la grandeur, la vivacité & la nobleſſe de ſon genie: car on voit aux quatre côtez du ſalon qui eſt peint à freſque, la chute des Geans, & au haut de la voute Jupiter qui les foudroie, on y voit auſſi toutes les Divinitez éfraiées de l'audace de ces peuples. Jules Romain peignit encore *la Loggia*, ou galerie de ce Palais, où ſont des Hiſtoires de David, & embelit la grande ſale des Fables de Pſiché, & de celle de Baccus. Il orna pluſieurs autres apartemens par quantité de Peintures, & de Stucs, de ſon Deſſein, qui ſont admirables.

Il pegnit enſuite pluſieurs grandes Batailles de l'Iliade d'Homere au Palais, de ſaint Sebaſtien, il fit encore de magnifiques Cartons de Tapiſſerie, pour le Duc de Ferrare, qui repreſentent les Combats,

& le Triomfe de Scipion l'Afri-
cain, deſquelles le Roi, le Duc de
Mantoüe, & celui de Modene ont
chacun une tenture tres-riche-
ment relevée d'or. [1]

Mais comme ſon genie étoit uni-
verſel, & qu'il exceloit dans toutes
les parties du Deſſein : l'Architec-
ture qui en eſt une, fut à Mantoüe
l'une de ſes plus grandes ocupa-
tions, car outre le Palais du T.
qu'il bâtit, il fit orner l'Egliſe ſaint
Pierre, & pluſieurs autres d'une
Architecture reguliere. Ce fut lui
auſſi qui trouva le moien de ga-
rentir cette noble vile de l'inonda-
tion des eaux du Lac qui l'environ-
ne, il y bâtit pluſieurs ſuperbes Pa-
lais, & y fit élargir les grandes
ruës qui en font aujourd'hui toute
la beauté.

Jules Romain ſe mit par là ſi

1. Ces Tapiſſeries furent faites en Flandre par
Nicolas & Jean-Batiſte Roux tres-habiles ou-
vriers.

bien dans les bonnes graces du Duc, & du Cardinal son frere, qu'il ne peut s'empêcher de dire que cet homme étoit plus le Maître de Mantoüe que lui-même. Aussi l'estime & l'honneur qu'il reçut de ces deux Princes, l'engagerent de rester auprés d'eux, & de ne point retourner à Rome, quoique le Pape le souhaîtat pour en faire le premier Architecte de la Fabrique de saint Pierre. 2

2. Jule Romain mourut à l'âge de 54. ans en 1546. il lui fut fait cet Epitafe.

Romanus moriens secum tres-julius arteis
Abstulit (haudimirum) quatuor unus erat.

Ce grand Peintre eut plusieurs Eleves, les meilleurs furent le Primatiste Bolonois, Jean de Lion, Rafaël *Dal Colle Borghese*, Benoît *Pagni de Pescia, figurino de faensa*, René, & Jean-Batiste *Mantoüano, & Fermo Guisoni.*

A Cremone proche de Mantoüe la Peinture commença d'y florir depuis que l'ordenone y eut fait des ouvrages à Fresque, & à huile qui donnerent le bon goût de peindre à *Camillo* fils du *Boccacino*, à Bernard de *Gatti* apellé le *Soardo* qui travailla encore à Panne, & à *Galcazzo Campo*, qui eut trois fils Peintres, Jules, An-

toine, & Vincent. Jules ſe rendit habile; ſes Eleves furent ſes deux freres, & Lactance *Gambaro* Breſſan, mais ceux qui lui firent le plus d'honneur ce furent, trois ſœurs de noble famille, qui aprirent de Jules *Campo* la Peinture. Elles ſe nomment Sofoniſbe, Lucie, & Europe *Angoſciola*, l'illuſtre Sofoniſbe fut emmenée par le Duc d'Alve en Eſpagne, au ſervice de la Reine, & la beauté de ſes ouvrages étant venüe à la connoiſſance de Pie IV. il ſouhaita avoir de la main de Sofoniſbe, le Portrait de cette Reine, qui fut admiré de tout Rome; le Pape en remercia cette illuſtre Peintreſſe par un bref, ſes deux autres ſœurs ont été de même tres-fameuſes dans la Peinture *Vaſari, vita. di B. Garofalo.* p. 563.

Dans la Sculture auſſi bien que dans la Peinture il y a eu des filles qui ſe ſont fait diſtinguer particulierement *Properzia* de *Roſſi*, de Bologne. qui ſe fit admirer en cette vile par ſes Deſſeins, & par les Ouvrages de marbre qu'elle fit, elle mourut au tems que Clement VII. vint à Bologne couronner Charlequint. Ce Pape avoit une grande paſſion de voir cette illuſtre fille, mais elle mourut quelques jours avant cette ceremonie.

A Breſſe parut encore Geróme Mutian, Gerôme *Romanino*, & Alexandre *Moretti* qui eurent de la reputation.

De Milan ſont ſortis auſſi d'habiles Peintres, l'un des plus anciens eſt Bramantine, qui travailla pour le Pape Nicolas V. au Vatican, mais ſa Peinture fut miſe à bas, & Rafaël a peint depuis ſur le même lieu. Il étoit auſſi Architecte, & il fit pluſieurs Deſſeins & Bâtimens à Milan, qui ont ſervi à Bramant lors qu'il commença d'é-

Cela nous marque assez que non seulement la Peinture florissoit en plusieurs viles d'Italie ; & à Mantoüe : mais encore que la belle Architecture a toûjours été inseparable du Dessein : & pour faire voir

tudier l'Architecture en cette vile. Dans le même tems Augustin *Busto* surnommé *Bambaia* se fit distiguer entre les autres Sculteurs de son tems par plusieurs Ouvrages qu'il fit à Milan, & particulierement par la Sepulture de Monseigneur le Comte de Foix, qui est en l'Eglise de sainte Marte, qui est faite avec un soin & une patience admirable. L'Adam & l'Eve qui est à la façade du Dôme de Milan est de Cristofle *Gobbo*, qui fut l'un des concurans du *Bambaia*, & il y eut encore plusieurs autres Sculteurs & Architectes qui ont embeli cette vile & le Dôme par leurs Ouvrages, ainsi que firent *Angelo*, *il Ceciliano*, *Tofanon Lombardino*, *Silvio* da fiesole, & François *Brambilati*, Mais pour la Peinture elle se perfectiona à Milan depuis que les Ouvrages de Leonard de Vinci y parurent, & l'un des plus excelens Peintres Milanois à été Gaudence, ses Ouvrages sont en cette vile, à Verseil, & à *Veralla*. Des imitateurs de Leonard fut encore *MarcoVggioni*, mais celui des Peintres Milanois à qui l'Art de la Peinture, a le plus d'obligation c'est à Paul *Lomazzo* qui à écrit tres-savament sur toutes les parties de l'Art, & qui sont d'une grande utilité à tous les Dessinateurs Ces Livres ont été imprimez à Milan en 1584. & 1590.

plus particulierement le progrés de l'Architecture, dans ſa renaiſſance, je commencerai d'en parler dés le tems du Bruneleſchi, cent ans avant Jules Romain.

CHAPITRE XIII.

L'Architecture vint dans une haute excelence à Rome.

LE fameux Serbruneleſchi commença à developer l'Architecture des mauvaiſes manieres Gotiques, qui avoient été pratiquées à Florence, & ailleurs juſqu'en 1400. car il retablit en cette ville l'uſage des Ordres Dorique, Jonique, & Corintien, dans toute leur pureté, & ſelon les belles regles qu'il en avoit étudiées à Rome ſur les bâtimens antiques.

Leon Batiſte Albert ſuivit les traces de cet illuſtre Architecte & fameux Sculteur, & à ſon imita-

tion il continua à Florence le bon goût de l'Architecture, à cauſe qu'il étoit excelent Geometre, & habile deſſinateur. Son traité des Ordres, & ſes ouvrages d'Architecture en ſont la preuve.

Le celebre Bramante à la faveur de ſa belle Architecture pourſuivit d'éclaircir la fin de ce même ſiecle, come Bruneleſchi, & Leon Batiſte avoient fait, & le commencement de celui de 1500. où il vêcut. Bramante aprit la Peinture dés ſa jeuneſſe, & il en gagna longtems ſa vie, dans l'Etat d'Urbin, (où il prit naiſſance,) & dans pluſieurs viles de Lombardie, où il fit quantité de Tableaux. Mais parce qu'il avoit encore du genie pour de tres-grandes choſes, il fut à Milan conſiderer le Bâtiment de la grande Egliſe, conduite alors par le Ceſariane fort habile Architecte, & par *Bernardino da Trevio* Milanois, auſſi habile Peintre, qu'Architecte

qu'Architecte & Ingenieur, qui étoit fort conſideré de Leonard de Vinci, quoique ſa maniere de peindre fût un peu ſeche.

Les reflexions que fit Bramante ſur cette fameuſe Egliſe, jointes à la connoiſſance qu'il eut avec les deux Architectes qui la conduiſoient lui donnerent l'envie de s'atacher entierement à l'Architecture: & dans ce deſſein il s'en ala à Rome, où ayant épargné ce qu'il avoit gagné à peindre, il meſura avec un ſoin particulier les magnifiques bâtimens antiques de cette vile, ceux de Tivoli, & de la *villa Adriana*; ſa paſſion pour l'Architecture le porta d'aler auſſi juſqu'à Naples afin d'obſerver tous les beaux reſtes de l'antiquité qui y ſont, & aux environs. Il y trouva heureuſement la protection du Cardinal Archevêque, qui eut tant d'eſtime, & d'afection pour lui, que peu aprés il l'engagea à faire

dans Rome le Cloître de l'Egliſe de la Paix.

Enſuite il fut emploié par le Pape Alexandre ſixiéme, & il montra ſa capacité en l'Architecture du Palais de la Chancellerie, & de l'Egliſe ſaint Laurent *in Damaſo*. Il embelit encore pluſieurs Egliſes de Rome, par des façades de ſon Deſſein : celle de ſaint Jacques des Eſpagnols, celle de ſainte Marie *del Anima*, & celle de Nôtre-Dame *del Popolo*, en ſont des preuves convaincantes ; de même que le petit Temple de l'Ordre Dorique qui eſt à ſaint Pierre *in Mont-Orio*, ces ouvrages-là & tous les autres, lui donnerent tant de reputation qu'il fut reconnu pour le premier Architecte de ſon tems, ſi bien qu'en mil cinq cens trois, Jules ſecond étant Pape le prit à ſon ſervice, où il continüa de ſe faire admirer par les bâtimens des loges du Vatican, & par ceux du Palais de Belvedere.

Mais ce qui a le plus donné de credit à ce celebre Architecte, c'est le dessein qu'il conçut de la grande Eglise de saint [1] Pierre de Rome, & du commencement qu'il donna à cet incomparable Bâtiment. [2]

Rafaël d'Urbin, aprés la mort de Bramante, donna de ses soins à l'Architecture de cette Eglise, & l'on voit aussi de cet homme illustre la superbe Chapelle des Chigis à sainte Marie *Del Popolo*; mais la mort qui finit à 37. ans le cours de sa vie, nous a privé de la con-

1. Le Dessein de l'Eglise de saint Pierre du Bramante se voit aux revers des Medailles de Jules second, & à celles de Leon X. excelemment bien gravées par *Carradosso*, qui a fait aussi la Medaille de Bramante.

2. Bramante, mourut en 1514. âgé de 70 ans, il fut enterré à saint Pierre, & fort regreté de tous les habiles de l'Art du Dessein, ce fut lui qui amena Rafaël à Rome, & qui l'instruisit dans l'Architecture.

Cet Architecte outre la beauté des Ordres qu'il remit en usage, il trouva quantité de belles pratiques dans les bâtimens, comme la maniere de faire les voutes de plâtre & de Stuc qui avoit été usitée par les antiques. Vasari. vit. de Bram.

tinuation des excelens ouvrages qu'il auroit laissez à la posterité.

L'Architecture se continüa encore à Rome dans son excelence par *Baldassare* 3 *Perruzzi*, où l'on voit de son dessein des Palais d'un

3. *Baldassare Perruzzi*, Sienois, dés sa jeunesse aprit le Dessein & la Peinture, à Siene, ensuite il ala à Rome, & il y peignit à fresque le grand Autel de S. Onofre, & à saint Roch deux Chapelles: puis Augustin *Chigi* le prit en amitié, ce qui lui donna le moien d'étudier l'Architecture, & de lui faire le modele de son Palais de *Chigi* dans la ruë de la *Longare*, où il peignit plusieurs figures de Camajeux & plusieurs belles Perspectives enquoi il exceloit. Jules second l'employa à peindre dans le Vatican, & il peignit encore plusieurs façades de Palais à Rome, aprés quoi on l'apella à Bologne pour les desseins du Portique de saint *Petronio*, & pour plusieurs autres en divers lieux d'Italie, comme à *Carpi* où la grande Eglise est de son Dessein, & celle de saint Nicolas, puis il retourna à Rome où il bâtit des Palais qui sont proches de celui de Farneze, & le Pape Leon X. l'emploia en plusieurs choses, & entre autres à peindre des Scenes de Comedies, qui furent d'autant plus surprenantes, que ce fut *Baldassare* qui mit le premier les belles decorations en usage: car il exceloit encore pour l'invention de bien placer les lumieres à ses perspectives. C'est lui qui continüa de faire bâtir la grande Chapelle de saint Pierre qu'avoit commencé Bramante.

goût fin, & d'une élegante proportion, car ils arrêtent la vüe des connoisseurs, les rempliſſant d'un agréable plaisir par la consideration de leurs beautez qui part d'un profond dessein, puisque Baltasar

Mais en 1527. qu'ariva le Sac de Rome par les Espagnols *Baldassare* fut si infortuné qu'il fut fait prisonier, & non seulement il perdit tout ce qu'il avoit, mais encore il fut tres maltraité, parce qu'il avoit une belle prestance, ces cruels Espagnols le prenoient pour un Prelat qui s'étoit déguisé: & aiant aprés reconnu qu'il étoit Peintre, l'un d'eux qui aimoit Charles de Bourbon lui fit faire le Portrait de ce Prince aprés qu'il eut été tüé, & par ce moien *Baldassare* eut la liberté, & il se sauva à Siene denüé de toutes choses. Aprés que les guerres furent apaisées il retourna à Rome, où il continüa de travailler, & à commenter Victruve, qu'il n'acheva point, à cause que la mort le prevint, il fut enterré à la Rotonde auprés de Rafaël avec cet Epitafe.

Balthasari Perutio senensi, viro & pictura, & Architectura aliisque ingeniorum artibus adeo excelenti, ut si priscorum occubuisset temporibus, nostras illum felicius legerent.

Vix. ann. LV. mens. XI. Dies XX.

Lucretia & Jo. Salustius optimo conjugi, & parenti, non sine lacrimis Simonis, Honerii, Claudii Æmiliæ, ac Sulpiciæ minorum filiorum, dolentes posuerunt. Die IV. Januarii M. D. XXXVI.

exceloit auſſi en Peinture, & en perſpective, avant que d'avoir pratiqué l'Architecture, & il fit dans ce bel Art pluſieurs Eleves; le *Sertio*, fut l'un des premiers, & celui qui profita des Deſſeins de *Baldaſſar*, car il en compoſa les Livres d'Architecture que nous avons ſous le nom de *Sebaſtiano, Serlio Bologneſe.*

CHAPITRE XIV.

L'Architecture reprit naiſſance dans l'Etat Venitien.

LA bonne Architecture commença de renaître aux Provinces de la Republique de Veniſe, ſuivant le bon goût antique, & cela à cauſe de pluſieurs illuſtres Architectes qui ſortirent de Verone, & qui furent heureux d'avoir pris naiſſance dans une vile où il y a encore tant de beaux reſtes de

la belle Architecture : car il eſt conſtant que les meilleurs preceptes qu'on puiſſe avoir dans les Arts du Deſſein, ce ſont les beaux exemples ſur leſquels la jeuneſſe jettant la vüe avec un particulier panchant pour le Deſſein, on ne peut qu'on n'y reuſſiſſe : & c'eſt l'avantage qu'ont eu au deſſus des autres Nations la plus part des Italiens, qui ſe ſont rendus celebres dans l'Architecture, la Sculture & la Peinture, de ſorte qu'il n'eſt pas ſi ſurprenant qu'au dernier ſiecle ils aient ſurpaſſé les autres.

Ces habiles Architectes Veronois, ſont le Joconde, Michel *Som Michel*, & Jean *Maria Falconnetti* : le Joconde fut nommé Frà Jean Joconde, dés lors qu'il prit l'Habit de ſaint Dominique ; mais bien que ſon premier talent fuſſent les Lettres, & la Teologie, il fut neanmoins encore excelent Architecte, & ſavant en Perſpective :

car des ſa jeuneſſe il ſe forma au bon goût de l'Architecture antique, par l'étude qu'il fit ſur les Teatres, les Amfiteatres, les Arcs de triomfes, & les autres reſtes des anciens bâtimens, qui rendent Verone fameuſe.

Lors que le Joconde ſe mit à exercer cet Art, il fut d'abord tres-favoriſé de Maximilien, qui lui donna ordre de refaire à Verone, le Pont qu'on apelle de la Pierre & qui eſt fort conſiderable par l'impetuoſité du cours du fleuve, & de ſon fond mouvant. Le Joconde dés ſa jeuneſſe étudia encore à Rome pluſieurs années les choſes antiques, & même juſqu'aux inſcriptions, dont il compoſa un Livre tres-beau, qui fut donné au vieux Duc Laurent de Medicis. Il travailla auſſi ſur les Commentaires de Ceſar, & il mit en Deſſein la deſcription du Pont qu'avoit fait conſtruire cet Empereur pour paſer le Rhin.

Enſuite Joconde fut apelé en France par Loüis douziéme, pour qui il conſtruiſit pluſieurs Bâtimens: les plus fameux qu'il ait bâtis ce ſont les Ponts Nôtre-Dame de Paris, que lui donna ordre de faire ce grand Prince, & ſur la conſtruction deſquels Sannazzar ſon ami fit cette Epigramme,

Jucundus geminum impoſuit tibi ſequana pontem,
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Mais le Joconde de retour à Rome, il fut par la mort de Bramante l'un de ceux qui eurent la conduite de la Fabrique de S. Pierre, avec Rafaël d'Urbin, & Antoine Sangal. Le Joconde eut auſſi ſoin de faire à Veniſe des ouvrages ſurprenans: car il trouva l'invention de detourner une partie des eaux de la Brinte pour ne point remplir les lacunes de cette vile, de quantité de ſable & de terre, que cette

riviere entraîne avec elle, & par ce moien il preſerva Veniſe des accidens qui la menaçoient. Budée diſoit à l'honneur de ce grand homme, qu'il rendoit graces à Dieu d'avoir eu dans l'Architecture, & ſur Victruve un ſi habile Maître que le Joconde.

Michel ſan Michel, étudia les principes de l'Architecture à Verone, ſous ſon pere & ſon oncle qui étoient habiles Architectes; mais à ſeize ans il ala à Rome, & aux environs meſurer les beaux bâtimens antiques, & il ſe rendit parlà capables en toutes les parties de l'Architecture, de ſorte que le Pape Clement VII. lui donna penſion pour aler avec le Sangal, faire fortifier les Places de l'Etat Eccleſiaſtique, & particulierement celles de Parmes, & de Plaiſance.

Aprés il revint à Verone dont il fit les plus belles portes, & la Republique l'emploia à bâtir les prin-

cipales Places de l'Etat, au Levant, & en Terre ferme, au nombre deſquels on met la fameuſe Fortereſſe du Lido.

De même Jean Maria Falconnetti, qui étoit auſſi Veronnois, fut illuſtre Architecte, il aprit de ſon pere la Peinture ; mais parce qu'il n'y faiſoit pas grand fruit, il ſe mit à étudier les antiquitez de ſa vile, puis il s'en ala à Rome, & à Naples, meſurer les bâtimens antiques, où il s'ocupa douze ans, & ne laiſſa rien là ni même aux environs à deſſiner. Mais comme il n'avoit pas aſſez de bien pour faire de longues Etudes, il travailloit quelques jours de la ſemaine à peindre afin de ſubvenir à ſes beſoins.

Puis étant de retour à Verone, & n'y trouvant point ocaſion d'excercer l'Architecture, il ſe vit obligé de reprendre la Peinture ; mais par bonheur il rencontra dans

cette vile le Seigneur *Cornaro*, qui aimoit fort l'Architecture, & qui le fit venir chez lui, où il demeura vingt & un an : il l'emploia tout ce tems à travailler, & à exercer cet Art, que Falconnetti avoit tant étudié. Ainsi ces trois illustres Architectes Veronois porterent le bon goût & la belle maniere de bâtir par tout l'Etat Venitien.

Ce bon goût y fut continué aussi, & même augmenté par Jacques Sansovino Florentin, qui a embeli Venise des plus grans, & des plus reguliers bâtimens qui s'y voient.

Le celebre Sansovino, dés sa jeunesse commença dans Florence, à étudier le Dessein, & la Sculture qu'il y pratiqua heureusement : il avoit une grande atache pour André *Del Sarto*, excelent Peintre. Aprés il ala à Rome, où il fut connu de Rafaël, & de Bramante, qui lui rendirent justice sur son sçavoir

auprés de Leon dixiéme.

Les François, les Eſpagnols, & les Alemans en ce tems-là eurent à Rome de l'émulation pour faire bâtir des Egliſes Nationales. La Florentine obtint du Pape la même grace.

Ainſi les Florentins firent faire des Deſſeins, à Rafaël, à Baldaſſare, à Antoine Sangalo, & au Sanſovino. Ce fut le Deſſein de ce dernier que l'on choiſit : le Sanſoüin commença par faire conſtruire l'Egliſe ſaint Jean des Florentins ſur le Plan qu'il en avoit fait. Mais ce bâtiment fut interompu pendant le Pontificat d'Adrien ſixiéme, Flamand de Nation, qui navoit aucune affection, ni aucun goût pour les Arts du Deſſein : deſorte que s'il eût long-tems tenu le Siege, ces beaux Arts ſeroient infailliblement retombez en decadence, du moins à Rome.

Clement ſetiéme lui ſucceda,

& empêcha ce malheur, car il fit aussi-tôt travailler tous les habiles dans les Arts, & Jaques Sansovino continüa par ce moien la Fabrique de l'Eglise des Florentins, jusqu'en mile cinq cens vingt-sept, que le sac de Rome ariva par l'armée de Charles-Quint, ce qui fit fuïr de cette vile un grand nombre d'excelens hommes. Le Sansoüin [1], se retira à Venise pour se rendre delà en France au service de François Premier, qui le desiroit avec passion.

Mais s'étant arrêté à Venise dans la pensée d'y gagner quelque cho-

1. Jaques Sansoüin mourut à Venise âgé de 78. ans, il fit plusieurs Eleves à Florence, & à Venise, dans la Sculture, & furent Nicolas dit *il Tribolo*, qui ttavailla beaucoup dans l'Abbaïe du Mont Cassin, Gerôme de Ferrare lequel a fait quantité d'Ouvrages à Lorette & à Venise. Jaque Colonne aprit aussi du Sansoüin la Sculture, & mourut à Bologne, Titien de Padouë, Pierre *de Salo*, Jaques Alexandre *Vittoria* de Trente, Tomas de Lugan, Jaques Bressan, Bartelemi *Amannati*, & *Danese Catanee* qui tous ont étez bons Sculteurs, & Architectes.

ſe, parce qu'il avoit perdu tous ſes biens au pillage de Rome : on parla de ſon merite au Doge Gritti, & on l'aſſura qu'il étoit capable d'empêcher la rüine qui menaçoit le Dôme de ſaint Marc. Auſſi-tôt & par l'ordre du Doge le Sanſoüin l'entreprit & par le moien de la charpente, & des liens de fer qu'il imagina, il mit ce grand ouvrage à couvert du peril où il étoit. Cela donna tant de reputation à cet habile homme, que la Surintendance des bâtimens de la Seigneurie qui vint à vaquer lui fut glorieuſement donnée.

Le premier ouvrage qu'il fit pour la Republique ce fut la *Zecca*, qui eſt l'Hôtel de la Monnoie, avec autant de beauté que d'autres avantages : enſuite on l'ocupa aux fortifications de l'Etat Venitien. Puis il conſtruiſit l'Architecture qui embelit la ſuperbe place Saint Marc. Il fit auſſi pluſieurs ouvrages de

marbre, & de bronze dans l'Egliſe, à cauſe de tous les beaux Edifices dont il enrichit Veniſe, on peut dire de lui qu'il porta en cette illuſtre vile, l'Architecture dans ſa plus haute perfection.

CHAPITRE XV.

Michel-Ange fit fleurir à Rome l'Architecture, la Sculture, & le bon goût du Deſſein.

LE grand Michel-Ange *Buonavolti*, eut le même honneur à Florence & à Rome, que le Sanſoüin à Veniſe : car il fit paroître ſa capacité dans l'Architecture dans ces deux viles, puis qu'au dernier ſiecle il porta ce bel Art à ſon plus haut degré. La raiſon en eſt tres-claire & ne doit ſurprendre perſonne, puis qu'étant le premier Deſſinateur de ſon tems, il en fut auſſi le premier Architecte, quand

il

il voulut entierement s'y apliquer, comme il le fit durant ſes dernieres années.

Michel-Ange nâquit à Florence en 1474. avec un penchant naturel pour le Deſſein, parce qu'encore que dés ſa jeuneſſe il eût apris les Lettres, il ne laiſſoit pas pourtant en ſecret de s'ocuper à deſſiner : mais comme ſon pere le vit paſſionné pour la Peinture, il le donna à Dominique Ghirlandaie, afin qu'il la lui montrât, & en peu de tems Michel-Ange ſe fit diſtinguer des autres Eleves, par la ſurprenante facilité qu'il avoit à deſſiner : ce beau genie ſe trouva heureuſement favoriſé du Prince Laurent de Medicis, à cauſe de la paſſion que ce grand Duc avoit de concourir à la renaiſſance des Arts en faiſant d'habiles gens. Cette genereuſe penſée lui fit établir dans la Gallerie de ſes Jardins une Acadé-

mie, qu'il remplit de beaux Dessseins, de beaux Tableaux, & des plus belles Scultures, tant antiques, que modernes. Il fit ensuite chercher à Florence les jeunes Dessinateurs, qui prometoient le plus, auquels il donna des pensions pour y étudier commodément. Ceux de l'école de Ghirlandaie furent choisis les premiers, & particulierement Michel-Ange, qui avoit une si vive penetration pour tous les Ouvrages qui regardent le Dessein, qu'un jour aiant pris un morceau de marbre, il se mit à faire une tête, bien qu'il n'eût encore jamais manié le ciseau, ce qui surprit de tele sorte le Prince Laurent, qu'il eut tant d'afection pour Michel-Ange qu'outre la pension qu'il luy donnoit, il l'honnora encore de sa table, & d'un logement dans son Palais.

Aprés la mort de ce Prince son

Succeſſeur Pierre de Medicis continua pour Michel-Ange la même afection dont le Grand Duc ſon pere l'avoit favoriſé.

Le Seigneur Soderini Gonfalonier de la Republique n'eut pas moins d'eſtime pour cet habile homme que ces deux Princes : & vers ce tems-là Michel-Ange fit un Cupidon de marbre qui fut envoié à Rome, & qu'on cacha en terre, afin de feindre que c'étoit une Antique : il fut enſuite deterré, & vendu pour tel au Cardinal de Saint George, & ce Cupidon paſſa comme l'une des plus rare, & des plus belles figures de l'antiquité. Par là ce celebre Sculteur s'aquit une grande reputation à Rome, où il étoit alé pour la premiere fois : il y continüa avec aplication la Sculture, & y fit un Baccus de marbre & d'autres Statuës admirables.

A ſon retour à Florence il s'a-

pliqua avec la même ardeur à ce bel Art, & il fit le David de Marbre, qu'on mit devant le Palais, dans la Place qu'on apelle des Seigneurs. Pierre Soderini, & tous les Citoiens furent si charmez de cet ouvrage, qu'ils obligerent ce fameux Dessinateur à en faire d'autres, les uns de bronze, & les autres de peinture. Alors le Gonfalonier lui ordonna de peindre une moitié de la Sale du Conseil, & à Leonard de Vinci l'autre.

Ce fut là que Michel-Ange fit un carton paralelle à celui de Leonard de Vinci, lequel fut si renommé : Michel-Ange, en cet Ouvrage donna des preuves de l'excelence de son Dessein, tant à l'égard de la composition du sujet, qui étoit la guerre de Pise, qu'à l'égard de la corection du nu; & pour avoir ocasion de le bien faire voir, il choisit le tems où plusieurs soldats se baignoient dans la rivie-

re d'Arne, pour introduire en ce Deſſein des figures nuës, en quoi il exceloit, & c'eſt auſſi ce celebre Carton qui donna à Rafaël & à pluſieurs autres des lumieres pour ſe perfectionner dans la grande maniere de deſſiner.

Jules ſecond élevé au Pontificat, rechercha auſſi-tôt Michel-Ange, & l'apella à Rome, reſolu de l'engager à faire ſon Mauſolée à ſaint Pierre aux Liens. C'eſt-là que ſe voit la belle figure de Moïſe avec d'autres, & l'excelente Architecture, qui jointes enſemble compoſent cette ſuperbe ſepulture. Ce grand deſſein ne fut pas executé en toute ſon étenduë, on le reduiſit dans l'état qu'il eſt, ce qui fit que la France profita de deux Eſclaves de marbre, qui devoient être placés au côtez de cette ſepulture, & qui ſont preſentement au Château de Richelieu.

Ce Mauſolée fut long-tems in-

terrompu, parce que le Pape fit peindre à freſque par Michel-Ange la Voute de la Chapelle de Sixte quatriéme, ce qui lui augmenta ſi fort ſa reputation, qu'outre l'aplaudiſſement general qu'il reçut de tout Rome, il eut encore des preſens conſiderables du Pape Jules : il meritoit l'un & l'autre ? Car il peignit lui ſeul cette Voute d'une ſi grande maniere que les celebres Caraches qui vinrent aprés lui, ſe firent honneur de ſe ſervir de ſes grandes idées dans les peintures du Palais de Farneze à Rome.

Jules ſecond mort, Leon X. ſon ſucceſſeur n'honnora pas moins que luy Michel-Ange, car il l'emploia dans l'Architecture de la façade de ſaint Laurent à Florence, & le modele qu'il en fit l'emporta ſur tous ceux des autres Architectes.

Enſuite, ſous le Pontificat de

Clement setiême, il fit dans la Sacristie de la même Eglise, la sepulture de la Maison de Medicis, & cette sepulture jusqu'à present a passé pour une merveille tant pour l'Architecture, que pour la Sculture.

Cet excelent homme fit encore voir qu'il n'ignoroit rien dans tout l'Art du Dessein ; puis qu'il conduisit les fortifications du Mont saint *Miniate* à Florence, & que par-là il empêcha que les ennemis ne s'en rendissent maîtres.

Mais quand les guerres d'Italie de 1525. obligerent plusieurs habiles hommes dans les Arts à quiter Rome & Florence, Michel-Ange fut de ce nombre, & s'en ala à Venise où le Doge Gritti dont il avoit l'honneur d'être connu lui fit faire le dessein du Pont de *Realto*, qui est un chef-d'œuvre d'Architecture. Il peignit dans cette vile quelques Tableaux entr'autres

celui de Léda qu'il donna au Duc de Ferrare, qui l'envoia à François Premier.

Les guerres d'Italie finies, Michel-Ange s'en retourna à Rome, il y acheva la ſepulture de Jules ſecond, enſuite il y peignit par l'ordre du Pape Paul troiſiéme la grande façade de l'Autel où eſt repreſenté le fameux Jugement univerſel, & c'eſt ce qui reſtoit à achever de toutes les peintures de cette Chapelle. La renommée de ce grand ouvrage à freſque, & qui s'eſt répanduë parmi toutes les Nations en marque l'excelence.

Michel-Ange ſur ſes vieux jours s'adonna davantage à l'Architecture, qu'à la Peinture & à la Sculture, parce qu'aprés la mort d'Antoine *Sangalo* Architecte, le Pape prefera Michel-Ange à tous les autres, & le fit le premier Architecte de la Fabrique ſaint Pierre, & de la Chambre Apoſtolique, quoi

quoi qu'il voulût s'en exemter.

Cette charge acceptée, il ala à saint Pierre voir le modele du *Sangalo*, pour faire ce qui restoit à bâtir dans cette grande Eglise, & aprés l'avoir examiné il dit tout haut que cet Architecte avoit construit ce modele sans Art, parce qu'au dehors il avoit fait trop de Colonnes, les unes sur les autres, des aiguilles inutiles, trop de ressauts & de petits membres, ce qui est tout à fait contraire à la bonne Architecture, qu'enfin ce modele tenoit plûtôt du goût barbare que de l'antique; outre cela il fit voir que l'execution en coûteroit un million plus que celui qu'il feroit.

Michel-Ange fit faire en quinze jours un autre modele qui ne coûte que cinq cens écus au lieu que celui du Sangal en avoit couté quatre mile, & plusieurs années, desorte que cette grande Eglise fut achevée selon le dessein de Michel-

Ange dans la beauté où nous la voions, à la reſerve du frontiſpice qui n'eſt pas de lui, & auſſi eſt-il bien au deſſous de l'Architecture du tour exterieur & du derriere de cette Egliſe.

Lors que Michel-Ange conduiſoit ce bâtiment, il en fit encore pluſieurs qui font partie de l'embeliſſement de Rome: tels que ſont le Palais Farneze, & le Capitole qui font l'admiration des Architectes & des Connoiſſeurs.

Tous les beaux ouvrages de Michel-Ange, en Peinture, en Scul-

1. Michel-Ange mourut à Rome le 17. Février 1564. ainſi il a vêcu prés de 90. ans. Ce grand homme ſans conter l'afection des ſept Papes qu'il ſervit, fut dans une haute reputation auprés de Soliman Empereur des Turcs, auprés de François Premier, de Charles Quint, de la Republique de Veniſe, & de tous les Princes d'Italie, particulierement de Côme..... Grand Duc de Toſcane, qui regnoit au tems de la mort de cet illuſtre Deſſinateur: car dés que ſon Corps fut mis à l'Egliſe *ſancto Apoſtolo*, & que le Pape eut deliberé de lui faire ériger une belle ſepulture à ſaint Pierre. Ce Grand Duc fit ſecretement enle-

ver le corps de Michel-Ange afin de le metre en ſa Capitale, à cauſe qu'il n'avoit pas été aſſés heureux pour le poſſeder vivant, il voulut au moins l'avoir mort, & qu'on lui rendît les derniers devoirs avec toute la pompe, & tout l'éclat funebre imaginable. Cette pompe fut dreſſée dans l'Egliſe ſainte Croix de Florence, par la Compagnie de tous les Académiciens du Deſſein, qui s'éforcerent de donner en cette occaſion des marques de l'eſtime qu'ils avoient pour leur Maître & pour leur Chef, par la ſuperbe repreſentation, que les Italiens appelle *Catafalco*, & de toute l'Egliſe qu'ils ornerent de Peinture & de Sculture, & de lumieres. Son Panegerique y fut prononcé par *Meſſer Benedetto Varchi*, & à ſa repreſentation on y liſoit cet Epitafe.

Collegium pictorum, ſtatuariorum, Architectorum, auſpicio, opeque ſibi prompta Coſmi Ducis auctoris ſuorum commodorum, ſuſpiciens ſingularem virtutem Michaëlis Angeli Bonarrota; intelligenſque quanto ſibi auxilio ſemper fuerint præclara ipſius opera, ſtuduit ſe gratum erga illum oſtendere, ſummum omnium qui unquam fuerint, P. S. A. ideóque monumentum hoc ſuis manibus extructum, magno animi, ardore ipſius memoriæ dedicavit.

Enſuite de ſi ſomptueux Obſeques, le Grand Duc ordonna une Place honorable en cette Egliſe pour conſtruire la ſepulture de Michel-Ange ſuivant le deſſein qu'en fit George Vaſari, elle eſt enrichie de trois grandes Figures de marbre qui repreſentent la Peinture, la Sculture, & l'Architecture, qui furent faites par Batiſte *Loren-*

ture, & Architecture, & ſes autres belles qualitez lui avoient gagné de tele façon l'eſtime des Papes qu'il avoit eu l'honneur de ſervir, que Jules troiſiéme, le faiſoit aſſeoir auprés de lui pour l'entendre raiſonner des Arts du Deſſein; même ce Pontife prenoit ſouvent ſon parti contre ceux qui le vouloient critiquer.

Par tous ces honneurs que reçut Michel-Ange, & par l'aplaudiſſement univerſel qu'on donna à tous ſes ouvrages, on doit conclure que ce fut ce celebre Deſſinateur qui dans ſon ſiecle porta à Rome & à Florence au plus haut degré la Sculture, & l'Architecture, avec le bon goût de deſſiner.

zi, par *Giovanni dell'opera*, & *Valerio Cioli*, tous trois habiles Sculteurs Florentins.

CHAPITRE XVI.

Plusieurs Eleves de Michel-Ange, & de Rafaël, continüerent à Rome l'excelence de la Peinture & de l'Architecture.

AU tems de Michel-Ange, parut à Rome Sebastien 1 Venitien, apellé depuis *Frate del Piombo*. Il avoit apris à Venise de Jean Bellin les principes de la Pein-

1. Sebastien Venitien fut surnommé *Frate del Piombo*, qui est une Charge de la Chambre qu'il obtint du Pape à condition de paier une pension à Jean d'Udine qui avoit été aussi son concurent pour obtenir cet Office sur le plomb. Cela donna depuis à Sebastien le moien de vivre sans s'atendre à son pinceau, & fit qu'il ne peignit presque plus. Il avoit le secret d'une composition qu'il faisoit pour un gros crespi avec de la chaux mêlée de mastic & de poix Grecque, fonduë ensemble au feu, ensuite cette mixtion aiant été mise sur le mur, & puis unie avec un mêlange de chaux rougie au feu, empêche que la Peinture à huile sur les murs ne noircisse & ne se gâte par l'humidité. Il mourut en 1547. *Vasari. V. di Fra. S. Veni.*

ture, & de Georgeon ſon ſecond Maître la bonne maniere de peindre & de colorer. Cette belle partie de la couleur lui aquit l'amitié de Michel-Ange quand Sebaſtien ſe rendit à Rome, Michel-Ange crut que s'il le faiſoit travailler ſur ſes deſſeins, ſes Tableaux aiant d'ailleurs le bon goût de la couleur Venitienne, joints à ſa grande maniere de deſſiner, l'emporteroient entierement ſur ceux de Rafaël d'Urbin, & cela pourtant ne reüſſit point.

Mais la faveur & la protection que Sebaſtien avoit de Michel-Ange, le firent en pluſieurs rencontres preferer à Batiſte *Franco*, à Perin *del Vago*, à *Baldaſſar Beruzzi*, & à d'autres Eleves de Rafaël.

Ces habiles Eleves Peintres, bien qu'ils ne l'aient pas égalé, ont eu des qualitez qui nous les font tous les jours tres-eſtimer, & l'on ne

peut à cet égard leur rendre aſſés de juſtice, puis qu'ils ont encore contribüé à la perfection des Arts du Deſſein, ainſi qu'a fait Jean d'Udine l'un d'eux, qui a peint tous les animaux, les fleurs & les fruits qui ſont aux Ouvrages de Rafaël.

Jean avoit auſſi un grand genie pour inventer des Ornemens qu'on apelle Groteſques. On le voit par ceux qu'il peignit aux Loges du Vatican, & par les excelens deſſeins de Tapiſſerie, qu'il fit de ces ſortes d'ouvrages, quoi que l'on demeurât d'acord qu'ils pouvoient avoir été imitez ſur les Stucs Antiques, que l'on trouva vers ce tems-là aux Sales des Jardins de Titus, & ſur ceux qui étoient encore demeurez au Temple de la Paix, au Coliſée, à la vile Adriane, & aux autres bâtimens antiques. Cependant tous les deſſeins de Groteſques qu'a fait Jean

d'Udine [2], ſont ſi beaux que l'on doute ſi ceux des Antiques furent plus excelens ; car Jean n'étoit pas ſeulement habile Peintre en pluſieurs talens, mais il étoit habile Sculteur en Stuc, ainſi qu'il le paroît aux petites Figures de ce travail qu'il a mêlées parmi les ornemens des Loges du Vatican, ſi

2. Jean d'Udine mourut à Rome en 1564. & fut enterré à la Rotonde auprés de Rafaël d'Urbin ſon Maître.

De la même vile d'Udine & du Frioul ſont ſortis encore un grand nombre de bons Peintres, tels que Pellegrino, & Jean Martin d'Udine qui furent Eleves de Jean Bellin, Pellegrino fut le plus habile fort aimé des Ducs de Ferrare, & il a fait beaucoup d'Eleves. Mais le plus fameux des Peintres de cette Province ce fut Jean Antoine Licinio qui nâquit à Pordenone, vilage éloigné d'Udine de 25. miles, il n'eut point de maître que la nature qu'il imita dés ſa jeuneſſe, & il ſe rendit tres-pratique à peindre à freſque dans les vilages circonvoiſins, enſuite il paſſa à Udine où il fit beaucoup de Peintures à huile, & à freſque, ainſi qu'à Veniſe, & à Genne. Il s'apelle communément Pordenone, la maniere du Georgeon lui plut plus qu'aucune dont il fut imitateur, il mourut en 1540. âgé de 56. ans. *Ridolfi V. de Pitt. Venetti.*

bien qu'il merite beaucoup d'eſtime pour la renaiſſance du Stuc, & la beauté où il le porta ; puis que c'eſt lui qui à force d'examiner la matiere dont le Stuc antique étoit compoſé, découvrit que c'étoit de la chaux mêlée avec de la poudre de marbre, pour avoir de la dureté & prendre le poli fin, & luiſant que le Stuc a quand il eſt travaillé avec ſoin.

Jean François ſurnommé *le Fattore* de Florence, fut élevé dans la maiſon de Rafaël, avec Jules Romain : & conſideré veritablement comme Eleve d'un ſi digne Maître, puis qu'aprés la mort de ce fameux Peintre, ils acheverent de concert lui & Jules la grande Sale du Vatican, où ils peignirent les Hiſtoires de Conſtantin.

Perrin 3 *del Vago* Florentin, & ſon

3. Perrin *del Vago* fut enterré auſſi à la Rotonde en 1547. âgé de 47. ans les principaux Eleves de Perrin furent Jerôme Siciolante de Sermonete, & Marcel Mantoüan.

beaufrere, furent encore Eleves de Rafaël, parce que Perin étant à Rome où il étudioit alors les antiques, Jean d'Udine le propoſa à Rafaël pour travailler aux Stucs, & aux peintures des Loges du Vatican qu'on faiſoit, & il en peignit pluſieurs qui ſont des Hiſtoires du Vieux Teſtament, qui furent des mieux executées. Il fit encore dans Rome, aprés la mort de Rafaël, de beaux Ouvrages à freſque, à l'Egliſe de la Trinité du Mont, à ſaint Marcel, & à pluſieurs autres Temples.

Mais l'ouvrage le plus conſiderable de Perin *del Vago*, ce fut le Palais que le Prince Doria fit bâtir à Genes, ſur le deſſein de ce celebre Peintre, & où il fit la peinture & les Stucs, qui rendent encore aujourd'hui ce bâtiment le plus beau, & le plus conſiderable de cette ſuperbe Vile.

CHAPITRE XVII.

A Florence d'habiles hommes continuerent la belle maniere en la Sculture, & en la Peinture.

BAccio [1] *Bandinelli* bien qu'il ſoit mort avant Michel-Ange, peut en quelque façon paſſer pour l'un des imitateurs de ſa belle maniere : car aprés avoir apris l'Orfevrerie à Florence, il étudia avec tant d'ardeur le deſſein, & ſur le fa-

1. Baccio nâquit en 1487. & mourut âgé de 72. ans, on l'acuſe d'avoir mis en pieces les beaux Cartons de Leonard, de Vinci, & de Michel-Ange, qu'ils avoient faits dans la Sale du Conſeil, & où tous les Deſſinateurs de Florence aloient étudier d'aprés, & cela à cauſe de l'envie qu'il portoit à Michel-Ange.

Entre ceux qui étudierent ce beau Carton de Michel-Ange, Sebaſtien apellé Ariſtote de ſaint Gal le deſſina tout entier en petit, & le gardoit fort-cherment, ſur tout depuis que l'Original fut rüîné. Puis en 1540. à la perſuaſion du Vaſari ſon ami, il le peignit à huile de clair-obſcur, où Camajeu; *Giovo* envoia ce Tableau en France au Roi François.

meux Carton de Michel-Ange, qui étoit exposé à la Sale du Conseil, qu'il eut l'avantage d'aquerir la correction dans le dessein, & le bon goût dans l'anatomie. Baccio en donna des marques par ses Ouvrages, & à la faveur des Estampes, qu'il en fit graver par Augustin Venitien. Il pratiqua la Sculture avec honneur, puisque pour cela, & pour la belle Estampe du Martire de saint Laurent, que lui grava Marc-Antoine, le Pape Clement septiéme l'honnora de l'Ordre de Chevalerie de S. Pierre.

Ses principaux Ouvrages de marbre, sont la grande Figure d'Hercule avec Cacus, laquelle est à la Piace du Palais de Florence: il fit ce Groupe pour acompagner celui de Michel-Ange, & celui de *Benvenuto Cellini*, qui se voient aussi en la méme Place. Le Groupe d'Adam & d'Eve, qui est à l'Autel de la Cathedrale de Florence,

eſt l'un de ſes meilleurs, & de ſes plus conſiderables Ouvrages.

Benvenuto Cellini a ſon merite particulier, il étoit excelent Orfevre, & il a compoſé un Livre qui traite de l'Orfevrerie & de la maniere de jetter les Figures de bronze. Il vint en France au ſervice de François Premier, pour qui il fit des Ouvrages de ce metal : & il excela particulierement à graver des Coins pour les Medailles & pour la Monnoie.

L'on doit metre au nombre des illuſtres Toſcans, de ce tems-là Daniel [2] de Volterre, également habile en Peinture, en Sculture, & Architecture, Il aprit de Baldaſſare Perruzzi, puis il travailla ſous Perin *del Vago*, à la Trinité du Mont : & enſuite il fit la belle Chapelle de ſainte Helene dans la même Egliſe, & vis-à-vis il en peignit une ſemblable. On ne peut

2. Daniel de Volterre mourut à 57. ans.

assés admirer les Tableaux à fresque, qu'il fit en ce lieu-là, principalement celui de la descente de la Croix [3] du Sauveur, de laquelle tout le monde connoît la beauté, à cause de la multitude des copies qui s'en sont répanduës par toute l'Europe. L'Excelence de ce Tableau paroît dans la Composition, dans l'Expression, dans la Corection du dessein, & le beau fini de la Peinture. Ce grand homme conduisit aussi l'Architecture, & les Stucs, qui enferment & qui ornent tous ses Tableaux. Mais l'un de ses plus beaux Ouvrages de Sculture c'est le Cheval de Bronze de la Place Roiale de Paris.

Robert Strozzi, eut commission de la Reine Caterine de Medicis de le donner à faire à Michel-

3. L'on voit une copie de ce Tableau à Paris au grand Autel des Minimes de la Place Roiale.

Ange qui s'en excuſa ſur ſon grand âge, & qui conſeilla à ce Seigneur d'en charger Daniel de Volterre qui l'entreprit; mais il fut ſi infortuné qu'il manqua la premiere fois ſon jet, & ce ne fut qu'au ſecond qu'il reuſſit. Neanmoins la mort le prevint avant que d'avoir achevé la Statuë de Henri ſecond, qui devoit être ſur le cheval. Ainſi cette Ouvrage demeura imparfait par la mort de Daniel de Volterre, & long-tems aprés ſous Loüis treiziéme, on le fit venir de Rome, pour y metre la Figure de ce Roi, comme nous la voions aujourd'hui à la Place Roiale.

D'autres celebres Peintres Toſcans [4] parurent à Florence au même tems que Daniel de Volterre, à Rome, ces habiles ce ſont Ja-

4. Dominique Beccafumi Sienois fut auſſi l'un des meilleurs Peintres de Toſcane. Il eut pour le Deſſein un penchant naturel qui lui faiſoit exercer le Deſſein de lui-même ſur le ſable en

cob[5] de Puntorme, François Bronzin, ſon Eleve, & le Salviati. Le Puntorme commença d'abord ſous Leonard de Vinci, & en 1512. il continua de ſe perfectionner avec André *Del Sarto*.

Le Bronzin, ne lui cedoit en rien, & on voit de lui des Tableaux de Cabinet d'un excelent fini.

Le Salviati[6] aprit le Deſſein dans l'Ecole de Baccio Bandinelli, & la Peinture d'André *Del Sarto*. Aprés avoir beaucoup travaillé à

gardant ſon troupeau, de même qu'avoit fait Ghotto. Il étudia à Siene d'aprés des Ouvrages de Pierre Perrugin, & puis à Rome, il continua ſur ceux de Michel-Ange & de Rafaël, enſuite il ala demeurer à Siene où il fit quantité de Peintures à l'Egliſe du Dôme & ailleurs qui ſont tres-eſtimées. Son concurent à Siene étoit le Sodome qui eut auſſi aſſez de reputation, le Beccafumi mourut en 1549. âgé de 65. ans.

5. Jacques de Puntorme naquit en 1493. & vêcut 65. ans. Le Bronzin aprit de lui, & il peut paſſer pour ſon Eleve.

6. François Salviati naquit en 1510. & mourut à Rome en 1563.

Florence

Florence, & à Rome, il vint en 1554. en France, où il fut bien reçu du *Primaticcio* alors premier Peintre, & premier Architecte du Roi; mais sitôt que le Salviati vit les Ouvrages du Rosso qui avoit été premier Peintre du Roi, & ceux des autres Peintres, il afecta de les mepriser, ce qui fit atendre de lui de grandes choses. Il fut emploié par le Cardinal de Lorraine à peindre dans son Château de Dampierre, mais parce qu'il vint à se déplaire en France, il s'en retourna à son Païs.

CHAPITRE XVIII.

Les viles de Ferrare, & autres de Lombardie & d'Urbin donnerent un nombre de grans Peintres.

FLorence ne fut pas la seule vilè d'Italie, d'où sortirent d'excelens Peintres: car Ferrare en a eu aussi plusieurs, le Dosso & Baptiste son frere ne furent pas des moins habiles. Le Dosso fut tres-loüé du fameux Arioste, & cheri jusqu'à la fin de ses jours du genereux Prince Alfonce de Ferrare.

Alfonse Lombardi, excelent Sculteur, prit aussi naissance dans la même vile: il faisoit bien des Portraits, témoin celui qu'il fit à Bologne, de l'Empereur Charlequint, & qui lui atira beaucoup de loüanges, avec une honorable recompense, qu'il reçut de ce Prince.

Mais l'un des meilleurs Peintres

Ferrarois, ce fut *Ben-venuto Garofalo*, [1] il commença d'aprendre la Peinture à Ferrare, à Cremone, & à Mantoüe sous Corta Ferrarois. A l'âge de dix-neuf ans, il ala à Rome pour quinze mois, puis il retourna à Mantoüe & ensuite à Rome, où les ouvrages de Rafaël, & le grand goût de dessiner de Michel-Ange, le charmerent de tele sorte qu'il eut un sensible regret d'avoir consommé sa jeunesse à étu-

1. *Ben-Venuto Garofalo* naquit à Ferrare en 1481. outre Rafaël, de qui il fut ami, il entretint toûjours l'amitié de Georgeon, de Titien, & de Jules Romain, il devint aveugle, vers la fin de sa vie durant 9. ans, & il mourut en 1550. âgé de 78. ans, l'un de ses meilleurs Eleves fut Jerôme de Carpi, lequel alla aussi copier les beaux Ouvrages du Corregge à Modene, & à Parme, puis il travailla à Bologne, & à Ferrare où il fit une grande Venus avec des Amours que le Duc envoya au Roi François, ce Tableau est fort loué par le Vasari, il mourut l'an 1556. âgé de 55. ans.

Fut aussi de Ferrare, Maître Jerôme Sculteur, il travailla depuis André Contucci son Maître, à plusieurs Ouvrages de marbre en l'Eglise de Lorette, où il s'emploia 26. ans sans discontinuer.

dier les manieres Lombardes. Cela le fit reſoudre à les quiter pour devenir Eleve & Imitateur de Rafaël, pendant deux ans, à cauſe qu'il ſe vit favoriſé de l'amitié & de la converſation de ce grand homme, qu'il quita avec un ſenſible deplaiſir, pour des affaires de famille, qui l'obligerent de s'habituer à Ferrare.

Benvenuto Garofalo, y fut fort eſtimé du Duc, & des principaux de la vile, en faveur de qui il peignit quantité de Tableaux, dans les Egliſes, & les maiſons particulieres; ſes Ouvrages étoient remplis d'une grande beauté, parce qu'il ſuivoit les bons principes, qu'il tenoit de Rafaël, & qu'il prenoit un grand ſoin d'y joindre l'imitation du beau naturel.

L'Etat d'Urbin continua de même à donner d'habiles gens, & les Ducs d'Urbin, comme ceux de Ferrare, de Mantoüe, & de Flo-

rence, contribuerent auſſi à la renaiſſance des Arts du Deſſein. Car Jerôme Ginga, excelent Peintre, fut extrememement favoriſé de ces Ducs. Il avoit étudié ſous Pierre Perugin avec Rafaël d'Urbin, ſon illuſtre compatriote, mais il pratiqua auſſi l'Architecture, & le Duc Guido-baldo, l'emploia à bâtir, & à peindre ſes Palais d'Urbin, & de Piſaro, & à fortifier cette derniere vile. Bartolomée, fils de Ginga, fut de même que ſon pere Architecte, & Ingenieur.

De cet Etat d'Urbin ſont ſortis les illuſtres freres Tadée, & Frederic *Zucchari*, & le celebre Baroche: Tadée [2] aprit dans la vile de Saint-Ange *in Vado* ſa patrie les principes de la Peinture, mais comme ſes Maîtres étoient des Peintres ordinaires, il ſe reſolut à quatorze ans, d'aler à Rome y étudier cet

2. *Tadée Zuccharo*, vint au momde l'an 1529. mourut en 1565. ainſi il ne vêcut que 37. ans

Art ; où n'aiant pas dequoi ſubſiſter il fut obligé de travailler chez des Marchans de Tableaux, & lors qu'il avoit gagné quelque choſe, il s'ocupoit au Deſſein, & particulierement à imiter, & à copier les Ouvrages de Rafaël, deſquels il faiſoit ſa principale étude : par tel moien il ſe rendit tres-habile, & on le voit dans les baux Ouvrages qu'il a peints au Château de Caprarole, & à l'Egliſe de la Trinité du Mont à Rome.

Frederic [3], ſon frere ſuivit la même maniere de peindre : car il acheva les Tableaux que Tadée avoit entrepris, & qui étoient demeurez imparfaits à ſa mort, & il ne lui fut inferieur en rien.

3. Frederic *Zucchero* donna ſes biens à l'Academie de ſaint Luc. *Vite de Pittori del C. Baglioni*, p. 124. Il modeloit encore fort bien, & il étoit auſſi Architecte, ce qui le fit davantage conſiderer des Grands qu'il ſervit. Il a mis au jour un Livre de l'*Idea de Pittori, Scultori, & Architecti del Cavaliero Federico Zuccharo diviſa in due Libri. In Torino* 1607.

Filipe ſecond, l'apela en Eſpagne, il fut bien reçû de ce Roi, qui l'emploia à travailler à l'Eſcurial : 4 de retour à Rome il donna le commencement à l'Academie

4. Frederict *Zuccharo* ne fut pas le ſeul qui embelit l'Eſcurial, par ſes Peintures; car Peligrino Tebaldi y fit beaucoup d'ouvrages dans le Cloître, & dans la Biblioteque. Il naquit à Bologne en 1512. ſon pere étoit de Valſada Terre du Milanois. Pelegrino aprés avoir apris le Deſſein, & à peindre à Bologne, fut en 1547. à Rome où il étudia quelques années d'aprés les plus beaux Ouvrages de peinture, & travailla pour Perin *del Vago*, & il peignit en cette vile pluſieurs choſes, entr'autres une Chapelle à l'Egliſe ſaint Loüis : puis il retourna à Bologne, où il fit des Tableaux, & la même choſe à Lorette, à Ancone, & à Milan, où il fut fait grand Ingenieur de l'Etat, & Architecte de la grande Egliſe. Filipe ſecond aiant connu le merite de Pelegrino, le manda en Eſpagne, pour peindre à l'Eſcurial, d'où il remporta une recompenſe de cent mile écus, avec le titre de Marquis de Valſada, puis il continua d'exercer ſes Charges à Milan, où il mourut âgé de 70. ans au commencement du Pontificat de Clement VIII. Ses Ouvrages de l'Eſcurial ſe voient decris au long dans la vie des Peintres Bolonois, par Malvazzia, & il eut Dominique Tebaldi ſon fils qui exerça la Peinture à Bologne, qui paſſa auſſi pour bon Graveur, & bon Architecte. Auguſtin Carache fut l'un de ſes Eleves.

du Dessein de 5 saint Luc, qui avoit été erigée par un Bref du Pape Gregoire treziéme, qu'il mit en execution. Il fut éleu le pre-

Au nombre des bons Peintres de Bolegne & de la Romagne, on compte Innocent d'Imole; (qui montra au *Primaticio*) & *Prospero Fontena*, les autres furent Maître Blaise, Maître *Amico*, & Bartolomée *Ramanghi*, dont les Tableaux ont été tres-estimez par les Caraches, qui les ont fort étudiez en leur jeunesse. Prospero Fontana a enseigné à tous ces illustres Caraches. Il eut une fille nommée Lavinia Fontana celebre peintre, qui est ce que les Italiens apellent *Pittrice* & que nous pourions apeler Peintresse en François; elle naquit en 1552. & eut l'honneur d'être Peintre de Gregoire XIII. & de la noble Maison des Boncompagnes dont elle reçut des honneurs infinis, jusque-là que Sa Sainteté faisoit mettre ses Gardes en hayes lors qu'elle lui rendoit visite. Lavinia excelloit à faire des Portraits, & elle a fait aussi quantité de Tableaux d'Histoires dans des Eglises à Rome, & à Bologne; Elle mourut à l'âge de 50 ans.

On met encore au nombre des Peintres Bolonois, Hercule *Porcacino*, qui peignit vers l'an 1570. & il eut *Camillo Porcacino* son fils qui le surpassa, & Jules Cesar *Percacino*, qui s'établirent l'un & l'autre à Milan où ils firent quantité de Tableaux tres-estimez.

5. Rafaël donna à la Compagnie de saint Luc le Tableau qu'il fit de ce saint comme il peint la Sainte Vierge long-tems avant que l'Academie fut érigée.

mier

mier Prince de cette Academie, par tous les habiles de l'Art du Deſſein, avec l'aplaudiſſement, non ſeulement des Peintres, mais des amateurs, & des gens de Lettres parce qu'il étoit generalement aimé pour ſes belles qualitez, qui lui firent remplir avec honneur le premier rang dans cette illuſtre Compagnie ; & il en eut tant de reſſentiment qu'il lui donna & ſubſtitua tous ſes biens.

A la vile d'Urbin naquit le celebre Frederic Baroche, [6] qui de même que les Zucchari, ala étudier à Rome, les grandes Idées, & le bon Deſſein ſur les Ouvrages de Rafaël, & d'ailleurs il donna à ſes Tableaux la belle maniere de peindre du Corregge, qu'il imita de plus prés qu'aucun autre. C'eſt

6. Federic Baroche naquit en 1528. & mourut en 1612. aprés avoir vêcu 84. ans.
Le Baroche a eu pour Eleve le Vannius, qui a ſuivi ſa maniere.

ce qui rendit ſes Ouvrages terminez & d'un goût charmant, parce qu'il prenoit un tres-grand ſoin à les faire : de ſorte qu'il auroit été à ſouhaiter qu'il eût eu plus de ſanté, & qu'il ſe fût établi à Rome. Il y auroit ſoutenu avant la fin du dernier ſiecle, l'excelence de la peinture qui ne ſe maintint pas entierement au point où Rafaël, le Corregge, & le Titien l'avoient portée en Italie : à cauſe que Joſeph Arpino, & Michel-Ange, Carravage introduiſirent dans ce bel Art, ces manieres toutes contraires à la beauté de celles de ces fameux Peintres.

Joſeph Arpino étoit trop manieré, & ne ſuivoit aveuglément que ſon Genie, ſans obſerver ni regle ni naturel, & pour Michel-Ange Carravage, il ne ſe ſoucioit point du beau choix de la belle nature, ni d'antiques, ni d'aucune nobleſſe dans ſes compoſitions : car toute

la beauté de ſes Tableaux conſiſtoit en un beau pinceau, & une grande force de peindre. Cela fit negliger à Rome durant un tems la bonne Ecole du Deſſein, à cauſe de ces deux differentes manieres, qui furent ſuivies, juſqu'à ce que les celebres Caraches, & leurs Eleves, au commencement de nôtre ſiecle retablirent heureuſement le bon goût de deſſiner, & de peindre.

CHAPITRE XIX.

La Peinture continua à Venise dans sa beauté, & l'Architecture dans la sienne, à Venise & à Rome.

A Venise l'excelence de la Peinture ne declina point pendant tout le dernier siecle. Elle y avoit été portée à un haut degré de perfection principalement dans le beau goût de la couleur, par le Georgeon, & par le Titien qui eut l'avantage de vivre fort vieux.

Les Palmes, [1] les Bassans, [2] Pordenon, Paris Bordone, & plusieurs autres furent de bons coloristes, qui contribuerent à enrichir Ve-

1. On distingue les deux Palmes par le vieux qui étoit Jacques, & par le jeune, le vieux étoit proche de Bergame, il pratiqua le Titien, & aprit beaucoup de lui, & mourut à 48. ans. Le jeune Palme étoit de Venise, & petit neveu du vieux, dés sa jeunesse il eut une grande facilité à peindre. Le Duc d'Urbin qui l'affectionoit

niſe par l'excelence de leurs Tableaux.

beaucoup, le fit étudier dans ſa Galerie, d'aprés les Tableaux de Rafaël; & de Titien; enſuite l'envoia à Rome, où il continüa de ſe perfectionner durant huit ans, ſur les Ouvrages de Polidore, & de Michel-Ange d'où il acquit une bonne maniere. On le voit à Veniſe, & dans tout l'Etat Venitien, qui eſt rempli de ſes beaux Ouvrages, aiant travaillé avec aſſiduité juſqu'à 88. ans qu'il mourut en 1628 Depuis ce Peintre on a decliné à Veniſe du bon goût de peindre & de colorer.

2. Des Baſſans, le premier fut Jacob de Ponte qui naquit à Baſſan en 1510. il aprit la Peinture de ſon pere François de Ponte; puis il ſe perfectiona à Veniſe ſur les Tableaux du Titien, & ſur les Eſtampes du Parmeſan, enſuite ſe retira en ſa vile de Baſſan, où il travailla en paix tant qu'il vêcut, & mourut à 82. ans en 1592. ſes enfans furent François, Jean-Batiſte, Jerôme & Leandre, tous continuerent la maniere de leur pere à Veniſe, mais le plus habile de ces quatre freres fut François, qui eſt mort en 1594. Leandre excerça la Peinture avec gloire, parce qu'il fut honnoré à Veniſe du titre de Chevalier, il mourut, âgé de 65. ans en 1623. pour Jean-Batiſte il demeura à Baſſan avec ſon pere, où il copioit tous ſes Ouvrages, ce qui eſt cauſe que l'on en voit pluſieurs de même Deſſein, il mourut en 1613. âgé de ſoixante ans; & pour Jerôme il travailla à Veniſe où il eſt mort âgé de 62 ans en 1622.

Les fameux Paul Veronneſe [3], & le [4] Tintoret continuerent à

3. Paul *Calliari* naquit à Verone en 1532. ſon pere étoit Sculteur, qui lui montra dés ſa jeuneſſe à deſſiner & à modeler ; mais comme il avoit plus d'inclination à la Peinture, on le mit chez Antoine Badille ſon oncle, qui étoit l'un des meilleurs Peintres de Verone, en peu de tems Paul ſe rendit habile, puis ala travailler à Mantoüe, avec Paule *Farinati*, Dominique *Bruſaſorci*, & Batiſte *Del Moro*, tous jeunes Peintres Veronois, que le Cardinal Hercule avoit fait venir pour peindre les Tableaux des Chapelles de la Catedrale. Aprés Paul peignit beaucoup à Verone, & en pluſieurs viles de l'Etat Veniten, enſuite il s'établit à Veniſe, ou la Beauté de ſes Ouvrages éclaterent de tele ſorte qu'ils furent univerſelement aprouvez. Cela lui atira des recompenſes de la Republique au deſſus, des autres Peintres, & aiant fait un prodigieux nombre de Tableaux, mourut à 58. ans en 1588.

4 Jacque *Robuſti*, apellé le Tintoret, prit naiſſance à Veniſe en 1512. des ſon enfance la nature le portoit à deſſiner ſur les murs, & à colorer les figures qu'il y deſſignoit avec des teintures, parce que ſon pere étoit Teinturier, lequel voiant le penchant de ſon fils le mit chez le Titien, où il fut peu, à cauſe qu'il prometoit trop : puis il étudia de lui-même le Deſſein, ſur des plâtres de Michel Ange, & le coloris du Titien qu'il y joignit avec l'obſervation du naturel, il forma de cette façon ſa belle maniere de peindre, & remplit Veniſe de ſes admirables

embelir les Palais, & les Egliſes de cette ville & de l'Etat Venitien, par le grand nombre de leur Ouvrages : de ſorte que ces Ouvrages firent, & font encore aujourd'hui l'admiration des curieux, & l'étude de quantité de jeunes Peintres, qui aiment ce beau goût de peindre & de colorer. Car on peut dire à la louange de ces deux excelens hommes, que c'eſt eux qui acheverent de porter à Veniſe le bon goût de la couleur à ſon plus haut point.

Jerôme *Mutiano* de Breſſe, fut de ce même Etat, & il aprit les principes de la Peinture : puis il ſe perfectionna à Veniſe ſur les Tableaux du Titien, où il prit le bon goût de la couleur, & celui de faire le Païſage, en quoi il exceloit. Aprés il s'en ala à Rome, il y continua avec tant d'ardeur, d'étudier

Peintures. Il finit ſa vie en 1594. *Marieta* ſa fille fut habile Peintreſſe. Elle mourut à l'âge de 30. ans. en 1590. Ridol. *v. dell. Pittori Veneti.*

ſon Art que pour s'ôter de la tête l'amour qui l'en empêchoit ; il ſe fit raſer les cheveux, & ne ſortit point de chez lui que ſon Tableau de la reſurrection du Lazare ne fût fait, & que ſes cheveux ne fuſſent grans. Cet Ouvrage que l'on voit à ſainte Marie Majeure, fut fort loüé de Michel-Ange, & acquit beaucoup de reputation au Peintre qui l'avoit fait, de même que celui qu'il peignit à ſaint Pierre qui repreſente la viſite de ſaint Antoine, à ſaint Paul premier Ermite.

Il travailla pour le Cardinal d'Eſte, dont il fut tres-conſideré; & il fit pluſieurs autres Tableaux à Rome, à Orviete & à Lorette. Entre les belles qualitez que poſſedoit le Mutien, il en avoit une particuliere à enſeigner la jeuneſſe, & même par ſon Teſtament il laiſſa deux maiſons à l'Academie de ſaint Luc, & il ſubſtitua d'au-

tres biens afin de bâtir un lieu pour y retirer les Etudians du Deſſein qui manquoient de moiens: ce fut lui par ſon credit qui obtint du Pape Gregoire XIII. un Bref pour fonder cette Academie, & qui fit changer l'Egliſe ſaint Luc demolie ſur le Mont *Eſquilino*, en celle de ſainte Martine, qu'on voit au pié du Capitole, & qui depuis fut refaite, & embelie ſuivans les Deſſeins de *Pietro* de Cortone fameux Peintre de nôtre ſiecle.

L'Architecture qui avoit été portée à Veniſe dans un haut degré de perfection, par les celebres Architectes deſquels j'ai parlé, y fut continuée dans le bon goût des antiques, par Daniel Barbaro, par le Scammozzi, & André Palladio qui l'emporta ſur ces ſavans Architectes, les belles Egliſes qu'il bâtit à Veniſe en ſont des preuves, de même que les Palais, les Maiſons de plaiſance, & tous les autres

bâtimens qu'il conſtruiſit dans l'Etat Venitien, ſont tous d'une grande maniere, & d'un goût tres-fin. Cela joint aux beaux Livres des ordre d'Architecture, & des Temples antiques qu'on a de lui font connoître en Architecture le rare merite du Palladio.

Cet Art 5 s'eſt maintenu à Rome au haut point où Michel-Ange l'avoit porté, & depuis il a conti-

5. Entre les meilleurs Architectes du dernier ſiecle, qui ont precedé ces derniers & qui ont été contemporins de Michel-Ange; ſe trouvent les deux freres Julien, & Antoine de *Sangallo* Florentins. Ils furent emploiez par la Republique de Florence, & par les Papes Alexandre VI. Jules II. Leon X. & autres Pontifes à édifier pluſieurs Forteresſes & Bâtimens.

Antoine eut la conduite de la Fabrique ſaint Pierre aprés la mort de Bramante. Julien mourut à 74. ans en 1517. & Antoine en 1534. On a fait ces Vers à leurs louanges.

Cedite Romani Structores, cedite Grai,
Artis Vitruvi tu quoque cede parens.
Hetruſcos celebrate viros teſtudinis arcus,
Urna, tholus, Statua, templa, domuſque petunt.

Vers ce tems-là fut encore Jean Jacques de la

nué dans ſon excelence, à la faveur de pluſieurs habiles Architectes, principalement par *Pirro Ligorio*, & le Vignole, Peintres & Architectes.

Pirro Ligorio étoit d'une noble Famille de Naples ; dés ſa jeuneſſe il étudia les Lettres, le Deſſein, & la Peinture. Il aimoit les bâtimens antiques avec tant de paſſion, qu'il en deſſina à la plume environ quarante Livres, [6] tant à Naples, à Rome, que dans toutes les Provinces, où il ſe trouve de ces bâtimens, & de ces fragmens antiques.

Ce grand Deſſinateur ; excelent

Porte Milanois Architecte & Sculteur, qui conduiſit le Dôme de Milan. Il éleva ſon neveu Guillaume de la Porte dans la Sculture, Michel-Ange le fit travailler à Rome, lui procura de faire la Sepulture de Paul III qui ſe voit à ſaint Pierre, & d'obtenir l'Office de *Frate del piombo*, après la mort de Sebaſtien Venitien en 1547.

6. De ces Livres de Deſſeins il y en a pluſieurs dans le cabinet du Duc de Savoie.

Tipografe, comme le marque ſa Rome ancienne gravée en grand, compoſa auſſi un Livre de Cirques, de Teatres, & d'Amfiteatres qu'il mit au jour.

La Peinture fut à Rome encore l'une de ſes ocupations. Il y peignit pluſieurs choſes dans *l'Oratoire de la Miſericorde*, de même que la façade de la maiſon de *Teodoli*, à la ruë du Cours, & une autre façade de Palais au *Campo Marzo*, peinte de Camaieu [7] en jaune & en vert; il fit encore pluſieurs Ouvrages dans divers endroits de cette vile.

Enſuite Ligorio s'apliqua entierement à l'Architecture, & ſa capacité l'établit Architecte du Pape, & de ſaint Pierre, ſous les Papes Paul III. Paul IV. & Pie IV. mais

7. Par Camaieu on entend une eſpece de Peiture faite d'une couleur dont le clair & l'ombre ſont de la meme, ceque les Italiens apelle *Chiaro-Oſcurio* le mot Grec dont ſe ſervent les Auteurs Monocromati ſignifie la même choſe.

aprés la mort de Michel-Ange, le Vignole fut choiſi avec *Pirro Ligorio*, pour conduire le bâtiment de ſaint Pierre; & cela avec ordre de ſuivre entierement le Deſſein de Michel-Ange. Ligorio ſe piqua neanmoins d'y vouloir faire du changement, & il fâcha le Pape Pie V. qui lui ota ſon emploi, deſorte que la conduite de ce grand Edifice demeura ſeule au Vignole.

Ce grand homme Jacques Barozzi de Vignole ala dés ſa jeuneſſe à Bologne y aprendre la Peinture, mais voiant que faute de moiens, & d'inſtruction, il n'y faiſoit pas beaucoup de profit, il ſe reſolut d'étudier tout-à-fait l'Architecture, parce qu'elle faiſoit ſon penchant: il en avoit auſſi un particulier à la perſpective, où il trouva par ſes études, les belles regles qu'il en a données au public.

Mais comme il ſavoit que pour devenir excelent Architecte, ce n'é-

toit pas aſſés d'étudier Vitruve, & qu'il faloit ſe remplir l'idée d'une infinité de belles connoiſſances, & que l'étude des beaux bâtimens antiques y étoit abſolûment neceſſaire, il prit reſolution d'aller à Rome pour les deſſiner. Et cependant ce qu'il ſavoit de la Peinture, lui fut d'un grand ſecours : car il ne laiſſoit pas quelquefois de peindre, & d'en tirer dequoi entretenir ſa famille ; cela continüa juſques au tems que l'on fit à Rome une Académie d'Architecture.

Elle fut compoſée de pluſieurs beaux eſprits, dont l'un étoit *Marcello Cervino*, qui depuis fut Pape. Cette noble aſſemblée choiſit le Vignole, pour qu'il leur deſſinât & meſurât tous les bâtimens antiques, ce qui lui donna lieu de quiter entierement la Peinture, afin de donner tout ſon tems à l'Architecture, & de ſe rendre l'un des plus habiles Architectes de ſon ſiecle.

Tant de capacité, & de reputation, que Vignole s'étoit aquiſe, firent qu'en 1537. François *Primaticcio*, que nous apellons le Primatice envoié à Rome par François Premier, lui donna la commiſſion de faire moûler les plus belles Figures Antiques : & enſuite il l'amena en France, où il travailla pour ce Roi, à faire pluſieurs deſſeins de Bâtimens, qui ne furent executez qu'en partie à cauſe des guerres. Il deſſina auſſi ſur les Cartons du Primatice les perſpectives des Hiſtoires d'Uliſſe, peintes à la Gallerie de Fontainebleau.

Au même tems & au même lieu le Vignole fut ocupé à faire jetter en bronze pluſieurs Statuës, de celles qu'il avoit fait moûler à Rome & qui ſont à Fontainebleau, & il fut ſi heureux que d'avoir de tres-habiles Fondeurs, ſi bien que ces beaux bronzes furent jettez avec tant de ſoin, qu'il ne falut

preſque point les reparer.

Mais Vignole de retour à Rome, eut l'honneur d'être l'Architecte de l'Egliſe ſaint Pierre, & de continüer ce bâtiment ſur les Deſſeins de Michel-Ange. Il fit auſſi le deſſein de l'Egliſe du Grand Jeſus : & l'un de ſes principaux Ouvrages c'eſt le Château de Caprarole, qu'il conſtruiſit pour le Cardinal Farneze. Il y peignit de ſa main dans des chambres, des perſpectives qui trompent tres-agreablement la vûë : & pour ce même Cardinal il acheva la face du Palais Farneze qui regarde le Tibre.

Vignole fut auſſi emploié par Filipe ſecond Roi d'Eſpagne à faire les deſſeins de l'Egliſe ſaint Laurent, & ceux de l'Eſcurial. Ses Deſſeins furent preferez à plus de vingt autres des meilleurs Architectes d'Italie, & mêmes à celui

que

que fit à Florence, pour ce ſujet, l'Académie du Deſſein. On donna auſſi ſur pluſieurs autres la preference à un Deſſein que Vignole avoit fait pour l'Egliſe ſaint *Petronio* de Bologne. Ceux qui en jugerent de cette ſorte-là, ce furent Chriſtofle Lombard, Architecte du Dôme de Milan, & Jules Romain Peintre & Architecte du Duc de Mantouë.

Outre les beaux bâtimens du Vignole [8] à Rome, & aux autres lieux, il a encore donné au public un Livre des Ordres d'Architecture, deſquels la beauté & la neteté des profils, ont rendu ſon nom fameux.

Pluſieurs autres celebres Architectes parurent auſſi à Rome vers la fin du même ſiecle, entr'autres le Maderne qui fit la façade de

8. Le Vignole mourut à Rome en 1573. âgé de 66. ans. Sa vie a été écrite par *Egnatio Danti*.

l'Egliſe de ſaint Pierre. Puis Dominique *Fontana*, outre les bâtimens que celui-ci conſtruiſit pour Sixte V. il trouva à la faveur de ſon genie, des inventions extraordinaires, qui ſervirent à tranſporter, à redreſſer, & a élever les Aiguilles ou Obeliſques Egiptiennes à Rome, dans les Places ſaint Pierre, ſaint Jean de Latran, & ſainte Marie *del Popolo*, qui font l'un des plus beaux ornemens de cette Vile. Fontana fut encore choiſi pour être le premier Architecte, & le premier Ingenieur du Roiaume de Naples. Ce fut dans ſa Capitale où il bâtit le magnifique Palais du Viceroi, & pluſieurs autres Edifices.

CHAPITRE XX.

Les Arts du Deſſein fleurirent en France ſous François Premier, ſous Henri Second, & leurs ſucceſſeurs.

PAr tout ce qu'on a dit du Vignole, l'on connoît que la bonne Architecture avoit repris naiſſance en France, & même avant lui, puis qu'elle y avoit commencé ſous Loüis douziéme, qui fit venir Joconde d'Italie. Le Roi François ſon ſucceſſeur eut une ſemblable inclination, non ſeulement pour l'Architecture, mais pour la Peinture 1 & tous les autres Arts du Deſſein.

1 Ce grand Prince en étoit ſi fort amateur que tres-ſouvent il faiſoit l'un de ſes plaiſirs de prendre le Porte-craion, & de s'exercer à deſſiner & à peindre. *Paul Lomazzo.* Tract. D. L. Pitt. en ces termes. *Epero ſi legge che'l Rè di Francia molte volte ſi dilettava di prendére lo ſtile in mano, & eſſercitarſi nel diſegnare, & dipingere.*

Car il atira en France pluſieurs habiles Italiens à qui il fit de particulieres graces. *Il Roſſo*, connu en France ſous le nom de Maître Roux eſt des premiers qui en reſentit de tres-conſiderables. Il étoit Peintre & Architecte, bien fait de ſa perſonne, & bel eſprit. Ce beau genie s'apliqua en ſa jeuneſſe à Florence a étudier le grand Carton que Michel-Ange deſſina pour peindre la Sale du Conſeil : puis il peignit de lui-même, & ſans ſuivre la maniere d'aucun Maître.

Aprés il paſſa en France, où il eut le bonheur de gagner l'afection du Roi, qui le favoriſa d'abord de quatre cens écus de penſion. Enſuite il commença de peindre la Galerie baſſe de Fontainebleau, où il fit vingt-quatre ſujets des Hiſtoires d'Alexandre le Grand : & cela pleut ſi fort au Roi qu'il lui donna un Canonicat

de la Sainte Chapelle de Paris.

Le Roux peignit encore à Fontainebleau plusieurs Chambres, qui aprés sa mort furent en partie changées : on devoit graver un Livre des Desseins d'Anatomie qu'il avoit faits pour le Roi, mais le decés [2] de ce Peintre empêcha qu'ils ne fussent gravez.

François Primatice Bolonois poursuivit les Ouvrages du Roux à Fontainebleau : il étoit venu en France en 1531. un an aprés l'établissement du Roux : Ce qui causa

2. Le Roux, que les Italiens apelle *il Rosso*, Peintre, & Architecte Florentin mourut à Paris en 1541. d'une mort funeste, parce qu'il eut un sensible deplaisir d'avoir inconsiderement accusé l'un de ses meilleurs amis de l'avoir volé. Ls Roi, & tous ceux qui le connoissoient, eurent un grand regret de sa mort. Ses Eleves & ceux qui travailloient pour lui en Peinture & en Stuc, furent Naldino Florentin, Maître François d'Orleans, Maître Claude Parisien, Maître Laurent Picard, & quantité d'autres, dont le plus habile fut Dominique *del Barbieri* Florentin, bon Peintre, bon *Stuccatore*, & bon dessinateur, comme on le voit par ses Estampes.

le voiage du Primatice, c'eſt que le Roi avoit entendu parler de la beauté des Peintures, & des Stucs, dont le celebre Jules Romain avoit orné le Palais du T à Mantoüe. Ainſi Sa Majeſté pria le Duc de lui envoier un Peintre qui ſçût auſſi travailler en Stuc.

Le Primatice avoit été ſix ans Eleve de Jules Romain, & il s'étoit fait diſtinguer par la beauté des friſes du Stuc qu'il avoit faites, par la facilité de ſon deſſein, & par celle qu'il poſſedoit de manier les couleurs à freſque. Ce Peintre fut choiſi du Duc de Mantouë pour François Premier, qui le fit peindre à freſque, & travailler en Stuc, ce que l'on n'avoit pas encore vû en France, & aprés avoir eu l'honneur de ſervir huit ans le Roi, Sa Majeſté en parut ſi contente qu'elle l'honnora d'une Charge de Valet de Chambre, & enſuite il fut gratifié de l'Abbaïe

de ſaint Martin de Troie dont le Primatice prit le nom.

Les Ouvrages que cet illuſtre [3] fit à Meudon en Architecture, en Sculture, & en Peinture, ne ſont pas moins charmans que ceux de la Galerie, & des Apartemens qu'il peignit à Fontainebleau, & outre l'excelent genie qu'il avoit pour ces Arts, il l'avoit encore admirable à inventer de magnifiques Decorations aux Fêtes, & aux Carouſels comme il le montra à la Cour en pluſieurs ocaſions.

Le Primatice Abé de ſaint Martin, continüa de ſervir en qualité de Peintre, d'Architecte, & de

3. Le Primatice Abé de ſaint Martin, eut pluſieurs Eleves : le plus habile étoit *Nicolo* de Modene, connu en France ſous le nom de *Meſſer Nicolo*, il peignit à freſque la Galerie d'Uliſſe à Fontainebleau d'un excelent travail ſur les Cartons de l'Abé, de même que les autres Ouvrages à freſque qu'il fit en ce lieu. On voit encore de ſes Peintures à Beauregar proche de Blois, & en divers lieux de France.

Valet de Chambre du Roi, les Succeſſeurs de François Premier. Sous François II. on l'honnora de [4] l'Intendance generale des Bâtimens de Sa Majeſté. Cette Charge avoit été poſſedée avant lui par le pere du Cardinal de la Bourdaiſiere, & par Monſieur de Vileroi.

Depuis la mort de François II. l'Abé de ſaint Martin exerça durant le Regne des autres Rois, ſa Charge d'Intendant general des Bâtimens, & par l'ordre de Caterine de Medicis, il fit élever à S. Denis le Tombeau des Valois : bien que cet Ouvrage ſoit demeuré imparfait, il y a des bas-reliefs où ſe voient repreſentées les batailles de François Premier, qui ſont d'une grande diſpoſition, d'un deſſein, & d'un goût admirable,

4. L'Abé de ſaint Martin ne fut fait Surintendant des Bâtimens du Roi, & ſon premier Architecte, qu'en 1559. à la place de Philbert de Lorme, à qui il ſucceda en toutes ſes Charges.

pour

pour être savamment traitez suivant l'Art de la Sculture, dans la degradation des Groupes de Figures qui paroissent les unes devant les autres.

Tout cela fait connoître que c'est sous les Regnes de ces Princes, & de cette Princesse, que tous les Arts du Dessein furent rétablis en France, & y fleurirent : car outre les habiles Italiens qui travaillerent à les faire renaître, nôtre Nation s'y apliqua heureusement dans l'Architecture, & la Sculture, où l'on a vû l'Abé de Clagni s'apliquer à la conduite du bâtiment du Louvre, lors que Henri II. le fit commencer. Les deux du Cerceaux ont été habiles Architectes, ainsi que Philbert de Lorme, & Jean Bullants, qui

5. Le Primatice Abé de saint Martin mourut vers l'an 1570. le Roi mit à la place Jean Bullant, pour être son Architecte à Fontainebleau. Voi Felibien. Entretiens sur les Ouvrages des Peintres, pag. 705.

donnerent tous des preuves de leur ſavoir par les Edifices qu'ils firent, & par les Livres d'Architecture qu'ils mirent au jour.

De même l'illuſtre Jean Goujon excela dans l'Architecture, & la Sculture : il en donna des marques aux Ouvrages qu'il fit au Louvre, à ſaint Germain de l'Auxerrois, à la Fontaine ſaint Innocent, & à ſes autres bâtimens, où il montra

Du tems du Primatice le bon goût en tous les Arts s'acheva de s'étendre en France, & juſqu'aux Peintures qui ſe faiſoient ſur le verre, c'eſt pourquoi l'on en voit de ce tems-là d'un goût exquis, comme auſſi des Emaux de Limoge, dont il y en a pluſieurs pieces qui ornent deux Autels à la Sainte Chapelle de Paris, le deſſein en eſt admirable & tout-à-fait dans la maniere de Juſes Romain, & du Primatice ; il ſe voit encore de ce travail pluſieurs Vaſes de terre peints & émaillez qu'on faiſoit en France de même qu'en Italie. L'Abé ſaint Martin a fait pluſieurs Deſſeins de Tapiſſeries, il s'en voit des tentures à l'Hôtel de Condé, & chez d'autres Princes.

Entre les bons Architectes d'alors on doit compter Etienne du Perac qui eut l'honneur d'être Architecte, & Peintre du Roi. Il peignit à Fontainebleau la Sale des bains & mourut en 1600. F. p. 712.

qu'il étoit auſſi habile Architecte, qu'excelent Sculteur. Dans ce tems-là parurent d'autres celebres Sculteurs, Maître Ponce, & Maître Bartelemi, qui furent camarades d'études à Rome.

Mais entre tous ces Sculteurs, on remarque Jaques [6] d'Angoulême, qui eut tant de capacité que d'ozer le diſputer à Michel-Ange, pour un modele d'une Figure de ſaint Pierre, & qui l'emporta ſur ce grand homme au jugement mê-

6. Vigenere ſur les Tableaux de Filoſtrate pag. 855. raporte que cela ariva à Rome en 1550. comme il y étoit, il marque que cet habile Sculteur fit trois grandes Figures de Cire noire, que l'on garde par excelence dans la Biblioteque du Vatican, l'une repreſente un homme nu au naturel, l'autre de la même atitude, & dépoüillé de ſa peau, où l'on voit diſtinctement l'origine & l'inſertion des muſcles, & la troiſiéme n'eſt preſque qu'un Squelete.

Ce même Auteur parle encore d'une belle Figure de marbre repreſentant l'Automne qui étoit dans la Grotte de Meudon, il dit qu'il la veuë & quelle avoit été faite à Rome, elle eſt tres excelente & auſſi eſtimée qu'aucun Ouvrage moderne ce qui prouve l'habileté de ce Sculteur.

me des Italiens. En ce même tems Pilon 7 ſe fit auſſi diſtinguer à Paris par quantité d'excelens Ouvrages de Sculture qu'il fit en pluſieurs Egliſes & en d'autres lieux publics.

Ainſi la France produiſit au dernier ſiecle d'habiles Architectes, & d'habiles Sculteurs : elle fit encore paroître de celebres Peintres, entr'autres Jean Couſin, qui fleurit ſous Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. Le Tableau qu'on voit de lui du Jugement Univerſel, aux Minimes du Bois de Vincenne, & qui a été bien gravé par Pierre de Jode, fait voir l'excelence de ſon Deſſein & de ſon Pinceau, ainſi que pluſieurs vîtres qu'il a peintes à ſaint Ger-

7. On voit de Pilon un ſaint François dans le Cloître des Auguſtins, à Sainte Caterine une Chapelle, où il y a de belles Figures, & de beaux bas-reliefs de bronze, & en pluſieurs autres Egliſes, & à l'Horloge du Palais il y a de ſes Ouvrages.

vais à Paris, montrent qu'il poſſedoit pluſieurs Arts de ceux qui ont raport au Deſſein. Il étoit même excelent Sculteur, on le voit à la Sepulture de l'Amiral Chabot, qui eſt de lui dans la Chapelle d'Orleans aux Celeſtins de Paris, & les Traitez qu'il a faits de Geometrie, & de Perſpective font connoître la grandeur, & l'étenduë de ſon genie.

Pluſieurs autres Peintres François travaillerent avec beaucoup de reputation avant la fin du dernier ſiecle à Fontainebleau : les meilleurs furent Freminet, du Breuïl, & Bunel [8] qui les paſſa tous; ce dernier ſe nommoit Jacob, & il naquit à Blois en 1558. fils de François Bunel Peintre, ſous lequel il aprit les principes de la

8. Jacob Bunel ala en Eſpagne, où il copia les Tableaux du Titien, enſuite il paſſa à Rome & s'atacha à étudier dans l'école de *Federico Zuccharo*, pour ſe perfectionner au Deſſein & à peindre.

Peinture, aprés s'être perfectionné en Italie, il donna des preuves de ſon ſavoir aux Ouvrages qu'il fit pour le Roi dans la petite Galerie du Louvre [9], qu'il peignit avec du Breuïl. Cela parut auſſi aux Tuilleries, & au Tableau de la deſcente du ſaint Eſprit, qui eſt à l'Egliſe des Auguſtins de Paris : l'excelence de ce Tableau lui aquit l'aprobation de l'illuſtre Pouſſin, qui aſuroit que de tous les Ouvrages qui étoient expoſez en cette Vile : il n'y en avoit aucun qui l'égalât.

9. Ces Ouvrages furent détruits par le feu qui prit à la Galerie du Louvre en 1660. l'on voit encore de Bunel le Tableau du Grand Autel des Feüillans à Paris, auſſi à l'Egliſe de ſaint Severin pluſieurs Figures de Profetes, de Sibiles, & d'Apôtres peintes ſur des fonds d'or : & l'on trouve à Blois dans le Chœur des Capucins un Tableau qu'il peignit d'une excelente beauté. Voi l'Hiſtoire de Blois, de Bernier, pag. 521.

CHAPITRE XXI.

Les Flamans ſe perfectionnerent dans la Peinture, depuis qu'ils eurent trouvé l'invention de peindre à huile.

LA Peinture aux deux derniers ſiecles fit un grand progrés en Flandre : & les Flamans la cultiverent avec ſoin : car aprés que Jean de Brüges eut trouvé en l'an 1410. le ſecret de peindre à huile il fit pluſieurs Eleves, entr'autres Roger Vanderverden de Bruſſelles, & Haveſſe qui aprirent ce beau ſecret à Loüis de Louvain.

Pierre Criſto, Juſte de Gand, Hugues d'Anvers parurent quelque tems aprés : ils ne travaillerent qu'aux Païs-bas, dont ils retinrent la maniere avec reputation, tant ſur la fin du ſiecle de 1400. & qu'au commencement de celui de 1500.

C'est dans ce dernier que plusieurs autres Peintres de cette Nation se firent connoître : car Lambert Lombard à Liege y tenoit le premier rang dans la Peinture & l'Architecture : il y fit d'excelens Eleves ; le plus fameux fut Franc-Flore, que l'on regarde comme le Rafaël des Flamans à cause du bon goût du Dessein, Guilaume Cai de Breda fut aussi Eleve de Lambert Lombard, & il passa pour habile Peintre : il n'y avoit pas dans ses Ouvrages tant de feu, ni tant de resolution que dans ceux de Franc-Flore, mais il y paroissoit plus de naturel, plus de douceur, & de grace.

Il y eût aussi alors plusieurs Flamans qui aquirent de la reputation en Italie tant par la Peinture, que par l'Architecture; Michel Cockisien est du nombre, & ce fut lui qui peignit à fresque en 1522. deux Chapelles dans l'Eglise *dell' Anima*,

qui ſont aſſés ſelon la maniere Italienne. On doit de même eſtimer pour le bon goût de peindre & de deſſiner Jean de Calker : il avoit apris du celebre Titien, & il deſſina les rares Eſtampes d'Anatomie qui rendent ſi fameux le Livre d'André Veſal.

Emskerque, Martin de Vos, & Jean Strada étudierent en Italie le bon goût du Deſſein, & de la Peinture : Strada fit quantité d'Ouvrages à Florence pour le Grand Duc, particulierement pluſieurs Cartons pour des Tapiſſeries, où il montra qu'il étoit univerſel dans les diferens talens de la Peinture, & ſa capacité lui procura l'entrée à l'Academie du Deſſein.

Les Païs-bas produiſirent encore pluſieurs Peintres, Divic & Quintin [1] de Louvain, furent tres-eſti-

1. Vaſari dit que Quintin étoit de Louvain, mais A. F. le croi d'Anvers, qui d'habile Forgeron & Marechal vint habile Peintre, par l'incli-

mez pour avoir bien imité le naturel. Jean de Cleves excela dans le Coloris, & dans les Portraits : de ſorte que François I. le prit à ſon ſervice & durant ce tems-là il peignit quantité de Seigneurs & Dames de la Cour.

De ces mêmes Provinces furent Jean d'Hemeiſſein, Martin Cook, Jean Cornelis, & Lambert Scoorel, qui fut Chanoine à Utrec : Jean belle Jambe, Divick d'Harlem, & François Monſtaret habile en Païſages, & en Figures de ſonges bizares. Celui ci eut pour imitateurs Jerôme Hertoglien Bos, Pierre Bruneghel, & Lancelot qui a reüſſi à peindre des feux.

Dans ces païs parut auſſi Pierre Cocuek, qui eut une grande faci-

nation naturele qu'il eut en ſa jeuneſſe pour le Deſſein, & par l'ardent amour qu'il ſentit pour une fille qui lui temoigna qu'elle l'épouſeroit s'il pouvoit devenir Peintre : ce qui l'anima à s'apliquer à la Peinture comme il le fit heureuſement.

lité dans l'invention, car il fit de tres-beaux deſſeins d'Hiſtoires pour des Tapiſſeries, & il avoit beaucoup de bon goût, & beaucoup de pratique dans l'Architecture, ce qui l'obligea de traduire les Livres du Serlio en Flamand. Cependant celui des Peintres des Païs-bas que l'on doit eſtimer des meilleurs eſt Antoine More, Peintre de Filipe II. Roi d'Eſpagne : les Tableaux & les Portraits que l'on voit de ce fameux Peintre le feront toûjours paſſer pour un excelent homme, il avoit apris la Peinture de Lambert Scoorel.

On parle encore avec beaucoup de reputation de Pierre le Long, qui fit à Amſterdam ſa patrie un Tableau d'une Vierge avec d'autres Saints, dont il eut deux mile écus. Mathieu, & Paul Bril excelerent alors à faire du Païſage, & ils travaillerent long-tems à Rome; & en Flandre, parut avec une

haute reputation Octave-Vanveen, qu'on apelle aussi *Otto-Venius*. Il fut Peintre du Duc de Parme, qui gouvernoit les Païs-bas, & ensuite de l'Archiduc Albert. C'est lui qui fut le Maître du celebre Paul Rubens.

Pierre Porbus de Bruges fut Peintre, il montra à François son fils à peindre, qui continua d'aprendre sous Franc-Flore, ce dernier eut un fils apellé François, qui travailla beaucoup à Paris aux Eglises de saint Leu, des Jacobins reformez, & à l'Hôtel de Vile, où il fit paroître sa capacité.

Au même tems la Sculture éclata aux Païs bas, aussi-bien que la Peinture, parce que ces deux nobles exercices partent d'un même principe qui est le Dessein : c'est pourquoi il sortit de nouveau de ce Païs-là d'excelens Sculteurs ; Guilaume d'Anvers, Jean de Dales, Guilaume Cucur de Holande,

& Jacques Bruſca, tous Sculteurs & Architectes. Bruſca travailla pluſieurs Ouvrages pour la Reine de Hongrie, & il fut le Maître de Jean Bologne de Douai.

C'eſt ce fameux Jean Bolongne qui fit le plus d'honneur à ſa Nation dans la Sculture par la beauté où il porta tous ſes Ouvrages, qui ont tout le bon goût des antiques, dans lequel il ſe perfectiona en Italie, & particulierement à Florence, où il s'établit, & tint le premier rang en ce bel Art. Il y fut emploié par les Princes de Medicis à faire quantité de beaux morceaux de Sculture : les belles Statuës de marbre, & les grans groupes de figures de bronze qui ornent les places de Florence, de Livourne, & de Bologne, ſont charmans, & ſont autant de preuves de ſon habileté que de témoignage de ſa gloire.

On voit encore à Paris, des mar-

ques de l'excelence de ſon travail, par le cheval de bronze ſur lequel eſt la figure de Henri quatriéme, dans la place du Pont-neuf : Ainſi il ſe peut voir qu'aux Païs-bas, en France de même qu'en Italie, les Arts du Deſſein reprirent naiſſance, par tous les moiens que l'on vient de remarquer. Ce qui contribüa encore à cela ce fut le genie & l'aplication des habiles Peintres, des Sculteurs, & des habiles Architectes qui fleurirent au ſiecle 1400, & en tout celui de 1500.

CHAPITRE XXII.

De la maniere que la Gravure contribüa au rétabliſſement des Arts du Deſſein.

POur achever ce dernier Livre, il reſte à parler de l'avantage que reçurent les Arts du Deſſein, par l'invention de la Gravure, qui fut trouvée à Florence en 1460. car cette invention ſervit & ſert infiniment à faire monter les beaux Arts à leur perfection.

Il eſt en effet certain, que la maniere qu'on a trouvée de deſſiner ſur le cuivre avec le burin & la pointe, fut l'un des moiens le plus heureux pour la renaiſſance des Arts: à cauſe que la Gravure multiplie, & fait part à tout le monde, des Deſſeins, & des belles Idées, des grans Peintres, des grans Sculteurs, & des grans Ar-

chitectes. De sorte que les Estampes qu'on tire des planches gravées, sont d'un merveilleux secours, pour faire naître le Dessein dans plusieurs Païs qui n'ont point eu comme l'Italie, l'avantage de posseder les beaux Exemples d'Architecture & de Sculture antique, & les Ouvrages des plus excelens Peintres, & des plus excelens Sculteurs modernes, qui se communiquent heureusement à la faveur des Estampes.

On a vü, & l'on voit encore cela en France, & ailleurs, que les beaux Livres d'Architecture ont rendu plusieurs Architectes habiles, qui sans avoir été en Italie, où sont les beaux restes de l'antique, ont formé leur goût, & ont fait leurs études dans cet Art, par le moien de la Gravure qui represente fidelement les plans, les profils, l'élevation, & les mesures des plus rares Bâtimens.

La

La Peinture tire auſſi par les Eſtampes, le même avantage que l'Architecture, puiſqu'elles ont donné de ſolides inſtructions à quantité de peintres. Et on le remarque par les Eſtampes de Marc-Antoine gravées ſur les Deſſeins de Rafaël, qui ont apris le bon goût du Deſſein à pluſieurs grans Deſſinateurs.

L'illuſtre Pouſſin, en eſt un bel exemple, par l'aplication qu'il eut dans ſa jeuneſſe à deſſiner ces belles Eſtampes, lors qu'il étoit à Paris. Ce fut là que ce grand Peintre goûta de bonne-heure la maniere de Rafaël, & celle de l'antique qu'il a toûjours heureuſement ſuivie, dans tous ces admirables Ouvrages.

Les Sculteurs reçoivent encore de la Gravure la même utilité, que les Peintres, parce qu'elle leur a rendu familiers, les Deſſeins de toutes les belles figures de l'anti-

quité, de tous les beaux bas-reliefs des fameuſes Colonnes, de tous ceux qui ſont aux Arcs de triomfes, & de tous les autres que l'on voit dans les Palais & les Maiſons de Rome.

La Gravure fut trouvée à Florence par *Maſo fineguerra* Orfevre, qui imprimoit tout ce qu'il gravoit en argent: enſuite Baccio Baldinelli, qui étoit auſſi Orfevre Florentin continüa cet Art, mais comme il n'étoit pas habile Deſſinateur, il ſuivit les Deſſeins de *Sandro Boticello*, l'un des Peintres de cette vile.

L'invention de la Gravure, alors étant venüe à la connoiſſance d'André Mantege, excelent Peintre, qui étoit en ce tems-la à Rome en fut ſi charmé qu'il voulut s'y apliquer, & il grava des Baccanales au Burin, & un grand triomfe en taille de bois, qui eſt merveilleux. Cet Art aprés paſſa d'Italie aux Païs bas: Martin d'Anvers, qui

travailloit en Peinture l'exerça, il envoia un grand nombre de ſes Eſtampes en Italie ; & il continüa de faire de mieux en mieux des planches.

Enſuite de Martin d'Anvers, Albert Durer, commença avec plus d'intelligence dans la même vile à graver d'un meilleur goût, d'un meilleur deſſein, & d'une plus belle compoſition ; parce qu'il cherchoit de plus prés le naturel, & à aprocher davantage de la maniere Italienne, qu'il eſtima toûjours beaucoup : ainſi dés l'an 1503. on vit de lui une petite Vierge qui ſurpaſſoit les Ouvrages de Martin d'Anvers, & il pourſuivit de faire encore pluſieurs planches, qui ſont des chevaux deſſinez d'aprés nature, avec un autre de l'enfant prodigue.

Mais quand il eut gravé quantité de ces Eſtampes au burin, & qu'il ſe fut aperçu que cela lui conſumoit un grand temps, il ſe

mit à graver en taille de bois, pour donner au jour un plus grand nombre de ſes ouvrages, & ce fut en 1510. qu'on vit de cete Gravure, la Decolation de ſaint Jean, la Paſſion de Nôtre-Seigneur, & pluſieurs autres pieces qui eurent un grand cours. Albert ſur l'aſſurance qu'il avoit de voir ſes Ouvrages eſtimez, par le debit qu'il en faiſoit, devenoit plus riche tous les jours, & cela l'obligea de graver encore au burin, & il y fit l'Eſtampe de la Melancolie, trois Nôtre-Dames, avec une Paſſion en trente ſix pieces.

En ce tems-là François *Francia*, tenoit à Bologne le premier rang dans la peinture, & il avoit quantité d'Eleves donc Marc-Antoine *Raimondi* étoit le meilleur, à cauſe de ſa capacité au Deſſein, ce qui lui donna une grande facilité pour manier le burin aux Ouvrages d'Orfevrie, en quoi il exceloit.

Mais ſur la reſolution qu'il eut de voiager, il s'en ala à Veniſe. Il y vit des Eſtampes qu'Albert avoit faites au Burin, & en taille de bois. Elle lui agreérent tant, qu'il en acheta de tout ſon argent ; entre autres, il prit la Paſſion gravée en taille de bois : & parce qu'il fit reflexion ſur l'honneur, & le bien qu'il auroit aquis, s'il ſe fût ocupé à graver de cette maniere ; il ſe determina à s'y apliquer entierement, & il ſe mit à copier ſi bien cette Paſſion d'Albert par de groſſes hachures ſur le cuivre, qu'on l'eût priſe pour de la taille en bois ; il y mit juſqu'à cette marque d'Albert AB. & cet Ouvrage fut ſi juſtement imité, que perſonne ne le crut de Marc-Antoine, mais d'Albert, & mêmes on le vendoit & achetoit pour tel à Veniſe : de ſorte qu'on l'écrivit en Brabant, à Albert, à qui on envoia une Paſſion de celles que Marc-Antoine avoit faites

Cela mit Albert dans une colere ſi violente qu'il partit d'Anvers, & ſe rendit à Veniſe, où il eut recours à la Republique, ſe plaignant du tort que lui faiſoit Marc-Antoine: & il n'en put rien obtenir, ſinon que la marque d'Albert ne pouroit ſe metre davantage ſur les planches de Marc-Antoine.

Albert de retour à Anvers, y trouva un concurant, ce fut Lucas de Leide, [1] bien qu'il n'excelât pas tant que lui dans le Deſſein, il l'égaloit par la beauté de ſon burin, comme il le fit voir en 1509.

1. Lucas de Leide eut une ardeur extraordinaire pour le Deſſein dans ſa jeuneſſe, il fit des Tableaux dés l'âge de 12. ans, s'apliqua auſſi à la Gravure; à 15. ans il avoit fait même pluſieurs planches, & il mourut à 39 ans en 1533. du tems de Lucas, & d'Albert, parut avec beaucoup de reputation Jean Holben de Baſle. Il pratiqua pareillement la Gravure, on voit de lui en taille de bois des figures de la Bible, & une danſe de Morts, qu'il peignit en cette ville. Mais ſa principale ocupation ce fut la Peinture qu'il excerça long-tems en Angleterre, où il paſſa pour le plus habile de ſon tems il y mourut à 56. ans en 1554.

par deux Estampes en rond ; dans l'une le Christ porte sa Croix, & dans l'autre, son Crucifiment.

Lucas continua de faire paroître son habileté par la Passion qu'il grava en seize pieces, & ses autres Ouvrages au burin.

Albert à cela, fut jaloux du savoir de Lucas, & parce qu'il n'en voulut point être surmonté, il redoubla son aplication à graver au burin. Il y fit plusieurs belles planches, telles que le saint Eustache, le saint Jerôme, & plusieurs autres, qui augmenterent sa reputation : car il n'étoit pas seulement bon Graveur ; mais bon Peintre, bon Sculteur ; bon Geometre, & bon Architecte.

On le voit par ses traitez des proportions de la figure humaine, de la Perspective, & de l'Architecture, & ses Ouvrages ont rendu son nom [2] illustre, car ils ont con-

2. Albert *Durero* mourut à Nuremberg, sa

tribüé au retabliſſement des Arts en Flandre, en Alemagne, & même en Italie puiſque ce ſont les Eſtampes d'Albert qui porterent Marc-Antoine à embraſſer la Gravure, & cauſe qu'il grava heureuſement les ouvrages de Rafaël ſi neceſſaires à tous ceux de l'Art du Deſſein.

Ainſi à la faveur de l'occaſion que Marc-Antoine trouva de copier à Veniſe les Eſtampes d'Albert, il aquit la facilité de graver, & il ſe rendit enſuite à Rome, où la premiere choſe qu'il grava ce fut une Lucreſſe d'aprés Rafaël: on la fit voirà ce grand Peintre, qui prit au même tems Marc-Antoine en a-

patrie en 1528. âgé de 57. ans. On lit ceci dans ſon Epitafe.

Quid quid Alberti Dureri mortale fuit conditur tumulo emigravit VIII. Idus Aprilis. 1528.

Cet excelent homme fut tres-honnoré par les Empereurs Maximilien, Charlequint, & Ferdinand Roi de Hongrie. L'un de ſes Eleves fut Aldegrave Peintre & Graveur de Nuremberg.

mitié

mitié, & lui fit graver la planche du Jugement de Paris, celle de la mort des Innocens, & pluſieurs autres.

Cela fut d'une grande utilité à Rafaël, & lui donna encore, ainſi qu'à Marc-Antoine beaucoup de renom dans toute l'Europe, & fit naître à pluſieurs Deſſinateurs l'envie de s'apliquer à la Gravure, & de devenir Eleves de Marc-Antoine.

Les plus habiles, furent Marc de Ravenne, & Auguſtin Venitien, qui ont gravé pluſieurs Deſſeins de Rafaël & de Jules Romain.

Marc-Antoine aprés la mort de Rafaël grava des Deſſeins de Jules Romain, qui ſont des poſtures deshonnêtes, pour leſquelles il fut arrêté à Rome, & comme il ſe ſauva de priſon, il s'en ala à Florence, où il acheva de graver le ſaint Laurent, du Deſſein de Baccio-Bandinelli. Cependant Baccio ſe plaignoit quelquefois à tort au Pa-

pe Clement VII. que Marc-Antoine gâtoit, & n'executoit pas bien ſon deſſein : cela vint à ſa connoiſſance, & dés que ſa planche fut finie, il la porta à ce Pape avec le Deſſein de Bandinelli, & comme Sa Sainteté étoit bon connoiſſeur, & grand amateur du Deſſein, il en jugea tout autrement, & reconut que cet habile Graveur avoit de beaucoup corrigé les fautes qui étoient au Deſſein du Sculteur Bandinelli. De ſorte que par la beauté de cette rare Eſtampe Marc-Antoine regagna les bonnes graces de cet illuſtre Pape, que les poſtures de l'Aretin avoient eu le malheur de lui faire perdre.

Mais en ce tems-là arriverent la priſe, & le ſac de Rome, qui reduiſirent Marc-Antoine preſque à la mendicité. Car pour ſe tirer d'entre les mains des Imperiaux qui l'avoient fait priſonnier, il fut obligé de leur donner tout l'argent

qu'il avoit, & ainſi il ſortit de Rome où il ne retourna plus.

L'on trouva alors la maniere de graver en taille de bois, & de clair-obſcur, qui font paroître les Eſtampes comme ſi elles étoient rehauſſées de blanc au pinceau, & celui qui en trouva l'invention, ce fut Hugues de Carpi, Peintre mediocrement habile, mais qui avoit du genie pour beaucoup de choſes. Il ſe voit de ces ſortes d'Eſtampes, d'aprés Rafaël, de Parmeſan, de Baldaſſare, de Beccafumi, & d'autres.

La maniere de graver à l'eau forte, commença auſſi de ſe pratiquer au même tems, par le Parmeſan, & par le Becafumi, qui y firent quelques planches. Aprés eux Batiſte *Del Moro* peintre Veronois grava à l'eau forte cinquante beaux Paiſages. Il étoit Eleve du Titien, & auroit été l'un des plus fameux de ſon ſiecle s'il ne fût

point mort avant trente ans.

Jerôme Cock, grava en Flandre les ſept Arts liberaux, & à Rome pluſieurs planches ſur les Deſſeins de Sebaſtien *Frate del Piombo*, & ſur ceux de François Salviati. A Veniſe Batiſte Franco habile Peintre grava quantité de ſes Ouvrages. Cependant la Gravure ſe continüa à Rome par Jacques Caraglio Veronois, à qui le *Roſſo* Peintre Milanois fit graver pluſieurs planches ſur ſes Deſſeins, & il en grava encore d'autres enſuite de Perin *del Vaga*, de Parmeſan, & de Titien: mais Caraglio depuis qu'il eut ainſi travaillé, s'ocupa à graver des Criſtaux, & des Camées, enquoi il ne reuſſit pas moins qu'à graver ſur le cuivre, & le Roi de Pologne le manda pour le faire travailler en Gravure, & Architecture, qu'il exerça heureuſement dans ce Roiaume.

Jean Batiſte Mantoüan de l'E-

cole de Jules Romain, s'apliqua à graver au burin, & fit aprés les Ouvrages de ſon Maître de belles Eſtampes, qui ſont fort eſtimées, on voit des Eſtampes de la main de ſa fille Diane qui ſont bien gravées.

Enea Vico Parmeſan fut auſſi graveur au burin, il copia les Deſſeins du Roſſo, de Michel-Ange, de Titien, de Salviati, & de Bandinelli, & grava pluſieurs Portraits de grand Prince; celui de Charlequint, enrichi de trofées, & dont il eut beaucoup de loüanges, & de recompenſes, eſt l'un des plus conſiderables.

A Rome Nicolas Beatrix Lorain continua cet Art, il travailla d'aprés le Mutien, d'aprés Michel-Ange, & d'aprés Ghiotto la Nacelle de ſaint Pierre, avec pluſieurs autres Eſtampes tres-eſtimées.

D'autres Graveurs Italiens ſe firent encore diſtinguer par leurs Eſtampes à Rome, comme Cheru-

bin Albert, qui grava les belles Friſes d'aprés Polidore, Vilamen d'Aſſiſe eſt du nombre des habiles, à cauſe de la corection de ſon Deſſein, & de la liberté de ſon burin. On doit faire une pareille eſtime d'Antoine l'Abacco, qui a meſuré & gravé un Livre de Bâtimens antiques, qui eſt la plus reguliere Architecture que l'on ait mis au jour.

Au Païs-bas pluſieurs habiles Graveurs y parurent encore; Hubert Goltius de Venlo, y fut celebre. Il aprit la Peinture de Lambert Lombard, enſuite il s'apliqua à graver pluſieurs Livres de Medailles des Empereurs intitulé, *Faſti, & Sicilia, & Magna Grecia*, & d'autres dont il compoſa les diſcours Latins, parce qu'il étoit ſavant dans l'Hiſtoire, il fut honoré de la qualité de Peintre & d'Hiſtorien de Filipe ſecond. Il mourut à Bruges en 1583. de la même famille

de Goltius fut auſſi Henri qui travailla beaucoup à graver & à peindre, ayant fait deux voiages en Italie pour s'y perfectionner, outre l'habileté qu'il avoit dans la Peinture & dans la Gravure, il deſſignoit merveilleuſement bien à la plume. Il vint au monde à Venlo en 1558. Saenredam, Matam & Pierre Jode furent ſes Eleves.

Corneille Cort, & Martin Rota, firent voir leurs capacitez, par les pieces qu'ils graverent d'aprés Michel-Ange, Mutien, & autres, de même Jean, Rafaël, & Giles Sadeler, qui étoient de Bruſſeles augmenterent de beaucoup l'Art de la Gravure, par la beauté de leurs Eſtampes. Collært, Filipe, & Corneille Gall, des mêmes Païs y graverent, & enſuite en Italie avec reputation.

Cet Art ſe fit paroître auſſi en France avec éclat du tems de Maître Roux, & de l'Abbé Saint Mar-

tin, parce que René grava la pluſpart de leurs Ouvrages qui ſont à Fontainebleau.

Si bien que dans tous les Païs où floriſſoient les Arts du Deſſein, la Gravure y floriſſoit auſſi, & faiſoit une partie fort conſiderable de ces beaux Arts.

Mais celui qui donna davantage de luſtre à la Gravure, ſur la fin du dernier ſiecle, & qui la porta au deſſus de tous les Graveurs qui l'avoient exercée, ce fut le Celebre Auguſtin Carache : car ſans parler de la correction & du grand goût de deſſiner qu'il poſſedoit dans un haut degré, il rendit les tailles de ſon burin tres-égales. Bien conduites ſuivant les tournans precipitez, & la forme des objets, & juſqu'au Païſage qu'il toucha excelemment.

Dés ſa jeuneſſe il aprit la Peinture, à Bologne, chez Proſper Fontana, enſuite il y étudia la Gra-

vure, & l'Architecture sous Dominique Tebaldi. Il passa en peu de tems son Maître, qui tiroit un profit considerable de la capacité de cet Eleve. Augustin eut encore un grand amour pour la Sculture, cet amour le fit travailler de relief sous Alexandre Minganti, Sculteur Bolonois ; mais pour cela il ne quita point la gravure, parce qu'il avoit un esprit universel qui le portoit aux lettres, à la Geometrie, & à toutes ses dépendances.

Il ala aprés avec son frere le fameux Annibal Carache, étudier la Peinture en Lombardie, pour prendre la belle maniere de peindre, & le bon goût de Corregge : mais il laissa son frere à Parme, & pour lui il fut à Venise, où il s'occupa à graver des Tableaux de Tintoret, & de Paul Veronese, & rendit par là leurs Ouvrages plus renommez, à cause de la beauté de son dessein qui rendirent ses

Eſtampes plus parfaites, que celles des autres Graveurs. Il grava encore des Tableaux d'aprés le Correge, d'aprés le Baroche, & fit auſſi pluſieurs planches d'aprés le naturel, & de ſon invention, qui ſont toutes admirables.

Ainſi il eſt vrai que vers la fin du dernier ſiecle, Auguſtin Carache porta la Gravure audeſſus de ceux qui l'avoient precedé, & que ce qui le fit encore diſtinguer des autres Graveurs, ce fut l'excelence, & la correction de ſon Deſſein. Car il eut tant de paſſion pour le faire fleurir, qu'il en établit à Bologne une Academie, avec ſon illuſtre frere Annibal, & leur couſin Loüis Carache.

C'eſt de cette fameuſe Ecole, que ſont ſortis les plus habiles Deſſinateurs, & les plus celebres Peintres Bolonois, parce qu'ils ont maintenu l'excelence du Deſſein, & de la Peinture, dans le haut

point, où ces nobles Arts ont eté depuis leur renaiſſance. Et c'eſt aux Caraches à qui nous avons l'obligation, au commencement de nôtre ſiecle, d'avoir empêché que la Peinture n'ait tout-à-fait declíné à Rome, où elle ſembloit déja ſe perdre, à cauſe que les manieriſtes de l'Ecole de Joſeph *Arpino*, & ceux de l'Ecole des Caravagiſtes leurs opoſez, l'emportoient ſur ceux qui ſuivoient le goût de l'Antique, & la belle maniere de Rafaël. Mais les habiles Eleves de l'Académie des Caraches l'emporterent enfin ſur les uns & les autres, & ils rétablirent le bon goût de deſſiner, & de peindre: qui depuis a heureuſement continué juſqu'à nous. Et c'eſt dans tout le ſiecle de mil ſix cent, que cette continuation de l'excelence des Arts du Deſſein a paru & qui ſera la matiere de la ſeconde partie de l'hiſtoire de ces Arts.

Par tous les habiles Graveurs, dont nous venons de parler dans ce dernier Chapitre, on voit que la Gravure fait partie des Arts qui dépendent du Deſſein, & de la Peinture, qu'elle en eſt une ſuite, puiſque ce ſont les Peintres qui ont commencé à la bien pratiquer, & à la faire monter à un haut degré.

On voit auſſi que la maniere de faire les Poinçons & les Carrés pour fraper les Medailles, eſt une ſorte de Gravure qui dépend de la Sculture: & que les plus excelens Graveurs ont tous été Sculteurs & Peintres; car ils ne gravent point leur Coins qu'ils n'aient modelé leurs Ouvrages, ainſi la Sculture precede la Gravure. Les habiles Medailliſtes du tems de Henry Second, & de Henri Quatriéme étoient Sculteurs, & on tient que Jean Goujon a fait de ce premier Roi, & de Caterine de Medicis, les plus belles Medailles que l'on voie. L'on parle auſſi de Jean Rondelle, & d'Etienne Lanne, qui travaillerent à la Monnoie du tems de Henri II. & qui firent les beaux teſtons ſous le Regne de ce Roi.

Pour les Medailles de Henry Quatriéme, les plus belles ce ſont de..... du Pré, qui étoit habile Graveur, & habile Sculteur, le bas-relief qui ſe voit de lui dans la ruë du Roi de Sicile à Paris en eſt la preuve. Cette Gravure a été toûjours fort conſiderée, & exercée avec honneur, ainſi que les autres Arts du Deſſein, & mémes on a vu que l'Empereur Commode outre le Deſſein qu'il aprit, voulut auſſi aprendre à Graver, ainſi que nous l'avons fait remarquer au commencement du ſecond Livre: & nous ne pouvons pas croire que ce ne fût pour faire des Medailles, dont la connoiſſance a toûjours été ſi

fort en eſtime, tant chez les Antiques que chez les Modernes, & ce qui acheve de prouver cela, c'eſt que nous ne voions point qu'il y eût d'autres manieres de graver chez les Antiques que celle de graver en creux pour faire les Medailles. Et graver les pierres fines des anneaux & autres qui ſervoient de Sceaux & de Cachets ainſi qu'on en voit quantité dans les Cabinets des Curieux.

FIN.

TABLE

DES NOMS DE CEUX qui ont pratiqué les Arts du Deſſein, nommez en cette Hiſtoire.

Après le nom le P. ſignifie Peintre, l'S. Sculteur, l'A. Architecte, le G. Graveur, & l'O. Orfevre. Lors qu'on verra P. A. cela ſignifira Peintre & Architecte, l'S. & l'A. fera Sculteur & Architiecte, le P. S. A. c'eſt Peintre, Sculteur, & Arcbitecte.

A

ABacco, A. G. page 342
Abé de Clagni, A. 313
Ætion. P. 35
Adrien, A. P. S. 56. 59. 63 76
Ageſandre, S. 55
Angelo, S. 157
Agnolo Seneſe, S. 238
Aldigieri de Zevio, P. 206
Aldegrave, P. G. 336
Alexandre Moretto, P. 217
Alexandre Miganti, S. 345
Alexandre Moretti, P. 237
Albert Durer, P. G. 331. 332. 333. 335. 336
Alfonſe Lombardi, S. 262
Alterius Labeo, P. 46

TABLE

Alexis Baldovinetti, P. 176
Alcamenes, S. 40
André Mantegne, P. G. 188. 330
André de Solario, P. 200
André Del Sarto, P. 201. 202
André Pisan, S. 163. 164
André Organa, P. S. A. 163
André Verrochio, S. P. 172. 173. 176
André del Castagno, P. 176. 185
André Tafi, P. 155
André, Squarzella, P. 201. 202
André Loüis d'Assise, P. 203
André Contucci, S. 283
Amico, P. 288
André Palladio, A. 297
Antoine de Correge, P. 217. 219
Antoine More, P. 323
Antoine de Sangale, A. 298
Antoine Pollaivoli, P. S. 194
Antoine Filarete, S. 172
Antonelle de Messine, P. 183. 184. 185
Androcide, P. 30
Annibal Cartaginois, A. 30
Annibal Carrache, P. 219
Apele, P. 34. 36. 47. 159
Apollodore, A. S. 76. 77
Apollonio, P. 55
Argellius, A. S. 60
Archifron, A. 61
Arnolfe Lapo, A. 152. 155
Armenini, P. 6
Atenodore, S. 55
Auguſtin Carrache, P. G. S. 344. 345 346
Auguſtin, ſurnommé Bambaia, S. 238
Auguſtin Venitien, G. 337
Auſſe ou Haveſſe, P. 182. 319

TABLE.

B

BAccio Bandinelli, S. page 275. 276
Bacccio Uberti, P. 203
Baldaſſare Perruzzi, P. S. 244. 270
Bartelmi Vivarini, P. 216
Bartelemi, S. 315
Bartelemi de Regge, S. 216
Bartelemi Montagne, P. 216
Bartolomée Ginga, A. 285
Baroche, P. 219
Batiſte Lorenzi, S. 267
Batiſte Franco, P. 270
Batiſte Dangelo, P. 217
Batiſte del More, P. G. 294. 339
Baſſan le vieux étoit Jacob fils de François de Ponte de Baſſan, P. 293
Puis François
Jean-Batiſte, P.
Jerôme, P. 293
Leandre P. tous quatre enfans de Jacob.
Baſſiti, P. 216
Béeſel, A. S. O. 14
Benoît Coda, P. 186
Benoît Ghirlandaie, P. 189
Benoît de Maïoino, S. A. 194
Benoît Caporal, A. 203
Benvenuto Celini, S. G. O. 277
Benoît Diada, P. 216
Benvenuto Garofola, P. 188. 283
Bouchet, ou Buſchetto, A. 148
Bernard Daddi, P. 165
Blaiſe, P. 288
Bernard de Gatti, P. 236
Bernardino da Trevio, P. A. 240

Bramante,

Bramante, A. P. 178. 240. 242. 243. 284
Bramantine, P. A. 237
Bruneleſchi A. S. 152. 169. 239
Briaxis, A. S. 40
Bularque, P. 32
Buono, A. S. 150
Buonamico, P. 166
Bunel, P. 317
Du Brueül, P. 317. 318

C

CAlicratidas, A. 43
Camillo, P. 236 318
Caradoſſo, G. 243
Les deux du Cerceaux, A. 313
Ceciliano, S. 238
Ceſariano, A. 240
Chares Lindien, S. 43
Charles Alfonſe du Freſnoy, P. 195
Cherubin Albert, G. 342
Cione, O. 157
Cimabüe, P. A. 153. 154. 155. 158. 160
Claude Pariſien, S. 309
Cleofante, P. 44. 45
Cœrebus, A. 63
Collaert, G. 343
Corneille-Gal. G. 343
Corneille Cort, G. 343
Commode, P. G. 83. 83
Conſilio Gherardi, L. 164
Corſino Buonajuſti, P. 165. 166. 167
Coſmo de Medicis, A. 166
Criſtofano, P. 206
Criſtofle Gobbo, S. 238
Criſtofle Lombard, A. 305

TABLE

D

Daniel de Volterre, P. S. A. 277. 279
Daniel Barbaro, A. 299
Dario da Treviſo, P. 188
David Ghirlandaie, P. 194.
Dedale, A. S. 16. 17. 38. 58
Diogene S. 74
Diopene S. 16. 43
Diane Mantoüane, G. 337
Dinocrate, A. 9. 61
Divic de Louvin, P. 321
Divic d'Harlem, P. 322
Domenico Pucci, P. 165
Dominique Guirlandaie, P. 173. 174. 179. 193
Dominique Venitien, P. 105. 189
Dominique Beccafumi, P. 279
Dominique Tebaldi P. G. A. 285. 345
Dominique Bruſaſorci, P. 294
Dominique del Barbieri, P. S. 309
Dom Bartolomée, P. 189
Donatel, S. 169. 170
Doſſo, P. 188. 216. 282

E

Emulo, A. 59
Emskerque P. 321
Enfans de Seth, A. 3
Enea Vicco, G. 341
Epée Dicratée, A, S. 18
Eufranor, P. S. 34
Eupompe, P. 34
Etienne Florentin, P. 164
Etienne Veronnois, P. 217

Etienne du Perac, P. A. 314
Etienne Lanne G. 348
Europe, P. 237

F

FAbius Pictor, 46
Federico Zucharo, P. 6. 285. 286. 287
Fermo Guiſoni, P. 236
Filipe Lippi, P. 194
Fidias, S. A. 33. 38. 39. 65
Filipe Gal, G. 343
Filipo Salviati, 203
Fontana, A. 306
Fra Bartolomée de ſaint Marc, P. 176. 210. 211
Franco, P. 205
François Monſignori, P. 190
François Francia, P. 187. 204. 205. 206. 332
François Melzi, P. 200
Franciſco de Sandro. P. 201
François Torbido, P. 217
François Mazzuolo apellé le Parmeſan, P. 220 222.
François Brambilati, S. 238
François Bronzin, P. 280
François Premier, P. 307
François d'Orleans, S. 309
François Moſtaret, P. 322
François Porbus, P. 324
Franc-Flore, P. 320
Frederic Baroche, P. 289
Frere Jean de Fieſole, P. 176. 189
Frere Filipe Filipini, P. 176
Freminet, P. 317.

TABLE

G

GAlante, P. page 206
Galeazzo Campo, P. 236
Galeazzo, P. 206
Gaudence, P. 238
Gentil de Fabriane, P. 189
Gentil Bellin, P. 189. 190. 191. 192
Georgeon, P. 190. 224. 225
George Vasari, P. A. 16. 178
Gherado Starnini, P. 166
Gherardo, P. 189
Ghiberto, O. A. P. S. 168. 169. 171
Ghioto, P. A. 158. 160. 162
Giovanetto Cordeliagni, P. 216. 228
Giovanni Dell'Oprera, S. 268
Giles Sadeler, G. 343
Glicon, S. 40
Guido, P. 205
Guillaume Oltramontoin, A. 150
Guillaume le Forti, P. 162
Guillaume de Marcilli, P. 178
Guillaume Cai, P. 320
Guillaume d'Anvers, S. P. 324. 325
Guillaume Cucur, S. A. 324. 325

H

HEnri Mellin, P. 179
Henri Goltius, P. G. 342
Hercule pocacino, P. 219. 288
Hiram, A. S. 20
Hormisda, A. 77
Hugues d'Anvers, p. 319
Hugues de Carpi, p. G. 339

Hugues Goltius, P. G. 342

I

JAcob d'Avanzi, P. 206
Jacobello de Flore, P. 216
Jacobello, S. 156
Jacopo de Caſſentino, P. 157
Jâques Caraglio, G. A. 340
Jâques de la Quercia, S. 170
Jâques Lanfanc, S. 157
Jâques de la Montagne, P. 189
Jâques Bellin, P. 189
Jâques de Puntorme, P. 201
Jâques Ripenda, P. 206
Jâques Robuſti Tintoret, P. 294
Ictinis, A. 63
Jean Van-Eick, P. 180. 319
Jean Bellin, P. 389. 192
Jean Antoine Boltraſio, P. 200
Jean Manſueti, P. 216
Jean Bonconſeil, P. 216
Jean François Caroto, P. 217
Jean Marie Verdizotti, P. 231
Jean de Calker, P. 231. 321
Jean de Lion, P. 236
Jean Batiſte Mantoüan, P. G. 236. 337
Jean Batiſte Conrrigliano, P. 216
Jean Marie Falconetti, A. P. 247. 251
Jean d'Udine, P. S, 271. 273
Jean Martini d'Udine, P. 272
Jean Antoine de Pordenon, P. 271
Jean François *le Fattore*, P. 273
Jean Jâques de la Porte, S. A. 299
Jean Goujon, S. A. 314

Jean Cousin, P. S. 316
Jean Strada, P. 321
Jean Sadeler, G. 343
Jean de Cleves, P. 322
Jean d'Hermeissein, P. 322
Jean Bellejambe, P. 322
Jean Rondelle, G. 348
Jean de Dales, S. A. 324. 325
Jean Bologne de Doüai, S. 325. 326
Jean Batiste Franco, P. G. 340
Jerôme Ginga, P. A. 285
Jerôme Siciolante, P. 273
Jerôme Mutiano, P. 295. 296. 297
Jerôme Hertoglien-Boos, P. 322
Jerôme Coc, G. 340
Jerôme & Juste Campagnole, P. 216
Jerôme Romanino; 137
Jerôme Mazzuolo, P. 221
Jerôme de Carpi, P. 283
Jerôme de Ferrare, S. 283
Innocent d'Imole, P. 288
Joseph Arpino, P. 290
Jocounde, A. 247. 248. 249
Jules Campo, P. 237
Jules Cesar Porcacino, P. 288
Julien de Sangal, A. 298
Juste de Gand, P. 319

L

Lactance Gambaro, P. 237
Lancelot, P. 322
Lanfranc, P. 219
Lapo Gucci, P. 265
Lambert Lombard, P. A. 320

Lambert Scoorel, P. 322
Lavinia Fontana, P. 288
Laurent Piccard, S. 309
Laurent Hercule, P. 187
Laurent Coſta, P. 187
Laurent Lendinarra, P. 188
S. Lazare, P. 126. 127
Leocares, A. S. 40
Leonard de Vinci, P. 173. 176. 193. 195. 167. 198. 199. 200. 208.
Leon B. Albert, A. 174
Liberale, P. 217
Libon, A. 59
Lippo Dalmaſo, P. 206
Liſippe, S. 42. 43. 44. 51. 53
Lorenzetti, P. 166
Loüis Lippo Florentin, P. 166
Loüis Malino, P. 187
Loüis Vivarino, P. 216
Loüis de Louvain, P. 319
Lucas de Leide, P. G. 334. 335
S. Luc, P. 126. 127
Luc Signorelli, P. 194
Luc de la Robbia, S. 170
Lucie, P. 237
Lucien, S. 37

M

Maderne, A. 305
Maître Claude, P. 178
Marc Mariotti Albertinelli, P. 176
Marc Zoppo, P. 188. 206
Marcel de Mantouë, P. 273
Marc Baſſarini, P. 216

Marc Antoine Raimondi, P. G. 352
Marc de Ravenne. 337
Marco Uggioni,
Marin, S. 205
Marietta, P. 295
Matieu Bril, P. 323
Matieu Luquois, P. 170
Matteo, P. 206
Masaccio, P. 176
Maso Fineguerra, O. G. 350
Martin Rota, G. 343
Martin d'Anvers, P. G. 330. 331
Martin Cook, P. 321
Martin de Vos, P. 321
Metagenes, A. 63
Metrodore, P. 39
Methodius, P. 108
Michel Ange Buonarotti, P. S. A. 169. 174. 176. 229. 256. 260. 265. 266.
Michel-San-Michel, A. 189. 194
Michel-Ange Anselmi, P. 221
Michel Ange Carravage, P. 290
Michel Coxisien, P. 320
Michellozzo Michel, A. S. 170
Michelino, A. 197
Mino, S. 184
Miron, P. 33

N

NAldino, A. 309
Noè, A. 4
Nicolas Pisan, S. 151. 157
Nicolas de Bologne, S. 174
Nicolas Beatrix, G. 341

Nicolas, & Jean-Batiſte Roux, Tapiſſiers 235.
Nicolo de Modene, P. 202. 311

O

Octave Van-Ven, ou Ottovenius, P. 324
Octaviano, da Faenza, P. 205
Ooliat, A. S. O. 14
Orſone, P. 205

P

Pacuvius, P. 48
Palme le vieux, P. 292
Palme le jeune, P. 292. 293
Pamfile, P. 34
Parraſius, P. 34
Paris Bondone, P. 231
Paul Veroneſe, P. 294
Paul Farinati, P. 294
Paul Cavazzuola, P. 217
Paul Romain, S. 184
Paul Ucello, P. 176
Paul Aretino, S. O. 157
Paul Lomazzo, P. 4. 5. 195. 238
Paſquino Cenni, P. 165
Penée, P. 32
Pelegrino Tebaldi, P. A. 287
Pelegrino d'Udine, P. 272
Perrin del Vaga, P. 270. 273. 274. 277
Pietro Cavalini, P. 164
Pierre Coüeк, P. 322. 323
Pierre Criſto, P. 319
Pierre Pollaivolo, P. S. 194

Pierre Jean Eſpagnol, P. 203
Pierre Perrugin, P. 173. 176. 202
Pierre Coſimo, P. 201
Pierre Bruneghel, P. 322
Pietro de Cortone, P. 297
Pigmalion, S. 27
Pilon, S. 316. 317
Pirro Ligorio, P. A. 299. 300. 301
Piſanello, P. G. 189
Pitis, S. 40
Policlete, S. 41
Polignote, P. 33
Polidore, S. 55
Polidore de Caravage, P. 221. 223
Ponce, S. 315
Protogene, P. 35. 36
Praxiteles, S. 41
du Pré, S. G. 348
Properzia de Roſſi, P. 237
Proſpero Fontana, P. 288

R

RHolo, A. 59
Rafaël Sanzio d'Urbin, P. A. 176. 204 206. 214. 243.
Rafaël dal Colle Borgheſe, P. 236
Rafaël Sadeler, G. 343
René Mantoüan, P. 236
René, G. 344
Roger de Bruges, P. 182. 319
Rondinelle, P. 189
Roſſo, ou le Roux, P. A. 308. 309

DES NOMS, &c.

S

SAlviati, P. 201. 280
Sandro Boticello, P. 330
Sanſovino, S. A. 252. 254. 255
Scammozzi, A. 297
Scilli, S. 16
Scopas, S. A. 40. 62
Sebaſtien Frate del Piombo, P. 228. 269. 270.
Sebaſtiano Serlio, A. 246
Sebeto, P. 216
Severe, A. 78
Severe, P. 206
Silvio de Fieſole, S. 238
Simon, P. 206
Simon frere de Donatele, S. 172
Simon Saneſe, P. 162
Soſoniſbe, P. 237
Sognio Dantignano, P. 165
Soloſmeo, P. 201
Spinello, P. 166
Squarciome, P. 188

T

TAdee Gaddi, P. 164
Tadee Bartoli, P. 166
Tadée Zucheri, T. P. 285
Terentius Lucanus, P. 43
Teodore, A. 59
Titien de Cadore, 228. 230. 231
Timotée, A. S. 40
Tofanon, S. 238
Tintoret, Voi Jâques Robuſti.

Turpilio, P. 46

V

VAlere, P. 231
Valerio Cioli, S. 268
Vanni Cinazzi, P. 165
Vannius, P. 189
Vellano, S. 184
Ventura, P. 205
Vignole, P. A. 301. 302. 303. 304. 305
Vilamen, G. 342
Vincent Campo, P. 237
Vincent Zuccheri, P. 231
Vincent Verochio, P. 217
Vincent de Breſſe, P. 216
Vital, P. 206
Victor Bellin, P. 216
Victor Scarpaccio, P. 216
Vulcain Ciſeleur, G. 19

X

XEnocles, A. 63

Z

ZEno Veronois, P. 217
Zenodore, S. 54
Zeuxis, P. 33. 48

FIN.

Fautes ſurvenuës en l' Impreſſion.

PAge 3. ligne 25. *ôtez Architectura*, & *liſez* de la ligne 25. *Ritrovata dall*, p. 12. l. 23. *l.* tranſportez, p. 36. l. 23. *l.* Pline liv. 35. ch 10. p. 45. l. 1. *l.* d'Ardée, p. 74. l. 19. *l.* & de Rome, p. 83. l. 21. *l.* page 559. p. 85. l. 20. *l.* de ſon. p. 86. l. 22. *l. Giovio.* p. 92. l. 20. *l.* eux. p. 94. l. 8. *l.* Chapitre IV. p. 96. l. 21. à la note 2. on a oublié à dire quelle eſt le ſujet de la Vignere du ſecond Livre. p. 198. l. 10. *l.* comme. p. 204. l. 1. *l.* Chapitre IX. p 206. l. 23. *l.* pratique, & l. 25. *l.* de la poiſſonnerie. p. 217. l. 6. *l.* la nature. p. 236. l. 27. *l.* à Parme, & à *Galeazzo.* p. 264. l. 1. *l.* Leda. p. 265. l. 20. *l.* couta. p. 270. l. 18. *l. Perruzzi.* p. 290. l. 15. *l.* des manieres. p. 294. l. 20. *l.* Paul, & l. 15. *l.* Venitien. p. 300. l. 25. *l. oſcuro.*